

DANIEL WILDENSTEIN
de l'Institut

CLAUDE
MONNET

Catalogue raisonné

TOME V

Supplément aux peintures

Dessins

Pastels

Index

WILDENSTEIN INSTITUTE

ff.
524
Mlowi
1.5

Ont collaboré à ce volume :

Rodolphe Walter

*
* *

Michèle Paret

Nicole Castais, Annie Champié, Marianne Gassier
et les documentalistes du Wildenstein Institute

© Copyright by Daniel Wildenstein, Lausanne, 1991

ISBN n° 2-908063-00-X (édition complète) – ISBN n° 2-908063-06-9 (tome V)

Tous droits de reproduction pour les œuvres de Claude Monet réservés by SPADEM, Paris

CORRESPONDANCE¹

I. LETTRES

A. TEXTE DÉFINITIF DE DOCUMENTS PUBLIÉS PARTIELLEMENT DANS LES TOMES PRÉCÉDENTS²

* 252. À ALICE HOSCHEDÉ Pourville, 5 mars [1882]

Chère Madame, J'espère que votre retour s'est bien passé et que vous avez trouvé votre petit malade toujours en bonne voie de guérison, ou du moins du mieux. De mon côté, j'ai fait un assez bon voyage quoiqu'un peu long, je suis arrivé par un clair de lune superbe et c'était vraiment merveilleux de voir la mer. Je n'ai pas mangé en route, aussi vous pensez si j'ai fait honneur au repas qui m'attendait. Ce matin, au jour, mon premier soin a été de voir mes toiles, que je n'ai pas trouvées fameuses, je le confesse, mais je vais réparer cela et elles n'en seront que mieux, j'espère.

Il fait assez beau, quoique très froid. Je viens de faire ma promenade de reconnaissance et vais partir au travail avec tout plein d'ardeur.

Donc à demain, à demain, avec je pense une bonne lettre de vous. Mes amitiés à Marthe, je la remercie et lui recommande mon petit Mimi. Embrassez-les tous et surtout ce pauvre bébé. Toutes mes pensées pour vous. Votre Claude Monet.

Document original, collection John R. Lehmann, USA.

* 255. À ALICE HOSCHEDÉ [Pourville] mercredi soir [15 mars 1882]

Chère Madame, Je n'ai pu vous écrire ce matin et vous allez bien m'en vouloir; ne m'accusez pas trop cependant, car j'ai bien travaillé, et c'est la seule raison qui m'a empêché de vous envoyer mon petit courrier quotidien. Aussi vais-je à l'avenir vous écrire le soir; comme cela je serai sûr de ne pas vous laisser sans nouvelles un seul jour. Je vois avec plaisir que M. Love¹ vous a rassurée sur Bébé, bien que la guérison doive être longue. Armez-vous donc de patience et de courage.

Je ne puis vous dire combien l'espoir de quitter Poissy me ravit, mais est-ce bien sérieux? N'importe où nous irons, nous serons mieux que là. Le grand point est de ne pas s'endetter [cf. la suite, t. II, p. 216].

¹ M. Love, médecin homéopathe à Paris, qui soigne Alice.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 256. À ALICE HOSCHEDÉ [Pourville] samedi soir [18 mars 1882]

Chère Madame, Chaque lettre de vous est pour moi comme un reproche. Quand je vous vois si accablée de peines, je m'en veux et j'ai surtout peur que vous n'avez un peu de rancune contre moi qui jouis de tant de belles choses. Vous savez cependant que je partage toutes vos peines et, quoique éloigné, je pense bien à vous et vous plains bien. Il me tarde bien d'arriver à un résultat et de pouvoir revenir pour prendre ma part de soucis, car vous les avez tous. Vous ne m'en voulez pas, car tous mes efforts n'ont qu'un but, vous le savez: revenir et vous assurer un peu de tranquillité. Le principal, comme vous le dites, est pour le moment la santé de Baby; une fois en bonne voie de guérison, ce sera déjà un commencement de bonheur. Je vous remercie bien des soins et des attentions que vous avez pour mon petit Mimi, merci aussi à Marthe.

Dites-moi bien si vous avez pu avoir de l'argent; je n'en ai pas, mais, enfin, j'aviserai pour en avoir si besoin était. Je suis cependant toujours sans nouvelles de Durand. Est-ce bon ou mauvais signe? Je ne sais. Il continue à faire un temps splendide, mais avec beaucoup de brouillard par moments.

Au revoir, bien chère Madame, embrassez pour moi tous les enfants, mes amitiés à Marthe, pour vous toutes mes pensées. Votre Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 261. À ALICE HOSCHEDÉ [Pourville] dimanche soir [26 mars 1882]

Chère Madame, Pas de lettre ce matin; je ne sais que penser, car c'est la première fois que je suis sans nouvelles. Avez-vous voulu me punir de vous laisser quelquefois sans nouvelles? J'aime encore mieux croire cela que supposer Baby plus malade. Toujours est-il que je suis très inquiet [cf. la suite, t. II, p. 217].

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 905. À GEORGES JEANNIOT Giverny

Mon cher Jeannot, Le directeur de *La Cravache* a dû vous transmettre tous mes remerciements pour votre si aimable article¹, auquel j'ai été plus sensible encore quand j'ai su qu'il était de vous. J'aurais dû vous écrire, mais, ne sachant pas où vous étiez, j'ai attendu dans l'espoir de vous rencontrer un jour.

Ce qui m'amène aujourd'hui, mon cher ami, c'est un service à vous demander au sujet de mon fils, qui va partir très prochainement faire son service militaire, trois ans sans doute, c'est dur, car il n'a aucun goût pour la carrière militaire, et je cherche s'il y a moyen d'adoucir un peu son sort par quelques recommandations. Il est incorporé dans le 129 de ligne en garnison au Havre. Y connaissez-vous quelqu'un et vous serait-il possible de le faire recommander? Vous seriez bien aimable.

Ecrivez-moi un mot et mieux venez donc me voir, si, comme je l'espère, ces lignes vous trouvent à Paris. Mes amitiés et merci d'avance. Claude Monet.

1^{er} oct^{bre} 88.

¹ G. Jeannot, *Notes sur l'art: Cl. Monet*, in: *La Cravache parisienne*, 23 juin 1888; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, note 715, p. 10.

Document original, collection P. F. Simon.

* 999. À GEORGES PETIT Giverny, 15 juillet 89

Cher Monsieur Petit, J'ai reçu votre [lettre] qui n'a fait qu'augmenter ma déception, voyant très bien que vous-même avez perdu espoir et confiance dans le résultat

de mon exposition. Quelle déveine aussi que cette vente Secrétan qui vous a tant pris juste au moment où il était nécessaire de s'occuper de notre affaire. J'ai beaucoup regretté l'absence de M. Gilli, car son fils est tout à fait inexpérimenté, et il me revient que souvent il n'y a même personne au bureau à qui parler. C'est tout à fait mauvais pour moi. Je veux bien croire, mais sans l'espérer, à l'article de Wolff, mais il sait bien ce qu'il fait en ajournant et en empêchant d'autres articles. Ceci dit, pour répondre à Mr. Sutton, je ne puis rien fixer d'avance. Quant au prix, cela dépendra tout à fait de la quantité et du choix qu'il fera.

Pour cela, il faudrait qu'il vint ici avec vous, si c'était possible.

Mais ce qu'il doit comprendre, c'est que je ne puis lui vendre moins qu'à vous et aux autres marchands. Vous m'aviez parlé d'une réduction de 10% sur les prix de l'exposition, et je réponds qu'en venant ici faire un choix, je pourrais faire plus facilement des concessions. Qu'il se hâte, car je viens d'en vendre déjà plusieurs.

Faites-moi tenir au Ct [courant] s'il survient quelque chose de favorable.

Recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Je suis toujours à votre disposition si vous voulez que je vienne causer avec vous et Mr. Sutton.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1023. À G. GEFFROY Giverny, 21 janvier 90

Mon cher ami, Je suis furieux. Je viens de lire l'article paru aujourd'hui dans *Le Figaro*¹ sur Manet. Si vous ne l'avez pas lu, faites-le de suite et vous me direz ce que vous pensez de M. Proust. Quel mufle! qui s'érige ainsi en arbitre dans toutes les questions d'art. Il ne juge pas l'*Olympia* digne du Louvre et il ne veut pas qu'elle y aille. Tout a été mené pour faire avorter notre entreprise. Et cette façon de dire qu'on ne s'occupe pas du tableau, comme pour dire que nous avons pris prétexte pour faire une quête et l'aumône à Madame Manet. Si le pauvre Manet savait cela, il jugerait de quel côté sont ses amis.

Mon cher ami, voilà le moment de faire un bel article sur Manet, l'*Olympia*, en disant la vérité, car dans tout cela il n'y a qu'un mobile: faire avorter notre entreprise. Je regrette bien de n'être pas venu à Paris depuis longtemps, mais j'y viendrai un de ces jours. Et puisque c'est la guerre déclarée, il faut lutter.

Je compte donc sur vous, n'est-ce pas? Et si vous aviez moyen par des camarades de dire quelque chose ailleurs, faites-le. J'ai écrit à Mirbeau, j'espère qu'il va donner carrément.

Ceci dit, comment ça va-t-il? Sans nouvelles de vous et ayant reçu les volumes de chez Marpou, mais sans ceux que vous deviez faire joindre à l'envoi, j'ai cru à de l'oubli de votre part, puis les jours s'écoulant, j'ai pensé que vous vous étiez laissé influencer² comme moi et une partie de la maison. J'ai été pris et très pris au lendemain de votre visite, forcé de prendre le lit et de garder la chambre dix jours durant. Me voilà seulement tout à fait remis, mais je n'ai pas touché un pinceau depuis que vous êtes venu. Mes pauvres *Meules* sont perdues. Quelle mauvaise année de travail et quel sale temps! Ecrivez-moi. Faites bien vite un bon article. Il y a à dire sur ce beau tableau et sur la canaillerie et l'imbécillité des gens. C'est écœurant. J'écris à Proust et lui dis son fait. Je n'ai pas de ménagement à avoir avec ces gens-là. Je n'ai besoin ni d'eux, ni de leurs croix.

A vous d'amitié, Claude Monet.

¹ G. Calmette, *Edouard Manet*, in: *Le Figaro*, 21 janvier 1890, p. 1.

² *Être influencé*: expression forgée pour indiquer que l'on est atteint d'influenza.

Document original, Archives Durand-Ruel, Paris.

* 1029. À G. GEFFROY Giverny, samedi 4 h^{res} [vers le 1^{er} février 1890]

Cher ami, Je vous ai manqué de cinq minutes. L'entrevue a été ce qu'elle devait être. Proust entend vous écrire pour l'achat de l'*Olympia*. Il doit écrire à Madame Manet pour désavouer les paroles de *Figaro*. Cela entendu, il a été d'un aimable exagéré, voulant m'enjôler pour attendre et au besoin donner le tableau à sa société et ne l'offrir qu'en même temps que le *Déjeuner sur l'herbe* (Faure) et plus je lui disais vouloir aller jusqu'au bout et en finir, plus il était aimable et finalement voulant savoir comment je comptais procéder. Il m'a répondu qu'il comprenait cela, qu'il ne demandait qu'à être convaincu, qu'il allait voir aujourd'hui même M. Pelletan et le ministre. Il faut donc bien se méfier, ne pas se trop laisser séduire et agir vite. J'ai vu M. Roujon qui déjà avait reçu un mot de M. Pelletan, donc parfait de ce côté. L'entrevue avec le ministre aurait lieu mercredi ou jeudi.

Je reviens lundi et serai à *La Justice* à 6 h^{res}. Je vais répondre à Gallimard que c'est entendu pour mardi. Vous ne me dites pas si vous avez vu Dayot. Quant à la liste, la voici de mémoire et par à peu près, car j'ai emballé sans y penser toutes mes paperasses. Mais pour cela encore de la prudence, ne pas publier intégralement avant le jour de l'offre.

A lundi. Bon voyage et ne manquez pas au rendez-vous. A vous, Claude Monet. Bazire, de Bellio, Béclard, Béraud, Bérend, Besnard, Bing, Bouchor, Blanche J., Boldini, Bernstein, Burty, Bracquemond, Carolus-Duran, Carriès, Chabrier, Carrière, Chéret, Caillebotte, Clapissou, Duret, Durand-Ruel, Duez, Degas, Dayot Armand, Fantin-Latour, Flameng Aug., Gervex, Guérard, M^{me} Guérard Gonzalès, Geffroy, Hamel, Harrison, Helleu, Gallimard, Huysmans, Jeannot, Jourdain T., Lerolle, M. et M^{me} Leclanché, Lhermitte, G. Petit [barré], Mallarmé, Mirbeau, Moreau-Nélaton, Monet, Petit G., Pelletan, Proust, Puvion de Chavannes, Renan Ary, Renoir, Ribot, Rops, Rodin, Robin, Roll, Rouart, Sargent, M^{me} Secy Montbéliard, Thornley, Vuillefroy, etc., etc.

Dayot, 16 bis, rue Dufrenoy, Paris Passy.

Document original, Archives Durand-Ruel, Paris.

* 1044. À MADAME MANET Giverny, 4 mars 90

Chère Madame, Je suis désolé de ce contre-temps, car c'est sur mon autorisation qu'on est venu vous demander (*Olympia*). MM. Boussod et Valadon m'avaient écrit pour me demander l'autorisation de reproduire *Olympia* pour le journal *Le Figaro illustré*. Je les avais prévenus de se hâter, les prévenant que le tableau pourrait être réclamé d'un jour à l'autre par l'administration des Musées. Et le jour même, je vous avais écrit pour vous en prévenir et vous prier de le remettre. Vous voudrez donc bien le remettre cette fois. J'écris du reste à la maison Boussod.

Recevez mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Le tableau devra vous être remis dès que la photographie sera faite. C. M.

Vente autographes, Drouot, Paris, 23 juin 1980, n° 117.

¹ Orthographe, syntaxe et ponctuation rectifiées.

² Les textes sont publiés sous leur numéro d'origine précédé de *. Pour les nos * 255, * 261, * 2359, il s'agit simplement de compléments. Seul le n° * 1060 demeure incomplet.

* 1060. À G. GEFFROY Giverny, 22 juin 1890

... Je suis au travail et ne pense guère venir à Paris de longtemps. La peinture et la joie de voir mes fleurs, cela est suffisant à mon bonheur. Mais vous le savez, mon bonheur est aussi d'avoir la visite des amis que j'aime... J'ai entrepris des choses impossibles à faire: de l'eau avec des herbes qui ondulent dans le fond, c'est admirable à voir, mais c'est à rendre fou de vouloir faire cela. Enfin je m'attaque toujours à ces choses-là! Je vous quitte pour aller à la besogne...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, octobre 1980, n° 38773. Vente, Paris, Drouot, 17 juin 1987.

* 1098. À G. PETIT Giverny, 7 février 91

Cher Monsieur Petit, Je rentre justement de Paris et trouve votre lettre à laquelle je m'empresse de répondre. La toile dont vous me parlez n'est plus à moi depuis longtemps déjà. Je n'ai même plus une seule chose du Midi. Je le regrette. Recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

Document original, collection P. F. Simon.

* 1108. À ARMAND DAYOT? Giverny, 8 mai 91

Cher Monsieur, Je ne suis pas pour les expositions de province, non par mépris, mais je trouve cela bien inutile. Cependant je veux bien, pour vous être agréable, exposer à Saint-Brieuc, si M. Durand-Ruel vous prête deux tableaux. C'est donc une affaire entendue et vous n'avez qu'à informer M. Durand de mon consentement. Croyez-moi, je vous prie, bien cordialement à vous.

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel, Paris.

* 1136bis. À MALLARMÉ Giverny, 28 fév. 92

Mon cher Mallarmé, C'est en arrivant de Rouen, où je suis en plein travail, que je trouve votre aimable missive. Je pars ce soir pour Paris pour y passer la journée de demain lundi, le matin pour accrocher *Les Peupliers*, et le tantôt pour faire les honneurs de ma petite exposition. Je vous verrai et nous causerons.

Mille fois merci, mon cher ami.

Claude Monet.

Mes meilleurs compliments à ces dames.

H. Mondor et L. J. Austin, «Stéphane Mallarmé, Correspondance», Paris, 1981, t. V, pp. 47-48, note 3.

* 1256. À G. GEFFROY Giverny, 23 nov^{bre} 94

Cher ami, C'est entendu pour mercredi. Une voiture vous attendra à la gare de Vernon. J'espère que Cézanne sera encore ici et qu'il sera des nôtres, mais il est si singulier, si craintif de voir de nouveaux visages que j'ai peur qu'il nous fasse défaut, malgré tout le désir qu'il a de vous connaître. Quel malheur que cet homme n'ait pas eu plus d'appui dans son existence! C'est un véritable artiste, mais qui en est arrivé à douter de lui par trop. Il a besoin d'être remonté. Aussi a-t-il été bien sensible à votre article¹.

A mercredi, en hâte. Votre ami

Claude Monet.

¹ G. Geffroy, *Paul Cézanne*, in: *Le Journal*, 25 mars 1894.

Document original, ancienne collection André Barbier.

* 1273. À GERMAINE HOSCHEDÉ Sandviken, 26 février 95

Ma chère Germaine, Tu as été bien gentille de penser à m'écrire et ta lettre m'a fait un bien grand plaisir, je t'assure, en me donnant de vos chères nouvelles et en me racontant toutes vos parties de patinage, finies sans doute à présent jusqu'à l'an prochain. Tu as raison de me faire la morale au sujet du travail, ce serait plus que mal à moi de ne rien rapporter de ce pays, mais ce n'était guère facile de s'y mettre comme cela au débotté. J'étais effaré de tout ce que je voyais, du temps qu'il faudrait, puis des moyens pratiques. Enfin j'ai pris le dessus et me voilà à l'œuvre. Comme je l'ai dit à ta mère, j'ai bien commencé la semaine. J'ai mis en train huit toiles et si je n'ai pas trop de changements de temps, j'espère vous donner une idée de la Norvège. Norvège relativement aimable à côté de ce que j'ai vu plus loin et de ce que je n'ai pu voir dans le nord où c'est plus grandiose et sauvage, mais pour cela il aurait fallu des mois.

Jacques et moi, nous allons à merveille. Il est bien heureux de me voir travailler et lorsqu'il m'a aidé à m'installer, il fait des balades sur skis; je le vois bien tomber quelquefois dans la neige, mais il s'en tire bien pour avoir si peu pratiqué ce genre de sport, qui a l'air si délicieux. C'est ma joie de voir les gosses et les jeunes filles aller ainsi par bandes et je pense à vous, aux garçons qui ne seraient pas longs à attraper le chic.

Nous pensons et parlons [sans cesse] de vous tous: la vaillante Blanche que j'aimerais tant avoir ici. Enfin, nous causerons de tout cela. J'en aurai à vous dire.

Je suis très bien ici et maintenant que je suis en train, je trouve tout parfait, mais voilà qu'il se fait tard et il me faut te quitter.

Merci encore de ta si bonne lettre. J'espère que Blanche trouvera aussi une minute pour me griffonner quelques lignes, maintenant que vous avez le dégel et qu'elle a dû forcément cesser le travail. Il me tarde de voir ce qu'elle aura fait en mon absence et surtout d'après ce que tu m'en dis. Allons, à bientôt, ma gentille Germaine. Embrasse bien ta mère pour moi, ainsi que Marthe, Blanche et les garçons. Embrasse aussi bien tendrement notre chère Suzanne et ses deux amours. Amitiés au papa Butler et pour toi les plus gros baisers pour les répartir entre tous.

Ton vieil ami

Claude Monet.

P.-S. — J'écrirai demain à ta mère. J'ai reçu ce matin sa lettre du 22 et suis bien content des nouvelles de Suzanne.

«Claude Monet au temps de Giverny», Centre culturel du Marais, Paris, 1983, pp. 110, 112, 288 et 289 (collection Philippe Piquet).

* 1327. À G. GEFFROY [Pourville] 28 fév. 96

Mon cher Geffroy, C'est de Pourville par Offranville, Seine-Inférieure, que je vous écris. Peut-être me croyiez-vous au Havre où j'étais allé d'abord, mais où je n'ai pu trouver à m'installer à ma guise. Je suis revenu m'isoler ici et tâcher de reprendre goût au travail dans ce coin où j'ai tant fait de choses il y a 15 années. Je me suis aussitôt mis au travail, la vue de la [mer] ne pouvant malgré tout me laisser indifférent. Je suis bien un peu timide et tâtonnant, mais enfin je me sens dans mon élément et j'espère pouvoir un peu travailler.

Je dois venir la semaine prochaine à Paris pour l'exposition de M^{me} Manet¹. Je ne sais au juste le jour vers le 4 ou 5. Je vous télégraphierai, car je ne ferai qu'un très court séjour, le temps de voir l'exposition et d'aller un peu chez notre pauvre malade qui, sans être sensiblement mieux, ne va pas plus mal, mais ils ont eu leur bébé malade aussi. Enfin on ne sort pas des ennuis. C'est sur les instances de ma femme que je suis venu ici où je suis en somme très près de Giverny. J'espère que vous allez bien. A bientôt. Votre ami dévoué

Claude Monet.

¹ *Berthe Morisot (Madame Eugène Manet). Exposition de son œuvre. Galeries Durand-Ruel, 5-21 mars 1896.*

Document original, ancienne collection André Barbier.

* 1334. À ALICE MONET Pourville, 12 mars 96, 2 h.

Deux mots encore, ma chérie, pour te dire de ne pas t'inquiéter de moi pour dimanche, car à moins de continuation du mauvais temps, je ne viendrai pas, je préfère retarder et vous trouver tous là.

Pour l'argent, je préfère que tu ne remettes rien puisque tu en as à moi, mais, je t'en conjure, de la prudence à cet égard, car si je ne parviens pas à faire quelque chose ici, c'est sur nos revenus seuls qu'il faudra marcher.

Je ne suis guère content, je t'assure, je travaille bien dans la cabine, mais c'est toujours pour commencer et couvrir des toiles, et puis, ce que je fais est si mauvais, si épouvantable. Je suis attristé, mais non découragé, je veux lutter encore.

J.-Pierre aurait bien [raison] de m'apporter mon beurre en venant de Rouen sur sa bécane. Ce soir, j'ai envie d'aller demander à dîner aux Thaulow; ça me distraira un peu de mes idées sombres. Ne t'étonne donc pas si tu n'as pas de lettre samedi matin, mais je m'arrangerai pour que tu en reçoives une à Paris le soir.

Baisers à tous, les meilleurs pour toi. Ton vieux

Claude Monet.

Blanche non plus ne doit pas être contente.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1335. À ALICE MONET Vendredi 13 [mars 1896], Pourville

Merci de tes bonnes lignes que je viens de recevoir, ainsi que la lettre de Jean qui, lui aussi, m'a directement écrit, mais je vois qu'il est tout de même assez pris. Je vais bien, mais suis toujours bien ennuyé et à bout de courage, et las de toujours commencer des toiles qui ne pourront être continuées. Ce matin le temps est meilleur avec apparence de beau, mais j'ai eu si froid à travailler sur le haut de la falaise où soufflait un vent d'est glacial que j'ai dû lâcher au bout d'une heure, dégoûté aussi de ce que je fais, car je ne peux rien faire de propre. Peut-être que si j'ai un peu de temps régulier, ça ira mieux, je veux l'espérer, mais j'ai peur de ne plus pouvoir rien faire, et tu ne peux t'imaginer ce que cela m'attriste, mais si jamais j'arrive à surmonter cette difficulté, je ne veux plus me laisser aller à perdre l'habitude du travail. Enfin, tu le vois, je suis plus que raisonnable et courageux malgré tout. Je souhaite bien que Suzanne puisse revenir, mais je crains que le froid ne nous prenne.

J'ai hâte de savoir ce que vous aurez décidé, je t'envoie, du reste, ces lignes à Paris pour que tu les aies demain matin.

Je suis allé dîner hier soir chez Thaulow comme tu le verras par cette lettre. J'avais cru devoir le prévenir, craignant de ne les pas trouver, mais rassure-toi, la griserie est une façon de parler. J'ai bien diné et passé une agréable soirée qui m'a un peu chassé mes tristes pensées, au moins pour le moment.

Embrasse bien Suzanne et ses bébés, Marthe et Germaine.

A toi tout mon cœur, toutes mes pensées. Ton vieux

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1336. À ALICE MONET Pourville, samedi soir, 14 mars 96

Ma bonne chérie, Je suis désolé de t'avoir écrit à Paris, où peut-être es-tu allée tout de même en voyant le beau temps. Je t'y adresse ces lignes, certain que tu y seras lundi.

La journée a été meilleure, le temps beau quoique encore variable et pas franc, mais j'ai pu mieux et plus travailler, et si je pouvais avoir la chance d'une série, soit de soleil ou de temps gris, je pourrais à force d'efforts arriver peut-être à quelque chose, mais jusqu'à [présent] je n'ai fait que barbouiller des toiles, sans savoir ni ce que je voulais, ni ce que je faisais, et si cela devait continuer, je lâcherais.

Je suis extrêmement fatigué ce soir et n'aspire qu'à mon lit; j'ai travaillé à six toiles et avec une telle tension d'esprit que je n'en peux plus.

Tu vas avoir bien du mal à Paris et je t'aurais été bien utile pour bien des choses, mais vraiment il me faut me retrouver et ne plus perdre ainsi l'habitude du travail.

Ne te fatigue pas trop surtout et ne te fais pas de bile de M^{me} Moiron [?] qui n'est vraiment guère aimable, et puis pense bien à ce que je t'ai dit de demander à la gare de Paris pour Suzanne, qu'elle puisse venir au train par la rue d'Amsterdam; pour une bonne voiture, tu pourrais la demander à Terminus.

Je te quitte, je n'en peux plus et je veux me lever au jour. J'attends J.-P. demain, j'espère qu'il aura pu prendre le premier train. On lui a préparé une chambre; il pourra partir le lendemain tranquillement. J'aurais bien aimé avoir aussi mon Michel, mais cela me ferait un peu peur.

Allons, bonsoir, ma bonne chérie. Embrasse bien notre chère Suzanne qui va être si heureuse de se retrouver dans sa chère maison.

Embrasse bien aussi les bébés, Marthe et Germaine. Pour toi, toutes mes pensées, mon cœur. Ton vieux

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1337. À ALICE MONET Pourville, mercredi soir, 18 mars 96

Ma bonne vieille chérie, Un bon courrier ce matin puisqu'il m'annonçait, avec ta dépêche, la fin de tes ennuis et le repos enfin à Giverny; puis une lettre de Blanche qui a eu la bonne pensée de m'écrire pour m'annoncer la bonne arrivée de Sukey et de J.-P. C'est bien gentil à elle d'y avoir pensé et [je] l'en remercie bien, qu'elle ne m'en veuille pas de ne pas lui écrire. Enfin, j'avais aussi une lettre de Julie Manet me demandant de dîner chez elle le 23 lundi; je lui réponds qu'elle peut compter sur moi. Je viendrai donc à Giverny soit dimanche matin, ou lundi, je ne puis dire encore, cela dépendra et du temps et de ce que j'aurai pu faire d'ici là. Moi aussi, j'ai grande envie d'être près de toi, au milieu de tous. Enfin, au moment de me décider, je télégraphierai. Je continue à me donner un mal de chien, mais hélas! je suis souvent dans l'impossibilité de travailler, pas un jour sans pluie ou vent, et comme je ne veux pas m'éterniser ici, je ne cherche pas à commencer de nouvelles choses dans un coin où je serais à l'abri, quoique bien certainement ce sera miracle si j'arrive même à terminer une ou deux toiles. Aussi je compte bien revenir l'année prochaine, car je vois à présent en allant d'un motif [à un autre] les choses qui sont à faire à telle ou telle heure et — oh! ce papier — et par certains effets, et il y en a à foison, mais c'est toujours ainsi, il faut un mois d'apprentissage. Enfin, j'aurai toujours repris courage et confiance, car je sens qu'encore un peu d'efforts, de volonté et je vais me ressusciter. Ainsi je songe à ce que je ferai à Giverny dès que le jardin sera fleuri.

Je voudrais bien être à dimanche pour te consoler et savoir si vraiment tu n'es pas fatiguée. Quelle joie ce doit être de te sentir enfin au calme ce soir, et la pauvre Marthe, elle a dû être bien heureuse de se retrouver chez elle. Aussi, dimanche, je

lui ferai boire du champagne. J'espère que Jimmy va se refaire bien vite à son existence campagnarde; quel petit mondain qui regrette son Paris!

Demain, j'aurai sans doute de vos nouvelles à tous, et j'espère que tout ce monde aura passé une bonne nuit à Giverny.

Tu ne m'as pas dit si Robin avait promis de venir voir Suzanne; c'est bien regrettable que tu ne l'aies pas vu.

Allons, ma chérie, je vais aussi gagner mon lit. Soigne-toi, repose-toi, et pense que ton vieux songe sans cesse à toi, honteux et désolé de t'avoir laissée seule aux prises avec tous ces ennuis et soucis que je devine, hélas!

Embrasse-les bien tous pour moi, petits et grands, et reçois tout mon cœur.
Ton vieux Claude Monet.

Le baromètre a beaucoup baissé ici et il pleut ce soir. C'est grave pour moi si tout est mouillé demain matin.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1356. À G. GEFFROY Giverny, 14 janvier 97

Cher ami, Excusez-moi de n'être pas venu au dîner de vendredi dernier, mais j'étais tout à fait patraque et, au moment du départ, j'ai dû renoncer bien à regret au plaisir de vous voir avant mon départ à Pourville où je vais décidément m'installer demain ou après-demain. Vous serez bien aimable de m'y écrire quand vous aurez un moment à perdre et pour me dire quand votre dîner aura lieu en février, et je tâcherai cette fois d'être des vôtres. Vous n'aurez qu'à m'écrire à Pourville par Offranville, Seine-Inférieure.

Bon voyage, mon vieux, et à bientôt. Votre fidèle ami Claude Monet.
C'est une joie pour moi que la pensée de revoir le mouvement de la mer.

Document original, ancienne collection André Barbier.

* 1360. À ALICE MONET [Pourville] 20 janvier 97

Ma chérie, Quoique j'aie de suite écrit hier à M. Daviel, je lui ai renvoyé un télégramme ce matin au reçu de ta lettre, mais, en effet, ça n'a pas l'air d'aller bien et [je] voudrais bien que ce soit terminé aujourd'hui. J'ai du reste écrit audit Daviel de m'écrire le résultat ici en même temps qu'à toi.

Je ne cesse d'écrire depuis que je suis ici à Durand qui se charge de Venise, au maire de Venise, à mon frère, à Jean, que sais-je, mais je n'ai pu encore travailler. Il fait, du reste, un temps lugubre, une brume sombre et un vent glacial. Enfin, c'est peu gai. J'espérais pouvoir peindre à l'abri dans la cabine, mais les Paul l'ont vendue, tu vois ma tête et ma déception. Enfin, on s'occupe de m'en avoir une autre, mais c'est toujours un retard. J'ai transporté tout ce qu'il me faut à la petite maison et pense y travailler demain.

Oui, le déjeuner d'hier m'a un peu distrait de mes préoccupations, déjeuner tout à fait norvégien, aquavit, etc., mousse de poisson très bonne, ma foi. Ils ont été très aimables et leur plus grand désir est de t'avoir un jour. Blanche et Germaine ont fait leur conquête. Enfin, ils mettent une chambre à ta disposition.

Je n'ai pas vu M^e [Madame]¹ Eugène qui est au lit depuis deux mois. Ces gens sont bien malheureux et je les crois plus que dans l'embarras. Aussi est-ce de moins en moins bien tenu, mais je m'y ferai et si je peux bien travailler, ça ira tout de même, mais, pour le moment, n'étant pas entraîné, cela me change rudement de la maison, et [je] n'ai pas encore pu faire une bonne nuit, et c'est là qu'on se fait vieux, car on pense un peu à tant de choses, tu sais cela aussi. Enfin, quand il y aura la fatigue du travail, je crois que je dormirai mieux.

Je vous embrasse tous bien tendrement petits et grands, sans oublier Suzanne.
Pour toi, mes plus tendres pensées. Ton vieux qui t'aime Claude.

Tu ne me parles pas de l'envoi des *Cathédrales*.
J'espère que cela a pu se faire.

Pense aux asperges.

¹ M^e = ici Madame; cf. * 1375 où Madame Eugène figure en toutes lettres.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1362. À ALICE MONET [Pourville] jeudi 21 janvier 97

Ma chérie, Je viens bien de recevoir tes lignes d'hier, mais point la lettre de Jean dont tu m'annonces l'envoi; reçu également une lettre de Daviel: l'arrêt ne sera rendu que le 27 irrévocablement, mais il me demande de lui procurer d'ici là un certificat d'artiste ou de md [marchand] comme attestant que le nommé Legrand, à l'époque dont il est question, [18]77, était bien md de tableaux à son compte. Je vais de suite écrire pour cela à Durand-Ruel et peut-être vais-je être obligé d'aller à Paris, car il n'y a pas de temps à perdre et ce semble être important pour notre cause. J'ai déjà fait téléphoner chez Durand pour savoir s'il est à Paris, car il était absent ces jours-ci, mais il n'était pas chez lui à ce moment. Que de soucis, et, avec cela, impossible de travailler, il neige et fait un froid de loup et impossible de rester dans ma chambre, car il fait presque plus froid que dehors. Du feu qui ne va pas et du courant d'air insensé. Je ne rigole pas du tout, je t'assure. Le temps est d'une tristesse désespérante, gris et par trop brumeux, et la neige qui tombe ne tient pas; elle est emportée par le vent.

Je suis désolé de ce qui arrive à ce pauvre Jean Raingo; il n'a pas beaucoup de bonheur.

Je ne sais trop ce que je vais faire; j'attends que l'on puisse téléphoner avec Durand et, selon sa réponse, je verrai si je dois aller à Paris. Peut-être alors m'arrêterai-je à Rouen, soit à l'aller, soit au retour, et naturellement, dans ce cas, je passerai le dimanche à Giverny, et ce sera juste une semaine de passée sans rien pouvoir faire. Si je partais, je te télégraphierais de suite. Ne cesse donc de m'écrire longuement, jusqu'à avis contraire, car je ne suis pas gai et m'ennuie d'être ici à ne rien faire. On a pu m'avoir une cabine, mais toute petite, où je pourrai travailler, j'espère, mais pas aussi commodément que dans l'autre.

J'ai reçu l'envoi du «Petit matelot», mais n'en suis pas content du tout; ce n'est pas plus chaud que le vieux usé, et l'on ne se doute pas ce que l'air ici traverse les vêtements. Il ne faut décidément compter que sur la fièvre du travail pour tenir chaud.

Pour cela, il me faut un changement de temps; celui-là ne me va pas du tout et je souhaite pour Suzanne qu'il soit autre à Giverny. Embrasse-la bien ainsi que ses chéris. Compliments à Butler.

Pour toi, toutes mes pensées. Baisers à tous. Ton vieux Claude.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1364. À ALICE MONET [Pourville] vendredi 22 janvier 97

Ma chérie, Je continue à me faire un mauvais sang du diable, passant tout mon temps à écrire, télégraphier, téléphoner. C'est un bureau d'affaires que j'ai installé ici, de peinture point n'est question. Enfin, il faut espérer que ce mauvais début sera

de courte durée. Reçu ce matin certificat de Durand et adresse de Legrand auquel j'écris pour plus de détails. Vais, du reste, sans doute partir à 4 h pour Rouen causer avec Daviel; en tout cas, irai demain matin¹. J'attends que Jean me téléphone si puis aller dîner ce soir chez son oncle, puis, selon ce que Daviel me dira, irai peut-être à Paris. Heureusement que le temps est mauvais, sans quoi je serais désespéré de tous ces contre-temps, et cependant, aujourd'hui, la mer furieuse est admirable, mais pour en profiter il m'aurait fallu être tout à fait en train, installé. Enfin...

Tu peux répondre à Picard ce que M. Dumont a dit, que pour 6 000 francs je ne donne pas suite à l'affaire, et qu'elle [sic] lui réponde de suite par oui ou non. Ne pas manquer, en même temps, de dire à Picard pour la journée d'homme pour le chemin des Ajoux.

J'ai reçu ta dépêche et ai de suite télégraphié le prix des *Cathédrales* au nommé Neuilly.

Durand me tourmente encore pour *Les Glaçons*, mais [je] n'ai pas de réponse de Montaignac, et Durand voudrait pouvoir faire affaire avec son client avant la vente Vever fixée au 2 février et à laquelle son client achètera peut-être un autre *Glaçon* et ne voudra plus de celui-ci. Tout cela me rend aussi bien perplexe et [je] ne sais que faire. Si l'affaire Guérin était terminée avantageusement, je me sentirais plus fort, mais si c'est le contraire et que la vente Vever marche mal, je me trouverai peut-être embarrassé et il sera trop tard. Quel cassement de tête de tous côtés. J'en suis absolument abruti.

Jean ne téléphone toujours pas, il est absent de l'usine, et [je] ne sais si je pars tout à l'heure ou demain matin, mais de toute façon, je viendrais à Giverny demain soir ou dimanche matin, si j'étais obligé d'aller à Paris, et cela dépend de ce que va me dire Daviel, s'il trouve le certificat de Durand suffisant.

A bientôt. Je vous embrasse tous bien tendrement. Ton vieux Claude.

¹ Nous conservons, pour ce passage, le style télégraphique.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1365. À ALICE MONET [Pourville] vendredi 5 février 97

Ma chérie, Me voilà enfin installé, mais quel temps! J'étais si content hier, le temps était calme, gris, délicieux et, après avoir revu mon coin favori, je comptais bien me mettre au travail ce matin dès la première heure. Mais quelle déveine depuis hier soir! La pluie ne cesse pas de tomber. J'ai pu tout de même travailler un peu tout à l'heure dans la cabine. C'est du reste effrayant ce qu'il a dû tomber d'eau ici, car partout c'est un barbotage épouvantable. Enfin, il faut espérer que ça ne durera pas éternellement, bien que mon baromètre baisse un peu.

J'ai mis mon courrier à peu près à jour. Ne m'en veux donc pas de t'écrire seulement ces quelques lignes. Je suis toujours un peu enrhumé, mais je prends des précautions. Ma chambre est enfin moins froide. Je n'attends qu'un peu de beau temps. Soigne-toi bien aussi. Ne te laisse pas aller à tes idées noires. Pense à ceux qui t'aiment. Ecris-moi et embrasse bien tout le monde, sans oublier Suzanne et les petits.

J'espère que tu me donneras de bonnes nouvelles de tous et te recommande bien de veiller à nos deux grands. Ils doivent t'écouter et ne pas jouer ainsi avec leur santé. Cela va les faire crier, mais c'est comme cela et puis ils doivent comprendre qu'on a assez de soucis comme cela.

Je t'embrasse comme je t'aime. Ton vieux Claude.
Document original, collection Whitney.

* 1367. À ALICE MONET Pourville, samedi 6 février [1897]

Ma chérie, Voilà trois jours que je vous ai quittés et je n'ai pas un mot de toi; tu ne m'avais pas habitué à cela, ce n'est pas gentil, ma vieille, d'autant que je me fais un mauvais sang de tous les diables avec cette pluie éternelle. Enfin, j'espère que ce silence n'est pas mauvais signe et que tu n'es pas malade au moins, ni personne. Je n'ai pu que travailler un peu dans la cabine, mais ce n'est pas du travail sérieux. Du reste, j'ai toutes sortes de tribulations. Voilà-t-il pas que l'endroit où j'ai tant de toiles montées, sur la hauteur, vers Dieppe, va être interdit au public. Une société de Dieppe a loué tous ces terrains depuis le val St-Nicolas pour y établir toutes sortes de jeux anglais, puis tir à la cible, tir aux pigeons. Le tout est déjà clos de presque tous les côtés et le pire c'est, c'est que l'on va niveler tous ces beaux mouvements de terrain. En ce moment, ils fauchent et brûlent toutes les herbes séchées. Tu vois ma tête. Enfin, j'ai dû faire courses et démarches pour obtenir de pouvoir continuer mes toiles et de me faire construire un abri contre le vent. Et enfin j'ai obtenu ce que je voulais de M. Delarue, courtier maritime, qui est président de ladite société, mais il me dit de me hâter, car les terrassiers vont vite approcher de mes motifs.

Est-ce assez de déveine et que puis-je avec ce sacré temps? Peu s'en est fallu que je ne reprenne le train pour venir passer le dimanche à Giverny, car je ne puis travailler tout le jour dans la cabine et, comme il est impossible de [se] promener tant il pleut, je me fais vieux.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que tous.
Ton vieux qui t'aime Claude Monet.

Blanche doit avoir bien du mal avec la norvégienne. Il y a eu une très forte crue subite. Je me demande ce qu'elle a pu faire.

Document original, collection Whitney.

* 1370. À ALICE MONET Pourville, mardi soir 16 février 97

Ma chérie, Comme ces lignes ne partiront que demain, je t'ai envoyé un télégramme pour que tu ne sois pas trop longtemps sans nouvelles. Et elles sont bonnes puisqu'il fait beau enfin et que je travaille ferme, six toiles aujourd'hui. Mais je dois te dire que je suis bien fatigué et que j'aspire à être au lit. J'ai reçu hier ces lignes de Butler. Je lui ai répondu aussitôt. Cela m'a surpris et m'a fait grand plaisir. J'espère que tu continues à recevoir de bonnes nouvelles, car ça a l'air de marcher assez bien, mais on ne sait toujours pas le temps qu'ils ont. J'espère que vous avez aussi ce même beau temps et que l'eau va pouvoir se retirer car cela finirait par être bien gênant.

J'ai encore longuement causé avec Jean pendant notre voyage. Il raisonne très bien et très sérieusement, c'est certain, mais je ne le sens pas absolument pris, emballé comme semble l'être Blanche. Il parle d'elle comme d'une camarade à laquelle il ne veut pas faire de peine, qu'il aime, mais qui aurait besoin d'y être encouragée et c'est là ce qui le chagrine et l'inquiète, c'est que nous ayons été si surpris et si peu enthousiasmés. C'est un conseil qu'il voudrait et nous sommes, aussi bien toi que moi, dans des conditions impossibles pour le lui donner. Il le sent très bien. De là son inquiétude et, ma foi, cela me préoccupe beaucoup.

Mais que dis-je là, je vais te donner du souci et aussi à la pauvre Blanche. Laissons-les rentrer en eux-mêmes et mûrement réfléchir. Je vous embrasse bien tendrement toutes les trois ainsi que mon garçon. A toi, toutes mes pensées.
Ton vieux qui t'aime Claude.

P.-S. — Je viens de manger les premières crevettes pêchées à Pourville. On t'en enverra demain, fais-les donc prendre jeudi matin.

Document original, collection Whitney.

* 1371. À ALICE MONET

Pourville, 17 février 97

Ma bonne chérie, Je tiens à t'écrire ce soir pour que ma lettre parte sûrement demain et te porte tous mes vœux pour ta fête. J'y joins, avec de bons gros baisers, ce chiffon de papier dont tu trouveras bien l'emploi. Je suis bien content des nouvelles que tu me donnes tant pour Suzanne que pour toi et c'est très bien à Robin d'avoir pensé à l'écrire. Espérons que ce séjour à Dax sera bon pour la pauvre malade, mais je me figure que les bains de boue vont bien la fatiguer au début. Tu ne me dis rien de Jimmy et de Lily. Je pense que tu en as de bonnes nouvelles.

Quant à moi, je travaille à force avec ce beau temps, et sois sûre que je ne cours aucun danger. Je me porte très bien, suis très en train et suis seulement très fatigué à la fin de la journée. Le temps est superbe et sans doute aussi à Giverny et, bien sûr, la crue doit être arrêtée. Je voudrais bien que tu fasses dire à Kléber, s'il ne l'a fait, de prendre des précautions pour les pivouines du Japon, car, s'il fait aussi froid là-bas qu'ici, il y aurait danger pour les bourgeons; puis, lui dire aussi une chose à laquelle j'ai pensé, c'est que ces inondations vont nous avoir bien certainement amené des masses de taupes dans le jardin et qu'il examine un peu partout le long des murs et dans les poulaillers afin d'éviter les dégâts.

Remercie bien Blanche de sa bonne lettre. Embrasse-la ainsi que Germaine et les deux garçons qui sont bien, j'espère. Pour toi, tous mes souhaits et mes tendresses. Ton vieux qui t'aime Claude.

P.-S. — Suis très content de ce que tu me dis de ma nouvelle propriété, tant mieux si c'est une bonne affaire.

Document original, collection Whitney.

* 1373. À ALICE MONET

Pourville, dimanche soir, 21 fév. 97

Ma bonne chérie, Tu t'attendais sans doute à ma venue, [si bien] que tu m'as privé de lettre ce matin. C'est toujours une grande déception pour moi et je veux espérer que rien de fâcheux n'en est la cause. J'étais certes bien tenté de venir, mais hier le temps a été variable, et je n'étais pas content du tout de moi et j'ai voulu réparer le mal aujourd'hui. Oui, je me donne du mal et que de péripéties vraiment! Ce matin en arrivant à la petite maison de Varengeville, j'apercevais de la fumée. Au moins, c'étaient des gens qui brûlaient les herbes sèches et, avec le vent qu'il faisait, tous mes motifs étaient perdus si je n'étais arrivé. C'étaient les fermiers de M. Schlumberger qui faisaient ce travail utile, paraît-il. Bref, il m'a fallu envoyer au château pour obtenir du garde qu'on ne continue pas. Puis, l'après-midi, c'est mon porteur qui a oublié mon parasol. De la colère, je crève une toile, blanche heureusement, et finalement je finis par travailler, mais que de déveine! Avec cela un temps très variable, et je sens la nature se transformer à vue d'œil. Enfin, je me débats, je pioche et suis au bon air, je t'assure.

J'espère que les dernières nouvelles de Dax sont toujours aussi bonnes, mais, bon Dieu, que Butler devient donc aimable et prévenant! Je vois avec plaisir que tu as tout à fait repris goût aux promenades et t'en félicite, mais je constate que tu me dis encore avoir été te promener à la grosse pierre comme si c'était d'une promenade solitaire qu'il est question. J'ai bien pensé à vous aujourd'hui comme tu penses, au chagrin de la pauvre Blanche, à ce que vous avez pu dire aujourd'hui et il me tarde de le savoir, car j'y pense sans cesse, mais je ne saurai cela que par ta lettre de demain lundi. Embrasse-la bien, la pauvre Blanche, dis-lui bien que je ne suis pas contre elle, mais qu'en somme je serais désolé si je voyais Jean ne l'épouser que par dévouement pour ne pas lui faire de chagrin. On ne peut s'engager pour la vie dans ces conditions, mais c'est à eux de voir. Ne manque pas de m'écrire, puisqu'à présent tu as plus de temps à toi, et excuse-moi de n'être pas régulier moi-même et dis-toi que c'est bon signe, que je travaille et que le soir venu je suis las, très las même. Ne crains rien pour la lettre de Marthe, elle est de côté et je te la donnerai en venant. Je vous embrasse bien, toi et ta fille et les garçons. Vont-ils venir me voir? J'attends ta lettre, car c'est mardi que je dine chez les Thaulow. Je t'envoie toutes mes pensées, tout mon cœur. Ton vieux Claude.

P.-S. — Voilà déjà les narcisses qui commencent à fleurir.

Document original, collection Whitney.

* 1374. À ALICE MONET

Pourville, lundi 22 fév. [1897]

Deux mots à la hâte, ma bonne chérie, pour que tu ne sois pas sans nouvelles, car demain soir dînait chez Thaulow, je ne pourrai écrire. Je le fais ce soir très à la hâte pour te rassurer sur ma santé qui est épatante. Je suis seulement très fatigué à la fin de la journée, ce que Madame Graff m'entend dire chaque soir. Mais le lendemain matin, il n'y paraît plus et [je] suis de nouveau tout à fait d'aplomb, mais, bon Dieu, que c'est beau, mais difficile! Que c'est difficile, que j'ai donc du mal à faire ce que je veux! Il me tarde d'avoir ta lettre de demain pour savoir comment s'est passé le dimanche.

J'espère que tu auras pu faire l'envoi du beurre, ½ livre, par la poste. Une livre serait trop, devant venir samedi sûrement. Je vous embrasse de tout mon cœur tous et t'envoie mes pensées. Ton vieux qui t'aime Claude.

Document original, collection Whitney.

* 1375. À ALICE MONET

Pourville, jeudi soir 25 fév. [1897]

Ma chérie, Excuse-moi, mais je suis fatigué, bien fatigué, si mal dans le dos que je n'aspire qu'à être couché, étendu. Cela veut dire que je continue à travailler. Comme je travaille sans arrêt, j'arriverai peu de temps après ces lignes qui ne partiront que demain et ne serai pas fâché de me reposer près de toi.

Je regrette bien de ne t'avoir pas dit de me télégraphier si les garçons venaient demain, car je ne le saurai que demain à 11 h^{ros} en venant déjeuner. Avec cela Madame Eugène est malade et n'a pas paru depuis quatre jours et il faut prévenir cette malheureuse bonne qui a tout à conduire.

Si je travaille demain matin mes Dieppe, j'enverrai mon homme chez Thaulow pour savoir, mais j'ai bien peur du mauvais temps demain ou après. Le temps a mauvais aspect, il fait doux et le baromètre baisse.

Baisers à tous, à toi toutes mes pensées. Ton vieux qui t'aime Claude.

Ne t'inquiète pas, c'est de la fatigue. Demain matin, je serai tout à fait bien.

Document original, collection Whitney.

* 1376. À ALICE MONET

Lundi matin, 11 h^{ros}, 1^{er} mars 1897

Ma chérie, Je n'ai vraiment pas de chance, car, en mon absence, il a fait un temps splendide et depuis ce matin aussi, malgré la forte baisse du baromètre, et impossible de travailler tant je me suis senti malade en arrivant hier soir. J'avais cependant bien dormi de Rouen à Dieppe et me sentais très bien, lorsqu'une fois arrivé, j'ai été pris de coliques et de vomissements. Ça n'a pas arrêté de la nuit, surtout les coliques et ce matin encore, si bien que je suis resté au lit jusqu'à présent, enrageant de voir ce beau soleil. Enfin depuis 9 h, ça s'est arrêté et je me sens mieux. Je vais déjeuner très légèrement et essaierai de travailler un peu seulement de façon à ne pas me surmener aujourd'hui. J'ai pris ipéca¹ qui m'a fait du bien. Ne te tourmente pas et ce soir je te ferai passer un télégramme te disant comment je serai.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que Blanche et Germaine et J.-P. [Jean-Pierre] et Michel.

Ton vieux qui t'aime et bien heureux des moments passés près de toi. Claude.

¹ Poudre ou sirop aux propriétés expectorantes et vomitives.

Document original, collection Bernard Gantner.

* 1378. À ALICE MONET

Pourville, lundi soir, 8 mars 97

Ma chérie, Je t'écris ces deux mots ce soir pour te confirmer ma dépêche, parce que, avec ce beau temps, je n'aurai guère de temps à moi demain.

Vous pouvez donc venir pendant qu'il fait beau. Prenez le train de 9 h 26, c'est le seul bon. Vous prenez une voiture à la gare de Dieppe, parce que, avec des bagages, vous serez mieux qu'en victoria ou dans un break.

Tu ne seras pas étonnée, s'il fait beau, [de] ne pas me trouver à Pourville, mais je dirai où je serai et à quelle heure je reviendrai. S'il faisait gris, je serais peut-être encore là, mais ayant déjeuné.

En tout cas, j'espère que tu m'auras envoyé un télégramme. Ne manque pas d'apporter du linge, du beurre, davantage puisque vous serez là.

Il est arrivé aujourd'hui un chef, et demain arrive une vieille bonne qui a élevé Madame Eugène. Il y a donc des chances pour que le service soit possible.

Si tu peux, apporte aussi Bryone¹.

Je te griffonne ces lignes à la hâte, je suis très fatigué ayant travaillé à 8 toiles dans ma journée et je n'ai pu les voir encore étant rentré presque pour dîner.

A bientôt, ma chérie. Je t'embrasse bien tendrement, ainsi que les filles et les garçons. Ton vieux Claude.

Il n'y a de bain de mer qu'une fois la semaine et pas plus tard que 5 heures.

¹ Plante herbacée employée en médecine.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1379. À ALICE MONET

Pourville par Offranville, 10 mars 97

Ma chérie, Deux mots pour te dire que j'ai bien reçu ta dépêche et hier ta lettre de lundi et que je vous attends demain.

Le temps a été bien mauvais cette nuit et je n'ai pu travailler ce matin, tout étant trempé, mais je vais me rattraper tantôt, j'espère, car le temps est remis et le baromètre remonte; j'en suis bien content pour vous aussi. Je suis tout à fait bien, sauf ces douleurs dans le dos qui sont terribles par moments, que je sois fatigué ou non.

Je compte prendre mon premier bain demain matin vers 10 h, après avoir travaillé près Dieppe. S'il pleuvait, je pourrais vous attendre à la gare, mais autrement, il faudra m'excuser de ne pas être là, car je n'ai pas de temps à perdre, tout change si vite, et avec cela, pas moyen de travailler deux jours de suite aux mêmes toiles, ce qui est le pire de tout.

Je fais demander chez les Thaulow s'ils sont à Dieppe, n'en ayant pas eu de nouvelles depuis que j'y ai diné.

A demain, ma chérie. Je vous embrasse tous et toi comme je t'aime.

Ton vieux

Claude.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1381. À ALICE MONET

Pourville, dimanche 21 mars [1897]

10 h matin

Que je te griffonne deux lignes à la hâte, ma chérie, car autrement la journée passera sans que je puisse le faire, et maintenant, les jours grandissant, je rentre à 7 h le soir si las que je n'ai plus [le] courage d'écrire; je préfère donc t'écrire ainsi quand j'ai un instant.

Je continue à me donner un mal de chien, mais j'ai beau commencer et commencer des toiles, le temps est si variable que je ne peux jamais travailler deux jours de suite aux mêmes choses, et depuis votre départ, c'est à peine si j'ai pu retravailler à deux ou trois toiles; c'est désespérant, et malgré tout ce mal, cette fatigue, je n'arriverai peut-être pas à grand-chose, mais je ne me décourage pas pour cela, je vais d'un endroit à l'autre piochant quand même. Le temps est heureusement plus clément, je n'ai plus à lutter contre ce vent du diable, mais c'est un temps indécis, pas franc. Que je pense à toi, à vous tous et que je voudrais être transporté pour quelques moments près de vous, voir la belle mine de notre chère Suzanne, ta joie de la revoir, elle et ses chéris! Embrasse-les bien et dis-leur à tous que le père Monet pense bien à eux.

En hâte, ma chérie, je t'embrasse bien tendrement, ainsi que tous.

Ton vieux

Claude.

Jean doit être près de vous; je suis curieux de savoir ce qu'il pense de l'union de son oncle.

Inutile de repeindre les petits ponts.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1384. À ALICE MONET

Pourville, jeudi soir, 25 mars 97

Ma bonne chérie, A cause de mon bain, je n'ai pas eu le temps de t'écrire aujourd'hui, et c'est seulement à présent que je viens de t'envoyer un télégramme par poste pour t'annoncer le présent envoi de 500 francs; c'est tout ce que je possède en billets. J'ai télégraphié à Legrand, mais je m'imagine qu'il a un service d'argent à me demander. Je lui ai dit de m'écrire.

Je ne suis pas du tout certain de pouvoir venir encore; je tremble qu'en m'absentant je perde juste le temps qu'il me faut et que je guette comme un chasseur. Quel sacré métier je fais là, j'ai beau voir de belles choses, c'est vraiment par trop difficile. Et pourtant je serais bien aise de me reposer, ne fût-ce qu'un jour, mais je ne puis rien dire.

J'ai été content de voir Jean, juste le temps [du] dîner; il paraît bien heureux et j'en suis enchanté aussi bien pour lui que pour Blanche, mais tu penses ce que nous avons parlé de l'oncle. Du reste, cela ne me sort pas de la tête, c'est du gâtisme tout simplement.

Tu me redemandes encore si je veux du beurre, mais je l'attends. N'as-tu pas reçu ma dépêche hier? J'ai vainement envoyé à la gare de Dieppe, n'ayant rien eu au facteur. Surtout ne pas l'envoyer par chemin de fer à Offranville, mais à Dieppe. Je suis las, ma chérie, tu dois le voir au découps de ces lignes. Pardonne-moi, mais j'ai besoin de me coucher. Mille bons baisers pour toi et tous.

Ton vieux

Claude.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1386. À ALICE MONET

Pourville, lundi 29 mars 97

Ma chérie, Comme tu dois bien le penser, je suis absolument navré de tout, découragé et attristé de constater qu'après m'être donné tant de peine, je ne vais rien rapporter encore.

Je suis arrivé hier avec un temps superbe; la vue du pays, de la mer, de ce que je cherche depuis si longtemps à faire m'a aussitôt rendu mon ardeur et mon courage. Après avoir bien vite déjeuné et m'être changé, j'étais au travail à 1 h 1/2 à la petite maison; le temps de travailler à deux toiles et de là aller au jeu du golf, mais déjà le temps se gâtait et [je] n'y ai pas fait grand-chose, et ce matin, hélas! quel vent, quel temps changeant! Alors le découragement complet: je suis resté au lit jusqu'à 7 h, ayant bien envie de tout planter là; j'ai tant d'autres inquiétudes en tête, je n'ai pas eu le courage de sortir; je revois ces pauvres toiles, celles auxquelles j'ai travaillé hier abîmées, verdies inutilement.

Enfin, je ne sais que faire, je ne veux pas me laisser aller, mais le mieux serait de ne plus toucher à certaines toiles et, si le temps revenait beau, d'en recommencer, ce que j'aurais dû faire déjà, au lieu de transformer et de n'arriver qu'à faire des choses bâtarde et imprécises qui ne signifient absolument rien, car celles auxquelles je n'ai pu toucher depuis longtemps restent les meilleures.

Mais ce que je m'avoue aussi, c'est une terrible impuissance. Enfin, je suis bien attristé. J'ai reçu la dépêche de Jean m'annonçant celle de M. Koechlin; alors il doit être à Bâle à présent, le pauvre garçon. Que d'émotions au moment d'être heureux! J'ai reçu ce mot de mon triste frère; je lui écris longuement et lui annonce que Jean, sur mon conseil, est là-bas, lui en expliquant toutes les raisons, mais je ne la ferai partir que ce soir, au cas où surviendraient des nouvelles de Bâle. De ton côté, ne manque pas de me mettre au courant par dépêche.

Je souhaite doublement que ce mauvais vent se calme, car la pauvre Suzanne ne va pas encore pouvoir sortir.

Je t'embrasse, ma chérie, comme je t'aime, ainsi que tous, et surtout pardonne-moi si j'ai laissé échapper quelques mauvaises paroles pendant mon court séjour près de vous. J'étais bien heureux cependant de vous voir tous malgré tous ces tracasseries, mais tu dois me connaître assez pour savoir ce qui se passe en moi. C'est si dur d'avoir trimé comme je l'ai fait depuis deux mois et d'en être là.

Encore mille baisers et mes pensées. Ton vieux

Claude.

Je pense que Blanche aura pu s'occuper du bassin avec Kléber.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1387. À ALICE MONET

Pourville, 30 mars 97

9 h matin

Je suis de plus en plus malheureux, ma pauvre chérie, et cela malgré un temps splendide aujourd'hui. J'étais sur le champ de bataille à 6 h, mais comme il y avait 4 ou 5 jours que je n'y étais allé le matin (au jeu du golf), j'ai trouvé tout bien changé: c'est tout vert et méconnaissable. Le peu que j'y ai fait, c'était pour abîmer un peu plus ces pauvres toiles. Il m'y faut renoncer, sans la consolation de rapporter une seule chose possible. Je vais voir les toiles auxquelles il me serait encore possible de travailler dans l'après-midi, au cas où le temps se mettrait tout à fait au beau, et t'enverrai ce soir un télégramme par poste pour te dire si je persiste ou non. Dans le cas où je verrais tout espoir perdu, j'arriverais sans doute jeudi. Demain je m'occuperai de rapporter tout ce que j'ai à la petite maison, puis j'irai voir M. Delors, le remercier et lui demander de me réinstaller l'an prochain si je puis encore peindre dehors, car ce satané dos me fait de plus en plus souffrir.

Voilà de tristes nouvelles, ma chérie, tu peux t'imaginer ma tristesse, avec cela tant d'autres inquiétudes. Qu'il me tarde de recevoir des nouvelles détaillées de ce pauvre Jean. Je ne cesse d'y penser. Enfin, si de ce côté ça tourne mieux que je pense, cela me donnera courage et après quelques jours de repos et avoir été consulter Robin, je me remettrai au travail à Giverny où peut-être je serai plus heureux, et si je n'y arrive pas à finir quelque chose de propre, c'est que je suis décidément fichu.

Donc mon télégramme de ce soir te fixera sur le plus ou moins de durée de mon séjour ici, qui de toute façon ne dépassera pas la semaine. Si je reste, tu m'enverras du beurre demain.

A toi toutes mes pensées, mon triste cœur, baisers à tous.

Ton vieux

Claude.

Je rouvre ma lettre: je viens de recevoir ta dépêche. J'avais justement attendu à ce matin pour faire partir ma lettre à mon frère. Je m'abstiens donc et attends les nouvelles. Je serai bien heureux si elles peuvent être bonnes; cela me consolerait de tant de déceptions ici. J'enrage de voir ce beau soleil venu trop tard. J'en pleurerai.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1388. À ALICE MONET

Pourville, mercredi 31 mars 97

Ma chérie, Tu dois voir quelle déveine me poursuit. Hier après-midi avec le si beau soleil qu'il faisait, je reprenais courage et avais l'espoir, si ce temps durait un tout petit peu, de sauver deux ou trois toiles, et puis naturellement, c'est autre chose. Aussi me suis-je reposé ce matin et suis-je resté au lit jusqu'à 7 h. Je n'ose faire mes paquets craignant de la regretter demain, mais il y a si peu de choses auxquelles je peux travailler que je ne vais savoir quoi faire de mon corps, n'ayant même pas le cœur à la promenade ni à la contemplation. Avec cela, je suis d'une inquiétude de Jean dont je n'ai d'autres nouvelles que sa dépêche, rassurant il est vrai, mais que se sera-t-il passé avec son oncle? Je suis d'une anxiété extrême; je lui ai télégraphié hier à son domicile à Rouen pour qu'il ne manque pas de m'écrire et j'attends le facteur avec impatience. Je reste donc quand même jusqu'à la fin de la semaine; il n'y a que si la pluie survenait que de suite je me préparerais au départ.

Je ne sais si c'est le bon soleil d'hier et peut-être aussi le repos, mais ma douleur au dos, bien que ne me quittant pas, est moins aiguë.

J'ai reçu un mot du petit Legrand, avec force remerciements.

J'espère que ça continue à bien aller chez Suzanne et que, toi aussi, tu es mieux. La pauvre Blanche a dû aussi être bien tourmentée pendant ces derniers jours, mais sans doute qu'elle est privilégiée et que, déjà, vous avez des nouvelles de Jean, mais il me faut attendre jusqu'à 11 h, et il n'en est que 9.

Je suis bien malheureux de penser que, cette fois encore, je vais être obligé de dire que je n'ai rien pu terminer, moi qui aurais tant besoin, en ce moment, de pouvoir montrer de bonnes choses complètes. Justement dimanche en partant [manque le nom du visiteur] qui m'a demandé de venir à Pâques voir ce que je rapporterai; il m'a, dès l'abord, demandé des nouvelles de Suzanne.

Je ne fermerai ma lettre qu'après la venue du facteur, et vais tout de même faire un petit tour, car je me fais trop de mauvais sang devant mes toiles.

Mille baisers pour tous, pour toi les meilleurs et mes tristes pensées.

Ton pauvre vieux

Claude.

Midi

Enfin, j'ai une longue lettre de Jean qui me rassure. Heureusement que ma lettre à l'oncle n'était pas partie. J'ai reçu aussi celle-ci de Leroy. Enfin, si ce n'était mes

déboires de peinture, je serais plus content. Mais voilà qu'il commence à pleuvoir. Je vais m'occuper de mes emballages et ne garder sorties que les toiles où je pourrais encore travailler au cas, improbable, de beau temps, mais le baromètre baisse.

Merci de tes bonnes lignes. Suis content des compliments de la famille pour le mariage. Ton vieux

Claude.

P.-S. — Ne pas manquer de faire prendre demain matin à Vernon un envoi crevettes grises et roses et vignes. Ai bien reçu le beurre.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 1401. À G. GEFFROY

Giverny, 15 février 98

Mon cher Geffroy, Vous avez dû être étonné de ne pas me voir ces temps derniers. Ce n'est pas que je sois indifférent à tout ce qui se passe, mais c'est que depuis trois semaines la maladie s'est abattue sur toute la maison, grippe ou influenza. Tout le monde y a passé et pour ma part il n'y a que deux ou trois jours que je peux prendre un peu l'air dans le jardin. Ma femme est encore prise, mais le pire c'est notre pauvre Suzanne que cet affreux mal a mis tout à fait à bas. N'en dites rien à personne, mais j'ai bien peur pour elle. Enfin nous venons de passer trois semaines éternelles et pleines d'angoisse.

Je suis de loin et avec passion cet ignoble procès. Vous devez y aller chaque jour. Comme je voudrais y être! Vous devez être écœuré et bêtement attristé de la conduite de bien des gens et des journaux surtout. Ils ont été assez ignobles. J'admire de plus en plus Zola de son courage. Quelle tâche pour les avocats qui sont tous deux bien épatants! J'attends anxieusement la plaidoirie de Clemenceau. Je n'ose vous demander de m'écrire, car vous devez être bien pris. Si vous aviez cependant un instant, je serais bien heureux de savoir de vous ce que l'on pense de l'issue de tout cela. Mais si vous m'écrivez, ne parlez pas de ma crainte à cause de ma femme si tourmentée déjà. Il y a, il est vrai, un peu d'amélioration, mais elle est si affaiblie! Vous pensez si, au milieu de tout cela, j'ai cœur à quelque chose. J'étais cependant plein d'ardeur. Je pensais faire un voyage et faire peut-être une exposition après, tout cela est dans le lac. Je vous envoie toutes mes amitiés, vous priant de ne pas m'oublier auprès de mes amis. A vous,

Claude Monet.

Document original, Stanford Museum, USA (don du Committee of Art, 81-11).

* 1974. À G. JEAN-AUBRY

Giverny, 22 juillet 1911

Cher Monsieur, Vous serez certain de me trouver la semaine prochaine sauf lundi et jeudi, vous priant pour plus de sûreté de me prévenir d'avance et de venir de préférence le matin, ce qui par cette chaleur vous sera moins pénible. Et si vous pouvez me fixer l'heure de votre train, je pourrai vous envoyer chercher à la gare de Vernon. Vous n'auriez, dans ce cas, qu'à demander mon auto. Très heureux de faire connaissance. Croyez à ma cordiale sympathie.

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 2087. À THÉRÈSE JANIN

Giverny, 3 nov^{bre} [1913]

Madame, Au retour d'une absence, je trouve les jolies cartes que vous avez eu l'aimable pensée de m'adresser. Recevez tous mes remerciements avec le regret de n'en pas avoir à vous adresser.

Très heureux d'avoir pu vous être agréable, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 2109. À THÉRÈSE JANIN

Giverny, 24 fév^r 1914

Madame, Je suis profondément touché de la part que vous voulez bien prendre au malheur qui me frappe si douloureusement et vous remercie bien sincèrement de votre témoignage de sympathie, dont je vous remercie de tout cœur.

Agréer, Madame, avec mes respectueux hommages, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

P.-S. — Vous voudrez bien me rappeler au souvenir de Monsieur Ditte, qui s'est montré si admirablement obligeant pour moi et qui est, je crois, votre frère, et je me permets d'ajouter que je serai toujours heureux de vous recevoir dans ce que vous appelez un Paradis. Hélas!...

Cl. M.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 2126. À J.-P. HOSCHEDÉ

Giverny, lundi 10 août 1914

Mon bon Jean-Pierre, Je t'envoie ces lignes par Michel qui va te dire au revoir; je le charge de t'embrasser pour moi et je t'envoie ce petit billet puisque tu ne seras pas là pour ta fête.

Ne manque pas de donner de tes nouvelles, surtout sois coura[geux] et prudent et sois bien persuadé que nos cœurs seront avec toi. Pense à nous; ceux qui restent ne sont pas les moins à plaindre.

Je t'embrasse de tout mon cœur, comme je t'aime.

Courage et à bientôt.

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 2334. À M. ZOUBALOFF

Giverny, 5 février 1920

Monsieur, Je tiens à vous remercier du chèque que vous m'avez fait envoyer par M. Hébrard et de vous redire combien je suis flatté de votre acquisition et aussi de vous assurer que je ne vendrai jamais sans vous en prévenir avant, ni la *Meule*, ni le *Westminster*.

Agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 2338. À F. THIÉBAULT-SISSON

Giverny, 9 mars 1920

Cher Monsieur, Je m'empresse de répondre à votre aimable lettre.

Je serais très heureux d'avoir votre visite, et, puisque vous semblez désirer causer assez longuement avec moi, le mieux serait que vous vouliez bien accepter de venir déjeuner tout à fait sans façon avec moi et lorsque vous le voudrez, vous priant de me prévenir deux ou trois jours d'avance. Votre jour sera le mien, *sauf* toutefois le dimanche où j'ai souvent des visites qui pourraient nous gêner.

Très heureux de vous revoir, recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

* 2359. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 8 juillet 1920¹
Cher Monsieur Thiébault-Sisson, ... Donc qu'il ne soit plus question de tout cela, n'est-ce pas, et excusez-moi. Claude Monet.

¹ Complément à la publication partielle dans le t. IV. La lettre est adressée à l'hôtel Baudy de Giverny, où le destinataire a pris pension.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

* 2383. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 7 nov^{bre} 1920

Cher Monsieur, Bien reçu votre lettre, et [je] veux seulement répondre à l'annonce que vous me faites officieusement de l'intention qu'a Monsieur le Président du Conseil de me rendre visite le 14 novembre, avec M. Berthelot. Vous savez, mieux que personne, combien j'ai peu de goût pour les honneurs. Mais, en la circonstance, je ne puis qu'être très touché et honoré de la pensée de Monsieur G. Leygues. Veuillez, je vous prie, lui en faire part et lui dire aussi que je serai très heureux de lui montrer ce que je donne à l'Etat.

Ceci dit, si vous voulez me faire un grand plaisir, ne demandez pas à l'accompagner. Cela, croyez-le bien, n'est pas pour vous être désagréable, mais parce que, plus que jamais, je ne veux me prêter à l'éclatement d'articles et de publicités inutiles et que votre présence à Giverny en autoriserait d'autres. Le 14 novembre, je compte réunir chez moi ma famille et quelques amis intimes, ne voulant faire d'exception que pour M. le Président du Conseil.

N'insistez donc pas et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

B. DOCUMENTS PARVENUS POSTÉRIEUREMENT À LA PUBLICATION DES TOMES PRÉCÉDENTS

Chaque lettre porte deux numéros:

Le premier représente le numéro d'ordre qu'elle occupe à la suite de la dernière lettre du tome IV.

Le deuxième (...) correspond à la place qui aurait été la sienne si le document avait été connu lors de la publication du volume concerné.

2686 (26a) À GUSTAVE COURBET Sèvres, ce 19 juin [1866]

Mon cher Courbet, Je viens d'abord vous rappeler que, depuis longtemps, vous nous aviez promis de venir nous voir à la campagne, que vous n'êtes pas encore venu, et que je serais bien content de vous revoir. La Monette¹ vous réclame aussi. Je voulais toujours venir vous chercher, mais depuis quelque temps je suis retenu ici par toutes sortes d'ennuis. Je suis puni aujourd'hui d'avoir voulu trop faire en débutant. Ma grande toile ne m'a servi qu'à me couvrir de dettes. Ma famille a vu là-dedans un four complet et me refuse son aide dans le pétrin où je suis aujourd'hui. Je suis à la veille d'être saisi et vendu: toutes mes études seraient prises.

Vous allez me trouver bien indiscret de m'adresser à vous, mais j'ai beau tourmenter mes parents, ils ne veulent rien me donner, et à l'heure qu'il est, je n'ai pas le moindre argent, pas même de quoi affranchir ma lettre, excusez-moi.

Vous qui savez, mon cher ami, ce que c'est que de faire de la peinture, vous êtes plus que personne à même de comprendre mes ennuis. Si vous avez confiance en moi, prêtez-moi une somme de ... [sic] que je vous rendrai d'ici un an au plus tard.

Pardonnez-moi de vous demander cela ainsi, mais [vous] m'avez déjà bien obligé. C'est ce qui m'encourage à m'adresser à vous qui êtes le seul parmi mes connaissances qui soyez à même de me rendre un pareil service.

Voilà mon adresse: Chemin des Closeaux, à Sèvres, près la station de Ville-d'Avray. Pour venir, prenez le chemin de fer St-Lazare.

De toute façon, cher ami, répondez-moi et dites-moi quel jour vous venez nous demander à dîner.

En attendant, je vous serre la main de tout cœur. Claude Monet.

Monette vous fait ses amitiés, et compte sur vous pour venir manger de sa cuisine. J'espère que [de] toute façon vous m'écrirez, et que vous ne m'en voudrez pas de mon indiscretion.

¹ La Monette, Monette (féminin de Monet) désigne ici Camille Doncieux, la compagne du peintre. Ce féminin correspond à une formation courante en milieu rural au siècle dernier. Il est vraisemblable que l'expression, dont Monet n'use pas par ailleurs, est celle qu'emploie familièrement Courbet, en souvenir du parler d'Ornans.

Document original, *Fondation Custodia (coll. F. Lugt), Institut néerlandais, Paris, inv. 7693*.

2687 (30a) À M. DE NIEUWERKERKE Paris, ce 27 avril 1867

Monsieur le Surintendant, J'ai l'honneur de venir vous demander de vouloir bien me faire accorder une autorisation spéciale pour faire des vues de Paris des fenêtres du Louvre, et notamment de la colonnade extérieure, ayant à faire une vue de St-Germain-l'Auxerrois¹.

Je possède déjà une carte d'artiste pour les Musées impériaux, enregistrée sous le numéro 922. J'ose donc espérer que vous voudrez bien m'accorder cette faveur. Agrérez, Monsieur le Surintendant, l'assurance de mon plus profond respect.

Rue Visconti n° 20. Claude Monet.

¹ Réponse du sénateur, surintendant des Beaux-Arts, le 30 avril 1867: «J'autorise M. Claude Monet à faire, de la colonnade du Louvre, une vue de St-Germain-l'Auxerrois. La présente autorisation ne sera valable que pour cette vue seulement.» Le tableau réalisé est le n° 84 de notre catalogue.

Document original, *Archives du Musée du Louvre, Dossier T. 24*.

2688 (39a) À EDMOND MAÎTRE

Mon cher Monsieur Maître, Je viens d'apprendre à l'instant qu'il va y avoir une exposition de peinture à Bordeaux. Comme il se pourrait bien que j'y vende quelque chose, je voudrais trouver le moyen d'y envoyer et, pour cela, je viens vous demander de me rendre un petit service. Comme il faut avoir reçu une lettre d'invitation pour exposer¹, demandez donc à votre frère à Bordeaux qu'il m'en fasse avoir une, mais tout de suite, car il faut avoir envoyé avant le 10 fév. et il faut le temps du voyage. Si vous pouviez en même temps avoir quelques renseignements sur les conditions de la société, cela me rendrait service, car je ne sais pas du tout le nombre de toiles que l'on peut donner et si je dois en indiquer le prix de vente sur ma notice d'envoi.

Excusez-moi de vous causer cette peine, mais, vous savez, les temps sont si durs sous le rapport de l'argent que je m'accroche à tous les moyens de vendre un peu et, ayant déjà exposé à Bordeaux, il me semble qu'il y a peut-être quelque chose à faire. Dès que vous aurez une réponse à ce sujet, écrivez-moi un mot afin que je fasse envoyer mes tableaux.

Dans cette attente, je vous serre cordialement la main.

Tout à vous,

Claude Monet.

Chemin des Phares, à Sainte-Adresse, près Le Havre.

Ce 21 janvier 1868.

¹ Il s'agit de l'exposition annuelle de la Société des Amis des Arts de Bordeaux, rue Vital-Carles, à partir du 21 mars 1868, où trois œuvres de Monet figurent au catalogue sous les n°s 448-450. Copie communiquée en 1981.

2689 (63a) À CAMILLE PISSARRO 8 mars 1873

[Monet envoie un reçu à son correspondant et le remercie.]

Autographes et doc. hist., *Librairie de l'Echiquier, printemps 1980, n° 64*.

2690 (106a) AU DOCTEUR GEORGES DE BELLIO

Cher Monsieur de Bellio, J'avais un service à vous demander hier, mais je n'ai pas osé et je me trouve bien embarrassé ce matin, car je n'ai pas un sou à la maison. Je me permets donc de vous demander si vous voudriez m'avancer un billet de cent francs sur notre prochaine affaire. Bien entendu, si cela ne vous contrarie pas et en admettant que ce ne soit pas au préjudice de mes camarades qui font leur vente aujourd'hui. C'est un peu ce qui m'a empêché de parler hier, mais il me faut absolument rapporter de quoi faire marcher la maison.

Excusez-moi donc, et si vous le pouvez, remettez au porteur ce que vous pouvez si vous ne pouvez disposer de cent francs, mais cette somme me serait bien utile, si vous le pouvez.

Merci d'avance et mille pardons de vous mettre si souvent à contribution.

Tout à vous,

Claude Monet.

Lundi matin 28 mai 77.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2691 (108a) À ? 5 juillet 1877

Cher Monsieur, Hoschedé vient de me dire qu'il allait vous remettre quelques fonds pour moi. Excusez-moi donc de venir si promptement vous relancer, mais le danger est grand et surtout très proche. Je vous communique du reste la lettre que j'ai reçue hier qui vous mettra au et [courant]. Je dois payer 550 francs, j'en ai déjà 300; ce n'est donc que 250 qu'il me faudrait pour éviter cette débâcle. J'espérais, en donnant de suite les 300 francs, que j'ai gagné un peu de temps; impossible d'obtenir plus que jusqu'à après-demain samedi midi, et l'huissier n'a point voulu recevoir les 300 francs: il lui faut tout ou rien.

Ne sachant où vous rencontrer, voulez-vous être assez aimable pour m'adresser un mot 17, rue Moncey?

De toute façon ce sera la dernière fois que je vous donnerai ce mal, car, si je suis vendu, j'aime mieux en finir en bonne fois que d'avoir plus longtemps à ennuyer tout le monde de mes gémissements, et je ne me sens pas la force de mendier mon pain.

J'attends anxieusement votre réponse, car si je m'en tire, je pars de suite chez Caillebotte me mettre au travail avec acharnement.

Croyez-moi votre bien dévoué

Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2692 (140a) À JULES LUQUET

Mon cher Luquet, Vous allez me trouver bien indiscret. Je me trouve dans le plus grand embarras. Après avoir tant payé, voilà que je me trouve à court et je ne puis trouver 50 francs pour payer ma voiture de déménagement. Je viens de chez deux amis que je n'ai pu trouver. Vous me rendriez le plus grand service en m'avancé cette petite somme pour quelques jours.

J'espère que vous voudrez bien, car autrement je vais avoir une vilaine affaire avec mon déménageur. Réponse au porteur et merci d'avance.

Bien à vous,

Claude Monet.

Mardi 15 oct^{bre} [1878]¹.

¹ Le déménagement est celui qui a conduit Monet à Vétheuil en 1878.

Document original, *Fondation Custodia (coll. F. Lugt), Institut néerlandais, Paris, n° 8679*.

2693 (152a) À DE BELLIO Vétheuil, 26 janvier 1879

[Monet demande à son correspondant d'ajourner sa visite parce qu'il désire profiter des conditions climatiques pour achever] deux toiles de neige [et finir les préparatifs un peu compliqués pour leur rendez-vous.]

Vente autographes, *Sotheby Parke Bernet, Londres, 20 novembre 1979, n° 208*.

2694 (153a) À DE BELLIO [29 janvier 1879]¹

Cher Monsieur de Bellio, Je vous envoie vos deux tableaux plus une grande esquisse qui m'a paru vous plaire et que je vous demande d'accepter comme souvenir d'amitié.

Je vous remercie encore de votre obligeance et suis confus de voir que vous avez bien voulu laisser prendre par d'autres des toiles qui vous plaisaient. Je n'ai pu réussir à rien jusqu'à présent et viens vous demander si M. Viette ne serait pas disposé à acheter quelque chose. Hier, il m'a dit qu'il viendrait volontiers chez moi. Croyez-vous que vous pourriez me l'amener aujourd'hui? Je resterai chez moi de 1 heure à 3.

Tout à vous,

Claude Monet.

¹ Date proposée d'après la lettre 2695 (153b) *infra*.

Document original, *Fondation Custodia (coll. F. Lugt), Institut néerlandais, Paris, inv. n° 6375*.

2695 (153b) À DE BELLIO

Cher Monsieur de Bellio, Encore moi. Je viens vous demander si vous pouvez avoir quelque espoir de m'amener aujourd'hui M. Viette. Je suis fort en peine, car hier je suis resté toute la journée chez moi pensant avoir quelques visites; personne n'est venu. Il m'aurait fallu absolument partir aujourd'hui à midi, mais je crains bien que ce ne me soit pas possible. Faites-moi donc savoir si je dois avoir un peu d'espoir de votre côté.

Excusez-moi de vous ennuyer si souvent de moi.

Tout à vous,

Claude Monet.

30 janvier 79.

Document original, *Fondation Custodia (coll. F. Lugt), Institut néerlandais, Paris, inv. n° 6376*.

2696 (160a) À DE BELLIO

Vétheuil, 27 juillet 79

Cher Monsieur de Bellio, Ce matin, nous avons reçu votre lettre et en même temps nous recevions les écrevisses en parfait état. Elles sont superbes et ma femme vous remercie bien. Je regrette aussi de vous avoir causé cette peine.

Je suis toujours dans l'espoir que la santé de ma femme va s'améliorer un peu avec le beau temps et qu'il me sera possible de venir pour une journée à Paris afin de vendre quelques toiles.

A bientôt donc et mille fois merci de votre bonne obligeance.

Tout à vous,

Claude Monet.

«Des lettres inédites de Cl. Monet», in: «Art-Documents», mars 1953, n° 30, p. 3.

2697 (167a) À ERNEST HOSCHEDÉ

Vétheuil, 16 nov^{bre} 79

Mon cher Hoschedé, Voici bien des jours que je veux vous écrire sans que je puisse le faire; lorsque j'ai fini de travailler, l'heure de la poste est passée et je dois toujours remettre cela au lendemain. D'un autre côté, nous espérons toujours vous voir arriver et je crois qu'il est fâcheux que vous n'avez pas pris le parti de venir, ne serait-ce que pour deux ou trois journées seulement. Il a couru ici des bruits si absurdes que votre présence seule aurait été d'un très bon effet. Bref, nous venons de traverser de grands ennuis et il y a eu vraiment des moments bien difficiles; j'ai fait de mon mieux pour y faire face et en atténuer le mauvais effet. J'ai eu le bonheur de recevoir un peu d'argent, environ 300 francs qui ont servi au plus pressé et à attendre les 800 que vous avez envoyés à M^{me} Hoschedé, sans cela du reste je ne sais pas comment nous aurions fait sans cela [sic]. La situation est loin d'être bonne, mais enfin nous sommes débarrassés de MM. les huissiers pour le moment, toutefois c'est déjà cela de bon.

Je travaille beaucoup afin que mon premier voyage soit productif, et, comme cette fois je n'aurai ni loyer ni déménagement à payer, je pourrai fournir une somme plus sérieuse pour la communauté.

Peltier me dit que certainement vous reviendrez cette semaine; croyez-moi, faites-le, ne serait-ce que pour peu de temps et même avec peu d'argent; je suis certain que ce serait d'un bon effet. J'ai laissé rue Vintimille trois toiles, tâchez, en y joignant la machine à coudre, d'en tirer 4 à 500 francs et revenez avec cette somme. Essayez cela, mais ne disposez pas des cadres. A propos de cadres, dites-moi donc si Luquet a pu avoir pour moi le fameux tableau du *Printemps*, cela me ferait plaisir parce que j'ai justement fait quelque chose qui irait dans ce cadre.

Nous allons bientôt nous trouver sans rien. J'ai écrit à un ancien marchand à moi, mais sans réponse encore. Peut-être ferions-nous bien de nous adresser au Md [marchand] de Duret; j'aurais eu son adresse que je lui aurais écrit, répondez-moi à ce sujet.

Rien de particulier à vous dire. Vous avez su l'incident Frétigny avec votre norvégienne, lequel étant pochedard a failli se noyer et a laissé le bateau à la dérive. J'aurais rendu le canot à Cardon depuis longtemps si je n'avais pensé vous voir revenir d'un jour à l'autre.

Tous les enfants se portent si bien, ils sont toujours diables et bruyants, mais bien gentils. La question du travail laisse bien un peu à désirer, mais M. Cauchois ne paraît pas s'intéresser vivement à ses élèves. Il trouve peut-être aussi que notre argent est rare.

Je cesse faute de place. Ecrivez-moi si vous espérez faire quelque chose de mes toiles et dites-moi si vous venez bientôt.

Tout à vous,

Claude Monet.

Document original, collection D. Sickles.

2698 (172a) À GASTON BAZILLE¹

Vétheuil, 24 février 80

Monsieur, En venant à Paris, j'avais laissé mes enfants à la campagne où j'ai dû revenir à la hâte, l'un d'eux étant subitement malade, et ce n'est qu'aujourd'hui que je reçois la lettre que vous m'avez adressée de Montpellier.

Je vous remercie de votre gracieuse proposition et si vous le voulez bien, j'accepte l'avance que vous voulez bien me faire; elle me sera doublement utile, car obligé de quitter subitement Paris où j'étais venu pour y vendre quelques toiles, j'ai dû partir avant d'avoir rien terminé et je me trouve ici fort embarrassé.

Je vous demande pardon, Monsieur, de vous causer cette peine, mais je me trouve obligé de vous prier de m'adresser cette somme à Vétheuil où je suis, et, à mon prochain voyage à Paris, fin mars, je vous demanderai la permission de venir vous remercier de votre obligeance.

Croyez, Monsieur, à mon profond respect.

Claude Monet

à Vétheuil, Seine-et-Oise

¹ Père du peintre Frédéric Bazille.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2699 (172b) À G. BAZILLE

Vétheuil, 29 février 80

... Dois-je penser que j'ai été trop indiscret en vous priant de m'adresser à Vétheuil les 200 francs que vous avez bien voulu mettre à ma disposition... [Monet renouvelle son appel.] Cette somme me rendrait plus que jamais service ayant un enfant malade en ce moment... [Le peintre consent à laisser à M. Belly, pour 120 francs, ...] soit la vue du petit bois (automne) soit l'autre, avec église dans le fond. Enfin, toutes celles qui sont rue Vintimille à l'exception

Vente autographes, Hôtel Drouot, Paris, 7 décembre 1982, n° 35 (2).

2700 (172c) À G. BAZILLE

Vétheuil, 2 mars 80

Monsieur, Je reçois votre lettre à l'instant et m'empresse d'y répondre. C'est à Vétheuil et non à Vertheuil que j'habite; il n'y a pas d'autre indication à mettre. Vous pouvez donc me faire l'envoi sans inquiétude.

Excusez-moi de vous donner tout ce mal et croyez à mes sentiments distingués.

Claude Monet.

A Vétheuil, près Mantes, Seine-et-Oise.

Document original, don de L. Loeb à la mairie de Vétheuil (nov. 1983).

2701 (172d) À G. BAZILLE

Vétheuil, 5 mars 1880

[Monet remercie son correspondant de l'envoi.] bien reçu régulièrement ce matin. [Il est tout confus de l'avoir ainsi tourmenté.]

Vente autographes, Hôtel Drouot, Paris, 7 décembre 1982, n° 36 (2).

2702 (178a) À E. HOSCHEDÉ

20 avril 1880

[Recommandations du peintre qui apprend par Duret lui-même son arrivée à Paris...] Je viens, précisez-t-il, de lui répondre que vous aviez quelques toiles de moi. Prévenez-le au besoin et tâchez de traiter quelque chose avec lui, mais à aucun prix et à n'importe qui ne laissez *Les Glaçons* au-dessous de 300 F, les deux choisis par Bellio au-dessous de 250 F chaque, les restants au-dessous de 200... [Le peintre consent à laisser à M. Belly, pour 120 francs, ...] soit la vue du petit bois (automne) soit l'autre, avec église dans le fond. Enfin, toutes celles qui sont rue Vintimille à l'exception

de *La Débâcle*... [Il ne fait cette concession que pour Belly et à cause de son correspondant. Si Duret restait à Paris quelque temps, Monet se rendrait volontiers au rendez-vous qu'il lui fixerait...] Nous sommes arrivés à bon port, j'ai trouvé la maison désorganisée et tout le monde bien fatigué de l'absence de cuisinière...

Autographes et documents historiques, Librairie de l'Abbaye, Paris, catalogue n° 294, lettre n° 306.

2703 (181a) À DE BELLIO

Paris, 26 mai 80

Cher Monsieur de Bellio, Je suis à Paris pour deux jours et viens vous annoncer ma visite pour demain matin 10 heures ¼, ainsi que celle de Duret qui s'intéresse beaucoup à mon exposition et voudrait faire choix de quelques-uns de vos tableaux. A demain donc. Tout à vous,

Claude Monet.

«Des lettres inédites de Cl. Monet», in: «Art-Documents», mars 1953, n° 30, p. 3.

2704 (210a) À UN CRÉANCIER

Vétheuil, 26 février 1881

... Je vous adresse ci-inclus un mandat-poste de 92,50 francs, montant des honoraires dont je vous suis redevable depuis si longtemps...

P.-S. — Madame Hoschedé me charge de vous dire que, de son côté, elle vous soldera d'ici peu.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Echiquier, printemps 1981, cat. n° 5, n° 76.

2705 (220a) À [ÉPHRUSSI]

[Vétheuil] 13 juin 1881

... J'espère que vous ne me gardez pas rancune et que vous comprendrez qu'à cause de Monsieur Durand-Ruel il m'était difficile d'accepter l'offre... [Monet exprime ses plus profonds regrets pour avoir déçu son correspondant.]

Librairie de l'Abbaye, cat. n° 281, n° 211.

2706 (253a) À ALICE HOSCHEDÉ

[Pourville] jeudi soir [9 mars 1882]¹

Chère Madame, Je rentre de travailler, de bien mal travailler, je suis furieux: il a fait une journée superbe et je n'ai pas su en profiter. Aussi vous pensez si je suis furieux; je ne sais ce que j'ai, mais je ne fais rien de bon. Enfin, demain je veux me mettre en colère, et il faut que ça marche, autrement j'y renonce.

Je suis désolé de voir que Bébé ne se remet pas plus vite, car vous devez être à bout de force, mais ne vous découragez pas; je voudrais pouvoir vous envoyer un peu d'argent, mais cela ne m'est pas possible.

Pour la location de la maison, acceptez carrément si ces personnes reviennent, mais j'ai peur que cela ne rate. Tant qu'à [= quant à] ce que nous ferons après, nous verrons cela à mon retour, mais il ne faut louer qu'à la condition d'avoir un peu de temps pour nous retourner.

Je reçois une lettre de mon frère qui vient ici dimanche; il me demande de mener les enfants à Rouen à mon retour; il me sera, je crois, bien difficile de lui refuser; voici du reste sa lettre.

J'espère que demain vous me donnerez de meilleures nouvelles de ce pauvre Bébé. Embrassez-le bien pour moi, ainsi que tous les autres, mes amitiés à Marthe, pour vous mes constantes pensées. Votre

Claude Monet.

¹ Pour cette série, les dates ont été avancées conjecturalement d'après l'ensemble du dossier des lettres de Monet pendant le séjour à Pourville.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2707 (253b) À ALICE HOSCHEDÉ

[Pourville] vendredi soir [10 mars 1882]

Chère Madame, Je suis désolé de vous laisser encore un jour sans nouvelles, mais je suis rentré trop tard pour qu'il me soit possible de faire poster ma lettre à Dieppe, et quand vous saurez que je n'ai pris que juste le temps de déjeuner, vous m'excuserez. Bref, je dois aujourd'hui vous rassurer sur mon découragement: j'ai très bien travaillé aujourd'hui, et vous savez qu'une fois bien en train, cela va tout seul; l'absence que j'ai faite et les changements de temps sont la seule cause de ce découragement qui m'inquiétait tant hier, et puis vous savez bien que, malgré tout le charme que j'éprouve au bord de la mer, je ne puis rester longtemps absent et je voudrais peut-être avoir trop rapidement terminé mes toiles.

Je suis très chagrin de vous savoir toujours en peine de ce cher Bébé¹ que je voudrais pourtant savoir tout à fait en convalescence, mais cela ne peut cependant pas tarder. Vous avez bien fait de remettre Mimi² avec Jean, car Marthe devait aussi être bien fatiguée.

Je vous ai répondu au sujet de la sous-location de Poissy, je crois que c'est pour nous un vrai bonheur, bien qu'un nouveau déménagement soit bien redoutable, mais enfin je crois que mieux vaut pour nous le moindre coin dans un joli pays que cette maison et ces charges dans cet horrible pays. Si ce n'était tout notre mobilier, nous aurions pu passer l'été dans quelque coin au bord de la mer, comme ici par exemple, mais cela est peut-être difficile; le mieux sera, je crois, de trouver soit à Mantes, soit à Vernon, quand même n'y trouverions-nous pas une maison tout à fait à notre goût, mais nous causerons de tout cela bientôt, l'important est que la chose se fasse et aussi que nous ayons un peu de temps devant nous, par exemple comme jusqu'au 15 mai environ. Que pense Hoschedé de cela, vous ne me le dites pas.

Vous me demandez des nouvelles de l'exposition; je n'en ai aucune, ni lettre de Durand ni de Caillebotte, mais dans mon idée, je me figure que cela va mal.

Demain, j'attends mon frère et sa femme³. Je vous écrirai ce que nous aurons décidé pour le voyage de Jean et de Mimi. Mille baisers aux enfants, amitiés à Marthe, pour vous les meilleures pensées de votre

Claude Monet.

¹ Bébé ou Baby: Jean-Pierre Hoschedé, né le 20 août 1877.

² Mimi: Michel Monet, né le 17 mars 1878.

³ Mon frère et sa femme: Léon Monet, frère aîné de Claude, avait épousé, le 21 février 1865, Etienne Josephine Robert.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2708 (257a) À ALICE HOSCHEDÉ

[Pourville] jeudi [23 mars 1882]

Chère Madame, Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Je suis désolé, mais aujourd'hui je suis allé très loin ce matin, mais en pure perte: de la pluie toute la journée; vous devez penser si je me fais du mauvais sang, car j'ai bien envie d'être revenu et je tremble que ce temps ne dure quelques jours.

Pour m'occuper cet après-midi, j'ai fait le portrait de Paul en cuisinier; ils sont dans la joie et dans l'épatement.

Je suis enchanté des nouvelles que vous me donnez de Mimi et j'espère qu'avec vos bons soins à tous, il sera bien vite remis. J'ai reçu très exactement vos lettres, j'ai donné ordre de vous envoyer du poisson; pour mercredi, vous aurez probablement le même envoi; comme c'est très frais, vous pouvez faire pour deux jours.

J'ai reçu ce matin de l'argent de Durand, mais je ne puis vous en envoyer, car je dois devoir pas mal ici, et il faut que ce que j'ai me fasse jusqu'à mon retour certain pour Pâques. Durand est très content du résultat de l'exposition, tant mieux. Je regrette bien que vous n'avez pu y aller, j'aurais aimé avoir votre impression.

Je pense avoir la visite de mon frère samedi. Tant qu'à [= quant à] Caillebotte et à M. Deudon, il n'en est plus question, mais je ne le regrette pas, car je tiens avant tout à terminer mes toiles. En fait de visites, j'en ai très souvent des habitants de Dieppe qui viennent pour voir mes toiles; c'est assommant tout cela à cause de l'article paru dans le journal de Dieppe¹. Demain je dois avoir celle du peintre Haquette venu déjà une fois en mon absence. M^{lle} Pierson est aussi ici, et il me va falloir encaisser la corvée de lui exhiber mes toiles.

J'allais oublier de vous prévenir que vous alliez recevoir une lettre chargée de mon tailleur pour une traite au cas où il n'enverrait pas [ici]. Refusez tout simplement la traite en me disant absent, et en vous priant d'en aviser aussitôt M. Pelgrin, 106, rue Richelieu. Je n'ai toujours pas de réponse de cet animal de Langlois; dites-moi donc si c'est bien 171, faubourg St-Martin ou St-Denis². Si je me suis trompé, je lui récrirai.

Embrassez tous les enfants et surtout nos chers petits malades; mes amitiés à Marthe; pour vous mes meilleures pensées et soyez sûre que je ferai tout pour revenir bien vite. Votre
Claude Monet.

¹ Article anonyme paru le 22 février 1882, sous la rubrique *Chronique régionale*, dans le bihebdomadaire *L'Impartial de Dieppe*, où on lit notamment: «Depuis plusieurs jours, Paul, de Pourville, héberge un des chefs de la nouvelle école de peinture dite des impressionnistes... Déjà même on peut contempler dans le salon du grand Vatel pourvillais plusieurs des œuvres étranges du jeune maître intransigeant. Les falaises, les galets, les lames, les ciels, les rochers, les hommes, les bêtes, les navires, tout cela est peint avec cette couleur fantastique et ce dédain imperturbable de la forme qui caractérisent les peintres du plein air...»

² L'adresse de Langlois, architecte, est effectivement 171, faubourg St-Martin.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2709 (267a) À ALICE HOSCHEDÉ [Pourville] samedi midi [8 avril 1882]

Chère Madame, Vous me dites de me dépêcher, de travailler vite. Hélas! je voudrais que vous me voyiez: j'ai l'air d'un fou, je vais d'un motif à un autre travaillant fiévreusement mais bien, je crois. Seulement je suis à bout de force, tout aussi fatigué quand je me lève qu'en me couchant, mais si je m'arrêtais, je serais perdu; je suis excité par mon désir de revenir près de vous, et si je n'y suis pas demain, ce n'est pas de ma faute.

Faites des vœux pour qu'il fasse au moins deux journées grises, sans quoi j'ai six toiles de fichues et au point de vue de l'argent, c'est intéressant.

A bientôt quand même. Je pense bien à vous et vous plains bien de tous ces soucis d'argent, mais une fois revenu, nous tâcherons de débrouiller tout cela. Je suis bien content de savoir les enfants mieux.

Embrassez-les tous pour moi, mes amitiés à Marthe, pour vous mes meilleures pensées. Votre
Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2710 (267b) À ALICE HOSCHEDÉ [Pourville] dimanche matin 6 h [9 avril 1882]

Chère Madame, Quelques mots bien à la hâte. Je suis de plus en plus pressé, mais je voudrais bien avoir mon temps gris.

Je pars de bonne heure travailler, car mon frère m'a télégraphié qu'il venait déjeuner ce matin avec moi. Si demain le soleil continue et que j'aie un peu de temps, je commencerai mon emballage, ce qui ne sera pas une mince besogne, car j'ai plus de toiles que je n'ai de boîtes. Aussi vous demanderai-je de me faire expédier de suite, grande vitesse en gare de Dieppe, une de mes caisses les plus grandes devant contenir des toiles de 80 cm¹.

Comme vous devez être malheureuse de ne pouvoir faire la moindre promenade par cet admirable temps! Que vos petits malades se laissent² bien vite guérir pour que vous ayez un peu de loisir et de repos. J'espère qu'ils vont de mieux en mieux. Quant aux grands, ils doivent être bien heureux d'être en vacances et les filles ravies de ce beau temps pour le jour de Pâques. Je vois tout ce monde d'ici, pimpant et habillé de neuf. Je crains d'être à court d'argent, sans quoi je vous aurais envoyé pour les œufs de Pâques³, mais nous rattrapons cela dès mon retour. Embrassez-les bien tous, mes amitiés à Marthe, pour vous mes meilleures pensées et à bientôt.

Votre
Claude Monet.

Et votre frère, est-il toujours à Lille et est-il satisfait? Pensez à ma caisse.

¹ Indication approximative pour des toiles mesurant 81 cm de large.

² Monet emploie le singulier (*voire petit malade...*), mais la suite (*J'espère qu'ils vont de mieux en mieux*) indique qu'il convient de rétablir le pluriel.

³ Le dimanche de Pâques, en 1882, correspond au 9 avril.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2711 (280a) À PAUL BÉRARD Pourville, villa Juliette

Cher Monsieur, Vous avez dû voir Renoir et vous avez appris que j'étais ici depuis quelque temps déjà. Excusez-moi de ne pas vous en avoir prévenu moi-même. Je voulais vous écrire depuis longtemps déjà, mais je suis très paresseux quand il s'agit d'écrire, et puis je me suis mis au travail dès mon arrivée et je suis plus souvent dehors que chez moi.

Je pense que vous venez souvent à Dieppe. J'espère qu'un de ces jours vous pousserez votre promenade jusqu'à Pourville.

Veuillez me rappeler au souvenir de Madame Bérard et recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué
Claude Monet.

Ce 11 juillet 82.

Document original, *Archives Durand-Ruel*.

2712 (284a) À P. BÉRARD Pourville, 16 août 82

Cher Monsieur, Je ne sais comment m'excuser auprès de vous, car vous devez me trouver bien impoli de ne pas avoir répondu à votre si aimable invitation. J'espérais toujours trouver un moment pour venir moi-même me faire pardonner, mais hélas! avec l'horrible temps que nous avons presque sans cesse, je ne puis arriver à rien terminer des innombrables toiles que j'ai commencées et j'ai grand-peur de ne pas remporter grand-chose de ce long séjour ici.

Cependant, si le beau temps voulait venir sérieusement, je pourrais encore me tirer de là, et dès que j'aurais terminé une série de toiles, je me ferais un plaisir de me rendre à votre invitation.

Si d'ici là vous venez à Dieppe et que vous ayez le temps de venir jusqu'à Pourville, je serai très heureux de vous y voir.

Renoir s'est mis à la besogne; comme moi, il aspire après le soleil.

Veuillez, je vous prie, me rappeler au souvenir de Madame Bérard et recevez mes meilleurs compliments. Votre très dévoué
Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2713 (306a) À DE BELLIO

Le Havre, 24 janvier 83

Mon cher Bellio, De passage à Paris, je suis venu samedi dernier au café Riche à une heure, quand, à mon grand étonnement, vous n'y étiez pas. J'en ai été déçu, car, partant le lendemain, je n'ai pu vous serrer la main. Je suis venu ici pour travailler. Je compte rentrer à Poissy d'ici à trois semaines. Je viendrai naturellement vous voir aussitôt et j'aurai même à vous demander de bien vouloir me montrer votre collection de Monet et la permission d'y choisir quelques toiles pour l'exposition que je dois faire le 1^{er} mars, désirant intercaler parmi mes productions nouvelles quelques notes anciennes. J'espère que vous ne me refuserez pas ce service.

En attendant le plaisir de vous serrer la main, croyez-moi votre tout dévoué

Claude Monet.

Hôtel Continental au Havre.

Document original, *Archives Durand-Ruel*.

2714 (435a) À DE BELLIO

Bordighera, 1^{er} mars [1884]

Mon cher de Bellio, C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre aimable lettre. Ça a été pour moi comme un peu de Paris qui m'arrivait, car, si je suis heureux de travailler dans cet adorable pays, j'ai un peu de tristesse quand, le soir venu, je me trouve seul dans ma triste chambre d'hôtel. Je ne puis encore songer au retour, j'ai entrepris tant de choses que j'ai à faire au moins pour un mois. Si, mon cher ami, vous avez un moment à perdre, vous me ferez le plus grand plaisir en me donnant de vos nouvelles.

Je travaille comme un enragé, le pays me paraît très difficile à rendre et j'ai dû faire un apprentissage tant c'est différent des environs de Paris et de la Normandie. A propos de Normandie, je vous remercie bien de votre bonne pensée, mais la pomme ne m'est pas parvenue. J'ai réclamé au chemin de fer, rien n'est arrivé aujourd'hui, j'ai peur qu'à la frontière les douaniers ne l'aient mangée. Merci pas moins.

Mes amitiés aux amis quand vous les verrez. Pour vous les meilleurs compliments de votre ami
Claude Monet.

Pension anglaise.

«Des lettres inédites de Cl. Monet», in: «Art-Documents», mars 1953, n° 30, p. 3.

2715 (435b) À DE BELLIO¹ Bordighera, 5 h 30 [peu après le 1^{er} mars 1884]

La pomme arrivée. Elle est épatante. Merci.
Monet.

¹ Télégramme.

«Des lettres inédites de Cl. Monet», in: «Art-Documents», mars 1953, n° 30, p. 3.

2716 (460a) À DE BELLIO

Bordighera, 25 mars [1884]

Mon cher de Bellio, Je ne sais comment vous remercier et suis désolé que vous soyez privé d'un fruit si beau à voir. Je vous avais demandé cela autant que c'était possible, mais suis vraiment désolé maintenant de vous en priver. Merci donc bien des fois.

J'avais reçu votre aimable lettre il y a quelques jours; c'est ce soir que je reçois la pomme. A bientôt, car je pense être de retour dans la première quinzaine d'avril. Malgré le temps superbe d'ici, il me tarde de rentrer chez moi et d'être là pour les premiers beaux jours, si agréables aussi chez nous. Merci encore.

Votre ami dévoué
Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2717 (536a) À JEAN-BAPTISTE FAURE

Giverny

Mon cher Faure, Il se peut que je sois obligé de m'absenter demain pour deux ou trois jours. Je vous en préviens au cas où vous seriez sur le point de venir à Giverny. Du reste, si je viens à Paris, je ne manquerai pas de venir vous voir vendredi ou samedi matin, et nous pourrions nous entendre et prendre jour si vous êtes toujours dans l'intention de venir me faire une petite visite, ce qui, vous le savez, me ferait grand plaisir.

Mes meilleurs compliments. Tout à vous,
3 décembre 84.
Claude Monet.

Bibliothèque nationale, Paris, Département des Manuscrits, Rothschild A. XIX 1848, t. XXII.

2718 (617a) À ALICE HOSCHEDÉ

[Étretat] mardi 10 nov^{bre} [1885]¹

Chère Madame, En effet, vous êtes un drôle de corps de vous imaginer toutes ces choses et surtout de croire que je ne désire pas vous voir venir. Comme vous êtes injuste et me jugez toujours mal!

Quelle diable de vie croyez-vous donc que je mène ici?

Allons, tout cela est ridicule. Venez bien vite et ne manquez pas de me prévenir afin que vous ayez une voiture. Je ne sortirai pas tous ces jours comme je le fais du reste depuis quelques jours sans attendre le facteur, et si c'est une dépêche que vous m'envoyez, faites-la partir de bonne heure afin que je la reçoive vers l'heure du déjeuner, autrement je pourrais être un peu loin et vous n'auriez pas de voiture. Ne faites pas la folie de venir en train omnibus, choisissez un express avec seconde. Il fait toujours le même temps, gris brumeux, très calme; cela n'avance pas mes pauvres toiles par soleil, mais je travaille tout de même.

A bientôt, j'espère. Mille tendresses et baisers aux enfants.
Votre
Claude Monet.

Ne faites rien pour les tonneaux jusqu'à nouvel ordre, nous verrons, et recommandez bien à Rémy de bien faire sécher les oignons et tubercules, sans quoi ils pourrissent.

¹ Étretat et l'année 1885 sont donnés par la lettre 618, DW, t. II.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2719 (645a) À C. PISSARRO

Giverny [fin décembre 1885]

Mon cher ami, Je suis de retour depuis quelques jours et serais bien aise de vous voir pour causer avec vous, car vous avez dû être bien embêté de ma réponse, mais je vous expliquerai tout cela.

Si vous avez une journée à disposer, venez donc déjeuner ici; moi, je suis obligé de terminer quelques toiles pour Durand¹. J'ai fait une campagne désastreuse à Étretat et j'ai dû revenir sans rien avoir terminé.

Je viens d'avoir la visite de Caillebotte; il est venu pour me parler d'exposition. Tâchez donc de venir et prévenez-moi, soit par lettre ou dépêche.

Compliments chez vous. Amitiés de votre vieil ami
Claude Monet.

¹ Cf. lettres 643 et 644, des 20 et 24 décembre 1885.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2720 (745a) À GUSTAVE GEFFROY

13 nov. 1886

Cher Monsieur Geffroy, Excusez-moi d'avoir tant attendu. Je vous remercie de votre envoi de livres. [La réponse de Monet a été un peu différée par la visite d'Oclave Mirbeau] qui est venu ici pour quelques jours avec des amis, ce qui a un peu désorganisé ma paisible existence... Je travaille toujours avec le même acharnement, [mais il est désolé par le temps] plus souvent mauvais que beau, [et qui lui donne] bien du mal pour retrouver mes effets.

[Mirbeau a admiré les toiles, mais Monet est insatisfait.] J'espérais faire mieux; je ne suis qu'à moitié content... Je compte quitter Belle-Ile vers le 20 nov. Je vais passer quelques jours à Noirmoutier et serai à Giverny pour le 5 déc.

Ancienne collection André Barbier. Vente autographes, Drouot, Paris, 3 juillet 1981, n° 86.

2721 (766a) À G. GEFFROY

Giverny, par Vernon (Eure)

Cher Monsieur Geffroy, Je serai à Paris après-demain; voulez-vous que nous dinions ensemble ce jour-là? Si oui, prévenez-en Monsieur Focillon.

Rendez-vous devant Marguery¹ 6 h 1/2; je passerai vous prendre au journal vers 6 h. En cas d'empêchement, adressez-moi un mot, hôtel de Londres et New York, place du Havre, jusqu'à demain. Claude Monet. 3 janvier 87.

Vous est-il possible par le journal d'avoir une loge pour *Le Crocodile* ou *Le Tour du monde*, mais de préférence *Le Crocodile*²; j'ai promis d'y conduire plusieurs enfants. Je ne vous demande cela que si ça vous est possible, sans dérangement ni ennui bien entendu, autrement ne vous en inquiétez pas. C.M.

¹ Marguery est le tenancier du célèbre café du Gymnase, boulevard Bonne-Nouvelle à Paris.

² *Le Crocodile*, pièce de Victorien Sardou, se joue au théâtre de la Porte-St-Martin. *Le Tour du cadran* (et non du monde), de H. Crémieux et H. Bocage, au théâtre des Variétés (Charles Monselet, in: *Le Monde illustré*, 8 janv. 1887).

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2722 (787a) À G. GEFFROY

5 mai 1887

[Monet adresse à son correspondant] quelques invitations pour l'ouverture [de son exposition¹] pour M. Focillon et aussi pour Clemenceau en supposant que cela les intéresse.

Je travaille comme un forcené... et compte travailler jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire jusqu'à demain. Suis sans espoir cependant de pouvoir rien terminer de nouveau...

¹ Exposition internationale de Peinture..., 6^e année, 8 mai-8 juin 1887, Galerie G. Petit; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, note 621, p. 2.

Archives Librairie de l'Abbaye, Paris.

2723 (793a) À G. GEFFROY

Giverny, 13 juillet 87

[Monet demande à son correspondant de remettre sa visite à la semaine suivante.] ... Je suis désolé, je suis en plein découragement et je serais de trop méchante humeur pour vous bien accueillir... D'ici là, il faut espérer que je serai parvenu à me tirer de mes toiles. Pour le moment, je barbote et tout ce que je pensais devoir être très bien est devenu ignoble. C'est une lutte perpétuelle, qui a de bons moments, certes, mais en ce moment me rend absolument malade...

Librairie «Les Argonautes», Paris.

2724 (793b) À G. GEFFROY

Giverny

Mon cher ami, J'espère que vous avez fait bon voyage pour votre retour et que ce pauvre Monsieur Focillon ne s'est pas trop senti de son indisposition.

Je pioche toujours, tout en me plaignant. Enfin, de tant de mal, il sortira quelque chose, j'espère.

J'ai parlé du livre sur la pêche que vous m'avez offert; il y a ici un jeune pêcheur qui serait bien curieux de le lire, si vous n'en avez pas autrement besoin.

Amitiés et à bientôt, j'espère. Bien vôtre, Claude Monet. 26 juillet 87.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2725 (795a) À FERDINAND DECONCHY

Giverny

Monsieur, Je suis en retard pour répondre à votre aimable lettre, mais j'ai tant à travailler que les journées passent et tous les jours je remets la correspondance au lendemain. Le mauvais temps venant interrompre le travail, j'en profite et vous prie de m'excuser.

Je serai très heureux de vous recevoir quand vous voudrez venir à Giverny et serai doublement heureux si je puis vous être utile.

Croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet. 19 août 87.

Autant que possible ne venez pas avant huit jours et prévenez-moi la veille par un petit mot. C.M.

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 13 décembre 1984, n° 251.

2726 (796^{bis}a) À G. GEFFROY¹

16 septembre 1887

[Monet, lors de son court séjour à Paris, n'a même pas pu voir Rodin et lui serrer la main.] ... J'ai reçu une lettre de notre ami qui n'a pu me procurer la liste en question, il m'a donc fallu me mettre en campagne et faire toutes sortes de démarches pour mon fils... [Monet espère voir prochainement Rodin et Geffroy à Giverny.]¹ Télégramme.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. 266, n° 191.

2727 (796^{bis}b) À WHISTLER

Giverny [avant le 25 octobre 1887]¹

Mon cher Whistler, Non certes, je n'ai pas oublié ma promesse, et c'est très aimable à vous de me la rappeler, car je serai très heureux d'exposer à Londres et surtout en votre compagnie.

J'espère donc voir bientôt Duret ou recevoir un mot de lui me donnant tous les renseignements nécessaires. Mais ai-je bien le droit d'exposer avec vous puisque votre société n'est composée que d'artistes britanniques, et ne craignez-vous pas qu'en me présentant vous n'alliez vous attirer bien des ennuis?

Enfin, j'espère que vous saurez vaincre les difficultés. Je le souhaite vivement et vous en remercie.

Tout à vous, Claude Monet.

Certainement, je viendrai à Londres au moment de l'exposition, mais vous-même, je pensais toujours vous voir arriver à Paris.

¹ La date est proposée d'après la lettre à Whistler n° 798, DW, t. II, manifestement postérieure à la présente.

Document original, Glasgow University Library, Whistler Archive (M 356).

2728 (798a) À G. GEFFROY

Giverny, 31 octobre 1887

Mon cher ami, Que devenez-vous depuis si longtemps que je ne vous ai vu? J'espérais toujours vous voir arriver avec Rodin.

Je suis venu plusieurs fois à Paris et suis passé à *La Justice*, mais sans jamais vous y trouver. Enfin, je viendrai ces jours-ci plusieurs jours et vous verrez sûrement jeudi ou vendredi à 6 h à *La Justice*. Amitiés, Claude Monet.

P.-S. — J'espérais faire une série de choses d'automne, mais le mauvais temps a subitement tout arraché de ce qui restait d'or aux arbres.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. 158, n° 256.

2729 (799a) À GEORGES PETIT

Giverny

Cher Monsieur Petit, Je viens vous confirmer ce que j'étais venu pour vous dire samedi, et que j'ai du reste prié M. Hamman de vous transmettre, que Cazin que j'ai vu devait vous venir voir afin de vous parler de notre exposition, mais que si vous ne le voyez pas (chose possible) ou qu'il ne puisse s'engager d'avance et d'une manière positive, vous pouvez absolument compter sur Rodin, Whistler, Renoir et moi. Nous nous engageons à prendre votre galerie pour le mois de mai du 5 ou 10 au 5 ou 10 juin.

Nous espérons naturellement que les camarades qui ont exposé avec nous cette année seront des nôtres, du moins les principaux et Cazin en tête, mais quoiqu'il advienne et pour simplifier la chose, nous nous engageons à prendre la galerie.

Je vous prie donc, pour la régularité, de me répondre que de votre côté vous vous engagez à nous la réserver pour ladite époque, et lors de mon prochain passage à Paris, nous nous entendrons pour les conditions.

Je voudrais qu'en même temps vous me disiez si vous pouvez me donner un billet de 2 000 francs pour le 20 de ce mois, mais je voudrais pouvoir y compter sûrement. J'attends une réponse.

Cordialement à vous, Claude Monet. 7 nov^{bre} 87.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2730 (801a) À G. GEFFROY

Giverny, 23 décembre 1887

[Monet s'inquiète d'une lettre envoyée douze jours auparavant et dans laquelle il demandait à son correspondant de venir le voir. Son courrier paraissant perturbé, il suppose que Geffroy a pu ne pas la recevoir.] ... Je vais venir à Paris (ce n'est pas certain à un jour près), lundi ou mardi, dites-moi donc si ces jours-là vous serez à *La Justice*...

[En P.-S., Monet demande à Geffroy, s'il a d'autres livres, de les lui faire déposer à son hôtel.]

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. 252, n° 162.

2731 (804a) À G. GEFFROY

Mercredi 10 h 1/2, [11 janvier 1888]¹

Mon cher ami, En arrivant je trouve votre télégramme. Dans la crainte de ne pouvoir vous rencontrer demain, je suis de suite passé à *La Justice*, mais en vain. Je pars demain soir par 7 h 15 pour Marseille. Il ne m'est donc pas possible de vous donner rendez-vous de 5 à 6. Avec mes nombreux bagages, je serai de bonne heure à la gare et je dînerai au buffet vers 5 h 1/2-6 h. Donc puisqu'il y a impossibilité de se voir, bonne [?] du moins et bonne chance. Quand je serai fixé quelque part, je vous donnerai de mes nouvelles. Amitiés, Claude Monet.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2732 (842a) À G. GEFFROY

Château de la Pinède, près Antibes
Alpes-Maritimes, 25 février 1888

Mon cher ami, Je vous remercie de votre aimable lettre à laquelle je n'ai pu répondre plus tôt parce que je travaille du matin au soir, et ces jours-ci j'ai profité du mauvais temps pour me promener aux environs. Aujourd'hui, le temps est épouvantable et j'ai grand-peur que cela continue et que mes études soient bien compromises. Je me donne bien du mal, mais ne suis guère satisfait. Plus je vais, plus je cherche l'impossible, l'insaisissable et j'ai peur par moments de me fourrer dedans. Enfin, c'est une lutte éternelle. Cependant, je vous comprends de m'envier et je vous plains de vivre au milieu de ce Paris avec tant de soucis, mais avec votre talent et votre conviction, vous vaincrez certainement.

Je voudrais pouvoir vous donner tous les renseignements que vous me demandez. Mais pour les tableaux à reproduire, ça m'est assez difficile d'ici. Cependant vous pourriez prier M. Durand-Ruel, pour lequel je vous donne un mot, de vous faire voir les tableaux qu'il a vendus [sic] à un bijoutier de la rue de la Paix.

Si ce Monsieur voulait bien prêter sa *Vue de Vernon*, elle viendrait très bien, j'en suis certain. Puis le *Poly* gravé par Focillon. Si parmi ce que vous verrez chez les uns ou les autres, voyez et faites-moi savoir votre avis [sic]. Je crois que vous pourrez très bien vous présenter de ma part chez Faure, 52 bis, boulevard Haussmann, le matin 10 h; puis chez M. de Bellio, 1 ou 2, rue Alfred-Stevens; s'il est à Paris, il vous recevra très bien. Il y a également M. Clapissou, fils du musicien, qui a pas mal de tableaux de moi. Van Gogh, qui le connaît bien, pourra lui demander pour vous en lui expliquant le but. Puis enfin, allez chez Portier qui est au courant de tout ce qui nous concerne depuis fort longtemps. Après cela, vous me demanderez les renseignements qui vous manqueront.

J'aurais bien aimé être du banquet Rodin, du dernier naturellement, partageant bien votre avis au sujet de Besnard. Je pense que, dans votre prochaine lettre, vous me direz comment cela s'est passé, car ici je ne sais rien de rien. Je ne vois pas un journal. Je passe ma vie à travailler et à regarder. Les repas, seul, et les soirées sont un supplice pour moi. Il y a ici une société de peintres absurdes, et je n'ai jamais de ma vie entendu tant d'inepties et de banalités sur la peinture et l'art en général. Et il me faut me contenir et entendre cela sans broncher, sans quoi ça serait des discussions insupportables.

Écrivez-moi, mon cher ami, quand vous aurez un moment, et dites-moi ce qui se passe d'intéressant.

Mes compliments à votre femme. A vous d'amitié, Claude Monet.

J'écris un petit mot à Faure pour le prier de vous recevoir et le prévient de votre visite.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2733 (842b) À PAUL DURAND-RUEL¹ 25 février 1888
Cher Monsieur Durand, Je vous serais très obligé de vouloir bien montrer à mon ami G. Geffroy ce que vous avez de tableaux de moi, rue Laffitte et rue de Rome. Vous serez bien aimable aussi de lui communiquer les eaux-fortes que vous avez fait faire de mes tableaux. Merci d'avance. Mes compliments, Claude Monet.

¹ Carte de visite.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2734 (861a) À G. GEFFROY Château de la Pinède, près Antibes Alpes-Maritimes

Mon cher ami, J'aurais dû vous écrire depuis longtemps, mais je suis tellement dans des idées noires que je craignais de vous ennuyer. La vérité est que le temps, moins épouvantable qu'à Paris, n'est guère régulier ici. Nous avons le contre-coup de notre terrible hiver. Mes toiles en souffrent, ce ne sont qu'interruptions dans le travail. Depuis huit jours, si ce n'était la température, on se croirait dans le nord; du brouillard et de la pluie, ce qui n'est pas en harmonie avec le pays. Je me fais de [la] bile à en avoir des cauchemars. Je n'ai plus que très peu de temps à rester ici, et je vois les jours passer et mes pauvres toiles rester au même point. Je me suis cependant donné bien du mal, et j'aurais dû rapporter de bonnes choses. Je ne veux cependant pas désespérer encore tout à fait, quelques belles journées de soleil me permettraient de sauver bien des toiles, mais le diable, c'est qu'en ce moment tout pousse à vue d'œil et que le soleil grandit sa course chaque jour, de sorte que bien des toiles vont être perdues. Je ne sais, si vous le savez, mais on profite de mon absence pour tâcher que notre exposition chez Petit n'ait pas lieu. C'est une jolie petite canaillerie de Cazin, qui après avoir signé un acte avec nous pour la location de la galerie, se dédie de son engagement. Et Petit, sans doute de connivence avec lui, m'écrit que Cazin n'en étant pas, tout le monde se retire et il trouve que l'exposition ne peut avoir chance de succès, ni nous de garanties.

Quels charmants procédés, n'est-ce pas? et faut-il qu'ils aient peur de nous! Mais je suis crâne heureusement et Renoir aussi. Quant à moi, je n'accepte pas la démission de Cazin et dussé-je perdre le produit de mon voyage, je tiens bon et il faut que l'exposition ait lieu. Je n'ai pas le temps d'écrire à Rodin, mais je vous serais très obligé de le mettre au courant de ces jolies manœuvres et de lui dire que plus que jamais il faut nous tenir, qu'il prépare une belle exposition, et nous aurons peut-être plus de succès en étant peu nombreux qu'avec tous ces gaillards-là.

Je sais du reste que mes intérêts marchent très bien. Il y a eu plusieurs ventes à l'hôtel Drouot où beaucoup de toiles de moi ont passé. On s'attendait à un désastre complet, amateurs et Mds [marchands] espéraient les avoir pour rien, et à la grande surprise ils [sic] ont atteint des prix que je ne prévoyais pas en vente publique. Tout explique cette campagne contre moi. Mais quels petits moyens et que ces gens-là feraient bien mieux de peindre et de chercher à mieux faire!

Merci de votre bonne lettre, écrivez-moi quand vous aurez un moment, et surtout recommandez bien à Rodin d'être ferme si l'on venait chercher à l'influencer. Je n'ai pas lu vos articles, je ne lis rien, ne sais rien. La peinture m'absorbe, mais je me rattraperai au retour. J'ai reçu un mot de Mirbeau qui a gagné des fièvres en Bretagne et qui va venir ici passer quelque temps. Demain, je vais à la mer avec Maupassant. Nous allons visiter [la flotte] qui est ici en ce moment, ce doit être bien intéressant. Elle est mouillée juste devant ma fenêtre.

A bientôt, mon cher ami, je vous préviendrai de mon retour. Je voudrais que vous soyez un des premiers à voir ce que je rapporterai. Ce sera vers le 15 avril.

Toutes mes amitiés, Claude Monet.
28 mars 88.

Document original, Stanford Museum, USA (don du Committee of Art, 81-11).

2735 (884a) À G. GEFFROY [Antibes] 1^{er} mai [1888]¹

Je reçois vos lignes, merci. Je n'arriverai à Paris que samedi matin 9 h pour partir à Vernon à 1 h¹⁰. Je passerai chez Boussod vers 10 h 1/2. Si vous êtes par là, je pourrai vous y serrer la main.

En hâte, voilà le soleil. Amitiés, Claude Monet.

¹ Précisions données par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2736 (884b) À PORTIER Château de la Pinède, Antibes

Cher Monsieur Portier, Je [suis] toujours ici travaillant comme un forcené, je retarde tous les jours mon départ pour terminer quelques toiles, mais je suis à bout de force et serai rentré infailliblement cette semaine.

Vous savez que s'il vous est agréable de voir ce que je rapporte, ne vous gênez pas, j'espère bien ne pas bouger de Giverny de quelques jours, et ma fameuse commode, je voudrais bien la trouver à mon retour, car depuis ce temps on a pu la réparer. Tâchez donc de me la faire expédier en gare de Vernon et adressez-moi un mot que je trouverai à Giverny; j'y serai pour sûr cette semaine.

Bien à vous, Claude Monet.
1^{er} mai 88.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2737 (888a) À G. GEFFROY Giverny, 17 mai 88

Cher ami, Venez donc me voir. Prévenez-moi et tâchez d'entraîner Rodin. Je ne pense pas avoir besoin de venir à Paris et vais me remettre au travail.

Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2738 (889a) À G. GEFFROY

Je passe demain la journée à Paris, appelé par Whistler arrivé aujourd'hui. Je compte repartir à 5 h. Voulez-vous vous trouver à 4 h café Cardinal? Vous y attendrai.

En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

Dimanche soir [20 mai 88]¹.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2739 (890a) À G. GEFFROY Giverny, mercredi [23 mai 1888]¹

Mon cher ami, Oui, je compte sur vous cette semaine, faites votre possible que ce soit dimanche; j'écris un mot à Rodin pour cela.

Vendredi il se peut que je vienne pour la journée à Paris et le samedi est un mauvais jour ici.

Venez quand même seul, mais tous les deux serait mieux, et ce sera une joie pour moi de vous avoir.

Amitiés, Claude Monet.

Un mot de réponse.

¹ Date donnée par le cachet de la poste qui correspond bien, d'après le calendrier perpétuel, au mercredi inscrit par Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2740 (897a) À G. GEFFROY Giverny [26 juin 1888]¹

Mon cher ami, Je vous remercie beaucoup de votre bel article; il est très bien. Je n'ai pas à faire de fausse modestie sachant ce que vous pensez de moi, mais ce que vous pensez, vous savez bien l'exprimer².

Je crois, du reste, que cette petite exposition, pour être tardive et privée, m'aura fait le plus grand bien, si j'en crois les témoignages et les nombreux éloges (il est vrai que, quand on se met à admirer, c'est sans limite). Enfin, je suis très content et je ne souhaite plus que d'être en plein travail, mais justement quel fichu temps! Je compte venir pour une journée à Paris jeudi ou vendredi et, cette fois, j'espère bien que nous pourrons dîner ensemble, vous et Rodin. Je lui ai télégraphié pour lui demander lequel des deux jours il serait libre et vous en avisera.

Donc à bientôt, mon cher ami, et merci encore.

Tout à vous, Claude Monet.

Tâchez donc de savoir qui a fait un article sur moi dans *La Cravache* de samedi; c'est signé G. J³. Ça m'intrigue, car c'est évidemment quelqu'un qui est venu à Giverny. J'ai soigné mon écriture afin que, cette fois, vous me compreniez bien.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

² G. Geffroy, *Chronique: Dix tableaux de Cl. Monet*, in: *La Justice*, 17 juin 1888. L'exposition «Dix marines d'Antibes» a lieu chez Théo van Gogh.

³ Il s'agit de Georges Jeanniot, *Notes sur l'art: Claude Monet*, in: *La Cravache parisienne* du 23 juin.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2741 (899a) À G. GEFFROY Giverny, 25 juillet 1888

[Monet a reçu trop tard l'invitation pour «le dernier dîner des Fortifications».] La lettre de M. Jourdain m'arriva la veille même du dîner et j'étais justement à Londres où j'ai passé trois jours... Vous êtes sans doute en plein travail, retiré à Belleville, et je n'espère pas vous voir venir un de ces jours à Giverny avec Rodin et Chéret, ce qui me ferait cependant plaisir. [Geffroy sera toujours le bienvenu s'il veut prendre un jour de repos. Il suffit de prévenir Monet la veille.] ... Je n'ai encore rien fait; avec l'horrible temps que nous avons, impossible de reprendre les figures...

Donnez-moi de vos nouvelles. A vous d'amitié, Cl. Monet.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. n° 270, n° 220.

2742 (904a) À G. GEFFROY Giverny

Cher ami, Vous pouvez venir avec l'ami Rodin et Chéret. Ce sera un grand plaisir pour [moi]. Comme je travaille dès la première heure le matin, j'aurai bien gagné une bonne après-midi de repos. Prévenez-moi donc et que ce soit le plus tôt possible.

Amitiés, Claude Monet.

29 sep^{bre} 88.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2743 (906a) À G. GEFFROY Giverny

Mon cher ami, Eh bien et cette visite annoncée! Est-ce encore l'introuvable Rodin qui est cause de ce retard? Entraînez-le donc, il me tarde de vous voir ensemble et je ne puis encore songer à venir à Paris à cause de tout ce que j'ai en train, et je suis à l'affût des effets. Je me donne un mal de tous les diables et je serai bien aise d'avoir votre impression sur tout ce que je fais.

J'avais promis à Mirbeau de venir le voir, mais je suis tenu ici. J'espère qu'il ne partira pas encore tout de suite. Si vous le voyez, dites-lui cela et demandez-lui d'être des vôtres.

A bientôt. Amitiés, Claude Monet.

12 oct^{bre} 88.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2744 (907a) À G. GEFFROY Giverny

Cher ami, Sans nouvelles de vous, je me demande si vous êtes malade, votre bras peut-être, mais j'aime mieux croire que vous êtes très occupé.

Je reçois la convocation pour le dîner des Fortifications (lundi 17). Je serai bien aise de savoir si vous comptez y aller ou non, car je n'irai, moi, que si vous en êtes. Un mot tout de suite, n'est-ce pas, afin que [je] m'arrange pour cela, car je travaille.

Amitiés, Claude Monet.

13 déc^{bre} 88.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2745 (907b) À G. GEFFROY Giverny

Mon cher ami, Je serais très content si vous pouviez me faire entrer à la répétition de *Germinie Lacerteux*¹, mais comme je ne puis arriver qu'à 11 h¹⁰ 1/4 à la gare St-Lazare, commencez à déjeuner. Je prendrai de suite une voiture et serai chez Foyot² à midi moins 20. C'est donc entendu, mais si par hasard la répétition était ajournée, prévenez-moi. Amitiés, Claude Monet.

Samedi 15 [décembre 88]³.

¹ *Germinie Lacerteux*, pièce d'Edmond de Goncourt, en 10 tableaux, tirée du roman du même nom d'Edmond et Jules de Goncourt, dont la première aura lieu à l'Odéon le 18 décembre 1888.

² Foyot, restaurateur rue de Tournon.

³ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2746 (912a) À G. GEFFROY Giverny

Cher ami, J'allais justement vous écrire pour vous narrer mes espérances et mes ennuis lorsque je reçois votre bel article. *Paysages et figures*¹. Merci de tout cœur. Vous n'écrivez que ce que vous pensez et [je] suis heureux que mes toiles vous inspirent de telles joies, ce que je savais déjà, mais Rollinat a bien raison quand il vous trouve doué comme personne pour arriver à faire de pareils articles au milieu de ce Paris et de la politique. Il est bien d'un bout à l'autre cet article et [vous] devez en être content, je pense. Chaque toile est si bien faite qu'il n'y a plus un défaut, car vous les complétez en y ajoutant ce qu'il y manque. Merci encore en attendant que je vous serre la main, bientôt j'espère.

Que je vous dise donc mes espérances et mes inquiétudes. Depuis mon retour, j'étais tellement travaillé par tout ce que nous avons vu à Fresselines et à Crozant que je n'ai eu qu'une idée, me dépêcher de mettre mes affaires en ordre; ce qui était à peu près fait. J'avais carrément rompu avec les Boussod, enchanté en somme de reprendre ma liberté, risque à gagner moins d'argent momentanément, mais ayant assez de ces comptes et de cette tenue de livres à tenir [sic]. J'avais arrangé ici le nécessaire pour m'absenter. Je comptais donc partir mardi soir pour Fresselines, mais il restait la question: exposition chez Petit qu'il faut terminer de suite; rendez-vous était pris pour hier entre moi et Petit, et il me fallait avant savoir de Rodin s'il était toujours dans les dispositions qu'il m'avait dites. Je lui avais écrit d'avance pour qu'il me fixe avant de rien décider et pas la moindre réponse dudit Rodin; lettre, dépêche restent sans réponse, avec cela j'ai manqué le train et par suite manqué Petit qui ne sera peut-être pas facile à retrouver. De là ma déception et le trac où je suis de ne pouvoir partir là-bas, car chaque jour nous rapproche du printemps et je voulais tant peindre ce pays comme nous l'avons vu sans l'ombre de végétation printanière. J'enrage, mon cher ami, car tous ces tableaux à faire là-bas, je les vois et il faut que je les fasse, et d'un autre côté le silence de ce sacré Rodin m'empêche de rien terminer; et j'ai peur que Petit ne file encore. Savez-vous par hasard si Rodin ne serait pas justement à Fresselines ou ailleurs? S'il ne veut pas s'engager à faire cette exposition avec moi, il me le dirait et cependant s'il est absent, on doit lui envoyer ses lettres. Si vous savez quelque chose, prévenez-moi de suite. Sans lui je ne m'embarque pas dans une exposition qui n'offrira d'intérêt qu'à nous deux et je crois que nous pourrions faire quelque chose de bien. Je suis bien anxieux, car, si je ne pars pas ces jours-ci, il me faudra y renoncer pour maintenant avec bien du regret; le printemps venu, ce ne sera plus cette Creuse pelée, rousse et superbe.

Bref, si vous pouvez me renseigner, vous m'obligerez et si Rodin était à Paris, tâchez de le décider s'il est hésitant.

Merci encore, avec toutes mes amitiés.

Claude Monet.

3 mars 89.

Quand je vous verrai (en passant, si je parviens à partir), je vous dirai toutes les histoires à propos de l'article Mirbeau au *Figaro*; il y a eu échange de lettres et Mirbeau en a adressé une raide à Magnard où il arrange Wolff de belle façon.

C.M.

¹ Article de Gustave Geffroy publié dans *La Justice* du 28 février 1889 sous la rubrique *Chronique*.

Document original, collection particulière USA.

2747 (913a) À G. GEFFROY

Giverny

Cher ami, J'ai un mot de Rodin, mais, fatalité, Petit est parti en Belgique. Enfin, je viens demain à Paris et vais tâcher d'arranger cela pour partir demain soir ou jeudi matin pour Fresselines.

Je serai bien aise de vous voir demain. Voulez-vous que nous déjeunions ensemble et vous trouver de midi à midi 1/2 au café Cardinal, au coin de la rue Richelieu? Si vous avez un empêchement, j'irai à *La Justice* à 6 h^{tes}.

Amitiés,

Claude Monet.

5 mars 89.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2748 (939a) À G. GEFFROY

Fresselines, 6 avril [1889]¹

Cher ami, Voulez-vous avoir l'obligeance de m'adresser un volume de *L'Abîme*. Rollinat voudrait m'en donner un, il n'en a plus et je voudrais qu'il y mette sa signature.

Comme vous voyez, je suis toujours ici, et il me faut renoncer à aller à Crozant, avec quel regret, vous le pensez, mais avec le temps chaque jour plus mauvais, j'ai bien du mal et je désespère d'arriver à un résultat, car malgré tout mon courage et ma constitution, j'ai beau faire, tout change à vue d'œil, les eaux grossissent et changent de couleurs, quelle déveine! J'avais un si grand désir de peindre Crozant. Certes, ce que j'ai commencé est intéressant, mais le pourrai-je finir, si cette éternelle pluie persiste? Rollinat est en pleine veine de travail et paraît très excité; il me charme de plus en plus par sa musique endiablée, mais il doit me trouver bien taciturne, car je suis très inquiet de ce que je fais et loin d'être gai. Demain, lui et sa femme chantent à l'église pour la première communion, et le soir j'assiste aux répétitions. Du reste, il a de quoi faire, devant aussi chanter aux Rameaux et à Pâques.

J'avais écrit cela à Rodin pour le décider à venir avec vous, mais j'ai bien peur qu'il ne le puisse pas encore, et Rollinat prétend qu'il ne viendra jamais. Tâchez donc de le décider. Envoyez-moi le livre et donnez-moi de vos nouvelles.

Amitiés,

Claude Monet.

Rien encore de décidé chez Petit, mais bon espoir d'ouvrir en juin. Rien toujours des Beaux-Arts pour l'exposition, je trouve cela étonnant.

¹ L'année est donnée par le cachet de la poste.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2749 (947a) À G. GEFFROY

Fresselines, 12 avril 89

Cher ami, J'ai reçu *L'Abîme*. Merci. J'ai reçu aussi ce matin réponse de Petit, réponse définitive. Nous ouvrirons commencement de juillet. Rodin étant d'accord avec Petit pour les conditions, j'écris à l'un et à l'autre¹ que j'accepte. J'écris aussi à Mirbeau, à vous de vous entendre. Je voudrais pour finir vous dire que je suis content, mais hélas! outre la difficulté, le temps continue à être effroyablement mauvais et il faut le diable au corps pour persister. Qu'en sortira-t-il, je n'en sais rien, j'ai moins confiance que vous.

Amitiés,

Claude Monet.

Rollinat ne sort plus, il travaille beaucoup.

¹ Cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, lettres n^{os} 948 et 949.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2750 (954a) À F. DECONCHY

Fresselines

Monsieur, Votre lettre me parvient seulement aujourd'hui. Vous êtes très aimable de vous être souvenu de Giverny... Vous y serez toujours le bienvenu. Je suis ici en plein travail, mais je pense être de retour chez moi dans la première semaine de mai. Je vous en préviendrai et vous pourrez venir me voir. Je serai très heureux si je puis contribuer à vous donner le courage qui vous manque. Je serai aussi bien aise de voir de vos études. A bientôt donc. Bien cordialement,

17 avril 89.

Claude Monet.

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 13 décembre 1984, n^o 252.

2751 (985a) À G. GEFFROY

Giverny [27 mai 89]¹

Mon cher ami, J'espérais bien vous avoir ici hier dimanche, tâchez donc de venir le plus tôt possible. Je suis impatient d'avoir votre avis sur mes toiles de la Creuse. Ne tentez pas d'entraîner Rodin; je l'ai vu, il a trop à faire. Nous devons ouvrir le 21 juin.

Et prévenez-moi la veille, car je suis sur les dents et obligé d'aller souvent à Paris.

Amitiés,

Claude Monet.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, collection M^{me} Magné de Lalonde.

2752 (985b) À G. GEFFROY

Giverny, 29 mai 89

... Oui, tâchez de venir lundi, je vous attends. Je ne savais pas le retour de Mirbeau, si vous pouvez, entraînez-le avec vous.

Pour la préface, je crois que vous pouvez encore attendre quelques jours...

Lettres autographes et doc. hist., bull. n^o 771, fév. 1981, n^o 38924.

2753 (985c) À [G. PETIT]

Giverny, 29 mai 1889

... Je reçois votre lettre, je compte bien sur l'envoi de mes tableaux pour demain, comme vous me l'annoncez, mais vous ne me répondez pas au sujet de l'emprunt de tableaux à vos amateurs... Si vous n'avez pas le temps de vous en occuper, envoyez-moi quelques noms avec les adresses et l'indication des tableaux qu'ils possèdent. J'espère au moins que vous ne me refuserez pas ce service...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, bull. n^o 756, sept. 1975, n^o 3662.

2754 (985d) À HAMMAN

Giverny, 30 mai 1889

Cher Monsieur Hamman, J'ai écrit il y a quelques jours à M. Petit, il a dû recevoir ma lettre, mais a-t-il bien pensé à commander les cadres que je lui disais? Je serais bien aise d'en avoir l'assurance; je travaille ferme et nous serons prêts, Rodin et moi, à ouvrir le 21. Avez-vous reçu des réponses d'amateurs? Renseignez-moi, vous serez bien aimable. Bien à vous,

Claude Monet.

Dans une huitaine, je commencerai à apporter des tableaux.

Document original, Les Autographes, Thierry Bodin, Paris.

2755 (990a) À G. GEFFROY

Giverny, 11 juin 89

Cher ami, J'écris à Mirbeau pour qu'ils viennent après-demain jeudi. Je compte aussi sur vous. Départ 8 h gare St-Lazare, départ place du Havre au guichet qui est en bas sous l'horloge. Je suis de plus en plus affairé et, malgré tout le mal que je me donne, tout ne pourra être prêt pour le jour d'ouverture. C'est toujours pour le 21 et je dois être à Paris vendredi. Un mot pour me dire que c'est bien entendu.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2756 (994a) À F. DECONCHY

Giverny

Cher Monsieur, Vous devez être surpris que je ne vous aie pas donné signe de vie depuis mon retour. Il faut vous dire que je suis rentré bien plus tard que je ne pensais et, depuis mon retour, je suis surchargé de besogne, ayant à organiser une très importante exposition chez G. Petit.

Je vous enverrai une carte pour le jour d'ouverture et j'espère avoir le plaisir de vous rencontrer. Après cela, je reprendrai mon existence à Giverny et nous nous entendrons pour que vous y veniez un jour.

Cordialement à vous,

Claude Monet.

14 juin 89¹.

¹ L'enveloppe indique l'adresse de F. Deconchy: «15, impasse Hélène, avenue de Clichy, Paris».

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2757 (994b) À G. GEFFROY

Giverny, vendredi [14 juin 1889]¹

Cher ami, Je vous ai télégraphié à *La Justice* pour savoir si je dois compter sur vous lundi, parce qu'il me faut venir moi-même à Paris la semaine prochaine pour 2 ou 3 jours, sans doute mercredi ou jeudi.

Si vous n'êtes pas passé à *La Justice*, adressez-moi un télégramme à Vernon me disant si je dois vous attendre, et naturellement, si Mirbeau arrive aujourd'hui comme vous me l'avez dit, tâchez de l'amener, si vous pouvez le voir d'ici là.

En hâte, amitiés.

Claude Monet.

Je suis dans les retapages de tableaux jusqu'au cou. Quel potin que cette exposition.

¹ Date donnée par une note au crayon ajoutée en tête de lettre.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2758 (998a) À G. GEFFROY

Giverny, 4 juillet 1889

[Il demande à son correspondant quand il compte venir avec Gallimard. Il va se remettre au travail après avoir mis de l'ordre dans] l'énorme amoncellement de toiles [qui l'encombrent].

Librairie Valette-Dreyfus, Paris, cat. n^o 6, n^o 336.

2759 (998b) À G. PETIT

5 juillet 1889

[Monet est mécontent de l'exposition où il sent un parti pris contre lui. S'il a l'approbation des critiques et de certains amateurs, il ne le devra à aucune réclame.]

Vente autographes, Hôtel Drouot, Paris, 6-7 novembre 1962, n^o 140.

2760 (998c) À G. PETIT

7 juillet 1889

[Monet constate que l'exposition ne marche pas et a tout l'air d'un four. La presse se tait et cela est désastreux. Monet cherche une solution pour parer à cet insuccès. Il n'a pas de nouvelles de Mirbeau qui lui avait fait espérer un article dans Le Figaro.]

Vente autographes, Hôtel Drouot, Paris, 6-7 novembre 1962, n^o 140.

2761 (998d) À G. GEFFROY

Giverny, dimanche [7 juillet 1889]¹

Cher ami, Entendu pour mercredi, je vous attends.

Merci de la lettre. Je remercie Bonnetain.

A vous,

Claude Monet.

Vous seriez bien aimable de me procurer l'adresse d'Arsène Houssaye qui m'a écrit; je dois lui répondre.

¹ Le cachet de la poste indique 8 JUIL 89, qui est un lundi d'après le calendrier perpétuel. La lettre a été écrite la veille, dimanche 7 juillet 1889.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2762 (998e) À G. GEFFROY

Giverny

Mon cher ami, Je suis fort surpris du silence de M. Gallimard, qui devait, dès le lendemain de sa visite, me renvoyer les tableaux en me fixant sur son choix définitif, mais rien n'est venu, pas un mot. Je trouve cela un singulier procédé, car il me semble avoir montré toute l'obligeance possible en lui confiant ces tableaux, quoique inachevés, ce qui n'est jamais avantageux. Je ne l'ai fait, du reste, qu'à cause de vous qui êtes son ami, de même que je me suis montré très coulant pour les prix. Je veux espérer que je n'aurai pas à le regretter, mais il me semble que, s'il voulait garder ces toiles un jour de plus, la première chose était de m'écrire. Sachant qu'il a dû quitter Paris hier, je ne sais que penser et suis très inquiet de mes tableaux. J'espère au moins qu'ils n'ont été montrés qu'à Madame Gallimard et que, s'il a vu Durand-Ruel, van Gogh et autres, il n'aura pas parlé des prix que je lui ai faits. Il n'en faudrait pas plus pour me créer de nouveaux ennuis et me faire tort. Je lui écris directement, mais s'il est parti, je compte sur vous pour m'écrire de suite.

Amitiés,

Claude Monet.

Samedi 13 juillet [1889].

Avez-vous vu Mirbeau? Il m'a écrit me demandant ce que vous avez, qu'il vous trouve drôle avec lui, qu'il en est peiné.

Cl. M.

Et Arsène Houssaye?

Avec cela, j'ai demain une visite justement pour affaire tableaux. S'il, Gallimard [*sic*], en prend plusieurs, il y a demi-mal, sinon voyez quelle guigne!

Document original, ancienne collection André Barbier.

2763 (999a) À G. GEFFROY

Giverny, 15 juillet 1889

... Excusez-moi, je vous prie, de ma vivacité, mais je crois en vérité que cette fatale exposition m'a dérangé l'esprit. Je deviens désagréable avec tout le monde, ne m'en gardez pas rancune... Tout est enfin terminé. [*M. Gallimard a renvoyé les tableaux et Monet se trouve rassuré.*] Mon inquiétude était cependant assez naturelle, Gallimard m'ayant promis pour le lendemain le renvoi des tableaux; et sachant qu'il partait le vendredi, je m'attendais à un mot. Je ne suis pas d'ordinaire si susceptible que cela, mais je suis en somme si peu satisfait de mon exposition que cela me rend irritable... [*Monet invite son correspondant à Giverny.*] Nous ferons de belles promenades, cela vous fera du bien et vous me remonterez...

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. n° 257, n° 160.

2764 (1002a) À G. GEFFROY

Giverny, 14 août [1889]¹

Cher ami, Envoyez-moi de suite l'adresse de M. Clemenceau. Je ne puis la retrouver. Donnez-moi aussi celle de Hennique.

Amitiés,

Claude Monet.

L'adresse de Rops aussi. N'oubliez pas: j'attends pour leur écrire.

¹ L'année est donnée par le cachet de la poste.

Document original, Autograph Letters and Historical Documents, Maggs Bros LTD, Londres, cat. 1039, 1983, n° 125.

2765 (1003a) À PAUL PAULIN

Giverny, 20 août 1889

Cher Monsieur Paulin, Nous faisons une souscription entre amis et admirateurs de Manet pour acheter son *Olympia* et l'offrir au Louvre. J'ai pensé qu'il vous serait agréable de prendre part à cette manifestation tout artistique. Je serais enchanté de vous compter parmi nous et viens vous demander si je puis compter sur votre concours, vous priant de me répondre le plus tôt possible en me disant pour quelle somme je dois vous inscrire. Il est temps que justice soit rendue à Manet et qu'il soit placé comme il mérite. En faisant cela, c'est, je crois, le plus bel hommage que nous puissions rendre à la mémoire de ce bel artiste et ce sera en même temps une façon discrète de venir en aide à sa veuve puisque c'est à elle que nous achetons le tableau.

Dans l'espoir d'une réponse favorable, recevez mes meilleurs compliments et croyez-moi bien cordialement à vous.

Claude Monet.

Je vous envoie la liste de souscription à ce jour.

«Paul Paulin, sculpteur impressionniste», Conservation des Musées d'Art de la ville de Clermont-Ferrand, 1983, p. 29.

2766 (1004a) À HAMMAN

Giverny

Cher Monsieur Hamman, Je rentre de voyage et trouve le tableau de M. Ephrussi. Je vais l'arranger et vous l'expédierai demain. Merci des renseignements que vous me donnez de l'exposition. Je les aurais souhaités meilleurs, mais suis plutôt surpris qu'il y vienne encore quelqu'un, car on a fait tout ce qu'il fallait pour le contraire... [*Monet n'est pas très content et conseille à son correspondant d'en faire la remarque à M. Petit*] ... qui sait très bien faire annoncer chaque jour l'existence de l'exposition de la tour Eiffel sans jamais rappeler, préciser que la miennne existe encore... [*Plus d'affiches sur les boulevards, à peine en voit-on une rue de Sèze. Monet n'a pas été flatté non plus que ses tableaux servent de décorations dans le hall d'entrée de l'exposition de la tour*] ... et cela gratuitement, comme une chose de peu d'importance. On aurait pu me consulter. C'est faire bien peu de cas des gens!... [*Voilà une expérience dont Monet se souviendra.*]

12 septembre 1889.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. n° 253, n° 218.

2767 (1006a) À G. GEFFROY

Giverny par Vernon, 9 octobre 89

Cher ami, Merci de votre bonne lettre, c'est bien d'avoir pensé à m'écrire. Je vous barbouille deux lignes seulement à la hâte.

Je reçois un mot de Rollinat qui est à Paris pour quelques jours. Le saviez-vous et n'allez-vous pas hâter votre retour pour lui? Renseignez-moi de suite par une dépêche adressée à Giverny par poste. J'attends cela pour lui fixer un rendez-vous à Paris, dans l'espoir que vous allez y être aussi, puis nous arrangerons une journée ou deux à passer à Giverny: j'ai beaucoup travaillé, mais hélas! sans réussir; le temps est si variable et je viens de gratter tout ce que j'avais entrepris. Ne m'étais-je pas inventé de peindre à la nuit dehors. J'ai échoué mais recommencerai.

Je peins des fleurs, puis une figure grandeur nature dans l'atelier¹ pour les jours de mauvais temps, mais rien de tout cela ne marche à mon gré, cela m'excite et m'enrage toujours, enfin je voudrais progresser, faire mieux et ne peux jamais.

Envoyez-moi de suite une dépêche. Je réponds à Rollinat que j'irai probablement à Paris le 14 ou 15 et j'attends votre réponse pour me décider.

A vous d'amitié,

Claude Monet.

¹ Il s'agit de DW n° 1261.

Vente d'autographes, Paris, Drouot, 4 mars 1986, n° 113.

2768 (1012a) À G. GEFFROY

Giverny, vendredi 25 [octobre 1889]¹

Cher ami, J'ai télégraphié à Rollinat que je serai à Paris lundi. Dimanche, j'ai mon frère ici.

Arrangez-vous donc pour être libre pour dîner et passer la soirée ensemble. Naturellement, j'irai vous prendre à *La Justice*, entre 5 et 6 h.

Amitiés,

Claude Monet.

Si vous aviez un autre rendez-vous à me donner, envoyez un mot hôtel Garnier, 111, rue St-Lazare.

L'adresse de Mirbeau, je croyais vous l'avoir donnée, c'est à Pont-de-l'Arche (Eure).

¹ Le mois et l'année sont donnés par une note manuscrite 26.8 bre 89, qui reproduit vraisemblablement le cachet de la poste apposé le samedi lors de l'expédition de la lettre.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2769 (1015a) À G. GEFFROY

Giverny, mardi 5 nov. [1889]¹

Mon cher ami, Je viens demain à Paris; tâchez d'être libre pour dîner.

J'irai vous prendre à *La Justice* vers 6 h^{res}.

Amitiés,

Claude Monet.

¹ L'année 89 est ajoutée à la main, vraisemblablement d'après le cachet de la poste non parvenu jusqu'à nous.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2770 (1016a) À G. GEFFROY

Giverny, 22 novembre 1889

[Après avoir indiqué à son correspondant l'adresse de son doreur pour les cadres, Monet se désespère sur son travail:] ... Je passe ma vie à commencer en des choses [*sic*] que je ne peux jamais achever, ce qui me dégoûte bien à la fin, voyant bien, hélas! qu'il me sera impossible de faire plus que je n'ai fait...

Librairie Valette-Dreyfus, Paris, cat. n° 6, n° 337.

2771 (1019a) À G. GEFFROY

Giverny, 4 déc. 89

Mon cher ami, Vous savez que je viens de recevoir un superbe *goëland* de la part de M. Hamel. Vous serez bien aimable de l'en remercier pour moi.

Il fait un temps superbe, mais dont je ne profite pas, étant de plus [en plus] dans le noir et dégoûté de tout. Si vous avez un jour à perdre, venez donc me voir, vous me remonterez peut-être.

Mon état m'épouvante, jamais je n'ai été comme ça.

Avez-vous pu trouver un cadre chez mon doreur?

Amitiés,

Claude Monet.

Et Gallimard, a-t-il eu son Chavannes, son Renoir et son Degas? Faites-lui mes compliments ainsi qu'à sa femme.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2772 (1020a) À G. GEFFROY

Giverny, 20 déc. 89

Cher ami, Merci de votre bonne lettre. Vous serez les bienvenus, vous et M. Hamel, mais prévenez-moi par un mot. Je doute qu'il y ait de la glace pour Noël, mais peut-être pour le 1^{er} janvier. D'ici là, il y a des chances que le temps se mette au froid. Ici tout le monde soupire après pour pouvoir patiner, et moi pour pouvoir peindre, car je continue à me désespérer, ne pouvant rien faire avec le temps variable que nous avons depuis longtemps. Oh! je puis dire que je m'en fais du mauvais sang. Il faut que je travaille sans cesse, autrement, si j'ai le temps de m'étudier et de me juger, je suis fichu, le noir m'envahit et je deviens aussi misérable et désagréable que possible, et puis je me sens vieillir et cela me désespère de tant perdre de temps. Je vous ai envoyé ma binette en photographie; elle est épatante, n'est-ce pas?

J'ai été content de savoir qu'enfin votre *Blanqui* allait enfin paraître quelque part, mais, pour Dieu, n'allez pas vous laisser pincer par des douleurs et tâchez d'être gaillard pour passer une bonne journée. Je serai bien content de vous voir.

Poignée de main de bonne amitié. A vous,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2773 (1021a) À G. GEFFROY

Giverny, 26 déc. 89

Cher ami, Entendez-vous donc d'avance avec M. Hamel pour venir le mercredi 1^{er} janvier comme vous en aviez l'intention; cela m'arrangerait très bien. Télégraphiez-le de suite à Hamel et répondez-moi aussitôt. Je vous demande cela, parce que nous aurons pour ce jour un gigot de chevreuil et un colossal pâté de canard et que plus tard ils seront mangés.

Décidez-vous donc pour ce jour-là. Un mot le plus tôt possible.

Amitiés,

Claude Monet.

Et puis si vous retardez, vous êtes fichu d'avoir l'influenza.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2774 (1028a) À ARSÈNE ALEXANDRE

Giverny, 27 janvier 90

Cher Monsieur, Voulez-vous me permettre quelques mots à propos de votre article sur Manet paru dans le *Paris* du 20 courant? Oui, je crois vraiment qu'avec son grand talent et tout ce qu'il a fait pour l'art moderne, Manet a le droit d'avoir sa place dans les collections de l'Etat, lorsque tant de peintres de deux et troisième ordre y figurent si largement et même de leur vivant. Oui, je crois avec candeur qu'il a droit à une réparation et je crois que cela sera très facile, si tous ceux qui, tenant une plume, aiment le beau et le juste, veulent soutenir la manifestation que nous faisons en faveur de Manet. Douter que l'Etat accepte notre don, c'est lui donner un argument de plus pour refuser. Il faut laisser aller la haine et l'imbécillité courantes et soutenir courageusement le grand artiste qu'était Manet. Là est le seul moyen de faire réfléchir l'Administration. Il ne faudrait pas croire que les souscripteurs ne sont que de vulgaires impressionnistes, des ratés comme on dit, non, mais bien les plus grands et les plus reconnus des artistes et je possède nombre de lettres d'adhésion qui forment un dossier significatif devant lequel MM. Larroumet, Kaempfen, etc. ne devraient avoir qu'à se soumettre. Soutenez donc vaillamment Manet, il ne peut y avoir que de l'honneur à le faire.

Vous voudrez bien excuser ces réflexions que je ne me permets qu'à cause de la sympathie que vous m'avez témoignée souvent et de l'admiration que vous avez pour l'auteur de l'*Olympia*.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original.

2775 (1036a) À G. GEFFROY Giverny, 20 fév. 90

Cher ami, Je viens d'écrire à Baschet pour qu'il demande l'article sur Manet à Hamel, mais je ne sais pas l'adresse d'Hamel. Donnez-la-moi donc. Je voudrais bien aussi que vous me donniez le nom et l'adresse de votre voisin de table au dîner de l'autre jour. Vous savez votre ami de *L'Intransigeant* qui a souscrit pour *Olympia*. Il faut absolument que je fasse rentrer au plus tôt toutes ces petites sommes. Dites-moi aussi ce que je dois faire pour Pelletan, Jean Dolent, dont je n'ai plus l'adresse.

Donnez-moi ces renseignements le plus tôt possible et si vous voyez encore des amis désireux de souscrire, indiquez-les-moi, car il y aura, je le crains, un ou deux souscripteurs importants qui feront défaut.

Amitiés, Claude Monet.

J'ai écrit à Bonnetain.

Document original, *Autographes et doc. hist., Librairie de l'Echiquier, Paris, cat. n° 15, n° 75.*

2776 (1036b) À G. PETIT Giverny, 20 fév. 90

Cher Monsieur Petit, Je viens vous prier de m'adresser le plus tôt possible votre souscription pour l'achat de *Olympia*.

J'ai déjà versé dix mille francs à Madame Manet et suis obligé de lui verser le reste pour prendre possession du tableau. Je compte donc sur votre obligeance pour m'envoyer cette somme, 200 francs, par le plus prochain courrier.

Recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).*

2777 (1045a) À G. GEFFROY Giverny, 10 mars 90

Mon cher ami, C'est encore moi. Je viens [vous] obliger à m'écrire et je vous prie bien de n'y pas manquer par retour du courrier pour me dire si vous voulez bien vous charger d'aller encore trouver Magnard. *Olympia* devant passer jeudi prochain 13, il faudrait que les quelques noms à ajouter à la liste soient publiés au *Figaro* le jeudi matin dans les échos, en disant que le jour même le comité consultatif des Musées nationaux tranchera la question, avec quelques mots disant qu'il n'est pas douteux que l'Etat accepte l'offre qui lui est ainsi faite. Vous pourriez indiquer cela.

Donc un mot de suite par retour du courrier et je vous envoie les noms des nouveaux adhérents et tâchez de décider Clemenceau. Je serais heureux de savoir que vous avez trouvé quelque bon journal sérieux et que vous êtes plus content.

Amitiés, Claude Monet.

N'ai pas reçu la revue d'aujourd'hui.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2778 (1045b) À G. GEFFROY Giverny, mardi 11 mars [1890]¹

Cher ami, Si, comme je l'espère, vous voulez bien voir Magnard pour moi, je télégraphierai demain pour vous donner les noms qui manquent. Il y a toujours ceux-ci de certains:

Roger Jourdain, Mullem, comte Antonin de La Rochefoucauld, Marius Michel, Sutter-Laumann, M. M., Aman-Jean.

Je vous écris en hâte, je n'y vois plus clair. Amitiés, Claude Monet.

¹ Année donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2779 (1045c) À G. GEFFROY Giverny, 15 mars 90

Cher ami, Je viendrai après-demain lundi. Prévenez-en Pelletan, mais, s'il croyait utile que je vienne de suite, télégraphiez-moi, car il ne faut pas se laisser prendre au piège. Il m'est avis qu'après les décisions du comité et l'opinion exprimée par tous les articles que je reçois ce matin, le Ministre doit pouvoir trancher la question et je crois qu'il est urgent de lui demander une nouvelle audience, pour mardi par exemple. Tenez-moi au courant et dites-moi l'avis de Pelletan.

En tout cas, à lundi 6 h^{tes} à *La Justice*. Amitiés, Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).*

2780 (1045d) À [G. GEFFROY] Giverny, 16 mars 1890

... J'ai lu *Le Figaro* et un autre article sur le changement de ministère¹. Alors pour ne pas faire un voyage inutile, je viens vous prier de m'écrire de suite un mot me disant ce que vous pensez... s'il y a urgence. C'est égal, ils n'ont pas osé refuser carrément, les imbéciles...

¹ Léon Bourgeois vient de remplacer Armand Fallières au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Echiquier, Paris, cat. n° 10, mai 1982, n° 87.

2781 (1045e) À G. GEFFROY Giverny, 16 mars 90

Cher ami, Encore moi. Décidément, je viens demain lundi et serai à *La Justice* à 6 h^{tes}, mais si vous n'avez rien à faire à ce moment-là, venez donc me prendre à l'hôtel à 5 h; j'arriverai à 4 h 1/2.

Je viens de recevoir une lettre du grand Larroumet me demandant si je maintiens l'offre de *Olympia* pour être placée au Luxembourg sans autre condition. Je préfère voir Pelletan avant de répondre, surtout à cause du changement de ministre.

Donc à demain, tâchez de venir à 5 h. Amitiés, Claude Monet.

Quand donc n'écrirai-je plus et pourrai-je peindre?

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).*

2782 (1047a) À ? 19 mars 1890

Trouvez Petit aujourd'hui ou demain cinq heures. Monet.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Echiquier, Paris, cat. n° 8, hiver 1981, n° 70.

2783 (1047b) À [G. GEFFROY] Giverny, 23 mars 1890

... Je suis très inquiet de n'avoir reçu aucune nouvelle de ce que Pelletan a bien voulu tenter auprès de M. Bourgeois. Je ne puis cependant attendre indéfiniment... Laisser traîner ainsi les choses ne peut qu'être mauvais à notre cause, d'autant plus que Larroumet doit maintenant savoir les démarches qui ont été faites auprès du nouveau ministre...

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Echiquier, cat. n° 7, automne 1981, n° 72.

2784 (1047c) À G. GEFFROY Giverny, 26 mars 1890

... Voici la lettre au directeur des Beaux-Arts¹, j'espère que vous la trouverez bien et vous ne manquerez pas de la faire partir dès demain soir. Car j'ai un peu peur que nos démarches nouvelles près le ministre n'irritent fort et Larroumet et les membres du comité. Il est donc urgent à présent d'en finir. Je ne pourrai être tranquille que quand il y aura solution complète...

¹ Pour la lettre à G. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, cf. lettre DW, n° 1049.

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Echiquier, Paris, cat. n° 2, été 1980, n° 65.

2785 (1051a) À G. GEFFROY Giverny, 29 avril 90

Cher ami, Allez-vous au Salon demain? Oui, sans doute et j'y voudrais bien aller aussi, mais je n'ai pas de carte. Pouvez-vous me donner un rendez-vous avant déjeuner demain? Envoyez-moi un télégramme dès le reçu de cette lettre, 11, rue St-Lazare.

Je suis outré de colère. Je reçois à l'instant une lettre du ministre Bourgeois, idiote et très canaille. Je croyais en avoir fini avec cela et il me va falloir écrire à tous les souscripteurs, car je ne puis prendre sur moi de maintenir l'offre après cette lettre. C'est pourquoi je voudrais aller au Salon demain pour y voir bon nombre de souscripteurs. Mon avis est de ne pas maintenir l'offre et de dire son fait à l'Administration, mais je ne puis décider cela tout seul.

Tâchez donc de me donner rendez-vous demain matin. Nous irions au Salon et déjeunerions ensemble. Je compte sur une dépêche. A vous, Claude Monet.

[Au dos de l'enveloppe:] Arriverai à Paris demain matin 9 h 1/2.

Document original, *Archives Durand-Ruel, Paris.*

2785^{bis} (1051b) À G. GEFFROY Giverny, 1^{er} mai [1890]¹

Cher ami, Je viendrai lundi, rendez-vous 11 h 1/4 chez van Gogh ou chez Rodin, midi (dépôt des marbres).

Vous devriez le prévenir que nous déjeunerons ensemble.

Amitiés, Claude Monet.

¹ 1890 s'impose par élimination et recoupements, compte tenu des dates extrêmes des relations de Monet avec Théo van Gogh, entre 1886 au plus tôt et le 25 janvier 1891, date de sa mort.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2786 (1054a) À G. GEFFROY Giverny, 6 mai 90

Cher ami, Rendez-moi le service de m'écrire dès demain soir le résultat de l'entrevue de Pelletan avec Bourgeois. J'ai écrit à Larroumet qui me donne rendez-vous pour vendredi prochain pour arriver à une entente. C'est pourquoi je tiens à savoir avant ce qu'aura dit le ministre.

Amitiés, Claude Monet.

Je compte sur vous.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2787 (1058a) À MADAME MANET Giverny, 2 juin 1890

[Monet n'a pu répondre plus rapidement à la lettre de sa correspondante, en raison de la maladie de son fils. Il compte se remettre au travail dès que possible.]

Vente Sotheby's, Londres, 27-28 nov. 1986, n° 415.

2788 (1066a) À G. GEFFROY Giverny, 25 juillet [1890]¹

J'ai reçu votre lettre en rentrant de travailler et vous ai de suite télégraphié à *La Justice* pour vous dire que je compte sur vous et Clemenceau pour dimanche matin. Je commande une voiture que vous trouverez à la gare de Vernon à 9 h 26.

En hâte, amitiés, Claude Monet.

¹ Année donnée par le cachet de la poste qui porte la date du lendemain, 26 JUIL. 90.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).*

2789 (1075a) À G. GEFFROY Giverny, 27 sep^{bis} 90

Cher ami, Que devenez-vous donc depuis si longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles? Toujours je m'attendais à vous voir arriver et je finis par croire que vous devez être dans quelque coin bien tranquille, absorbé dans votre travail et oubliant même les amis: quoi qu'il en soit et où que vous soyez, donnez donc signe de vie. Si vous êtes à Paris, venez un jour à Giverny.

Quant à moi, j'ai beaucoup travaillé pour faire peu de chose. Le temps a été bien mauvais pour la peinture, et [je] n'ai pu songer à mes figures. Je m'acharne sur quelques paysages et c'est tout, car plus je vais, plus je suis difficile et plus il me faut de temps pour arriver à rendre ce que je voudrais. Du reste, j'ai été très dérangé depuis un mois, mon pauvre Jean a été bien malade et est à l'hôpital militaire du Havre depuis un mois. On a craint une fluxion de poitrine et nous avons été inquiets un instant. J'ai donc fait bien des fois le voyage pour l'aller voir et lui donner du courage, car le séjour de l'hôpital est terriblement attristant. Enfin, le voilà mieux depuis quelques jours, il se lève, et j'espère l'avoir ici bientôt et je vais m'occuper de le garder tout à fait s'il y a moyen.

J'ai reçu une bonne lettre du cher Rollinat il y a quelque temps: il espérait vous avoir à Fresselines avec Mullem et me demandait de me joindre à vous, mais, hélas! à cause de ces ennuis, il ne m'était pas possible d'y songer, d'autant que j'avais plusieurs choses à terminer.

Si c'est à Fresselines que vous trouvez ces lignes, faites bien mes amitiés à Rollinat et à tous et dites-leur comme je regrette de ne pas être des vôtres; ce doit [être] si beau en ce moment.

A vous de bonne amitié, mon cher Geffroy, et à bientôt, j'espère.

Votre Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).*

2790 (1075b) À G. GEFFROY Giverny, 28 sep^{bis} 90

Mon cher ami, Une tuile nous tombe et je crois que vous pouvez nous aider à nous en tirer. C'est avec l'administration des postes, où, je me rappelle, vous avez un ami puissant. Voilà ce dont il s'agit: une des filles de Madame Hoschedé, la jeune Marthe, sur la prière de son père, lui a envoyé 50 francs (cela à mon insu et simplement sous enveloppe et signé «ta fille Marthe»). L'adresse mal mise; la lettre a été mise au rebut, ouverte et retournée à Vernon. Et ce matin, le facteur, un sale coco qui ne nous aime pas, a parlé de procès. Et, en effet, le cas présent est passible d'une amende de 500 francs. Cependant, comme d'après la signature, il est facile de voir qu'il n'y a pas fraude, mais ignorance de Marthe, j'espère que cela pourra s'arranger avec un peu d'appui près de l'administration. Voulez-vous être assez

aimable d'écrire de suite un mot à votre ami pour lui demander la marche à suivre et ce que Madame Hoschedé doit faire?
Je compte sur votre amitié pour me rendre ce service.
A vous, Claude Monet.
Ecrivez-moi aussi dès le reçu de ces lignes.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2791 (1080a) À G. GEFROY Giverny, 15 novembre 90
... Je suis enfin content, me voilà devenu propriétaire et certain de rester dans notre cher Giverny... [*Monet parle également de l'exposition qui a lieu chez Bing.*] Moi, je repense sans cesse à toutes ces belles choses et j'espère que Bing m'en a mis de côté... [*Il souhaite avoir la visite de son correspondant avec Gallimard.*]
Librairie « Les Argonautes ».

2792 (1080b) À G. GEFROY Giverny, 18 novembre 1890
... Il m'est impossible de partir avec vous [à Londres]. Je suis dans des travaux de toutes sortes à la maison, puis j'ai promis à mon frère d'aller à Rouen... Ne serez-vous pas à l'inauguration du Monument Flaubert?...
Document original, Autographes et documents historiques, Librairie Saffroy, cat. n° 8, n° 1526 (2).

2793 (1085a) À G. GEFROY 15 déc. 1890
... J'apprends que la démarche d'Hanotaux a été mal comprise. Ce serait donc par le ministre que l'on pourrait obtenir ledit congé renouvelable... Quel temps merveilleux ici, c'est splendide!...
Document original, Autographes et doc. hist., Librairie de l'Echiquier, Paris, cat. n° 3, automne 1980, n° 65.

2794 (1088a) À G. GEFROY Giverny, 21 déc. 90
Cher ami, J'ai écrit à Clemenceau pour le remercier d'avoir bien voulu faire la démarche; j'ai dû lui réécrire pour lui communiquer une lettre de M. Hanotaux. Enfin, j'ai reçu un mot du secrétaire de Clemenceau m'informant que la demande était faite. Je ne puis vraiment lui écrire encore, il me trouverait par trop bassin [*sic*]. Voici donc ce que je vous demande à vous, cher ami, si vous voulez me faire plaisir. Vous devez savoir ce que Clemenceau augure de sa démarche, s'il y a espoir de réussite ou non. Nous sommes anxieux, comme vous pensez: le congé de Jean expire le 2 janvier, je le vois s'inquiéter et s'assombrir. Tâchez donc de me renseigner un peu et, en même temps, donnez-moi de vos nouvelles. J'espère que vous êtes remis tout à fait et que vous allez nous arriver, comme chaque année, le 1^{er} ou le 2 janvier.
J'ai lu votre article sur Degas que je trouve très bien, mais j'attends votre étude sur les paysagistes japonais, mais ce numéro ne paraît pas souvent. A ce propos, si vous avez occasion de voir M. Bing, pensez à lui rappeler de me faire mettre de côté les paysages que j'ai demandés, et, lorsque je serai moins dans le travail, je viendrai les lui demander.
Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy. A vous, Claude Monet.
Tâchez de me renseigner de suite; c'est chose si terrible que l'attente et l'incertitude. Quant à la représentation de *La fille Elisa*, je tâcherai de venir et, naturellement, nous dînerons ensemble.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2795 (1091a) À G. GEFROY Giverny, 27 décembre 1890
[*Monet demande à son ami d'intervenir auprès de Clemenceau en faveur de son fils Jean dont le congé de maladie vient à expiration.*] ... Je crains beaucoup d'avoir abusé de Clemenceau et de l'avoir ennuyé. Son silence m'inquiète donc doublement. Si vous pouvez savoir ce qu'il en est et s'il croit à une réussite... griffonnez-moi deux lignes. Le pire est de ne rien savoir... J'ai cru devoir informer M. Clemenceau de tout ce qui arrivait afin qu'il puisse agir en connaissance de cause. Mais à l'heure actuelle, c'est moi qui aurais besoin d'être renseigné.
Autographes et documents historiques, Librairie Saffroy, cat. n° 8, 1526 (1).

2796 (1093a) À G. GEFROY Giverny, 4 janvier 91
Cher ami, Je viens vous prier de m'adresser demain matin au reçu de ces lignes une dépêche me disant:
1° si nous pouvons compter sur votre venue pour mercredi comme c'était convenu;
2° si demain soir vers 6 h je pourrai rencontrer Clemenceau ou M. Rouanet à *La Justice*, parce qu'il y a eu encore toutes sortes d'embrouilles dans le résultat des démarches.
Ne manquez pas de me télégraphier de bonne heure, mais pas par poste, répondant aux deux questions. En hâte. Amitiés, Claude Monet.
Document original, collection Bernard Gantner.

2797 (1094a) À G. GEFROY Giverny, 14 janvier 91
Cher ami, On a sans doute informé M. Clemenceau qu'il avait été donné satisfaction à sa demande en faveur de mon fils. C'est sans doute ainsi que les choses se passent, ce serait cependant le contraire de la vérité.
Le lendemain de la bonne journée passée ensemble, je me rendais à Rouen où j'ai trouvé Jean que l'on renvoyait de bureau en bureau. Et finalement il lui a été accordé un mois de prolongation. *Un mois*, c'est-à-dire jusqu'au 2 février et cela uniquement parce que le docteur l'a trouvé trop faible pour reprendre son service et cela sans savoir qui il était et sans la moindre recommandation. Il n'a donc été nullement tenu compte des promesses et des démarches faites. Je vous prie d'en informer Clemenceau et Rouanet pour qu'ils le sachent bien.
Je compte venir à Paris bientôt si le dégel continue pour savoir de M. Clemenceau s'il croit pouvoir agir de nouveau près de Freycinet et s'il y aurait chance d'espoir en s'y prenant mieux. J'expliquerai à M. Clemenceau tout ce qui s'est passé, la fâcheuse erreur de M. Lagrange de Langres et le mauvais vouloir de ces messieurs les généraux, et il me dira s'il peut intervenir à nouveau, car ce résultat est une déception complète.
En attendant, cher ami, je compte sur vous pour le mettre [au] courant et me dire ce qu'il pense. Je me suis mis avec rage au travail. Je me fais conduire le matin dans une île de la Seine où je reste jusqu'au soir. C'est splendide, mais hélas! voilà le dégel.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2798 (1095a) À G. GEFROY Giverny, 19 janvier 91
Cher ami, Il m'est impossible de venir demain à moins d'un dégel complet parce que je ne puis quitter ce que j'ai en train. Une fois les froids passés, je me reposerai un peu et viendrai à Paris. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2799 (1095b) À G. GEFROY Giverny, 20 janvier 91
Cher ami, Monsieur Rouanet n'a donc pas été informé de ce que j'ai écrit à Monsieur Clemenceau l'autre jour comme je venais de vous écrire pour vous dire le pauvre résultat de tant de démarches. Mon fils a été informé par la gendarmerie que son congé d'un mois était changé en un autre de trois mois, sans que cela entraîne la remise de ses galons. C'est donc à l'expiration de ces trois mois, le 2 avril, qu'il y aura à intervenir de nouveau pour qu'il ne rentre plus au régiment. Faites bien tous nos remerciements à M. Rouanet pour moi et pour Jean.
Impossible de venir ce soir, vous comprenez que, par ce temps, je pioche et je pioche. J'ai entrepris de nouvelles *Meules*. C'est de l'affolement.
En hâte. Amitiés, Claude Monet.
Demandez à Clemenceau si par hasard il n'a pas reçu ma lettre.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2800 (1096a) À G. GEFROY Giverny, lundi 26 janvier [1891]¹
Cher ami, Je viendrai à Paris demain matin. J'ai prévenu Gallimard que je viendrai lui demander à déjeuner demain. Je lui apporte les *Meules*. Tâchez d'y venir. Je veux rester le moins de temps possible pour me remettre au travail.
A demain donc. Amitiés, Claude Monet.
¹ Année donnée par le cachet de la poste.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2801 (1096b) À PAUL GALLIMARD Giverny, 29 janvier 91
Cher Monsieur Gallimard, J'ai oublié de vous prier de garder le secret quant au prix du tableau, cela à cause des marchands comme de certains amateurs. Si on vous le demande, obligez-moi de dire 5 000 francs.
Je suis du reste enchanté de voir ce tableau chez vous.
Mes hommages à Madame Gallimard.
Cordialement à vous, Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2802 (1097a) À G. GEFROY Giverny, 4 février 91
Cher ami, Je viens demain à Paris. Je préviens Chéret que j'irai lui demander à déjeuner. Je serai rue Bergère à midi moins dix. Vous devriez y venir. Le soir, c'est notre dîner, Bellio, Caillebotte, etc. Je vous ai annoncé. En tout cas, je passerai à *La Justice* vers 6 h^{tes}. En hâte. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2803 (1097b) À G. GEFROY¹ Paris, 5 h^{tes}, [6 fév. 91]²
Vous savez que, par ce temps de brouillard, Rouen sera étonnant à voir. Donc il faut trouver moyen de venir demain par le train de 1 h^{tes}. Vous vous mettez à la portière à Vernon.
A demain. Amitiés, Claude Monet.
¹ Télégramme.
² Date donnée par le cachet de la poste.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2804 (1099a) À G. GEFROY Giverny, 15 février 91
Cher ami, Allez-vous mercredi prochain au dîner de la banlieue? Un mot de réponse par retour du courrier. Si vous y allez, j'irai, sinon non.
Amitiés, Claude Monet.
Réponse de suite.
P.-S. — Je viens d'avoir la visite de Durand qui m'a enlevé bien des toiles. Je lui ai refusé *Le Bloc* de rochers de la Creuse¹.
¹ Il s'agit du tableau DW 1228; cf. *infra*, lettres 2805 (1099b) et 2810 (1102c).
Document original, ancienne collection André Barbier.

2805 (1099b) À G. GEFROY Giverny, mardi 17 février 91
Cher ami, J'ai votre lettre, mais, toute réflexion faite, il faut que je vienne demain à Paris et je voudrais bien vous y voir, parce que voilà Jean qui s'en va à Rouen chez son oncle et je voudrais savoir si Clemenceau voudra bien encore intervenir pour obtenir une nouvelle prolongation, et cette fois il ne faut pas attendre au dernier moment.
Pour *Le Bloc*, cela est très embarrassant pour moi et je ne veux pas en faire une affaire. Ce sera à vous d'arranger cela pour le mieux. Vous connaissez à peu près mes prix, mais, dans la circonstance actuelle, puisque cette toile plaît spécialement à Clemenceau et que je tiens à lui être agréable, j'accepte d'avance le prix qu'il y voudra mettre.
Donc je viens quand même demain et viendrai à *La Justice* vers 6 h^{tes}. Si vous n'y pouvez être ou si nous pouvons nous rencontrer ailleurs et plus tôt, adressez-moi un mot, Hôtel Garnier, 111, rue St-Lazare. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2806 (1100a) À G. GEFROY Giverny, 6 mars 91
Mon cher Geffroy, Vous me croyez sans doute à Rouen en train de peindre la cathédrale et les déchargeurs de charbon. Hélas! non, je suis ici dans les ouvriers jusqu'au cou, dans les plantations et déménagements de toutes sortes, et avec cela j'ai une masse de tableaux qui me sont réclamés et qu'il me faut finir avant d'en entreprendre d'autres.
Je compte venir à Paris jeudi prochain. Tâchez de ne rien avoir à faire ce soir-là. Et puis vous serez bien aimable de parler de mon fils à M. Rouanet parce que je crois qu'il est grand temps d'entreprendre de nouvelles démarches, sa prolongation expirant le 2 avril. J'ai pensé à une chose, c'est que M. Lagrange de Langres n'étant plus secrétaire de Freycinet, M. Rouanet devra intervenir près d'une autre personne et qu'il ne serait peut-être pas utile de lui parler de la faveur dont Jean profite actuellement et de demander purement un congé renouvelable, mon fils n'ayant plus que 5 mois 1/2 à faire pour être libéré. Soumettez mon idée à M. Clemenceau et à M. Rouanet et dites-leur combien je serais heureux s'ils pouvaient obtenir sa libération. Je compte sur vous, n'est-ce pas? pour être mon interprète auprès d'eux

et priez-les bien de ne pas perdre de temps. Enfin, si ce n'est pas trop abuser de votre obligeance, écrivez-moi un mot pour me donner de vos nouvelles et me dire ce que ces MM. comptent faire.

A vous d'amitié, mon cher ami, et à jeudi. Nous dînerions avec Caillebotte et Cl. Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2807 (1100b) À G. GEFFROY Giverny, 10 mars 91

Cher ami, J'ai votre lettre et vous confirme ma venue pour jeudi entre 6 et 6 1/2 à *La Justice*. Mais je voudrais bien que vous puissiez parler avant cela à Clemenceau pour l'affaire de mon fils. Il n'est que temps d'agir et parlez dans le sens que je vous ai dit. L'enfant, comme dit Clemenceau, se trouve très bien de sa nouvelle situation chez mon frère qui souhaite bien pouvoir le garder avec lui. Dites bien, vous, à Clemenceau de faire tout son possible pour cela.

En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2808 (1102a) À G. GEFFROY Giverny, 24 mars 91

Cher ami, Jean vient d'être avisé d'avoir à se présenter après-demain jeudi à Rouen pour être examiné par un médecin militaire et nous avons un fort trac à cause de sa bonne mine et surtout si une note n'a pas été adressée du ministère pour qu'il soit examiné avec bienveillance et non comme le premier venu. J'ai écrit à Clemenceau dans ce sens et j'espère qu'il aura pu obtenir cela. En tout cas, vous seriez bien aimable de m'écrire un mot demain soir, après vous être informé auprès de M. Winter si nous avons quelque chance de réussite. Je compte sur vous. Vous n'imaginez pas quels moments pénibles nous avons passés, ces pauvres enfants qui ont désiré amener le corps de leur père à Giverny, puis M^{me} Hoschedé épuisée de fatigue, tout à fait malade. Heureusement le calme et nos soins avec le temps calmeront cela. A vous d'amitié, mon cher Geffroy. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2809 (1102b) À G. GEFFROY Giverny, 26 mars 91

Cher ami, Jean arrive de Rouen. Le médecin, sans l'examiner, ni le questionner sur la maladie qu'il a eue, l'a renvoyé trouvant qu'il avait eu un assez long congé. Un rapport va être adressé dans ce sens. C'est idiot. J'écris à Clemenceau, je le supplie de tenter une dernière demande, espérant que, s'il veut pour moi la faire personnellement, il obtiendra la faveur demandée, puisque c'est bien une faveur; autrement il est évident que Jean tout à fait malade n'aurait besoin d'aucun appui. Influencez Clemenceau et écrivez-moi ce qu'il aura dit et fait.

En hâte. A vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2810 (1102c) À G. GEFFROY Giverny, lundi matin [30 mars 1891]¹

Cher ami, Je reçois votre lettre. Non, je ne savais pas qu'une nouvelle démarche eût été faite. La dépêche était si nette que nous avions perdu tout espoir et le pauvre Jean est revenu de Rouen bien désolé, car c'est dur de retourner à la caserne après un long congé. Oui, influencez Clemenceau dès ce soir, mais il n'y a plus de temps à perdre. C'est mercredi qu'il sera obligé de nous quitter pour être rendu au corps jeudi. Faites-moi signe, s'il y a espoir. A vous, Claude Monet.

Je viens jeudi pour le dîner impressionniste et j'apporterai la toile de Clemenceau².

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

² Il s'agit du *Bloc* (DW 1228) dont il est question dans les lettres 2804 (1099a) et 2805 (1099b) et qui sera offert à Clemenceau en 1899; cf. lettre n° 1482, DW, t. IV.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2811 (1102d) À G. GEFFROY Giverny, 1^{er} avril 91

Cher ami, Mon pauvre Jean vient de reprendre sa tenue militaire et nous a quittés le cœur bien gros. S'il survient quelque chose de bon, il en sera bien heureux, mais nous n'y comptons plus guère (et comble de guigne depuis deux jours, il est assez mal portant). Comme je vous l'ai dit, je viens demain à Paris. J'espère que vous viendrez avec moi au dîner. Je repars le lendemain.

A vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2812 (1104a) À G. GEFFROY Giverny, 13 avril 91

Cher ami, Enfin je compte aller voir Mirbeau cette semaine. J'espère que vous pourrez vous arranger pour y venir avec moi. Écrivez-moi donc un mot de suite pour me fixer votre jour, à l'exception du jeudi et du dimanche, et faites en sorte de venir la veille ici. Dans ce cas, vous pourriez venir ici même le jeudi ou le dimanche à votre commodité et nous irions le lendemain chez notre ami. Je compte sur vous d'autant que j'ai quelque chose à vous demander.

Amitiés, mon cher Geffroy. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2813 (1104b) À MADAME CHOCQUET Giverny, 15 avril 1891

[Monet, douloureusement frappé par la mort de M. Chocquet, exprime sa sympathie à la veuve du disparu.] ... J'ai appris à connaître la bonté et la haute intelligence de votre mari et n'oublierai jamais ce qu'il a été pour moi et mes amis dans de durs moments...

Librairie de l'Abbaye, Paris.

2814 (1104c) À G. GEFFROY Giverny, 16 avril 91

Eh bien! Geffroy, vous décidez-vous? J'attends votre réponse. Pas dimanche parce que le lundi je dois rester ici, mais si vous voulez, venez samedi, nous irions aux Damps le dimanche. Un mot. Amitiés, Claude Monet.

Si vous ne venez pas samedi, je viendrai peut-être à Paris, mais j'aimerais mieux le contraire.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2815 (1104d) À G. GEFFROY Giverny, 18 avril 91

Cher ami, Excusez-moi de ne pas avoir répondu de suite à votre si affectueuse lettre. Je pensais venir à Paris hier, mais le propriétaire était retenu par les ouvriers, les plantations, etc. Je vous écris à la hâte ce soir pour vous remercier, vous et Bracquemond. Je lui écrirai du reste, car je suis plus touché de sa démarche sympathique que de la chose même. Je viendrai à Paris mardi prochain pour repartir le soir même. Tâchez donc d'être libre pour déjeuner avec moi. Écrivez-moi de suite pour me donner rendez-vous. J'arriverai à 9 h et aurai pas mal de choses à faire et à voir. Tâchez donc d'être libre.

Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2816 (1104e) À G. GEFFROY Giverny, 24 avril 91

Cher ami, Voilà que je ne sais plus au juste quel jour vous devez venir. Est-ce lundi ou bien mardi? J'ai écrit à Mirbeau que nous irions le mardi ou le mercredi, que je lui préciserais le jour. Écrivez-moi donc de suite un mot et tâchez de venir le plus tôt possible pour avoir un peu de jour. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2817 (1105a) À G. GEFFROY Giverny, dimanche soir [26 avril 1891]¹

Entendu pour mardi ici avec Carrière. Je préviens Mirbeau que nous irons mercredi. Précisez-moi l'heure de votre arrivée. Amitiés, Claude Monet.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2818 (1109a) À G. GEFFROY Giverny, 11 mai 91

Cher ami, Mademoiselle Blanche Hoschedé, obligée de venir à Paris après-demain 13 mai, voudrait profiter de son séjour pour aller au Champ-de-Mars. Je lui promets de l'y conduire et je viens vous prier d'obtenir par Carrière ou autrement un moyen d'entrer. Répondez-moi sans faute pour mercredi, Hôtel Garnier, 111, rue St-Lazare. Amitiés, Claude Monet.

Et M^{lle} Horn pour quand? Si ça pouvait être mercredi ou même jeudi, ça m'irait joliment, car j'ai déjà assez de Paris avant d'y aller.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2819 (1110a) À G. GEFFROY Giverny, dimanche 24 mai [1891]¹

Cher ami, J'ai reçu une place seulement: envoi de Rosny. Pourrez-vous m'avoir les deux autres? J'attends pour télégraphier à Caillebotte. Réponse le plus vite possible. Amitiés, Claude Monet.

¹ Année donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2820 (1115a) À G. GEFFROY Giverny, 20 juin 91

Mon cher Geffroy, Que devenez-vous? Si on ne vous écrit pas, vous ne donnez plus signe de vie. Il me semble que voilà une éternité qu'on ne s'est vu. J'aurais dû vous faire signe plus tôt, vous auriez vu mes iris en fleur, c'était merveilleux. Il est vrai que le commencement de l'été était si laid que ça n'était pas un régal de convier ses amis à venir à la campagne.

Enfin voilà le soleil, et il vous faut venir à Giverny; il me manque quelque chose quand je suis longtemps sans vous voir. Donc écrivez-moi et dites-moi quand vous venez. Vous savez que vous n'avez pas à vous gêner avec moi et qu'ici vous êtes toujours le bienvenu.

Vous seriez bien aimable aussi de rappeler à Gallimard que je l'ai invité à venir avec M^{me} Gallimard. Voulez-vous vous entendre avec eux pour venir ou bien, s'ils ne peuvent en ce moment, venez toujours vous.

Poignée de main de votre ami, Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2821 (1115b) À UN MANDATAIRE Giverny, 23 juin 91

Monsieur, Je vous adresse ci-joint la somme de 467,50 francs pour le solde du tableau racheté pour moi à la vente Brown¹, soit 400 francs en billets de banque et un mandat-poste de 67,50 francs. Vous voudrez bien m'en accuser réception. Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.

¹ Il s'agit de la vente organisée au profit de la veuve et de la fille de J.-L. Brown, chez G. Petit, les 11 et 12 juin 1891. *Au cap d'Antibes*, n° 153 du catalogue, racheté 2350 F par Monet, correspond vraisemblablement à DW n° 1177 ou 1178.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2822 (1115c) À G. GEFFROY Giverny, 29 juin 91

Cher ami, Bien que ma lettre soit restée sans réponse, je veux vous dire le plaisir que m'a causé votre article sur Whistler¹; le début surtout est délicieux. Cette arrivée, cette évocation des *Nocturnes* de Whistler est une trouvaille exquise. Recevez donc tous mes compliments. Mais, ce qu'il y a de désastreux, c'est le *Portrait de Duret*, et c'est bien malheureux que votre article soit paru, car vous auriez eu certainement un délicieux dessin. Il vient juste (Whistler) de m'écrire longuement à ce sujet, vous priant d'attendre parce qu'il voulait vous faire quelque chose de très bien, me priant de l'excuser auprès de vous. Enfin, je vous montrerai sa lettre, si jamais vous venez à Giverny. Bref, je suis sûr que, comme je le connais, il va être désolé et peut-être furieux de cette mauvaise reproduction.

Voilà, cher ami, ce que j'avais à vous dire, en attendant qu'il vous plaise de donner signe d'existence.

Votre ami, Claude Monet.

Je suis absolument découragé du temps, impossible de travailler malgré des tas de belles choses. Il ne fait plus beau que l'hiver.

¹ G. Geffroy, *James Mc Neill Whistler*, in: *L'Art dans les Deux Mondes*, 27 juin 1891, pp. 63-66.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2823 (1117a) À G. GEFFROY Giverny, 6 juillet 91

Cher ami, Je me décide à venir demain à Paris (c'est [dur] cependant de mettre une chemise empesée et une cravate). Je serai à *La Justice* entre 6 h 1/2 et 7 h. Ne me faites pas poser dans cet établissement et soyez libre avec Mullem si possible pour dîner ensemble.

Quel foutu temps il fait! C'est dégoûtant et je finis par croire que je ne pourrai plus peindre que l'hiver. Je vous apporterai l'adresse de Whistler ainsi que sa lettre qui vous concerne. Puis nous nous entendrons pour que vous veniez à Giverny un jour, dix jours, ce que vous voudrez. Vous n'imaginez pas comme je serai content d'avoir la visite d'un bon ami, un Français, car me voilà trop célèbre chez les Américains. Chaque semaine, c'est une visite, soit d'un Md [marchand] ou d'un amateur et je finirai par n'avoir bientôt plus de tableaux dans l'atelier.

Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2824 (1117b) À HAMMAN Giverny, 6 juillet 91

Cher Monsieur, Votre dépêche m'est arrivée cette après-midi à 1 heure, par conséquent trop tard pour pouvoir vous expédier les trois tableaux que vous deviez montrer à Madame Palmer. Je préfère donc les apporter moi-même demain matin par le premier train, d'autant que je suis obligé de venir demain à Paris, ce qui me permettra de remporter les susdits tableaux avec moi, s'ils ne sont pas destinés à [partir] pour l'Océan. A demain donc entre 9 et 10, rue Gluck.

Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.

Document original.

2825 (1117c) À HAMMAN Giverny, 9 juillet 91
Cher Monsieur, Je viens vous confirmer ce que je vous ai écrit hier, très à la hâte, juste au moment de prendre le train. Vous savez que c'est pour vous être agréable que je vous ai apporté les trois tableaux afin que vous puissiez les montrer à Madame Palmer, que c'est aussi pour vous être agréable que je me suis décidé à une diminution pour les *Figures au soleil*. Je ne pouvais donc faire plus puisque vous m'aviez vous-même demandé de vous laisser les *Figures au soleil* ainsi que la *Creuse*, au prix de 12 000 francs pour les deux. Si je me suis décidé à une concession pour le premier de ces tableaux, je n'en puis faire sur le second, que j'étais désolé de ne pas rapporter hier soir. Je compte donc sur votre obligeance (si vous ne pouvez prendre la *Creuse* pour quatre mille) pour me l'expédier de suite. J'ai justement la visite d'un acheteur aujourd'hui et une autre demain et j'en aurai besoin.
Recevez mes meilleurs compliments et croyez-moi cordialement vôtre.
Claude Monet.

P.-S. — J'aurais bien voulu aussi, surtout en raison de ces diminutions de prix, que vous puissiez faire comprendre à M. Montaignac qu'une commission sur ces affaires n'avait pas de raison d'être, étant donné que déjà antérieurement nous étions en relation. Je compte sur vous pour bien établir cela avec lui.
C.M.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2826 (1117d) À HAMMAN Giverny, 10 juillet 1891
[Monet confirme à son correspondant qu'il lui est impossible de faire une nouvelle concession sur le tableau.] ... Si vous voulez garder la *Creuse*, c'est au prix de quatre mille francs. Si vous ne le pouvez pas, il faut me la retourner... Notez bien que cela fait douze mille francs pour les deux toiles, prix offert par vous dès le principe...
Librairie «Les Argonautes», Paris, cat. XXIII, n° 90.

2827 (1117e) À HAMMAN Giverny, 12 juillet 1891
... Je suis très étonné de n'avoir pas reçu de réponse à mes deux dernières lettres, tout au moins un mot qui me confirme que vous gardez la *Creuse* au prix convenu (4 000 F) ou que vous me renvoyez le tableau et, dans ce dernier cas, je désirerais que ce soit de suite...
Librairie «Les Argonautes», Paris, cat. XXII, n° 86.

2828 (1117f) À G. GEFFROY Giverny, 14 juillet 91
Cher ami, Si vous voulez profiter de ce beau temps, venez vite. Vous verrez le jardin resplendissant de fleurs. Les pavots sont à point, une pluie peut les abattre. Allons, venez prendre l'air et jouir du calme des champs. Je vous attends, ne tardez pas. A vous,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2829 (1119a) À G. GEFFROY Giverny, 23 juillet 91
Cher ami, C'est tout à fait entendu, je vous attends le samedi 1^{er} août, vous n'aurez à ce moment qu'à me préciser l'heure de votre arrivée afin qu'on vous aille chercher.
A bientôt, votre ami,
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2830 (1119b) À P. HELLEU Giverny, 25 juillet 91
Mon cher Helleu, Que vous [êtes] bon pour mon pauvre Jean et que je vous suis reconnaissant ainsi qu'à M. et M^{me} Delavaud. Soyez mon interprète pour les en remercier. Je voulais vous écrire depuis plusieurs jours pour vous rappeler que vous nous avez promis de venir à Giverny avec Madame Helleu et M^{lle} Hélène; nous y comptons et il faut que ce soit promptement et ce qui serait encore mieux, puisque M. et M^{me} Delavaud doivent descendre la Seine, ce serait de vous arranger pour être ici au moment de leur passage. Arrangez cela, répondez-moi vite. J'espère que M. votre beau-frère voudra bien nous faire ce plaisir. Ils n'auront qu'à me prévenir du jour de leur arrivée et j'irai les chercher à l'écluse de Port-Villez. Du reste, Jean pourra donner tous les renseignements. Mes meilleurs compliments à votre femme, pour vous mes amitiés. Votre
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2831 (1121^{bis}a) À C. PISSARRO Giverny, 28 juillet 91
Mon cher Pissarro, J'ai très exactement reçu les mille francs.
Merci. Je vous avais de suite écrit à Eragny, sans réfléchir que vous étiez à Paris. Soyez rassuré. Amitiés de votre vieil ami,
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2832 (1121^{bis}b) À G. GEFFROY Giverny, 3 août 91
Cher ami, J'ai bien regretté que vous n'avez pu venir et surtout la cause qui vous en a empêché. J'espère, j'espère que l'état de votre mère et de votre sœur ne vous donne pas d'inquiétude et leur souhaite un prompt rétablissement.
Vous seriez bien gentil de m'écrire un mot, me disant que vous êtes tout à fait rassuré et que vous viendrez bientôt avec le jeune Hamel.
Amitiés de votre dévoué
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2833 (1121^{bis}c) À HAMMAN Giverny, 23 août 91
Cher Monsieur, Je viens vous prier de bien vouloir encore attendre quelques jours vos tableaux. Je compte venir à Paris dans une dizaine de jours et vous les apporterai. Si cependant vous teniez à les avoir plus tôt, faites-le-moi savoir par un mot et je m'arrangerai pour cela.
Je travaille, mais hélas! le temps est si mauvais que l'on ne peut travailler avec suite. Avec cela, je deviens de plus en plus difficile pour moi-même, et il me faudrait beaucoup de temps pour faire bien.
J'espère que votre départ pour l'Amérique n'est pas très prochain et que j'aurai le plaisir de vous voir en venant à Paris.
Recevez mes meilleurs compliments.
Claude Monet.
Document original.

2834 (1121^{bis}d) À G. GEFFROY Giverny, 30 août 91
Cher ami, N'avez-vous pas reçu un panier de prunes que je vous ai envoyé ou bien votre mère est-elle toujours malade? Sans nouvelles, je ne sais que penser, mais souhaite bien qu'il n'y ait qu'oubli de votre part. Je n'ai pas besoin de vous dire

que, si vous êtes hors d'ennui ou d'inquiétude, la vue de votre binette me serait fort agréable. Je suis attristé par le temps. Je ne puis rien faire, le vent détruit mes motifs et mes fleurs. Quelle année!

Un mot. Amitiés,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2835 (1121^{bis}e) À HAMMAN Giverny, 20 sep^{bis} 91
Cher Monsieur, Voulez[-vous] être assez aimable pour me faire savoir par retour du courrier la date précise de votre départ afin que je m'arrange pour aller vous porter vos tableaux.
Je suis bien long, mais j'ai été et suis encore absorbé par ce que je fais sur nature, profitant des rares beaux jours.
Dans l'attente d'un mot de vous, recevez mes meilleurs compliments.
Claude Monet.

Document original.

2836 (1121^{bis}f) À HAMMAN Giverny, 25 sep^{bis} 91
Cher Monsieur, Excusez-moi de ne pas vous livrer vos tableaux avant votre départ, mais je suis dans une très mauvaise veine de travail et je crois qu'il vaut mieux ne pas me presser et vous donner des tableaux dont je sois absolument satisfait, et bien que plusieurs soient terminés, je préfère les revoir et vous livrer les sept tableaux à la fois. Je regrette [de] ne pas vous avoir revu avant votre départ, mais compte bien sur votre visite à Giverny au printemps prochain.
Croyez à mes meilleurs sentiments.
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2837 (1123a) À HAMMAN Giverny, 20 oct. 91
Cher Monsieur Hamman, Je viens vous prévenir que mon fils vous apportera demain matin entre 10 et 11 h^{res} les cinq toiles (*Meules*) choisies par M. Knoedler. Il ne me restera donc à vous livrer que les *Coquelicots* et le *Monte-Carlo*. Je crois que M. Knoedler aura tout lieu d'être content de ces toiles que j'ai terminées de mon mieux. Je vous prie de lui bien recommander en particulier celle que j'intitule *Derniers rayons du soleil*, parce que je crois l'avoir bien réussie, et c'est rare que je dise cela de ce que je fais. Il fera donc bien de la vendre un bon prix. Je vous donnerai bientôt les deux autres toiles. Mon fils vous remettra également les deux toiles de Mademoiselle Hoschedé pour M. Palmer. Quant aux miennes, je vous recommande d'en avoir soin, plusieurs étant encore très fraîches.
Recevez mes meilleurs compliments. Bien à vous,
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2838 (1123^{bis}a) À G. GEFFROY Giverny, 26 oct. 91
Cher ami, Si cela continue, je ne sais plus quand nous nous verrons. Retenu ici par un travail acharné, mais hélas! infructueux (ce n'est pas une blague), je ne sais quand je viendrai à Paris. Quant à vous, vous avez oublié toutes vos promesses de sorte que je n'ose plus vous demander de venir à Giverny, et cependant vous savez quel plaisir j'ai à recevoir mes amis. Ça n'est pas chic de votre part et j'en arrive à me demander ce que vous avez contre moi.
Prenez donc votre courage et donnez signe de vie et puis venez donc.
Toutes mes amitiés. Votre
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2839 (1124a) À HAMMAN Giverny, 26 nov. 91
Cher Monsieur Hamman, J'allais justement vous écrire pour vous annoncer ma visite pour après-demain samedi. Je serai chez vous entre onze heures et midi. Je vous apporterai les deux toiles qui me restent à vous livrer et aussi quelques petites toiles (*Meules*) de Mademoiselle Hoschedé. Quant au règlement, comme je dois rester trois ou quatre jours à Paris, j'aimerais que vous puissiez me le faire avant mon départ, soit le mardi ou le mercredi, si cela vous est possible.
A samedi donc. Bien cordialement à vous,
Claude Monet.
Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 12 juin 1984, n° 331.

2840 (1125a) À G. GEFFROY Giverny, 4 déc. 91
Cher ami, Allons, je trouve qu'il faut bien se déranger pour voir Jongkind. J'arriverai à la gare St-Lazare, rue d'Amsterdam, à 11 h 25. Nous déjeunerons ensemble comme c'est convenu et, comme c'est convenu aussi, nous repartirons ensemble à 5 h 20. Prenez vos précautions pour cela, vous savez le plaisir que vous me ferez.
A demain,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2841 (1125b) À LUCIEN PISSARRO Barbey's Hotel, 59 & 60 Curzon Street, Mayfair [19 décembre 1891]¹
Mon cher Lucien, Je suis très désolé de n'avoir pas été prévenu plus tôt, car j'aurais eu du plaisir à aller vous voir. Malheureusement, je n'ai fait qu'un court séjour ici et je pars demain matin, mais comme j'ai l'intention de revenir passer un mois ou deux dans le Ct [courant] de janvier, nous pourrons nous voir.
Hier et aujourd'hui, j'avais des engagements et beaucoup de courses à faire, sans quoi j'aurais essayé d'aller chez toi. Le temps m'a manqué, excuse-moi.
Ton vieil ami
Claude Monet.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2842 (1125c) À G. GEFFROY Giverny, 23 déc. 91
Cher ami, Me voilà revenu d'hier. Venez donc me voir aussitôt que possible, car je ne compte pas rester longtemps à Giverny. J'attends un mot de vous. Je suis ravi, enchanté de mon voyage à Londres chez Whistler qui a été délicieux.
Amitiés,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2843 (1126a) À G. GEFFROY Giverny, 28 déc. 91
Cher ami, Je suis désolé de vous savoir encore malade, vous et les vôtres, et veux espérer que le temps moins froid vous sera favorable. Je déplore doublement ce contre-temps survenant toujours au moment où j'espère avoir votre visite. Je vais chercher dans mes papiers tout ce que je croirai pouvoir vous être utile, mais je crois que ça aurait été mieux de voir cela ensemble. Enfin si, comme je l'espère, vous êtes tous guéris, faites un effort et venez. J'aurais été si heureux que vous puissiez voir mes *Arbres* avant qu'ils ne s'éparpillent. En rentrant ils m'ont fait très

mauvaise impression. On me les réclame et [je] m'occupe en ce moment de les retoucher. Si vous pouviez venir, vous me remonteriez peut-être et puis j'ai à vous conter mon voyage. Figurez-vous que j'ai assisté dans un club de peintres à un punch offert à Whistler, toast sur toast, que Whistler dans son speech m'a si aimablement prié à parler qu'il m'a fallu prendre la parole à mon tour. Cela devait être tordant, je ne sais ce que j'ai pu bredouiller, mais enfin ça a été très applaudi et des Vive la France, des hurrahs, etc. Tout cela à la grande joie de Whistler.

Envoyez-moi un mot pour me donner de vos nouvelles et me dire si vous n'avez pas espoir de venir. Je serai bien heureux aussi d'apprendre que M^{me} Gallimard est rétablie. Faites-lui mes compliments. J'ai su que Gallimard avait acheté un *Nocturne* de Whistler. Je l'en félicite et vous pouvez lui dire aussi que Whistler est enchanté d'avoir un tableau chez un amateur français.

Tous mes vœux de bonne santé pour vous et votre famille.

A vous d'amitié,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2844 (1128a) À PAUL GSELL Giverny [c. janvier-février 1892]¹
... Je suis de ma nature toujours porté à trouver mauvais ce que j'ai fait, comme je le suis, du reste, lorsque j'entreprends une nouvelle chose, à toujours croire qu'elle sera la plus complète: illusion, efforts souvent déçus, mais qui ne me rebutent pas! ... Etant sincère pour moi-même, je le suis également pour les autres. En dehors du grand artiste Whistler, je n'ai rien vu à Londres qui me touche (parmi les modernes, bien entendu). Parmi les jeunes (de ceux que j'ai pu voir), les uns imitent Whistler, les autres imitent les peintres français qu'il est convenu d'appeler les impressionnistes, usant du bleu et du violet sans savoir pourquoi: peut-être parce que cela semble être à la mode...

¹ Monet répond à une enquête que P. Gsell a menée avant la publication, en mars 1892, de l'article cité en référence. Le séjour à Londres évoqué ici venait d'avoir lieu en décembre de l'année précédente; cf. lettre n° 2841 (1125b).

P. Gsell, « *La tradition artistique française. I. L'Impressionnisme* », in: « *Revue politique et littéraire* », 26 mars 1892, t. XLIX, n° 13, pp. 404-405.

2845 (1129a) À HAMMAN Giverny, 3 janvier 92
... Vous serez bien aimable de m'expédier en gare de Vernon (Eure), grande vitesse, ma boîte vide fermée à clef et en joignant ladite clef fixée à la caisse par un cachet de cire. J'ai des tableaux à apporter à Paris mardi (après-demain) et il me faudrait cette boîte pour mardi. Faites-m'en donc faire l'expédition dès demain.

Merci et bien cordialement à vous,

Claude Monet.

Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 12 juin 1984, n° 332.

2846 (1129^{bis}a) À G. GEFROY Giverny, 5 janvier 92
Cher ami, Sans nouvelles de vous, je me demande si vous n'êtes pas plus malade. Je viens demain à Paris apporter des toiles à Joyant. Je serai chez lui au boulevard Montmartre à midi (demain mercredi). Nous déjeunerons ensemble si vous pouvez venir. Amitiés,

Claude Monet.

Je vous apporte ce que j'ai pu trouver, fort peu de chose du reste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2847 (1130a) À C. PISSARRO Giverny, 19 janv. 92
Mon cher Pissarro, Vous avez bien raison de faire une exposition. Le moment est propice et vous êtes certain du succès. Quant à ce que vous me demandez, voilà: Durand-Ruel ne m'a jamais rien demandé pour sa salle, ni pour autre chose. Vous comprenez qu'en exposant chez lui nous faisons des affaires; il n'y a donc pas de raison pour qu'il agisse autrement avec vous qu'avec moi.

N'ayez pas d'inquiétude pour le reste. Si votre exposition a du succès comme j'en suis certain, soyez prudent: les uns et les autres voudront vous accaparer. Ne vous laissez pas faire, vendez aux uns comme aux autres.

Je ne sais si je pourrai aller à Londres en ce moment, j'ai un tas de tableaux à terminer et à livrer. Cela me demande plus de temps que je ne pensais, de sorte que je ne sais plus si je dois aller là-bas maintenant ou plus tard. Dans tous les cas, je ne manquerai pas d'y voir vos enfants.

Je compte venir à Paris la semaine prochaine, nous nous rencontrerons et nous causerons. Amitiés de votre vieux camarade,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2848 (1130b) À G. GEFROY Giverny, 23 janv. 92
Cher ami, Je compte venir à Paris soit lundi prochain, ou mardi, ou mercredi. Je n'en finis pas avec toutes les toiles que j'ai à livrer. Bref, je vous préviendrai en temps et vous donnerai rendez-vous pour déjeuner ensemble. Et puis vous verrez le déballage des *Arbres* chez Durand. Je vais tâcher que ce soit lundi ou mardi afin d'assister à l'ouverture de l'exposition de Pissarro. En tout cas, tâchez d'être libre. A vous, en hâte,

Claude Monet.

Hélas! voilà le voyage à Londres remis à l'an prochain.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2849 (1131a) À G. GEFROY Giverny, 25 janvier 92
Cher ami, J'apporte les tableaux de Durand demain. Je serai rue Laffitte à onze heures. J'espère que vous pourrez vous y trouver. Nous déjeunerons ensemble.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2850 (1131b) À G. GEFROY Giverny, 30 janv. 92
Cher ami, Je viens à Paris lundi pour l'exposition de Pissarro¹ où nous nous verrons sans doute. J'arriverai par le train à 11 h 1/2 (ceci au cas où vous voudriez venir me trouver à l'hôtel et déjeuner ensemble). Je m'imagine que Mirbeau prendra le même train que moi, donc double bonne rencontre.

Comme je ne veux pas trop séjourner à Paris ayant des projets de travail, j'écris à Caillebotte pour que notre dîner ait lieu le mardi. Je vous prie donc de bien vouloir écrire à M. Manzi si nous pourrions lui demander à déjeuner le mardi matin. Vous voudrez bien vous charger de cela. Quant au mercredi, mon dernier jour, je reçois ma place pour le Théâtre-Libre; si c'est intéressant, j'irai, sinon nous ferons autre chose. Voilà le programme imaginé. En tout cas, adressez-moi deux lignes, 111, rue St-Lazare. Je les trouverai lundi matin en arrivant.

Amitiés,

Claude Monet.

J'espère que le père Bellio va vous guérir à fond.

¹ Exposition Camille Pissarro, Paris, Galerie Durand-Ruel, fév. 1892.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2851 (1131c) À HAMMAN

Giverny, 7 fév. 92

J'ai reçu la traduction de l'article du journal américain. Je vous remercie d'avoir pris cette peine. Il m'a très amusé, cet article, car vous me connaissez assez pour savoir combien les attaques de ce genre ont peu de prise sur moi d'autant que, dans le cas actuel, la manœuvre est visible et par trop cousue de fil blanc. Cependant, comme cet article est très transparent et que M. Knoedler peut en avoir été personnellement affecté (ceci me vient en réfléchissant à ce que vous m'avez dit de certains tableaux rendus par M. Palmer), je vous serais très obligé à votre prochain courrier de prier M. Knoedler de vous renseigner sur ces deux tableaux rendus et si parmi eux se trouvait la *Promenade des enfants au soleil*; je n'hésiterai pas à le lui reprendre au prix qu'il me l'a payé, au cas surtout où il aurait un peu honte à le montrer, mais je veux croire pour lui qu'il est au-dessus de cela. Enfin, faites-lui part de ces lignes et répondez-moi hôtel d'Angleterre à Rouen, où je serai demain pour quelque temps...

Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 12 juin 1984, n° 333.

2852 (1132a) À G. GEFROY

Giverny, samedi soir [13 fév. 1892]¹

Cher ami, Impossible de venir demain, vous devez penser combien j'en suis désolé. Ne m'en voulez pas et dites bien à notre cher Rollinat que je suis à lui de tout cœur et qu'il n'aille pas croire à de l'indifférence de ma part. Voilà le pourquoi: je suis installé à Rouen depuis huit jours. J'y ai été très dérangé par beaucoup de choses et par le temps, enfin très dérouté comme lorsque je fais du nouveau. Avec cela, je n'ai que pour très peu de temps la permission de peindre à une fenêtre devant la cathédrale que je tiens à faire. Il ne faut donc pas que je pense m'interrompre. Je suis venu ici ce soir passer la journée de demain avec Jean (mon fils) qui part lundi pour l'Alsace et il me faut rentrer à Rouen demain soir pour travailler lundi.

J'ai vu Mirbeau hier à Rouen. Je lui avais presque promis de venir demain, mais il n'y a pas moyen. Je vous envoie les billets et vous prie de m'écrire à Rouen, hôtel d'Angleterre, pour me dire combien de temps notre ami sera à Paris.

En hâte. Amitiés,

Claude Monet.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2853 (1132b) À G. GEFROY

Giverny, 20 fév. 92

Cher ami, N'avez-vous pas reçu la lettre de Madame Hoschedé vous annonçant qu'étant tombé malade ici dimanche, je ne pouvais repartir à Rouen? Sachez donc que depuis ce jour, moi le vaillant, le toujours d'aplomb, je suis sur le flanc. J'ai été pris d'une terrible inflammation d'intestins qui m'a horriblement secoué. Voilà, hélas! la cause de mon silence. Je vais mieux aujourd'hui.

Je viens donc vous demander des nouvelles de notre ami Rollinat, vous priant de lui exprimer tous mes regrets avec ce sacré contre-temps, de me dire s'il est content, quand doit paraître son livre et enfin jusqu'à quelle époque il est à Paris, car il faudra bien que nous nous voyions. J'ai reçu votre lettre adressée à Rouen. J'étais trop à plat pour y répondre, mais vous pensez si je regrettais de n'être pas des vôtres.

Ecrivez-moi bien vite et adressez-moi la binette de Rollinat par Renoir. Tâchez de m'écrire longuement, cela me fera du bien, car je me fais bien du mauvais sang. Amitiés à Rollinat ainsi qu'à sa femme et tout à vous.

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2854 (1136a) À G. GEFROY

Rouen, 26 fév. 92

Cher ami, Je suis enfin remis et en plein travail depuis trois jours. Travail colossal que vouloir peindre la cathédrale. M'y voilà embarqué, il faut que j'y arrive. Malheureusement, il me faut encore interrompre ce travail. Lundi s'ouvre ma petite exposition des *Peupliers* chez Durand-Ruel: 15 toiles. J'arriverai dimanche dans la soirée à Paris, accrochage lundi matin, ouverture après déjeuner et départ pour Rouen le lendemain matin. Donc il faudrait bien profiter de ce court séjour pour dîner ou déjeuner lundi avec Rollinat. C'est là ce qui me console de venir à Paris. Vous n'avez donc qu'à m'adresser un mot, 111, rue St-Lazare, que je trouverai le dimanche soir en arrivant.

Amitiés, bien à la hâte. A lundi. Votre

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2855 (1139^{bis}a) À HAMMAN

Hôtel d'Angleterre, Rouen, 17 mars 92

Cher Monsieur Hamman, Je n'ai pas l'ombre d'une toile de la série des *Peupliers* à vendre; j'en ai deux ou trois que je me suis réservés et que je garde. Vous ne m'avez pas fait part de la réponse de Monsieur Knoedler au sujet du tableau rendu par M. Palmer; le tableau qui m'intéresse est *La Promenade (Figures au soleil)*. M. Knoedler n'a pas dû laisser votre lettre sans réponse.

Je suis ici en plein travail. En hâte tous mes compliments,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2856 (1139^{bis}b) À C. PISSARRO

Hôtel d'Angleterre, Rouen, 17 mars 92

Mon cher Pissarro, Je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre parce que j'ai vu Mirbeau depuis et qu'il m'a dit vous avoir écrit.

J'ai entrepris ici des choses terribles à faire et dont, j'en ai peur, je ne me tirerai pas. J'en suis fatigué et abruti tant je me donne de mal. En hâte, c'est entre deux séances que je vous barbouille ces lignes.

A vous d'amitié,

Claude Monet.

Je ne puis dire encore quand je réintégrerai Giverny.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2857 (1146a) À G. GEFROY

Hôtel d'Angleterre, Rouen
[3, 4 ou 5 avril 1892]¹

Cher ami, Je vous attends et le plus tôt possible encore, en me prévenant la veille. Si vous ne recevez pas de dépêche, c'est que je serai absent, voilà. Je pioche à ne plus savoir où j'en suis. J'ai encore été malade et eu toutes les déveines possibles. Venez, vous me direz si je suis toujours dans la bonne voie. Quatorze *Cathédrales*, c'est effrayant et [je] suis à bout de forces tant je me surmène par ce merveilleux temps.

J'attends l'avis de votre venue avec Joyant sans doute.

Amitiés vraies de votre

Claude Monet.

Pour *Art et Critique*, il y a eu erreur. C'est M^{me} Hoschedé qui a écrit pour moi. Je l'avais priée de me désabonner de la *Revue Indépendante*. [Je] vais écrire à Lecomte.

¹ Tout à sa peinture, Monet ignore la date exacte du jour où il écrit; le cachet de l'enveloppe porte Rouen-Bourse, 5 avril 92, date limite pour notre lettre.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2858 (1154a) À G. GEFFROY

Giverny, 28 avril 92

Cher ami, Peut-être viendrai-je à Paris demain vendredi. C'est même presque certain et naturellement je voudrais bien [vous] voir. Je passerai donc à *La Justice* à 6 h. Tâchez de vous arranger pour y être. Je compte aller au Théâtre-Libre et repartir le lendemain. Amitiés de votre dévoué

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2859 (1154b) À HAMMAN

Giverny, 1^{er} mai 92

Cher M. Hamman, Je viendrai certainement dans le et [courant] de la semaine à Paris et compte vous aller voir, mais je suis bien dépourvu de tableaux en ce moment, je ne suis pas assez satisfait de ce que j'ai à Rouen pour m'en dessaisir maintenant, et justement j'ai des demandes de bien des côtés. Enfin, je viendrai vous voir et nous causerons. Cordialement à vous,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2860 (1155a) À G. GEFFROY

Giverny, 4 mai 92

Cher ami, Merci de vos bonnes et affectueuses lignes. J'hésitais à venir à Paris. Votre lettre me décide. Je compte arriver demain vers 5 h. Trouvez-vous donc au café Riche entre 5 et 5½, nous dînerons ensemble. Le lendemain vendredi, je serai occupé de droite et de gauche, et samedi après l'exposition Renoir dont je me fais une fête, je rentre à Giverny. Vous me faites espérer que vous y viendrez avec moi. Vous me ferez un grand plaisir, car, en effet, je suis très démoli, très attristé. Arrangez-vous donc pour partir avec moi samedi à 9 h.

Mes meilleures amitiés. Votre

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2861 (1155b) À HAMMAN

Giverny, 9 mai 92

Cher Monsieur Hamman, Excusez-moi, je vous prie, je suis venu vendredi à Paris. Je comptais vous aller voir, mais vous savez ce que c'est quand on ne vient pas souvent, j'ai été pris, retardé et finalement obligé de repartir subitement, rappelé par une dépêche. Je pense bien revenir d'ici peu et, cette fois, je vous en préviendrai la veille afin de prendre rendez-vous.

Cordialement à vous,

Claude Monet.

P.-S. — Je suppose que si M. Knoedler n'est pas encore à Paris, il ne va pas tarder à arriver. Faites-lui mes compliments.

C.M.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2862 (1156a) À DESMOND FITZGERALD

Giverny, 11 mai 92

Monsieur, J'ai reçu votre aimable lettre et m'empresse de vous faire savoir que, si cela vous convient, je vous attendrai lundi prochain 16 courant par le train qui part de Paris gare St-Lazare à 8 h du matin. Vous voudrez bien accepter un très modeste déjeuner, ce qui nous permettra de causer un peu plus longuement. Je vous serais très obligé de me faire savoir par un petit mot que je puis compter sur vous. Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

«*Claude Monet au temps de Giverny*», Centre culturel du Marais, Paris, 1983, p. 78.

2863 (1158a) À JULIE PISSARRO

Giverny, 17 juin 92

Chère Madame Pissarro, J'ai reçu votre aimable lettre qui s'est croisée avec la mienne. Je vous remercie beaucoup de bien vouloir me céder le tableau (*Les Ramasseuses*)¹. J'ai écrit à Pissarro qu'il m'en dise le prix, qui sera déjà cela à déduire sur la somme que je mets à sa disposition.

Je viendrais bien le chercher de suite, mais je suis très occupé en ce moment pour terminer des tableaux que j'ai à livrer, mais, dès que j'en aurai fini et que j'aurai reçu de vos nouvelles pour la maison, je viendrai à Eragny.

Recevez nos meilleurs compliments. Votre tout dévoué

Claude Monet.

¹ *Paysannes plantant des rames* (Venturi, n° 772), inventorié après décès dans la collection de Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2864 (1159a) À JULIE PISSARRO

Giverny, 26 juin 92

Chère Madame Pissarro, Je n'ai pas répondu à votre lettre avant d'être sûr de pouvoir vous annoncer ma visite. Je viens donc vous prévenir que je compte venir demain matin lundi par votre premier train qui arrive à Gisors vers 9 h ¼; je serai chez vous vers 10 heures.

Je sais que c'est jour de marché et ne vous dérangerai pas longtemps, obligé d'être de retour ici pour 4 h^{res}.

J'espère que vous aurez de meilleures nouvelles à me donner au sujet de votre maison, car votre acte est formel et vous êtes en droit d'exiger la préférence, à prix égal, sur un autre acquéreur.

À demain donc, compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2865 (1159b) À JULIE PISSARRO

Giverny, 4 juillet 92

Chère Madame Pissarro, J'ai reçu votre lettre, je vais aller à Paris après-demain mercredi, d'où je vous adresserai les 15 000 francs, soit en un chèque ou en espèces par lettre chargée. Vous le recevrez donc jeudi matin ou, au plus tard, vendredi. Cela vous évitera le voyage à Giverny, où vous ne seriez peut-être pas sûre de me trouver ces jours-ci, la maison étant dérangée par le prochain mariage de M^{lle} [Suzanne] Hoschedé et par le mien encore plus proche avec M^m Hoschedé.

En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2866 (1159^{bis}a) À JULIE PISSARRO

Giverny, 7 juillet 92

Chère Madame, Ci-joint 5 billets de mille francs qui, avec les autres dix mille, font la somme demandée, soit quinze mille francs.

Votre dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2867 (1159^{bis}b) À G. GEFFROY

Giverny, 17 juillet 92

Mon cher ami, Je veux vous écrire depuis longtemps pour vous reprocher d'abord votre silence et aussi l'oubli de votre promesse de venir à Giverny. Je finis par croire que décidément c'est un parti pris. Je serais si content d'être détrompé. Je voulais

aussi vous écrire et j'aurais dû le faire plus tôt pour vous annoncer la nouvelle de mon mariage avec M^m Hoschedé, union projetée depuis longtemps, mais qu'il nous a fallu hâter à cause du mariage de Suzanne avec, hélas! un peintre américain (inutile de vous dire que cela n'a pas été tout seul et sans obstacle de ma part, je parle de ce dernier mariage qui a lieu mercredi. Le nôtre a été consacré hier dans la plus discrète simplicité.)

Mais et vous, que devenez-vous et où ces lignes vont-elles vous rejoindre? Sans doute dans ce superbe coin de Bretagne. Enfin, où que vous soyez, pensez à votre ami et donnez-lui de vos nouvelles. Je sais bien, et les entraînements et les difficultés de la vie sont des entraves, mais il ne faut pas pour cela oublier les amis qui vous aiment, et vous savez que je suis de ceux-là.

Après le mariage de Suzanne, nous allons passer quelques jours chez mon frère au bord de la mer, et après, je reprends ma bonne vie de Giverny, car depuis des mois je n'ai pas touché un pinceau. Il faudra donc, si vous êtes à Paris, que vous mettiez une fois votre promesse à exécution. Amitiés de votre dévoué

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2868 (1160a) À F. DECONCHY

Giverny, mardi 19 juillet 92

Cher Monsieur Deconchy, Deux mots pour vous prier de bien vouloir être des nôtres demain à déjeuner. Madame Monet et moi comptons sur vous.

Amicalement à vous,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2869 (1160b) À C. PISSARRO

Petites-Dalles, 27 juillet 92

Mon cher Pissarro, Je serai de retour à Giverny d'ici quelques jours; alors je vous répondrai. Ne vous tourmentez pas: si j'ai pu vous être utile, j'en suis enchanté, je ne puis vous dire mieux.

Nous sommes en balade pour le moment, et c'est toute une affaire pour moi d'écrire. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2870 (1161a) À G. GEFFROY

Giverny, 21 août 92

Eh bien! mon cher Geffroy, allez-vous bientôt venir à Giverny? Vous devez être rentré depuis le 10 et vous avez eu tout le temps d'arranger vos petites affaires. Alors un effort, et faites en sorte de venir passer deux ou trois jours ici. Vous savez le plaisir que vous me ferez. Il y a si longtemps que vous me le promettez. J'attends un mot bien vite. Amitiés de votre

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2871 (1162a) À G. GEFFROY

Giverny, 28 août 92

Cher ami, J'ai reçu votre mot et compte bien sur vous cette semaine. Ne vous laissez pas entraîner par autre chose et prévenez-moi la veille ou avant-veille. Je serais enchanté de revoir Hamel, mais s'il devait tarder, venez quand même cette semaine. J'y compte cette fois. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2872 (1163a) À F. DECONCHY

Giverny, 3 sep^{bre} 92

Cher Monsieur, Deux mots pour vous dire que vous serez certain de me trouver à la maison après-demain lundi.

A bientôt donc. Cordialement à vous,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2873 (1166a) À G. GEFFROY

Giverny, 22 oct. 92

Cher ami, Excusez-moi de ne pas vous avoir plus tôt remercié de votre obligeance pour le fameux échange du bouquin de botanique qui s'est fait à la joie des jeunes gens. Je suis un paresseux, vous le savez, et [vous] ne m'en voudrez pas. J'espère vous voir un de ces jours à Paris. Je pense que maintenant vous y êtes définitivement. En attendant, j'ai un service, un renseignement à vous demander. Nous faisons ici une pétition pour obtenir du ministère des Postes une seconde distribution de lettres. Ne m'avez-vous pas dit dans le temps que Pelletan était parent ou ami dudit ministre? Bref, voyez-vous la possibilité de faire appuyer ou remettre ladite pétition? Vous serez bien aimable de m'écrire un mot à ce sujet le plus tôt possible, en me disant ce qu'il faut faire.

Amitiés et à bientôt, j'espère. Votre

Claude Monet.

Mirbeau va quitter Pont-de-l'Arche pour aller près de Poissy où il a acheté une grande propriété.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2874 (1166b) À G. GEFFROY

Giverny, 26 oct. 92

Cher ami, Voilà la pétition. L'important, c'est qu'elle soit *chaudement appuyée*. Je compte donc sur vous pour en charger un ami qui voudra bien s'en occuper sérieusement, car c'est important pour nous d'avoir cette seconde distribution, attendu qu'actuellement nous n'avons lettres et journaux du matin que le lendemain, ce qui est absurde quand le bureau de Vernon n'est qu'à 4 km. Faites donc pour le mieux, n'est-ce pas? Notre député est M. Louis Passy. Je ne sais encore quand je viendrai à Paris. Tenez-moi donc au courant de ce qui se fera.

Amitiés et merci d'avance.

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2875 (1171^{bis}a) À G. GEFFROY

Giverny, 24 nov. 92

Mon cher ami, Ne m'en voulez pas. J'aurais dû et je voulais vous écrire depuis plusieurs jours, mais je suis un infect paresseux. Mon excuse est que je pensais venir pour un jour ou deux à Paris, mais ce voyage est remis aux premiers jours de décembre.

Je vous remercie bien pour votre article au sujet des quatre voix qui m'ont été données. Je suis très touché de la pensée de Rodin et de ce brave Braqueuomond. J'ai lu avec plaisir la préface de votre volume d'art. Je vous salue tout le succès qu'il mérite et j'espère bien le recevoir.

Merci aussi de votre obligeance pour la pétition. Nous serions bien content d'obtenir ce que nous demandons. Rappelez-le à M. Pichon que je vous prie de remercier. A bientôt, il me tarde de passer une bonne soirée avec vous. Amitiés de votre dévoué

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2876 (1171^{bis}b) À G. GEFFROY Giverny, 30 nov. [1892]¹

Cher ami, J'arriverai demain soir pour le dîner impressionniste. Tâchez d'être des nôtres et, en tout cas, adressez-m'y un mot pour me fixer rendez-vous dans la soirée, ou pour déjeuner le vendredi.

En hâte, votre ami

Claude Monet.

Je ne vais plus à l'hôtel Garnier.

¹ Année proposée d'après ce que nous savons sur les dates où Monet descendait à l'hôtel Garnier (cf. *supra*, tome III, lettre 1129bis), avant d'opter pour l'hôtel Terminus inauguré le 7 mai 1889; cf. *infra*, lettre 2882.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2877 (1171^{bis}c) À C. PISSARRO Giverny, 10 déc. 92

Mon cher ami, Je suis enchanté de la bonne nouvelle que vous m'annoncez. Je ne m'étais pas trompé lors de votre exposition en vous prédisant le succès. Vous ne l'aurez pas volé.

Tous mes compliments et merci d'avoir pensé à moi. Je m'entendrai avec le père Durand et vous préviendrai lorsque j'aurai touché la somme de 7 000 francs que vous m'autorisez à toucher chez lui.

Amitiés et compliments à tous les vôtres.

Votre vieil ami

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2878 (1172a) À G. GEFFROY Giverny, 18 déc. 92

Cher ami, Je viens à Paris mercredi pour trois jours. Mais, comme je viens avec ma femme et que nous aurons pas mal de choses à faire et que je tiens à vous consacrer une soirée pour dîner entre amis, écrivez-moi donc par retour du courrier quel jour vous avez la certitude d'être libre.

Amitiés de votre dévoué

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2879 (1173a) À G. GEFFROY Giverny, 20 déc. 92

Cher ami, Entendu pour jeudi. Je passerai vous prendre à *La Justice* entre 6 et 6½. Amitiés,

Claude Monet.

Tâchez que Chéret soit des nôtres.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2880 (1173b) À C. PISSARRO Giverny, 28 déc. 92

Mon cher Pissarro, Ainsi que vous le savez, j'ai touché de votre part chez M. Durand-Ruel la somme de sept mille francs, sur les quinze mille que je vous ai avancés. Tous mes remerciements et aussi tous mes regrets de ne vous avoir pas rencontré à Paris, mais j'ai vu vos toiles de Rouen que j'ai trouvées très belles et vous en fais mes sincères compliments.

Votre vieil ami

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2881 (1173c) À HAMMAN Giverny, 23 janv. 93

Cher Monsieur Hamman, J'ai bien reçu en son temps la caisse que vous m'avez renvoyée. J'espérais depuis recevoir un mot de vous au sujet du règlement de mon compte, pensant que M. Knoedler avait envoyé des ordres à ce sujet. Je vais avoir besoin de ces fonds et vous prie de faire en sorte que ce règlement me soit fait le plus rapidement possible.

Un mot de réponse, je vous prie. Bien cordialement à vous,

Claude Monet.

Document original, Librairie de l'Echiquier, Paris.

2882 (1174a) À G. GEFFROY Giverny, 31 janv. 93

Cher ami, Je serai demain à Paris pour deux jours. Et demain mercredi je serai à l'exposition Outamaro [Utamaro] chez Durand entre 3 et 4 h. Tâchez d'y venir. En hâte, amitiés,

Claude Monet.

Toujours à Terminus¹.

¹ Désormais, Monet descendra en principe à l'hôtel Terminus en face de la gare Saint-Lazare (aujourd'hui Concorde-Saint-Lazare-Terminus).

Document original, ancienne collection André Barbier.

2883 (1174b) À HAMMAN Giverny, 5 février 93

Cher Monsieur Hamman, Je suis désolé et surpris que ma lettre contenant le reçu que vous m'aviez adressé ne vous soit pas parvenue. Je vous en envoie donc un autre qui devra annuler le premier s'il vous arrivait.

Croyez-moi bien cordialement à vous.

Claude Monet.

Document original, Librairie de l'Echiquier, Paris.

2884 (1181a) À G. GEFFROY Rouen, Hôtel d'Angleterre, 25 fév. 93

Cher ami, Deux mots. Je suis ici depuis dix jours en plein travail. Temps brumeux, crasseux, bien rouennais. Je suis très content d'être revenu. Je me donne bien du mal, mais espère que ce sera mieux. Quand venez-vous me voir ici? Un mot.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2885 (1197a) AU PRÉFET DE L'EURO Giverny, 23 mars 1893

Monsieur le Préfet, J'ai l'honneur de vous informer que je possède à Giverny un terrain situé en face [de] mon habitation, qui se trouve bordé d'un côté par la ligne du chemin de fer de Gisors à Pacy et de l'autre par le ruisseau de l'Epte, que je me suis rendu acquéreur de ce terrain pour y cultiver des plantes aquatiques, que dans ce but mon désir est d'y faire creuser deux mares ou bassins non maçonnés dont la profondeur à partir du niveau du sol n'atteindrait pas plus de 0,85 m de profondeur, de façon à y avoir de 40 à 90 cm d'eau. Au moment où ces travaux vont être commencés, j'apprends qu'il me faut obtenir une autorisation préfectorale qui me fixera les limites où j'ai droit de creuser. D'autre part la compagnie du chemin de fer s'oppose à ce que je fasse clore mon terrain par un simple treillage, jusqu'à ce que j'en aie l'autorisation préfectorale. Ces deux questions devant être promptement résolues pour l'exécution de ce que je désire faire, j'ose espérer que vous voudrez bien faire droit à ma demande.

Agréez, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Claude Monet, artiste-peintre.

Archives départementales de l'Eure, 54 S 6.

2886 (1202a) À G. GEFFROY Rouen, Hôtel d'Angleterre, 28 mars 93

Que devenez-vous, mon cher Geffroy? J'espérais toujours que vous m'annoncieriez votre visite à Rouen, et puis rien ne vient. Pas un mot, cela vous aurait cependant calmé de cette sacrée vie de Paris, de tous ces pantins politiques et autres dont vous devez être las. J'espère que vous allez bien et que vous êtes content. Comment avez-vous trouvé Rollinat? Ecrivez-moi donc, si vous ne pouvez venir.

Mon séjour ici s'avance, cela ne veut pas dire que je sois près de terminer mes *Cathédrales*. Hélas! je ne puis que répéter ceci, que plus je vais, plus j'ai de mal à rendre ce que je sens, et je me dis que celui qui dit avoir fini une toile est un terrible orgueilleux; finir voulant dire complet, parfait. Je travaille à force, sans avancer, cherchant, tâtonnant, sans aboutir à grand-chose, mais au point d'être fatigué. Cela, et le changement des éclairages, va m'obliger à lâcher. Je ne suis plus ici que pour 15 jours *au plus* et vais aller passer deux jours à Giverny où j'espère bien que vous viendrez à mon retour, si vous ne venez pas ici avant. Il paraît qu'il y a bien des choses à voir à Paris: Pissarro, Sisley, les Indépendants, mais je ne peux quitter. En hâte, toutes les amitiés de votre fidèle

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2887 (1206a) À G. GEFFROY Rouen, vendredi [31 mars 93]¹

Cher ami, Hélas! non, je ne puis vous accompagner. Vous ne pouvez supposer à quel point je travaille, mais, quoique à bout de force, il me faut encore dix ou douze jours de travail, après quoi je lâche.

J'ai demandé à Caillebotte de remettre le dîner au 2^{ème} jeudi d'avril. Alors j'y serai sûrement. Toutes mes amitiés chez Rollinat ainsi qu'à Hamel. En hâte, à vous,

Claude Monet.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2888 (1210a) À G. GEFFROY Rouen, 10 avril 93

Mon cher ami, Je compte quitter Rouen jeudi matin pour déjeuner à Giverny et repartir après pour Paris pour le dîner des impressionnistes. Tâchez d'y venir, car je compte repartir le lendemain matin par le premier train, tant j'ai hâte de jouir de la vue des champs et des fleurs. Ce qui serait chic, ce serait que vous veniez avec moi assister au déballage de mes toiles et me donner votre avis.

En tout cas, à jeudi 6 h chez Joyant. En hâte, amitiés,

Claude Monet.

Je suis vanné, énervé. Je n'en peux plus.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2889 (1212a) À M^e A. LAUVRAY¹ Giverny, 20 avril 93

Monsieur, Vous avez été déjà si obligeant que je n'hésite pas à faire appel à votre amabilité pour vous demander un service. Voici ce dont il s'agit.

Je viens de faire creuser deux bassins dans un terrain que je possède ici, dans le but d'y cultiver des plantes aquatiques. Mon terrain étant bordé par un ruisseau de la rivière de l'Epte, l'eau arrive dans un bassin par la simple infiltration du sol. Mais j'ai dû, dans le but non pas de les alimenter d'eau, mais uniquement pour en changer l'eau de temps en temps, demander l'autorisation d'avoir une prise d'eau dans le susdit ruisseau, avec une vanne de sortie; j'ai fait cette demande officiellement à M. le Préfet de l'Eure. Une enquête a été ouverte à cet effet à Giverny, et je suis informé que, par pure taquinerie et méchanceté de paysan, un certain nombre d'habitants forme opposition à ma demande, pétitionne même, sans raison sérieuse. C'est toute une campagne organisée dans ce but. J'ai pensé que, par votre influence, je pourrais trouver un appui auprès de M. le Sous-Préfet, afin qu'il veuille bien examiner ma demande avec bienveillance et tenir compte du plus ou moins de fondement des oppositions.

Je sais que le résultat de l'enquête a été adressé hier aux Andelys. Je vous serais donc bien reconnaissant si vous pouviez agir aussi vite que possible, avant qu'une suite ne soit donnée à cette affaire.

Excusez-moi, je vous prie, de la liberté que je prends d'user de vous si souvent, et recevez avec tous mes remerciements l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

¹ Notaire aux Andelys; cf. le portrait de son fils par Monet, DW n° 620.

Document original, collection Yves Jaubert.

2890 (1212b) À M^e A. LAUVRAY Giverny, 28 avril 93

Monsieur, Excusez-moi de ne pas vous avoir remercié plus tôt, mais j'étais absent quand votre aimable lettre m'est arrivée.

J'espère beaucoup en votre obligeante intervention auprès de M. le Sous-Préfet, car, ainsi que vous me le dites, il n'y a pas d'objection sérieuse.

Le meunier dont vous me parlez n'est pas à redouter puisque, depuis douze ans que je suis dans le pays, son moulin n'a pas fonctionné, qu'il a au contraire fait démonter sa roue pour ne pas être taxé (je parle du moulin au-dessous de moi). Quant à celui qui est au-dessus, il y a encore moins de raisons à faire valoir.

Je vous suis très reconnaissant, Monsieur, de votre aimable obligeance, et suis persuadé que votre appui me sera d'un grand secours. Agréez, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

Document original, collection Yves Jaubert.

2891 (1212c) À G. GEFFROY Giverny, 7 mai 93

Cher ami, J'ai vainement attendu votre venue que vous m'aviez cependant annoncée devoir être si prochaine. Je n'ose plus y croire et cependant si vous voulez, cela vous serait possible. Enfin tâchez, n'est-ce pas? Et puis si vous voyez Chéret, dont je ne sais l'adresse et qui lui aussi doit venir depuis si longtemps avec M^{me} Chéret, dites-lui qu'il me fera bien plaisir de venir. Il a une toile à prendre. Enfin tâchez de vous entendre pour venir tous les trois. A vous d'amitié,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2892 (1212d) À G. GEFFROY Giverny, 10 mai 93

Mon cher ami, Vous savez que je vous attends samedi comme vous me l'avez promis. J'y compte et vous prie de m'écrire deux mots *par retour du courrier* pour me le confirmer et me dire l'heure de votre arrivée. Amitiés de votre fidèle

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2893 (1214a) À G. GEFFROY Giverny, 24 mai 93
Mon cher ami, Excusez-moi de ne pas vous avoir remercié de votre livre et de la bonne promesse que vous me faites, mais nous venons d'être très bouleversés. Ma femme vient de passer par une terrible crise. Le mal est conjuré aujourd'hui, mais elle est dans un état de grande faiblesse qui m'empêchera d'assister au mariage de M^{lle} Durand-Ruel.
Surtout ne partez pas sans me venir voir. Prévenez-moi et je vous répondrai aussitôt si l'état de ma femme nous permet de vous recevoir. N'y manquez pas.
J'ai lu avec un grand plaisir l'article d'Ajalbert sur vous. Faites-lui-en mes compliments. Amitiés de votre dévoué
Claude Monet.
J'étais absent avec les enfants (à la pointe de la Roque près Pont-Audemer) lorsque le mal s'est déclaré et nous sommes revenus au moment de la crise.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2894 (1217a) À G. GEFFROY Giverny, 3 juin 93
Mon cher ami, Vous pouvez venir quand vous voudrez. Ma femme est maintenant en pleine convalescence et vous n'avez pas à craindre de gêner. Faites-nous donc le plaisir de venir le plus tôt possible, décidez le jour et écrivez-moi.
Je vous fais tous mes compliments sur votre livre. Tout est bien, mais il y a certaines choses que je ne connaissais pas qui sont très belles. Je suis bien certain que vous avez dû recevoir beaucoup d'éloges et que ce second volume vous fera beaucoup de bien.
A bientôt, n'est-ce pas? J'attends un mot, ne vous laissez pas aller à des dérangements. Vous en aurez toujours. Fixez-vous un jour et venez la veille. Amitiés de votre fidèle
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2895 (1223a) À G. GEFFROY Giverny, 25 sep^{bre} 93
Mon cher ami, Je pensais, je l'avoue, que vous m'aviez un peu oublié et j'en étais bien peiné et votre affectueuse lettre, que je reçois à l'instant, me fait le plus grand plaisir.
J'avais bien pensé que les événements politiques avaient dû vous occuper et vous préoccuper fortement. Enfin voilà, tout cela est calmé à présent et [je] suis heureux d'apprendre que vous avez enfin terminé votre *Blanqui*.
Quant à moi, je n'ai pas bougé d'ici. J'avais formé le projet d'aller un peu à la mer, mais j'ai eu ma femme malade depuis cinq mois. Elle n'a pu quitter la maison, ce qui a dérouté toute la maison, partant tous projets et travaux. Elle est heureusement un peu mieux maintenant, tout en ayant besoin de grands ménagements. Je n'ai pas mis les pieds à Paris depuis mai et ne suis pas près d'y venir, car je voudrais profiter de l'automne. C'est si beau et si fugitif! Il faudrait cependant arriver à se voir enfin. Votre venue ici serait une grande joie pour moi, et puisque vous n'êtes pas très bien, c'est le moment de venir vous retremper un peu au bon air. Voyons, un effort, venez passer deux ou trois jours avec nous. Nous serons tous enchantés et votre présence me fera autant de bien qu'à vous. Il ne faut pas ajourner et remettre. Faites cet effort et annoncez-moi tout de suite votre arrivée. Il y a encore des fleurs, la campagne est superbe et vous verrez de belles choses (je me lève le matin avant le jour, c'est admirable). Et puis enfin, nous causerons et vous verrez mes *Cathédrales*. Que puis-je vous dire? Allons, venez!
Compliments de tout le monde ici. Votre fidèle ami
Claude Monet.
Quel imbécile que ce Jourdain! Tapez-moi là-dessus.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2896 (1223b) À F. DECONCHY Giverny, 25 sep^{bre} 93
Cher Monsieur et ami, Vous êtes bien aimable d'avoir pensé à m'écrire et [je] suis heureux de savoir que vous travaillez avec ardeur. Ne vous découragez pas et ne craignez pas d'oser; on ne fait pas d'efforts sans qu'il en sorte quelque chose. Ma femme est toujours un peu souffrante, tout en étant cependant beaucoup mieux, mais n'a pas encore pu reprendre ses habitudes d'aller et venir comme elle le voudrait. J'espère bien qu'à votre prochaine venue elle sera, cette fois, tout à fait remise.
Je souhaite que vous n'ayez pas le même temps que nous, temps très variable, pluie, vent, etc., ce qui me dérange beaucoup. Cette saison est si belle.
J'ai reçu de bonnes nouvelles de ce brave Robinson qui décidément paraît très satisfait et de sa santé et de ses affaires; il parle de revenir au printemps.
Ma [femme] se joint à moi pour vous remercier de votre bonne pensée.
Bon courage et cordialement à vous,
Claude Monet.
Voici l'adresse du Md [marchand] de plantes aquatiques que vous m'aviez demandée, je crois, pour un de vos parents: M. Lagrange, horticulteur à Oullins, Rhône.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2897 (1225a) À C. PISSARRO Giverny, 7 nov. 93
Mon cher ami, Je vous remercie beaucoup de votre petit mot; ma femme va heureusement mieux en ce moment quoique ayant des ménagements à prendre, mais nous avons été inquiets: voilà des mois qu'elle n'a pu sortir.
Vous aussi, vous avez eu bien des soucis et des peines cet été, mais j'espère que vous allez bien.
Ma femme me charge de vous adresser ses remerciements avec ses compliments pour vous et Madame Pissarro.
A vous d'amitié,
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2898 (1225b) À G. GEFFROY Giverny, 18 nov. 93
Cher ami, Je vous attends lundi matin. Une voiture sera au-devant de vous à la gare. J'espère que vous pourrez ne pas partir si vite. En tout cas, c'est entendu. Je suis ravi de vous voir. Si le hasard vous faisait trouver Chéret et que vous ne veniez pas seul, prière envoyer une dépêche.
Amitiés,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2899 (1225c) À G. GEFFROY Giverny, 18 nov. 93
Cher ami, Oui, je vous attends lundi matin et j'en suis ravi. Une voiture vous attendra à la gare. Tâchez de vous arranger pour ne pas partir si vite.
En hâte, amitiés,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2900 (1228a) À G. GEFFROY Giverny, 26 nov. 93
Cher ami, Que vous est-il arrivé? Je pensais recevoir le livre, mais rien ne vient et [je] me demande ce qui a pu vous empêcher de vous en occuper. J'ai bien demandé à Caillebotte d'avancer de huit jours notre dîner, mais je vois bien que je n'aurai pas terminé ce que j'ai à faire pour ce jour-là. Aussi serais-je bien aise de savoir si cela ne vous dérangerait pas de retarder notre petit voyage de huit jours. Maintenant s'il y avait de la neige, ce serait peut-être bien ennuyeux pour voyager et aussi pour voir le pays, qui n'aurait plus son aspect ordinaire. Enfin j'attends un mot, votre avis et vos intentions pour la date du départ.
En hâte, amitiés,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2901 (1228b) À G. GEFFROY¹ Vendredi 1^{er} déc. [1893], Hôtel Terminus
Suis ici jusqu'à demain. Où vous voir aujourd'hui? Tâchez être libre pour dîner ensemble. Vous ai cherché hier à *Justice* et *Journal*. Passerai ce soir 6 h *Justice*.
Amitiés,
Claude Monet.
¹ Télégramme.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2902 (1228c) À G. GEFFROY Giverny, 7 déc. 93
Cher ami, Voulez-vous et pourrez-vous partir d'aujourd'hui en 8, soit le 14, 15 au plus tard? Tâchez de vous arranger pour cela. Quant à moi, je suis décidé à partir à cette date, à moins de fortes neiges. Ecrivez-moi pour me dire si je puis compter sur vous et si Hamel s'est aussi décidé. Dites-lui aussi que, si d'ici là il veut venir me voir pour une journée ici, cela me fera plaisir. Nous causerions de la proposition que je lui ai faite, ce qui serait aussi bon pour lui que pour nos jeunes gens.
J'attends un mot. Amitiés,
Claude Monet.
Très bien le livre de la pitié et de la mort.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2903 (1228d) À G. GEFFROY Giverny, 10 déc. 93
Cher ami, Il me faut partir sans retard le 15 au matin. Je serai donc à Paris jeudi 14 au soir. Voici ce que je vous propose.
Désirant voir un peu le pays, voyage de jour, départ le 15 gare Saint-Lazare à 6 h 25. Arrêt et coucher à Vitry pour repartir le lendemain pour Morlaix. Si vous ne pouvez pas, je pourrais partir devant et vous retrouver le lendemain à Morlaix, mais le mieux serait de faire cela ensemble. C'est donc décidé à jeudi soir. Vous pourriez coucher à Terminus pour partir le lendemain à 6 h.
Mercredi, je vous écrirai pour vous fixer l'heure et le lieu de rendez-vous.
Amitiés,
Claude Monet.
Tâchez tout de même de rester le plus de temps possible avec moi.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2904 (1228e) À G. GEFFROY Giverny, mardi 12 déc. 93
Mon cher ami, Voilà tous nos projets désorganisés puisqu'il faut que vous soyez à Morlaix à Noël et que je suis justement obligé d'être de retour pour ce jour-là. Je vais donc partir seul quoique bien à regret, mais je ne puis tarder davantage à cause de tout ce que je veux faire d'ici le mois de mai. Je serai à Paris après-demain jeudi. Je vous verrai à 6 h à *La Justice* et, vendredi matin, je pars.
Amitiés,
Claude Monet.
Je vais encore chercher les fameux papiers d'*Olympia*.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2905 (1229bis a) À G. GEFFROY Giverny, 3 janvier 94
Cher ami, Serai demain à Paris pour le dîner impressionniste, café Riche. Tâchez d'y venir.
En hâte, amitiés,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2906 (1229bis b) À F. DECONCHY Giverny, 24 janvier 94
Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir pas remercié plus tôt pour votre envoi et votre lettre.
J'ai vu mon maçon qui me paraît hésitant et inquiet après avoir paru trouver ce travail tout naturel, mais comme avant tout il faut commencer par faire la nouvelle cuisine et la prolongation de la maison, nous verrons après.
Merci bien de votre obligeance.
Amicalement à vous,
Claude Monet.
¹ Le destinataire de la lettre n'est pas architecte; il sert ici d'intermédiaire entre son beau-frère, Louis Bonnier, architecte, et le peintre; cf. lettre suivante. La *prolongation* concerne l'extrémité ouest de la maison d'habitation où Monet va installer son premier atelier.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2907 (1229bis c) À G. GEFFROY Giverny, 6 février 94
Mon cher ami, Vous savez le plaisir que j'aurais eu à passer quelques moments avec ce bon Rollinat, mais je suis dans un travail qui m'inquiète et m'absorbe. J'ai même la crainte de n'en pas sortir, et la moindre interruption peut m'être très préjudiciable. Voilà pourquoi, malgré tout mon désir de me trouver avec vous, je dois me faire une raison. Dites-lui bien tous mes regrets et aussi à Datrois [*sic*]¹ que je remercie de sa bonne invitation et surtout ne m'en voulez pas ni les uns ni les autres. Si cela avait été demain soir, j'aurais pu après le travail prendre un train à 5 h, mais partir le matin ce serait pour moi au moins deux jours sans travail et les jours passent. Si vous pouvez, dites-moi jusqu'à quelle date doit rester Rollinat.
Amitiés,
Claude Monet.
¹ Il s'agit du peintre Léon Detroy, ami de Maurice Rollinat.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2908 (1233a) À G. GEFFROY Giverny, 15 mars 94
Mon cher Geffroy, Je compte venir passer la journée de samedi à Paris, appelé par Renoir au sujet de Caillebotte, et je voudrais bien pouvoir passer quelques instants avec vous, à déjeuner par exemple, si ce que Renoir réclame de moi ne me prend pas tout mon temps. Je pense recevoir un mot de lui demain et aussitôt je vous écrirai. Tâchez donc de vous rendre libre samedi vers midi, car je tiens à rentrer le soir même à cause de ma femme toujours mal quoique en voie de guérison.

Depuis que je ne vous ai vu, je suis du reste bien à la tristesse. Cette rechute de ma femme, la mort de ce pauvre Caillebotte¹ qui m'a causé un grand chagrin, et puis, par-dessus tout cela, un découragement complet, ne pouvant rien faire de bon, ne travaillant même plus, tout ce que je fais me dégoûte. Je ne vois plus que les défauts de mes *Cathédrales*. J'en ai du reste détruit plusieurs et je crois que je vais renoncer à les montrer. Je me sens donc plus découragé que jamais et hors d'état de ne jamais plus rien faire. Vous sentez quelle peine j'en éprouve et j'aurais bien besoin d'être remonté.

Je ne vous ai pas remercié de votre portrait. Il est très bien et [je] suis heureux de l'avoir. A samedi, n'est-ce pas? de toute façon.

Amitiés, Claude Monet.

¹ Gustave Caillebotte est mort le 21 février 1894.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2909 (1233bis a) À G. GEFFROY Giverny, samedi 17 mars 94

Cher ami, Je ne viendrai que lundi et vous attendrai à midi au café Cardinal pour déjeuner. Si vous avez un empêchement, prévenez-en Joyant chez qui je dois passer vers 10 à 11^h du même jour et donnez-moi un rendez-vous, mais mieux serait de déjeuner ensemble. C'est à peine si on s'est vu depuis le voyage de Bretagne.

Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2910 (1234a) À G. GEFFROY Giverny, 20 mars 94

Mon cher ami, Je viens vous demander pardon de vous avoir ainsi abandonné hier. J'ai été retenu par plusieurs personnes chez Petit, puis la vente¹ a commencé, ça me gênait d'y rentrer. Je vous ai fait chercher, mais trop tard. On m'a dit que vous étiez parti. J'ai dû faire une course et au retour la vente était terminée, tout le monde parti.

Excusez-moi. En hâte, amitiés, Claude Monet.

¹ Vente de la collection Théodore Duret, Gal. Georges Petit, Paris, 19 mars 1894; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 57-58.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2911 (1242a) À F. DECONCHY Giverny, 10 mai 94

Cher Monsieur, Je pensais, en effet, venir à Paris pour mon exposition, mais je l'ajourne encore; étant bien en train de travailler, je préfère m'éviter pour le moment ce trac et ce dérangement.

Je serais enchanté que vous puissiez venir avec votre beau-frère¹, si vraiment ce n'est pas abuser de son temps; enfin, si cela vous est possible à tous deux de venir dans le et [courant] de la semaine prochaine, vers jeudi ou vendredi par exemple, prévenez-moi, je serai très content de vous voir et de faire la connaissance de votre beau-frère.

En hâte, recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.

¹ Sur Louis Bonnier, cf. D. Wildenstein, t. IV, pp. 94-100.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2912 (1242b) À G. GEFFROY Giverny, 12 mai 94

Mon cher ami, Je pensais justement à vous écrire et votre livre m'arrive. Je vous remercie d'abord de me l'avoir envoyé et surtout de me l'avoir dédié¹, ce qui me touche vivement. Je ne puis vous dire que je l'ai lu, mais j'en ai lu la préface que je trouve excellente et digne de vous. Merci de tout cœur, mon ami, vous savez combien je vous aime, et cependant nous nous voyons de moins en moins. C'est aussi mal à l'un qu'à l'autre, mais je ne suis pas revenu à Paris depuis la vente Duret où je vous ai si sottement lâché. Je n'ai pas bougé d'ici, travaillant beaucoup et pensant venir pour mon exposition, mais je ne suis pas prêt. C'est-à-dire que j'ai beaucoup de choses en train et que je préfère ne pas m'interrompre dans le travail et ajourner cela à novembre prochain.

Je ne sais donc pas quand je viendrai, mais vous, ne pouvez-vous pas venir? Vous devez avoir besoin d'air. Venez, les iris sont dans leur éclat. Venez, votre venue me sera si agréable. J'attends un mot. Merci encore et croyez à ma sincère amitié. En hâte, votre Claude Monet.

¹ G. Geffroy, *La Vie artistique*, 3^e série, Paris, 1894; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, p. 58, notes 1194-95.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2913 (1242c) À G. GEFFROY Giverny, 20 mai 94

Mon cher ami, Ajalbert a eu la bonne pensée de m'adresser son dernier livre. Je n'ai pas son adresse. Voulez-vous vous charger de tous mes remerciements? Je voulais lui demander de venir passer une journée à Giverny avec vous. Ce serait bien gentil à tous deux. N'avez-vous pas reçu ma lettre? Voyons, venez, mais hâtez-vous. Vous allez laisser passer les iris qui sont si beaux.

Allons, j'attends un mot m'indiquant le jour de votre venue très prochaine. Votre livre est joliment bien, c'est la première fois qu'il est ainsi parlé de l'impressionnisme. Je travaille beaucoup.

Amitiés. En hâte, à vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2914 (1244a) À G. GEFFROY Giverny, 31 mai 94

Cher ami, Deux mots à la hâte pour vous dire que je serai demain matin vendredi à Paris. J'y viens pour le placement des tableaux de Caillebotte¹. Si vous pouvez déjeuner avec moi, je serai chez Durand-Ruel jusqu'à midi moins un quart. Autrement adressez-m'y [sic] un télégramme me fixant un rendez-vous, car j'y serai une partie de la journée. A demain, amitiés, Claude Monet.

¹ Exposition rétrospective d'œuvres de Gustave Caillebotte, Galeries Durand-Ruel, Paris, juin 1894.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2915 (1244b) À G. GEFFROY Giverny, 22 juin 94

Cher ami, Je compte bien sur votre promesse de m'adresser des nouvelles précises avant dimanche et je compte sur votre obligeance pour tâcher de savoir parmi vos connaissances quels seront les examinateurs du concours de Grignon. Ils sont nommés par voix de tirage au sort parmi les professeurs du lycée et ce tirage doit sans doute avoir eu lieu, Jean-Pierre venant de recevoir sa convocation pour l'épreuve écrite qui a lieu le 4 juillet à l'Orangerie du Luxembourg. Si vous connaissez quelqu'un, un ministre de l'Agriculture ou peut-être à l'Instruction publique, il serait peut-être possible d'avoir ce renseignement. Ma femme vous en serait bien

reconnaissante. Ne manquez pas de m'écrire avant dimanche. Je suis allé à Paris hier entre deux trains. J'ai chargé Petit de vous envoyer des *Gaulois*.

En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2916 (1245a) À G. GEFFROY Giverny, 7 août 94

Cher ami, Je vous écris à tout hasard à Paris, mais crains bien que ces lignes ne vous y trouvent pas. Enfin si oui, donnez-moi de vos nouvelles, mais mieux, venez donc passer une bonne journée ici. N'allons-nous donc plus nous voir que les 36 du mois et par hasard? Vous savez le plaisir que vous me ferez en venant.

J'attends un mot et j'espère que ma prière ne sera pas vaine.

Amitiés de votre dévoué Claude Monet.

Quel été, quel temps infect! Impossible d'arriver à faire quoi que ce soit.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2917 (1246a) À G. GEFFROY Giverny, 16 août 94

Cher ami, Le jour qui vous plaira, vous n'avez qu'à m'en prévenir un jour à l'avance et nous verrons si cette fois vous tenez votre promesse.

J'espère que l'enfant de Carrière va mieux. Ici, ma femme a eu encore une assez forte secousse, mais elle est un peu mieux. Et puis nous avons failli crever tous empoisonnés par des écrevisses. Blanche et moi avons surtout [été] éprouvés. Il n'y paraît plus.

A bientôt, j'espère. Votre ami Claude Monet.

Je vous envoie aujourd'hui un panier de prunes.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2918 (1248a) À G. GEFFROY Giverny, 27 août 94

Cher ami, La voilà passée, la semaine. Je vous ai espéré en vain. Serons-nous plus heureux cette semaine ou faut-il désespérer de vous voir?

Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2919 (1253a) À G. GEFFROY Giverny, 9 oct^{bre} 94

Cher ami, Merci pour votre livre¹, merci pour votre lettre et merci pour votre promesse. Nous vous attendrons dimanche matin, vous et Ajalbert, mais pas de remise, car je commencerais à désespérer de vous voir jamais.

Amitiés, Claude Monet.

En hâte, je pars travailler.

¹ G. Geffroy, *Le Cœur et l'esprit*, Paris, 1894.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2920 (1254a) À G. GEFFROY Giverny, 19 oct^{bre} 94

Cher ami, Vous êtes très chic de ne pas avoir oublié. Je reçois *La Justice*. J'en suis très content et vous en remercie, comme je vous prie de remercier le vaillant directeur.

J'ai été bien heureux de votre visite et souhaite que la prochaine ne soit pas dans un temps trop reculé. Voici du reste une occasion de revenir, Rodin vient de m'écrire pour me demander un renseignement et paraît désireux de venir me voir. Ce serait le cas de vous entendre avec lui et les Chéret. Etes-vous capable de faire cela? Voilà qui serait chic, très chic.

Amitiés, Claude Monet.

Un mot.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2921 (1254b) À G. GEFFROY Giverny, 30 oct. 94

Cher ami, Pouvez-vous me dire ce que c'est qu'un M. Armand Cabrot, auteur d'une brochure (*Grisailles*) dédiée à Carrière, ce qui me fait supposer que vous le connaissez peut-être. Je vous demande cela parce que j'ai à répondre à une lettre qu'il m'a adressée et que, avant, je tiens à savoir à quel homme j'ai affaire.

Amitiés, mon cher Geffroy, et à bientôt, j'espère. Claude Monet.

J'aime beaucoup *Le Cœur et l'esprit*. Plusieurs choses délicieuses et délicates. Enchanté d'avoir relu *La Voix*. Et puis dites-le à Ajalbert, j'aime beaucoup ses notes sur Bertin.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2922 (1255a) À G. GEFFROY Giverny, 15 nov^{bre} 94

Cher ami, Je vous avais justement adressé ma lettre à *La Justice* dans la pensée que vous la recevriez plus tôt. J'ai été maladroit et je le regrette bien.

Vous pouvez dire à Monsieur Clemenceau ainsi qu'à Rodin que je serais ravi d'avoir leur visite. Vous n'avez donc qu'à me prévenir du jour, naturellement le matin pour déjeuner, et je compte bien sur votre promesse de les accompagner. Le plus tôt sera le mieux, quelques *Cathédrales* devant bientôt partir. J'attends un mot.

Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2923, lettre non datée, transférée en C; cf. *infra*, n° 3083

2924 (1260a) À G. GEFFROY Giverny, 13 janvier 95

Cher ami, Je serai demain à Paris, mais si par hasard ces lignes se croisent avec un mot de vous m'annonçant votre venue (pour demain lundi), venez quand même, nous repartirons ensemble. Sinon, voulez-vous venir au café Mazarin vers 6 h¹⁵ demain soir. Je vous y attendrai jusqu'à 6 h 1/2.

En hâte, amitiés, Claude Monet.

P.-S. - Certes oui, vous avez bien fait de m'enlever de la table d'honneur. Tout cela, c'est de la blague. Je suis heureux de témoigner mon admiration à Chavannes¹, mais sans être en évidence. Je n'aime pas cela, vous le savez.

¹ Le banquet pour célébrer le 70^e anniversaire de Puvis de Chavannes aura lieu le 16 janvier 1895.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2925 (1260b) À G. GEFFROY¹ Lundi soir 14 [janvier 1895]²

Cher ami, Voyez-vous que vous voilà subitement recherché, introuvable, important. Ceci à la blague, mon cher Geffroy. Bref, j'ai pas mal de courses à faire demain, mais je m'arrangerai pour être 133, rue de Belleville entre 11 h 1/2 et midi, ne pouvant déjeuner avec vous mercredi, ayant promis à l'ami Mirbeau d'aller chez lui. Donc à demain, très heureux de vous voir chez vous.

Amitiés de votre fidèle Claude Monet.

¹ Télégramme.

² Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2926 (1262a) À G. GEFROY Giverny, 21 janvier 95
Cher ami, Pouvez-vous me renseigner au sujet de l'*Histoire de France* de Michelet, s'il vous est possible d'avoir une diminution. Sinon, dites-moi où m'adresser, quel est l'éditeur. Je voudrais que ce soit fait avant mon départ. Ecrivez-moi donc un mot. C'est de demain en huit que je pars. Je serai à Paris lundi prochain 28 Ct [courant]. Seriez-vous libre pour déjeuner avec Renoir et notre ami Maître, si toutefois cela peut s'arranger? Tâchez de me répondre le plus tôt possible afin que Renoir puisse prévenir notre ami.
En hâte, à vous d'amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2927 (1262b) À G. GEFROY Giverny, 23 janvier 95
Cher ami, Ou je me suis mal expliqué, ce qui est bien probable, ou vous m'avez mal compris. J'arriverai bien à Paris, mais nous ne devons déjeuner ensemble avec Renoir que le *lendemain mardi*. C'est donc entendu. Du reste, je vous verrai lundi soir, si vous voulez bien, au café Mazarin, de 6 à 6 h 1/2.
Pour le Michelet, si vous le pouvez, faites-le envoyer en gare de Vernon contre remboursement, mais je préfère avoir une édition (bonne) déjà parue, l'*Histoire de France et de la Révolution*; le reste, je l'ai en partie. Si vous en avez le temps pour me dire quel jour ce sera envoyé et contre quel prix, me dire en même temps que c'est bien entendu pour mardi déjeuner et aussi pour lundi au café et dîner ensemble si possible. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2928 (1265a) À ALICE MONET Christiania, lundi soir 4 fév. [1895]
Ma chérie, Deux mots seulement pour t'envoyer mes pensées, et te dire de ne pas te tourmenter si nous étions quelques jours sans t'écrire, parce que nous partons demain matin en traîneau pour une tournée dans les montagnes où nous devons rester deux ou trois jours, peut-être quatre, mais si nous touchons une ville, je t'envoierai des nouvelles.
Nous devons, paraît-il, voir des choses étonnantes, nous avons acheté ce qu'il fallait pour être chaudement [vêtus] et nous avons des recommandations pour des habitants de ces montagnes.
Nous partons demain matin à 9 h, et [je] pense avoir une lettre de toi avant le départ; je ne fermerai ma lettre qu'au moment de partir.
Mardi matin.
Voilà le moment de partir et pas de lettre de toi, une seule de Jean à qui j'écrirai en rentrant ici.
Mille tendresses et de bons baisers à tous.
Ton vieux Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2929 (1288a) À MADAME E. CHABRIER Sandviken, 26 mars 1895
[Dans ce] merveilleux pays, [Monet circule dans des endroits] où la poste laisse fort à désirer.
Vente d'autographes, Hôtel Drouot, Paris, 11 mars 1988, n° 239.

2930 (1290a) À G. GEFROY Giverny, 6 avril 95
Cher ami, Deux mots en hâte pour vous dire que je compte bien sur vous lundi matin 8 h à Paris. Mirbeau que j'ai prévenu sera des nôtres.
A vous d'amitié, Claude Monet.
Vous trouverez une voiture à la gare.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2931 (1291a) À C. PISSARRO Giverny, 10 avril 95
Mon cher Pissarro, Je me trouve obligé de vous réclamer le remboursement de ce que vous restez de devoir sur la somme que je vous ai prêtée. C'est à regret que [je] vous fais cette réclamation, mais je m'y trouve forcé en ce moment. Je viens de dépenser pas mal d'argent sans que j'aie pu penser à en gagner et de plus, voilà qu'à mon retour, je me trouve en présence de charges tout à fait inattendues. Je viens donc vous prier de me faire savoir par un mot si je puis compter sur cette rentrée dans un prochain délai.
Toujours amicalement à vous, Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2932 (1291b) À C. PISSARRO Giverny, 13 avril 95
Mon cher Pissarro, Vous me connaissez assez, n'est-ce pas, pour être certain que si je me suis décidé à vous faire cette réclamation, c'est que je ne pouvais faire autrement. Comme je vous l'ai écrit, je n'ai cessé depuis longtemps déjà de faire de grosses dépenses sans trop m'occuper de la vente. De cette façon, les économies partent. De plus, l'état de santé de M^{me} Butler réclame un voyage aux eaux, et nous devons y partir bientôt. Enfin, enfin, c'est malgré moi presque que je vous ai écrit. J'accepte votre offre de me donner trois mille francs à présent et le reste plus tard. Prévenez-en simplement Durand-Ruel pour qu'il me fasse parvenir cette somme. Merci d'avance et croyez à mes regrets d'avoir à vous ennuyer de cela.
En hâte tout à vous, Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2933 (1292bis a) À C. PISSARRO Giverny, 25 avril 95
Mon cher Pissarro, Je reviens de Paris où j'ai vu Durand-Ruel qui m'a remis de votre part la somme de trois mille francs. Je m'empresse de vous en prévenir et de vous en remercier.
Vous me rendrez le reste dans des temps meilleurs, que j'espère très prochains pour vous.
En hâte, amitiés et merci à vous, Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2934 (1292bis b) À G. GEFROY Giverny, 28 avril 95
Mon cher ami, Je serai à Paris mercredi prochain; voulez-vous que nous déjeunions ensemble avec Cézanne? Prévenez-le. Rendez-vous de 11 h 1/2 à midi chez Durand-Ruel.

Je suis dans un coup de feu terrible devant ouvrir mon exposition le 10 et comme j'ai perdu l'habitude, j'ai le trac comme à un début. Je trouve tout mauvais et voudrais bien avoir un peu votre avis sur certains choix à faire. Je n'y vois plus goutte. A mercredi, n'est-ce pas? Amitiés à vous et à Cézanne, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2935 (1295a) À G. GEFROY Giverny, 18 mai 95
Cher ami, Me voici rentré d'hier soir, n'ayant fait que traverser Paris hier et très à la hâte, ayant soif et de repos et de calme. Je n'ai pu vous voir le jour d'ouverture¹, ni le lendemain chez Durand [?]. On n'a pu me dire si vous étiez venu. J'étais occupé de l'arrivée de notre malade et n'ai pu vous remercier pour votre bel article² que tout le monde admire.
Enfin, je suis ici pour toute la semaine prochaine et si vous voulez venir comme je l'ai dit, vous n'avez qu'à le dire et à venir. Puis s'il y a interruption dans le travail pour Cézanne, dites-lui que je l'attends aussi avec notre vieil ami, comme c'est convenu. Enfin, prévenez-moi la veille.
Compliments et amitiés à Cézanne et à vous. En hâte, Claude Monet.
Notre pauvre malade a mieux supporté le voyage que je ne pensais, mais est toujours bien mal.

Réponse.

¹ L'*Exposition de tableaux de Cl. Monet* dans les Galeries Durand-Ruel a ouvert le vendredi 10 mai 1895; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 65-68.

² G. Geffroy, *L'Art d'aujourd'hui, Cl. Monet*, in: *Le Journal*, 10 mai 1895.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2936 (1297a) À G. GEFROY Giverny, 19 mai 95
Mon cher ami, Merci de vos bonnes lignes si amicales ainsi que de la promesse que vous me faites de venir bientôt me voir. C'est vous dire que je fais doublement des vœux pour que vous soyez promptement rétabli de votre accident. J'espère donc qu'aussitôt guéri vous m'annoncerez votre visite qui pourra me faire du bien, car nous sommes depuis bien du temps toujours dans les tourments et les inquiétudes. C'est pour cela que je n'ai pu accompagner Clemenceau. Vous pensez bien que cela eût été une grande joie, mais je ne pouvais laisser les miens dans les ennuis et les inquiétudes, malgré le conseil de ma pauvre femme, me poussant à partir plutôt que de me voir ici si triste et ne faisant rien. Non, ma présence est indispensable ici, et tout me fait un devoir de reprendre courage, de travailler pour la satisfaction de tous ceux qui m'aiment. Que j'y sois encouragé un peu par la présence et la conversation d'amis comme vous, c'est ce qui me manque souvent. Je ne puis être ce que j'ai été, c'est certain, mais enfin je ferai ce que je peux et c'est encore le travail qui peut le mieux faire supporter les misères de la vie.
À vous d'amitié, mon cher Geffroy, et à bientôt. Claude Monet.
N'oubliez pas les photographies de Fresselines.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2937 (1300a) À UNE ARTISTE OU À UNE VEUVE Giverny, 21 mai 95
Madame, Je viens vous prier de me faire savoir l'époque de la vente que les artistes doivent faire à votre profit, la date extrême des envois ainsi que l'endroit où envoyer.
Je vous demande ces renseignements parce que je serais heureux de participer à cette vente, mais qu'en ce moment je suis surchargé de besogne.
Recevez, Madame, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2938 (1300b) À G. GEFROY Giverny, 24 mai 95
Cher ami, Quelle déveine que vous ayez tant à faire! J'aurais été si content de vous avoir un peu avec moi. Je viens de passer presque huit jours à paresser, à regarder l'eau, les fleurs, le ciel. J'avais besoin de cela et je me sens encore tout drôle, très fatigué. C'est peut-être excès de travail de ces derniers temps, puis ces voyages coup sur coup et l'inquiétude de notre pauvre malade. Enfin je suis très abruti. Je vous avais prié de prévenir Cézanne qu'il pouvait venir avec notre ami Oller. Ne l'avez-vous pas fait? Voilà que la semaine prochaine, je dois venir à Paris sans doute pour plusieurs jours. Alors nous pourrions voir à faire l'arrangement rêvé par Clemenceau. C'est bien le moins que je lui fasse ce plaisir après l'admirable article¹ qu'il a fait. J'en suis très fier comme je lui ai dit, et vous seriez bien aimable de m'envoyer trois ou quatre *Justice* de ce jour et, si cela se peut, votre article de la *Revue de Paris*, si ce n'est pas abuser. Je vais sans doute repartir bientôt pour Salies, mais passerai quelques jours à Paris avant. Je vous préviendrai, ce sera mardi, peut-être lundi. Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy, et à bientôt. Votre fidèle Claude Monet.
¹ G. Clemenceau, *Révolution de Cathédrales*, in: *La Justice*, 20 mai 1895.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2939 (1300c) À G. GEFROY Giverny, mercredi [29 mai 1895]¹
Cher ami, Voulez-vous être demain jeudi chez Durand de 3 à 4 ou à 6 h café Cardinal. On pourra faire le placement de Clemenceau et retarder de quelques jours la fermeture. En hâte, à demain. Claude Monet.
Sacré Gérome!
¹ Date donnée par le cachet de la poste.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2940 (1302a) À G. GEFROY Giverny, 8 juin 95
Cher ami, Je suis bien désolé de ce que vous m'apprenez, mais j'espère que cela va être bien vite passé puisque vous pensez sortir. Moi non plus, je ne vais pas bien et j'étais si mal que j'ai dû faire venir le docteur, toujours ces étourdissements et cette crainte de tomber. Je suis cependant mieux aujourd'hui, mais j'ai dû renoncer à venir à Paris lundi et j'ai donné mes instructions pour que toiles et cadres me soient renvoyés.
Pourquoi n'avez-vous pas dit à Cézanne de venir avec son ami Oller pendant que vous ne pouviez poser? Je serai si heureux de le voir ainsi que Oller avant le départ à Aix, et de mon côté, dès que je me sentirai mieux, j'irai rejoindre ma femme et sa pauvre malade. Un mot de réponse me donnant de vos bonnes nouvelles, et tâchez de venir tous les trois. Ça vous fera du bien.
En hâte, amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2941 (1308a) À G. GEFFROY Giverny, 30 juin 95

Cher ami, Me voici enfin revenu de voyage depuis quelques jours et je pense en avoir fini et pouvoir être tranquille, et je vais pouvoir me remettre au travail. Les nouvelles de notre malade sont un peu meilleures. C'est loin d'être la guérison, mais enfin il y a du mieux. Ma femme et les enfants vont revenir d'ici une huitaine. Et vous comment ça va-t-il, car vous étiez assez mal fichu quand je vous ai vu, et ce fameux portrait avance-t-il? Ça doit être épatant et il me tarde de le voir.

Je viens d'écrire un mot à Cézanne lui annonçant mon retour et je voudrais bien qu'il ne parte pas dans son pays sans venir un de ces jours à Giverny. Vous devriez bien l'accompagner. Nous passerions une bonne journée ensemble. Jusqu'à vendredi, je suis ici avec Blanche et Germaine; le vendredi ou samedi je pense venir à Paris au-devant de mon monde et après cela je ne bouge plus.

Un mot pour me dire si je puis espérer avoir votre visite. Vous me feriez si plaisir. En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.

J'ai vu de bien belles choses dans les Pyrénées.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2942 (1316a) À G. GEFFROY Giverny, 11 sep^{bre} 95

Mon cher ami, Savez-vous que voilà des mois que je n'ai eu de vos nouvelles, qu'à notre dernière entrevue à Terminus vous m'aviez fait la promesse de venir passer une journée à Giverny, et depuis cela je n'ai plus entendu parler de l'ami Geffroy. J'ai seulement su par Pol Neveux que vous étiez à Luchon où vous étiez allé soigner votre gorge, mais vous devez être rentré à présent et je viens vous la rappeler, votre promesse, pour que vous la mettiez à exécution avant que vous n'ayez repris la vie de Paris. Vous me ferez un vrai plaisir en venant. Je suis un peu beaucoup dégoûté, découragé, ayant passé un bien triste été sans donner un coup de pinceau, à cause d'événements et de tracasseries, de malades à soigner. Germaine a été assez malade d'une sorte de congestion qui lui est arrivée à bicyclette. Nous avons été très inquiets un moment; la voilà maintenant en convalescence, heureusement, mais c'est vraiment bien attristant d'être toujours ainsi et j'ai grand besoin de penser et de parler d'autre chose.

Enfin, où que ma lettre vous trouve, donnez-moi de vos nouvelles et si vous êtes à Paris, annoncez-moi votre venue. Compliments et poignée de main de votre ami fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2943 (1318a) À G. GEFFROY Paris, Hôtel Terminus, dimanche 17 nov. [1895]¹

Mon cher ami, J'ai lu hier votre article sur Cézanne² et je tiens à vous dire le plaisir qu'il m'a fait en même temps que le plaisir de penser que justice sera rendue à ce si pur artiste. Comme vous le voyez, je suis à Paris, mais ne m'en voulez pas de n'être pas venu vers vous. Je suis de plus en plus attristé et si découragé que je n'ai de cœur à rien. Nous venons d'amener notre pauvre malade à Paris, mais j'ai grand-peur de l'impuissance des médecins et n'ose penser à l'avenir, et cependant il me faut remonter et donner le change à tous. Vous devinez ce que peut être ma vie dans ces conditions, impossible de penser à autre chose et la peinture, qui était toute ma vie, est dans le troisième dessous, qui sait même si j'en referai jamais tant je me sens gagné par les idées noires. Je ne vois plus personne et la campagne menée contre moi par ces canailles de Mds [marchands] de tableaux au moment de tant de soucis n'est pas faite pour me soutenir, n'ayant pas le travail pour me soutenir, et ce qui était toute ma force.

Votre article sur Cézanne m'a fait du plaisir et du bien. Je repars demain, mais tâcherai d'aller voir chez Vollard avant de partir. Quand viendrez-vous? La visite d'un bon ami me serait si agréable.

Mes meilleures amitiés, mon vieux, et à bientôt.

Claude Monet.

¹ Année donnée par le cachet de la poste.

² G. Geffroy, *Paul Cézanne*, in: *Le Journal*, 16 novembre 1895.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2944 (1320a) À G. GEFFROY Giverny, 25 nov^{bre} 95

Mon cher ami, Je vous ai écrit, il y a plus de huit jours, de Paris, n'avez-vous pas reçu ma lettre ou bien me gardez-vous rancune de n'être pas allé vous trouver, ou bien, ce que j'aime mieux croire, est-ce l'abus de travail qui vous empêche de donner signe de vie à votre ami? J'ai l'humeur si tournée au noir que j'ai peur de me voir abandonné de ceux que j'aime le mieux. Allons, un peu de courage, vous me ferez plaisir. A vous de tout cœur, Claude Monet.

Voilà encore ma pauvre femme malade, mais j'espère que ce sera peu de chose.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2945 (1321a) À G. GEFFROY Giverny, mardi soir [10 décembre 1895]¹

Et puis, mon cher Geffroy, qu'est-ce que cette histoire de Claude Lantier, qui n'est pas plus Cézanne que Manet, bien que Zola ait eu la pensée de peindre ce dernier et d'en faire un raté? Plus j'y pense, plus je vois là pour vous matière à un superbe article rétablissant les faits et rendant justice au pur artiste qu'est Cézanne. Mais je suis certain que vous avez pensé comme moi.

Amitiés de votre

Claude Monet.

¹ Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2946 (1321b) À G. GEFFROY Giverny, 15 déc^{bre} 95

Cher ami, J'ai votre lettre. Tout en comprenant ce que vous me dites, je pense qu'il ne faut pas laisser s'établir de fausses légendes sur un homme comme Cézanne et qu'il faut relever de telles bêtises d'où qu'elles viennent, sans s'occuper de Cézanne, à qui du reste cela ne peut qu'être agréable et utile.

Avec l'autorité que vous avez les choses seront remises dans la vérité vraie. J'espère donc lire cela au premier jour dans *Le Journal*. Votre proposition est bien tentante et, si c'est possible, je serai des vôtres, mais ne puis rien promettre encore. Je vais à Paris demain chercher ma femme qui est chez sa fille depuis trois jours. Je pense ne rester que la journée de mardi. En hâte, amitiés, Claude Monet.

P.-S. - Toujours à Terminus si [vous] aviez à me voir ou dire quelque chose.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2947 (1321c) À G. GEFFROY Giverny, 13 janvier 96

Cher ami, Je serai demain à Paris et désirerai bien vous voir. Et à moins de contre-ordre de votre part ou d'un autre rendez-vous que vous pourriez me donner par un petit bleu à Terminus, je vous attendrai demain mardi entre 6 et 6½ au café Cardinal. Je compte sur vous. Ce pauvre Descaves, j'ai vivement regretté de ne pouvoir lui témoigner ma sympathie en assistant au service, mais c'est toujours la même chose ici, ne recevant lettres et journaux que le lendemain. Je lui écris un mot et j'espère qu'il m'aura excusé.

A vous d'amitié,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2948 (1328a) À G. GEFFROY¹ Lundi soir 2 mars 96

Mon cher ami, Je suis à Paris pour deux jours, venu pour aider à l'organisation de l'exposition de M^{me} Morisot. Vous pouvez donc me trouver tous les jours chez Durand-Ruel à partir de 9 h du matin. M'y écrire ou à Terminus. L'important et le plaisir pour moi est [sic] de vous voir, car jeudi soir je repars à la mer.

Amitiés,

Claude Monet.

¹ Télégramme.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2949 (1346a) À C. PISSARRO Giverny, 20 avril 1896

Mon cher Pissarro, Je vais informer Durand-Ruel de votre désir de terminer ce compte à ma prochaine venue à Paris, où je compte venir bientôt pour voir votre exposition dont on dit merveille. Je vous remercie et reste très heureux d'avoir pu vous rendre service.

A vous de vieille amitié,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2950 (1347a) À G. GEFFROY Giverny, 11 mai 96

Cher ami, Merci d'avoir pensé à m'écrire. Vous m'avez fait plaisir, car je suis dans un état de tristesse et abandonné de tous mes amis et, si votre lettre n'était venue, je me serais demandé si vous aussi abandonniez votre ami. Je ne fais rien et vis dans un complet découragement, dégoûté de tout, écoeuré de la lutte de plus en plus hostile menée contre moi par ces cochons de Mds [marchands]. Bref, je suis hanté par les idées les plus noires, dans un état fiévreux qui finira par me rendre malade ou fou. La vérité, c'est que je me sens vidé, fini, fini depuis ces *Cathédrales*.

Ça n'est pas gai et par là-dessus l'abandon de tous. Je vous avais écrit, n'avez-vous pas reçu ma lettre où je vous demandais des nouvelles de Rollinat et où je vous demandais de venir me voir? Vous me feriez du bien. Je ne peux plus écrire.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2951 (1349a) À G. GEFFROY Giverny, jeudi 28 mai 96

Cher ami, Deux mots à la hâte. Bonne note est prise de votre visite pour le 6 juin, justement jour de ma fête. Je viens demain à Paris avec ma femme, mais pour deux jours à peine et notre temps forcément pris. Je serai libre demain soir vers 10 h ou 10 h ½. Où pourrai-je vous trouver après votre dîner du vendredi? Un petit bleu à Terminus, n'est-ce pas? Autrement je passerai chez Drouant. Alors dites bien où vous serez, mais le petit bleu serait mieux. A demain, amitiés, Claude Monet.

J'ai bien reçu la lecture. Merci.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2952 (1349b) À G. GEFFROY Giverny, jeudi 4 juin 96

Mon cher ami, Deux mots pour vous rappeler que nous comptons absolument sur vous dimanche matin par le train de 8 h du matin avec Descaves et aussi, j'espère, Joyant. Une voiture vous attendra à la gare et puis pas de blague, arrangez-vous pour rester à dîner. Le soir est la meilleure heure à la campagne.

Amitiés et à bientôt,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2953, lettre transférée après contrôle du manuscrit original; cf. *infra*, 2982bis.

2954 (1349c) À ? Giverny, 22 juin 1896

[Monet invite son correspondant à Giverny:] Venez par le train de 8 h du matin gare Saint-Lazare et prenez votre billet pour Vernon où une voiture vous attendra... Il m'est justement rentré quelques *Cathédrales* que vous pourrez voir...

Librairie «Les Argonautes», Paris, cat. III, n° 46.

2955 (1349d) À F. DECONCHY Giverny, 16 juillet 96

Cher Monsieur Deconchy, Je suis désolé, confus d'avoir mis ce temps à vous écrire, mais j'espère que vous voudrez bien m'en excuser. J'espère surtout que ces lignes vous trouveront encore à Paris et que vous pourrez m'annoncer votre prochaine venue à Giverny. Mais en tout cas, je tiens à vous féliciter à l'occasion de votre prochain mariage.

A bientôt n'est-ce pas? et croyez-moi toujours amicalement à vous.

Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2956 (1349e) À C. PISSARRO Giverny, 5 sep^{bre} 96

Mon cher Pissarro, Je viens vous dire que, selon le désir de Madame Pissarro, j'ai mis de côté un certain nombre d'iris; je les lui adresse aujourd'hui même en gde [grande] vitesse en gare de Gisors. Vous ferez bien de les faire réclamer au reçu de ces lignes et de les planter aussitôt par touffes de 3 pieds. Chaque variété est séparée par un papier.

Mes compliments à votre femme et à tous les vôtres.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2957 (1354a) À G. GEFROY Giverny, jeudi [3 déc. 1896]¹
Cher ami, J'ai votre lettre croisée avec la mienne. J'arriverai demain matin onze heures à Terminus. Si vous pouviez déjeuner avec moi, nous irions manger la bouillabaisse quelque part. Autrement vers 5 h ou [5 h] ½ chez Durand-Ruel, car il ferme de bonne heure ou alors café de la Bourse.

A demain donc. Amitiés,
Claude Monet.
Je connais de longtemps *La petite fille aux cerises*². Je vous crois que c'est un beau morceau, mais il y a 20 ans, tout le monde trouvait cela ignoble.

¹ Date précisée par le cachet de la poste.

² Tableau de Berthe Morisot, peut-être le n° 277 du catalogue de M. L. Bataille et G. Wildenstein, *Berthe Morisot*, Paris, 1961, p. 42.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2958 (1354b) À G. GEFROY Giverny, 6 déc^{bro} 96
Mon cher Geffroy, Je suis bien désolé de ne pouvoir assister demain au déjeuner offert à Antoine, mais je suis obligé de rester chez moi à cause d'une visite très importante pour moi. Vous savez ma sincère admiration pour Antoine. J'aurais été heureux de lui témoigner toute ma sympathie, mais il y a impossibilité. Dites-le-lui bien et priez-le de m'excuser. Amitiés,
Claude Monet.
Mes remerciements à M. Vaucaire.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2959 (1354c) À C. PISSARRO Giverny, le 19 déc^{bro} 96
Mon cher Pissarro, Ci-joint un mot de mon frère, qu'il me charge de vous transmettre. Je m'empresse de faire la commission. Voilà un bien vilain hiver pour nous, et cependant vous avez la ressource de beaux motifs à peindre de votre fenêtre; moi, je me morfonds, espérant toujours du vrai froid qui me permettrait de peindre dehors, mais qui ne vient toujours pas. Aussi vais-je prendre mon parti et aller m'installer à Pourville et essayer de reprendre ce que j'y ai commencé l'an dernier. J'espère que vous êtes satisfait de votre séjour à Rouen et que ça marche comme vous voulez. Ma femme se joint à moi pour nous rappeler au souvenir de votre femme.

Compliments à tous les vôtres. Amitiés,
Claude Monet.

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2960 (1354d) À G. GEFROY Giverny, 28 déc. 96
Mon cher ami, J'ai bien reçu les échantillons de vin et la commande est faite, merci. Je n'ai pas eu à venir à Paris ces jours-ci et je crains bien de ne pas vous voir d'ici longtemps, devant m'installer à Pourville vers le 10 janvier, à moins qu'il ne vienne de vrais froids qui alors me retiendraient ici. Si le prochain dîner a lieu le second vendredi de janvier, qui tombe le 8, je crois, je serai sûrement des vôtres, mais d'après ce que vous me dites, vous ne serez pas de retour. En tout cas, prévenez-moi toujours et, si le voyage n'avait pas lieu, arrangez-vous donc pour venir passer une journée avec Hamel qui va être en congé, cela me ferait plaisir. Mes meilleures amitiés et bons souhaits pour vous et les vôtres pour l'année qui vient.
A vous,
Claude Monet.

P.-S. - Je m'arrangerai toujours pour vous voir avant longtemps, pour aller à *La Justice* pour causer de mes garçons. Merci de votre obligeance.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2961 (1355a) À G. GEFROY Giverny, 31 déc^{bro} 96
Cher ami, Je voulais savoir des nouvelles de Clemenceau et lui donner mes souhaits de prompt rétablissement, mais je ne sais pas son adresse. Je compte sur vous pour vous charger de mes vœux et pour m'envoyer des nouvelles.
En hâte, à vous,
Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2962 (1364a) À ALICE MONET Rouen, 4 h ½,
[peu après le 22 janvier 1897]
Ma chérie, J'ai vu Daviel et Marni. Leur avis est que, si la cour a accordé la remise sur la demande de Guérin¹, c'est qu'elle n'est pas favorable à sa cause, autrement elle aurait rendu l'arrêt de suite. Tous deux me conseillent d'aller vite trouver Legrand afin d'éviter qu'il donne un papier quelconque à Guérin, surtout lui devant encore de l'argent. Je profite du train de mardi et serai à 7 h à Paris pour dîner. Télégraphierai, si [je] reste demain.
En hâte, baisers,
Claude Monet.

¹ Sur le procès contre Guérin, cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, p. 75.

Document original, *Archives du Musée Marmottan*.

2963 (1364bis a) À G. GEFROY¹ Jeudi soir 28 janv. [97]²
Mon cher ami, Me voici à Paris pour très peu de temps et [je] voudrais bien vous voir. Répondez-moi par un petit bleu à Terminus si le dîner a lieu demain. Dans ce cas, j'en serai et rendez-vous café de la Bourse 6 h ¼. Sinon donnez-moi un autre rendez-vous. En hâte, amitiés,
Claude Monet.

¹ Télégramme.

² Date donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2964 (1364bis b) À G. GEFROY Giverny, 1^{er} fév. 97
Cher ami, La nouvelle galerie du Luxembourg¹ ne doit ouvrir que le 8 ou 9 Ct [courant]. Vous serez donc de retour, mais si vous aviez un retard, M. Bénédite vous faciliterait l'entrée avant.
En hâte, amitiés,
Claude Monet.

P.-S. - Ce ne sera pas mal, je crois, mais les deux Cézanne ne sont pas assez en vue. J'ai offert d'en faire placer un (*L'Estaque*), qui est si beau, à la place d'un des miens, mais j'ai échoué.

¹ Une galerie annexe au Musée du Luxembourg expose la collection Caillebotte; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 77-78.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2965 (1377a) À G. GEFROY Pourville par Offranville, 5 mars 97
Mon cher ami, Merci de votre obligeance, [je] suis désolé de vous savoir ainsi patraque, mais j'espère que ce n'est qu'une indisposition. Me voilà, moi aussi, assez malade depuis 8 jours. Je souffre terriblement de douleurs intestinales et aussi dans tous les membres, sans doute du froid et du surmenage. Impossible de travailler et cet arrêt va compromettre tout ce que j'ai entrepris. Je suis navré, aussi vais-je passer 2 ou 3 jours chez moi pour me soigner. Quelle guigne! J'étais si bien emballé. Il vient d'y avoir ici une tempête comme je n'en ai jamais vu en Manche. La mer a fait des quantités de dégâts, envahissant en quelques minutes la maison où je suis. Un mètre d'eau dans la pièce où j'étais quelques minutes avant, on avait grand-peur pour la maison et moi pour mes toiles. Quelles immenses vagues! Quelle force et que c'était beau! Mais j'étais trop impotent pour en profiter. Je me fais vieux et ne peux plus faire ce que je faisais ou alors ce sont de terribles fatigues.
En hâte, amitiés et meilleure santé. Je pars pour Giverny. Votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2966 (1377b) À ALICE MONET Pourville, lundi matin 10 h [8 mars 1897]
Je me porte très bien, il fait très beau, je travaille et suis content, voilà, ma chérie, qui va te faire plaisir.
J'ai fait très bon voyage, à 2 heures, j'étais au travail, très bien dormi et à 6 heures ce matin debout, à 7 heures et demie sur la falaise de Dieppe à travailler, mais il ne fait pas chaud.
Les fonctions sont bonnes et je prends bryone¹ pour les douleurs, mais n'en ai que très peu de bryone.
Toujours pas de bonne, mais on attend un chef et une bonne. Te télégraphierai demain, si pouvez venir mercredi ou au plus tard jeudi, je crois qu'il va faire beau, il faudra en profiter.
En hâte, mille baisers de ton vieux qui t'aime,
Claude.

¹ La bryone (*Bryonia alba*) était employée en allopathie, sur avis médical, comme purgatif énergique. Elle est encore utilisée couramment en homéopathie dans les maladies de la plèvre et des poumons.

Document original, collection P.F. Simon.

2967 (1380a) À ALICE MONET [Pourville] vendredi 3 h ½ [19 mars 1897]
Deux mots seulement, ma chérie. J'arrive de la petite maison pour rien ou presque; toujours à cause de ce sacré vent, impossible de travailler à aucune de mes toiles. J'en commence où je peux tenir, mais à quoi bon, si ce n'est à m'occuper pour chasser¹ mon peu de chance.
Je pars au haut de Dieppe.

Suis bien content de ta dépêche. Comme tu dois être heureuse en ce moment! Je voudrais bien être près de vous, mais n'ose m'absenter. Embrasse bien tout le monde, Suzanne et Marthe en particulier et les chéris.

Je ne m'explique pas de n'avoir pas reçu le beurre. Me télégraphier si j'en dois recevoir par poste à Pourville dans des boîtes, ou alors en gare de Dieppe.

En hâte, mes pensées. Ton vieux
Claude.

¹ Monet a écrit: «pour chasser à mon peu de chance».

Document original, *Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.)*.

2968 (1388a) À G. GEFROY Giverny, mercredi 7 avril 97
Mon cher ami, Je viendrai demain pour la journée à Paris pour y consulter un médecin. Je viens de rentrer de la mer, mécontent, fourbu et, en somme, assez malade, j'en ai peur. Bref, je voudrais bien vous voir et serais bien heureux si vous pouviez venir déjeuner avec moi. Donc un mot adressé à Terminus au reçu de ces lignes, me donnant un rendez-vous où vous voudrez, mais pas trop tard, ne sachant pas encore à quelle heure le docteur Robin me recevra. J'arriverai vers 11 h ½ au plus tard. En hâte, amitiés,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2969 (1389a) À G. GEFROY Giverny, 22 avril 97
Cher ami, N'ayant pu vous retrouver l'autre jour à Paris, le rendez-vous à décider pour venir à Giverny avec Chéret et Hamel en est resté là, mais j'espère bien que vous n'oubliez pas votre promesse et viens vous prier de vous entendre avec vos amis et de m'écrire quel jour vous allez venir, car, si vous tardez, ce sera encore remis à je ne sais quand.
Je vais un peu mieux depuis quelques jours seulement. Le moral seul n'est pas brillant. A bientôt, n'est-ce pas? le plus tôt possible, vous nous ferez plaisir. A vous d'amitié,
Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2970 (1393a) À G. GEFROY Giverny, 19 mai 97
Mon cher Geffroy, Vous devez être à Paris. Vous m'avez promis votre venue avec les Chéret pour du 15 au 20. Chéret, à qui j'ai écrit, a attendu votre retour. Entendez-vous donc pour venir le plus tôt possible et prévenez-moi du jour; sauf samedi et dimanche prochains, nous sommes à vous. Ce serait donc pour la semaine prochaine, et puis tâchez que Hamel soit de la partie. J'attends un mot.
Amitiés,
Claude Monet.

Je me porte bien, mais hélas! ne puis penser à travailler qu'après le mariage de nos enfants.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2971 (1394bis a) À G. GEFROY Giverny, 6 juin 97
Mon cher Geffroy, Je sais qu'avec vous je n'ai pas à craindre de froissement et pense que vous ne nous en voudrez pas de n'être pas du déjeuner le jour du mariage de Jean et de Blanche. Certes, c'eût été notre plus grand plaisir d'être entourés ce jour-là de vrais amis, mais malgré tout notre désir, cela nous est impossible. Nous serons rien qu'entre parents, 30 personnes à table et ne savons comment nous les pourrions caser sans trop de souffrance, ne pouvant décider d'avance de déjeuner dehors à cause de l'incertitude du temps, mais surtout à cause de l'état de santé de M^{me} Butler, ce qui cependant nous eût permis d'allonger la table et de mettre les petits plats dans les grands. Dans l'incertitude, nous nous bornons donc à rester en famille et prions nos amis de nous excuser. Quant à ceux qui voudront bien assister au service, je leur ai écrit à tous comme à vous qu'ils nous feront bien plaisir en venant prendre le café avec nous. Mais un seul espoir me reste cependant, c'est qu'il fasse assez beau temps pour pouvoir se tenir dehors et les avoir avec nous. Dans le cas contraire, nous comptons sur leur amitié pour ne pas nous en vouloir.
En hâte, bien affectueusement à vous,
Claude Monet.

P.-S. - J'avais écrit aux Chéret, mais pas un mot de réponse.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2972 (1394bis b) À C. PISSARRO Giverny, 8 juin 97

Mon cher Pissarro, Je voulais vous écrire tous ces jours pour vous demander des nouvelles de Lucien, mais nous sommes si affairés par le mariage de nos enfants¹ que j'ai un peu perdu la tête.

J'avais du reste appris par Durand que vous étiez rassuré et que Lucien était bien mieux, mais vous avez dû être bien bouleversés tous deux et nous pensions bien à vous.

J'aurais voulu pouvoir vous convier avec Madame Pissarro au repas de noces; notre plaisir eût été d'avoir près [de] nous les vieux et meilleurs amis, mais nous sommes obligés, à cause du manque de place, de n'avoir que la famille et nous sommes déjà rien que 36 personnes. Nous n'osons pas nous risquer à déjeuner en plein air à cause de Madame Butler, ce qui nous eût permis d'avoir plus de monde et c'est bien avec regret que j'écris de même à tous nos amis espérant que, comprenant la situation, ils ne nous en voudront pas.

Je vous envoie, avec nos amitiés, nos vœux de guérison pour votre fils.

Votre vieil ami, Claude Monet.

¹ Le mariage de Jean Monet avec Blanche Hoschedé aura lieu le 9 juin 1897 à Giverny.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2973 (1394bis c) À G. GEFFROY Giverny, 3 août 1897

[Monet remercie son correspondant de l'envoi de son ouvrage «Pays d'Ouest», mais s'insurge amicalement contre la rareté des visites de son ami à Giverny.] Vous allez encore prendre votre envolée pour la Bretagne, et Giverny sera dans le lac pour longtemps. [Pourquoi Geffroy ne viendrait-il pas avant son départ?]

... Je pioche comme un bienheureux sans un jour d'arrêt depuis un mois. Toute une série de *Matins sur la Seine* et une grande étude en vue d'une décoration. Cela me passionne et m'a redonné l'ardeur d'autrefois. [Monet termine en s'excusant de n'avoir pas écrit plus tôt, mais il est] si absorbé par le travail et si fatigué...

Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, Paris, cat. n° 255, n° 206.

2974 (1396a) À G. GEFFROY Giverny, 30 oct^{bre} 97

Cher ami, Vous serez bien aimable de m'envoyer l'adresse d'Hamel à qui j'ai un renseignement à demander. Réponse le plus tôt possible. Je n'ose plus vous demander de venir me voir. Vous m'aviez promis votre visite pour le 15 oct^{bre} et voilà presque une année que toujours vous remettez. Je vous aime toujours bien malgré cela. À vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2975 (1396b) À G. GEFFROY Giverny, 6 nov^{bre} 97

Cher ami, Oui, vous serez le bienvenu, si réellement vous venez prochainement comme vous me le dites, mais vous savez, quand il s'agit de s'entendre à plusieurs pour prendre jour, c'est le diable et ça rate toujours. Enfin j'espère et attends la bonne nouvelle. Merci de l'adresse de Hamel que ma femme avait été relancer au lycée Carnot, mais sans l'y rencontrer. Elle aurait bien voulu lui demander des renseignements et des conseils pour son fils Jean-Pierre qui est à Paris où il se prépare pour les examens pour l'école de Grignon. Elle lui a laissé une longue lettre et attend sa réponse. Je travaille, mais plus que jamais le doute de moi, le mécontentement m'envahissent. C'est l'impuissance avec l'âge.

À vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2976 (1399a) À G. GEFFROY Giverny, 19 janvier 1898

Mon cher Geffroy, J'ai bien envie de venir vendredi, mais je voudrais être certain que vous serez à dîner.

Un mot par retour du courrier me ferait plaisir.

À vous par retour du courrier, Claude Monet.

Ancienne collection André Barbier.

2977 (1403a) À HAMMAN Giverny, 25 fév. 98

Par un invraisemblable contre-temps, ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai connaissance de votre lettre du 14 déc^{bre} dernier et de celle de M. Petit. Nous étions absents à ce moment. Un de mes enfants, ayant mis cette lettre ainsi que d'autres pour me les remettre au retour, les a complètement oubliées et ce n'est que par hasard qu'il les a retrouvées aujourd'hui. Je ne sais ce qu'a dû penser de moi M. Petit. Je m'empresse de lui exprimer ma confusion et toutes mes excuses, comme je le fais à vous-même.

Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 12 juin 1984, n° 337.

2978 (1403b) À G. GEFFROY Giverny, 2 mars 98

Mon cher ami, Si, comme je l'espère, votre sœur est tout à fait remise et que [vous] alliez au dîner du vendredi, soyez assez aimable pour m'envoyer un mot à Terminus où je serai dès demain soir, parce que, dans le cas contraire, je disposerai de ma soirée.

Dans l'espoir de vous voir et de dîner ensemble, je vous serre bien affectueusement la main. À vous, Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2979 (1404a) À G. GEFFROY Giverny, 22 mars 98

Cher ami, Notre pauvre Jean-Pierre est heureusement mieux, les médecins nous donnent l'assurance qu'il ne perdra pas la vue bien qu'un œil soit plus gravement atteint que l'autre. Bref, nous avons pu le transporter ici, et, malgré la fatigue, le mieux s'accroît de jour en jour, mais que d'émotions et quel coup pour la pauvre mère! Quant à lui, les médecins au début craignaient pour sa raison, car il se sentait aveugle perdu.

Je suis obligé de venir demain mercredi à Paris où je serai à la première heure et pour repartir dans la journée. Si vous pouviez être libre, nous déjeunerions ensemble. Je serai donc chez Flourey à 11 h 1/2.

Soyez assez gentil pour m'y adresser un petit bleu parce que, dans le cas où vous ne seriez pas libre, je repartirais par 1 h.

En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.

P.-S. - J'espère que ça va tout à fait bien chez vous. Rappelez-moi au bon souvenir de votre mère et de votre sœur.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2980 (1404b) À ISIDORE MONTAIGNAC Giverny, 25 mars 98

Mon cher Montaignac, Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que nous sommes enfin rassurés et que notre pauvre blessé ne perdra pas la vue; le mieux s'accroît de jour en jour.

Je m'empresse donc de vous retourner le projet d'acte que vous m'avez envoyé. Je viens de l'examiner à nouveau et je n'y vois que les points suivants à bien spécifier:

1) au sujet des encadrements, comme je vous l'ai dit l'autre jour, soit pour les huit tableaux que vous vous engagez à acheter, payable par moitié à la maison Petit, 100 francs par cadre, et pour les suivants qui se vendraient 200 francs. Naturellement le tableau que je donne pour la location de la galerie est donné sans cadre ou bien il serait coté 200 francs;

2) bien spécifier que le nombre de tableaux de chaque série n'est pas absolument fixe; il peut être moindre ou plus élevé selon que j'en serai satisfait, mais je ne puis m'engager pour un nombre fixe dans chaque série, d'autant que je viens de perdre pas mal de temps; en somme le total en sera d'environ 50;

3) la somme minimum de 44 mille francs payable par moitié chacun, soit 22 par la société Petit et 22 par vous, payable par exemple de la façon suivante: 20 mille le 31 Ct [courant], cela m'arrangerait et 24 fin mai.

Voilà, je crois, les seules remarques à faire. Vous pouvez donc faire rédiger deux copies dans ce sens, me les adresser si vous voulez, ou mieux les préparer, devant venir à Paris mardi prochain. Un mot à ce sujet.

Bien cordialement, Claude Monet.

P.-S. - Il est bien entendu que je n'aurai de frais d'aucune sorte à supporter pour les transports, bien entendu.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2981 (1406bis a) À C. PISSARRO Giverny, 8 mai 98

Mon cher Pissarro, Mon exposition n'ouvrira pas avant le 1^{er} juin; j'espère donc que, devant vous-même en faire une vers le 15, vous serez de retour à cette époque. Quant à ce que j'y montrerai, je ne sais plus qu'en penser. Voilà des mois que je me débats à terminer ce que je compte exposer, et ne sais plus si c'est bien ou mal. Mais ce que je sais, c'est que vous, vous avez fait une très belle série de *Vues de Paris*, qu'il me tarde de voir.

Voici l'adresse de M^{me} Perry: 312 Marlborough St., Boston (Mass.).

Celle de Jean: 239, rue du Renard, Rouen.

Nos compliments à Madame Pissarro.

À vous d'amitié, Claude Monet.

P.-S. - J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de Lucien. La famille Perry s'en va au Japon pour trois ans. M. Perry y est déjà.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2982 (1409a) À G. GEFFROY Giverny, 6 juin 98

Cher ami, Oui, vous serez le bienvenu vendredi et vous pourrez vous entendre avec Clemenceau que nous avons vu chez Petit et qui nous a dit qu'il serait heureux de venir. Donc entendez-vous et prévenez-moi.

J'ai eu ma joie en arrivant ici à la vue de mon jardin plein d'iris et de roses. Je voudrais que vous voyiez cela. Hâtez-vous car le temps passe vite.

Ancienne collection André Barbier.

2982bis (1409b) À G. GEFFROY 6 juin [1898]¹, 2^{ème} lettre

Cher ami, Obligé de passer la journée de mercredi à Paris, j'arriverai demain soir à Terminus où vous serez bien aimable de m'adresser un mot de réponse pour vendredi.

À vous, en hâte, Claude Monet.

¹ Année donnée par le cachet de la poste.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2983 (1409c) À G. GEFFROY Giverny, 17 juin 98

Mon cher ami, Vous seriez bien aimable de me dire si vous avez pu voir M. Stanislas Meunier et s'il peut être utile à Jean-Pierre Hoschedé. Si vous ne l'aviez pas encore vu, demandez-lui s'il connaît Monsieur B... [?] qui est le plus souvent examinateur aux Sciences naturelles pour le concours de Grignon. Puis enfin, si vous connaissez au moins quelqu'un qui puisse pistonner J.-P. ce serait une bonne affaire. Parlez-en donc à Clemenceau.

À vous d'amitié, Claude Monet.

Dites-moi la date de votre départ.

Ancienne collection André Barbier.

2984 (1414a) À HAMMAN Giverny, 25 sept. 1898

Vous seriez bien aimable et me rendriez un grand service si vous pouviez me fournir des renseignements sur la maison R... [?] P. Cassirer, 35, Victoria Strasse à Berlin, Mds [marchands] de tableaux. Ces Messieurs me proposent une affaire, mais ne les connaissant pas et n'ayant pas de relations à Berlin, je suis très embarrassé, et c'est aussi très pressant, ces Messieurs me demandant une réponse très prompte. J'espère qu'il vous sera possible de me renseigner et vous remercie d'avance...

Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 12 juin 1984, n° 338.

2985 (1423a) À G. GEFFROY Giverny, 20 déc. 98

Cher ami, Deux mots pour vous prévenir que je viens à Paris demain avec ma femme et que, vendredi, je viendrai avec vous, à moins de contre-ordre par un mot à Terminus, pour le cas où vous n'iriez pas.

Amitiés, Claude Monet.

Ancienne collection André Barbier.

2986 (1435a) À C. PISSARRO Giverny, 3 février 99

Mon cher Pissarro, Je vous remercie du renseignement, je n'en suis pas surpris et j'ai bien recommandé aux enfants de notre ami de se tenir en garde, de ne s'engager à rien sans me consulter.

Ne sachant pas l'adresse exacte de Camentron, je vous prie de lui faire passer de suite la lettre ci-jointe. S'il est au courant de quelque coup imprévu, je serai bien aise d'en être informé et il peut compter sur ma discrétion. Il ne faut qu'à aucun prix on profite de la mort de Sisley pour appauvrir davantage ses enfants.

En hâte, amitiés, Claude Monet.

P.-S. - Je vous verrai ces jours prochains.

Je viens de retrouver le n° de Camentron.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2987 (1442a) À JULIE PISSARRO

Giverny, 13 février 99

Chère Madame Pissarro, Je viens vous dire combien nous avons été touchés de votre présence au service de la pauvre chère enfant¹ que nous venons de perdre. Ma femme aurait voulu vous écrire, mais quoiqu'elle soit *un tout petit peu mieux*, elle n'est malheureusement pas en état de le faire et elle me charge de toute sa reconnaissance ainsi que tous ses enfants.

Je serais bien heureux d'avoir des nouvelles de Pissarro, je les souhaite meilleures et vous adresse à tous deux nos sincères amitiés.

Votre vieil ami bien dévoué,

Claude Monet.

P.-S. — Jean a été bien désolé de savoir que vous étiez là et de ne vous avoir pas vue. Dès que j'aurai un peu de quiétude et de liberté, je viendrai vous voir.

Au dos de la lettre: un compte et des dessins ajoutés par une autre main, sans rapport avec le texte.

¹ Suzanne Hoschedé-Butler décédée à Giverny le 6 février 1899.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2988 (1445a) À C. PISSARRO

Giverny, 17 mars 99

Mon cher Pissarro, La vente des tableaux laissés par le pauvre Sisley est décidément fixée au 1^{er} mai à la galerie G. Petit avec exposition les 29 et 30 avril, mais comme, en somme, il laisse très peu de chose, nous avons décidé de faire appel à ses amis et confrères pour joindre d'autres toiles, ce qui permettrait à ses enfants d'être à l'abri du besoin ou au moins d'avoir de quoi les aider à vivre.

Nous comptons avec Renoir donner de très bons tableaux¹. J'ai cru devoir vous en prévenir pour que vous puissiez prendre vos dispositions et être prêt en temps voulu, pensant que, comme nous, vous seriez heureux de vous associer à cette bonne action. Je comptais toujours venir vous voir, mais j'espère ne pas tarder, la santé de ma pauvre femme étant heureusement meilleure.

Nos meilleurs compliments à Madame Pissarro et à tous les vôtres.

A vous d'amitié,

Claude Monet.

¹ Monet a donné pour la vente Sisley le n° 1397, *Village de Sandviken sous la neige*.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2989 (1489a) À C. PISSARRO

Giverny, 5 janvier 1900

Mon cher ami, Nous avons été bien affectés, ma femme et moi, des inquiétudes que vous avez eues au sujet de la santé de votre fils et j'espère que les meilleures nouvelles que nous a données Madame Pissarro continuent à être bonnes. Je vous serais reconnaissant de me donner de vos nouvelles que j'espère tout à fait rassurantes.

Ce n'est donc pas assez d'avoir lutté toute sa vie pour qu'au moment où la vie matérielle nous est enfin clémente, de nouvelles angoisses viennent nous affliger au déclin de la vie.

Je voulais vous écrire depuis longtemps, mais en même temps que j'ai la plus grande peine à prendre la plume, je suis fort occupé ayant un tas de toiles à terminer pour les uns et les autres, besogne très pénible comme vous savez. J'avais un tas de choses aussi à vous demander, et si vous en avez le temps et la tranquillité d'esprit suffisante, vous serez bien aimable de me répondre.

Il y a d'abord la question de l'Exposition universelle, au sujet de laquelle Durand m'a écrit ce matin me demandant ce que je compte faire, mais ici je ne sais rien de ce qui se passe et j'ai pensé que vous deviez être mieux informé que moi, et comme cela vous intéresse également, j'aimerais savoir de vous ce que vous savez, ainsi que vos intentions.

Voici les miennes, et je pense que vous les partagerez.

Comme nous n'avons aucun rapport avec l'Administration et que nous avons pour ainsi dire toujours marché en dehors des Salons, je ne juge pas utile de participer à cette exposition, où naturellement on ne [nous] fera place qu'à contre-cœur, et [où] nous serons placés en dépit du bon sens, cela va de soi. De plus, je ne puis admettre que l'on y expose de nos œuvres sans nous demander notre consentement, consentement que, pour ma part, je suis résolu à refuser, si, comme j'en ai entendu parler, certaines personnes, qui toujours veulent se mettre en avant, vont chez des amateurs demander des tableaux. D'un autre côté, comme il est certain que nous tenons une certaine place dans l'art moderne, beaucoup trouveraient étrange notre abstention, mais ce n'est pas à nous de solliciter. Je n'y tiens aucunement pour ma part, et ceux que ma peinture peut intéresser pourront la trouver chez Durand et ailleurs. A moins que, si véritablement l'Administration y tient, elle nous offre un endroit respectable où nous pourrions montrer chacun un certain nombre de tableaux; nous y pourrions être avec Renoir, Degas, Cézanne, Mlle Morisot et Caillebotte, enfin tous ceux qui ont abandonné le Salon, peut-être Sisley si c'était l'avis de ses enfants.

Mais ce que je vous dis là ne sera pas. Alors je voudrais savoir si vous partagez mon avis de refuser tout envoi, qu'il vienne de Mds [marchands] ou d'amateurs. Je voulais aussi vous demander des renseignements sur la fondation d'une société (la maison des Artistes). On m'a écrit, on fait appel à ma bourse naturellement, mais, avant de répondre, je voudrais savoir si c'est sérieux. Il y a tant de choses comme ça, et j'ai déjà été carotté si inutilement que je deviens prudent. Je vous demande cela parce que l'on s'est recommandé de vous et [je] ne veux répondre que lorsque vous m'aurez vous-même renseigné.

On m'a dit que [vous] aviez fait de nouvelles toiles des *Tuileries*, qu'elles étaient très belles, mais vous avez dû être interrompu par vos inquiétudes.

Quant à moi, je vais bientôt retourner à Londres où j'ai entrepris pas mal de choses dont je n'ai pu me tirer du premier coup, tant cela est difficile et variable au-delà de tout. Toutes mes amitiés et meilleurs souhaits de notre part pour vous et les vôtres. Votre vieil ami,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2990 (1491a) À C. PISSARRO

Giverny, 9 janvier 1900

Mon cher ami, Je reçois vos deux lettres et suis bien heureux des nouvelles que vous me donnez de votre fils Georges.

J'écris par ce même courrier à Roger Marx, lui disant qu'ayant vaguement entendu parler de la mission dont il était chargé avec M. Bénédite, et de la promesse de certains amateurs de prêter de mes tableaux, je le priais de me renseigner sur la véracité de ces on-dit, que je n'admettais pas que les intéressés ne soient pas d'abord consultés et que j'étais résolu à m'y opposer, et que je n'étais du reste pas le seul de cet avis. Je n'ai dit aucun nom, vous pourrez donc faire comme moi, je crois que c'est le mieux.

Je ne vous ai pas du tout parlé d'exposition chez Durand ou ailleurs, je n'en vois pas, pour ma part, la nécessité. Durand a bien assez de choses à montrer comme il le fait chaque année.

Je ne veux penser qu'à piocher le plus possible.

En hâte, toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2991 (1496a) À C. PISSARRO

Giverny, 22 janvier 1900

Mon cher Pissarro, Je suis complètement édifié sur les projets de MM. Roger Marx et Molinier, les organisateurs de l'exposition dite centennale. J'ai échangé plusieurs lettres avec Roger Marx qui m'a assuré [de] toute sa sympathie etc., mais sans pouvoir obtenir de lui la vérité sur tout ce que nous savons. Certes, il est rempli des meilleures intentions et désire surtout plaire à chacun, mais tout cela, ce sont des phrases, et cette manière de disposer de nos œuvres, sans même nous consulter, est par trop cavalière tout de même. Aussi je viens de l'informer que je m'opposais à ce qu'il expose quoi que ce soit de moi, que j'étais disposé à m'y opposer par tous les moyens, et je vais écrire aux quelques amateurs amis, qui seraient en situation de prêter de mes tableaux, qu'ils me contrarieraient tout à fait en s'y prêtant. J'ai prévenu Roger Marx que vous, Renoir et Degas étiez dans les mêmes dispositions que moi. Je vous engage donc, mon cher ami, à agir comme moi et sans retard. Nous ne pouvons tolérer que l'Administration, à qui nous ne devons et ne demandons rien, se permette de faire une exposition à sa guise.

En hâte, compliments chez vous. J'ai su par Durand que votre fils allait de mieux en mieux. A vous d'amitié,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2992 (1499a) À JULES SORET¹

Giverny, 27 janvier 1900

Monsieur le Maire, Etant fort occupé en ce moment, je n'ai pas le loisir de trouver un lot à vous envoyer pour la tombola de bienfaisance que le conseil municipal de Vernon demande en faveur des familles. Tenant cependant à m'associer à cette bonne œuvre, je vous prie de bien vouloir accepter le billet de 100 francs que je vous adresse inclus.

Je vous prie, Monsieur le Maire, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Monet.

¹ Maire de Vernon.

Vente Limoges, 12 mai 1985, n° 78.

2993 (1499b) À C. PISSARRO

Giverny, 28 janvier 1900

Mon cher ami, La chose est bien simple: l'Administration compte disposer de nous pour l'exposition centennale officielle, cela sans qu'elle nous ait jamais consultés. Nous nous y opposons comme c'est notre droit et c'est tout. Quant aux potins des Mds [marchands], il n'y a pas, selon moi, à s'en occuper, si ce n'est à les prier de ne pas disposer de nos tableaux sans notre consentement, ce qui déjà est entendu avec Durand. Je compte, du reste, m'adresser directement à plusieurs amateurs [pour leur dire] qu'ils me désobligerait en en prêtant; deux m'ont déjà promis de ne rien prêter. Voilà, je crois, la seule marche à suivre.

Quant à Degas, nous savons bien que c'est un brouillon, mais qu'il fasse ce qu'il voudra, il ne peut qu'agir en son nom.

Reste l'avis de Renoir que nous ne tarderons pas à savoir.

Je compte m'absenter bientôt et, une fois parti, je tiens [à ne] m'occuper que de ma peinture et pas d'autre chose. Voyons, Pissarro, ce n'est cependant pas à nous de savoir de l'Administration ce qu'elle compte faire, mais bien à elle ou à ceux qu'elle a chargés de l'organisation de cette exposition de nous informer de son désir et de s'assurer notre concours, et comme nous n'avons rien à voir avec les Salons officiels, elle n'avait qu'à mettre à notre disposition une des salles de l'Exposition, où nous [nous] serions arrangés en cas d'acceptation. Tout le reste, c'est de la blague.

En hâte, amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2994 (1513a) À ALICE MONET

Londres, mardi soir [20 février 1900]¹

Encore de bien courtes [nouvelles] ce soir, mais il est 7 h et j'ai à m'habiller pour aller dîner chez M^{me} Hunter et ce n'est pas une petite affaire à cause de ces sacrés boutons de chemise qui me mettent en rage souvent.

Bonne journée de travail ici et à l'hôpital, et comme il ne pleuvait [pas] en quittant l'hôpital, j'en ai profité pour marcher un peu, ce dont j'avais besoin.

Michel vient chaque jour déjeuner avec moi, mais j'ai peur qu'il ne vienne pas demain, car il n'avait pas l'air bien du tout aujourd'hui, mal de tête et frissons et les yeux et les lèvres comme quand on a de la fièvre, ce qui m'ennuie bien. Il doit m'envoyer un mot demain matin.

Ce ne sera peut-être rien qu'un peu de froid. Il était toujours sans parapluie et s'est fait mouiller, et ce n'est que ce matin qu'il s'est décidé à en acheter un.

Je n'ai pas eu ta lettre aujourd'hui, ce sera pour ce soir en rentrant.

Toutes mes pensées, ma chérie, et de bons baisers pour toi et Germaine.

Ton vieux Monet qui t'aime.

Les pauvres Boers me semblent bien malades. C'est fatal, du reste, avec la quantité de troupes des Anglais, et il en part chaque jour.

J'ai donné des potions à Michel.

¹ Les dates de cette série sont établies d'après l'ensemble des documents relatifs aux séjours de Monet à Londres.

Document original, vente d'autographes, Hôtel Drouot, 21-22 décembre 1987, n° 449.

2995 (1521a) À ALICE MONET

Londres, vendredi soir 6 h ½ [2 mars 1900]

Deux mots seulement. J'arrive de l'hôpital, mais la journée a été moins bonne à cause du temps moins beau, beaucoup de brouillard.

Je suis bien surpris que tu n'aies pas reçu de lettre un jour, car jamais je n'ai manqué. Je suis heureux de penser qu'à cette heure tu es près des enfants, car je vois que tu es à la tristesse. Il ne faut pas se décourager ainsi, aussitôt qu'une lettre de Marthe a un peu de retard, car Marthe ne manquera jamais de t'écrire. Oui, voilà trois semaines que je suis parti, et je te demande bien d'être patiente, car cette fois il faut absolument que je rapporte de bonnes choses et non des à-peu-près. Le diable, c'est la variété, le changement continu qui fait que c'est si difficile. Enfin, ce ne sera pas faute de me donner du mal, je t'assure. Il est vrai que cela me passionne et me fait paraître le temps moins long qu'à toi. C'est pourquoi je te demande d'avoir de la patience et un peu de courage, mais je sais que tu seras aussi contente que moi si je peux mener à bien un certain nombre de toiles, et puis n'as-tu pas aussi l'espoir de revoir bientôt Marthe et tes chers petits?

Michel est venu déjeuner ce matin, bien heureux de pouvoir bien manger. Il dit qu'il est tout à fait bien, mais je ne le trouve pas très d'aplomb et j'ai beaucoup de peine à lui faire prendre des précautions.

Alors, ma chérie bien-aimée, à demain. Bons baisers à tous, et pour toi les meilleurs, toutes mes pensées. Compliments à Mlle Jeanne.

Ton vieux

Claude.

Document original.

2996 (1521b) À ALICE MONET Londres, samedi 6 h ½ soir [3 mars 1900]

Encore bien en hâte. Je reviens de l'hôpital et suis plutôt fatigué, bonne fatigue de travail. J'ai pris le parti d'y aller tous les soirs; c'est le plus sûr moyen d'y faire quelque chose, car c'est admirable par tous les temps.

Je suis bien content de la lettre de Marthe, mais je suis étonné qu'elle garde toujours le silence sur l'exposition de Brooklyn. Avec ta lettre, j'en ai reçu une bien gentille de Jean-Pierre. C'est bien à lui d'y avoir pensé et ça m'a fait grand plaisir. J'en ai aussi reçu une de Jacques qui me paraît toujours bien empêtré; toujours il espère une meilleure année, mais le pire, c'est qu'il soit toujours si peu occupé. Il a envoyé des quantités de photographies à Michel, et je crains pour lui que cela ne soit sa principale occupation en ce moment.

Michel vient maintenant chaque jour déjeuner avec moi et reste à lire les journaux anglais jusqu'au moment où je vais à l'hôpital. Il reprend meilleure mine. Je souhaite que tu aies trouvé Blanche et Jean en bonne santé tous deux; ils doivent être bien heureux de vous avoir, et cela va aussi te distraire un peu. Je serai bien aise de savoir si Jean est tout à fait bien et si l'oncle ne le tourmente pas trop pour n'en pas perdre l'habitude. En tout cas, qu'il ne s'en tracasse pas.

Demain dimanche, mauvais jour pour moi: pas de lettre de toi, pas de travail à l'hôpital. J'en profiterai pour faire quelques lettres.

Je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime, ainsi que Blanche et Jean et Germaine. Mes amitiés à Mlle Jeanne et à son frère.

Ton vieux

Claude.

Document original.

2997 (1523a) À ALICE MONET Londres, lundi soir 6 h ¾ [5 mars 1900]

Bien vite deux mots, ma chérie. Je n'ai pas eu une minute aujourd'hui et j'arrive de l'hôpital pour m'habiller et aller dîner avec Sargent.

J'ai reçu ta bonne lettre et la non moins bonne [de] Germaine que je remercie bien et à qui je répondrai, mais pas ce soir étant trop pressé. Je t'écrirai plus longuement demain.

Reçu une dépêche de Mme Hunter qui demandait de venir dîner après-demain, puis hier j'ai rencontré George Moore au café Royal: il voulait à toute force venir voir ce que je fais et désirait que je dîne avec lui ce soir, mais comme j'étais pris, il doit m'écrire pour un autre jour.

Voilà les nouvelles. Bonne journée de travail, c'est ce que je puis te dire de mieux en t'envoyant mes tendresses et mes pensées. Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine. Ton vieux

Claude.

J'espère que votre séjour s'est bien terminé ainsi que le retour et qu'en arrivant tu as eu de bonnes nouvelles d'Amérique.

Document original.

2998 (1585a) À F. DECONCHY Giverny, 16 janvier 1901

Mon cher ami, Vous avez trouvé le meilleur moyen de [m'obliger à] vous écrire, c'est de me prendre par la gourmandise. Votre envoi m'a fait le plus grand plaisir, bien que je [n']ose y goûter pour l'instant, devant partir d'un jour à l'autre pour Londres et [ne] voulant pas entamer un bocal avant le retour, me doutant bien qu'une fois ouvert, il faut le consommer en peu de temps. C'est donc à mon retour de Londres que je savourerai ces anchois qui ont l'air si bons.

D'après ce que nous avait dit votre neveu, nous pensions vous voir cet hiver; il nous avait laissé comprendre que vous aviez une commande à exécuter à Asnières. Votre silence nous fait croire que vous n'avez pas donné suite à ce projet.

Ici, tout marche à peu près; comme santé, nous n'avons pas trop à nous plaindre, petits et grands vont bien; ma femme a seule quelquefois un peu de fatigue et de chagrin contenu, mais, en somme, son état général est meilleur; le pauvre Michel est le seul qui nous donne un peu d'inquiétude, car il ne prend pas bien son nouveau sort; il est à Rouen au 74^{ème} de ligne; le métier militaire lui est plutôt pénible.

Quant à moi, encore une fois, je vais tenter de me tirer de ces brouillards londoniens; ce sera mon dernier effort et j'espère bien que, l'hiver prochain, vous nous verrez enfin dans votre beau Midi, d'autant plus que je viens de me payer un automobile¹ Panhard 8 chevaux, s'il vous plaît, et que nous ne demanderons plus qu'à nous balader. Voilà toutes les nouvelles. A vous de me donner des vôtres. Êtes-vous enfin tout à fait installé et content, et la peinture marche-t-elle bien? Voyez-vous quelquefois Renoir et est-il réellement mieux? Si la croix avait pu faire le miracle de le remettre tout à fait d'aplomb, je lui pardonnerais cette faiblesse.

Mais je dois m'arrêter. Pour un homme qui a du mal à prendre la plume, d'autant qu'il doit être encore plus difficile de me lire!

J'espère que Madame Deconchy et vous êtes en bonne santé. Je vous envoie à tous deux tous mes remerciements avec les compliments et souvenirs d'amitié de tous. Bonne poignée de main de votre ami

Claude Monet.

¹ *Un automobile*: la langue hésite sur le genre du mot jusque vers 1915.

² Le peintre Ferdinand Deconchy s'est installé à Cagnes où réside également Renoir.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

2999 (1609a) À ALICE MONET Londres, 25 fév. 1901

Ma bonne chérie, Je ne comprends pas du tout comment tu as pu manquer de lettre puisque je t'écris chaque jour. Aussi vais-je porter plainte au bureau tout à l'heure: il m'arrive quelquefois de remettre mes lettres à l'homme de l'ascenseur ou à un garçon quand je ne passe pas par le bureau. En tout cas, je ne veux pas que tu puisses croire que je manque d'écrire, fût-ce deux lignes. Je m'attendais ce matin à un gros courrier, au moins trois lettres et [je] n'ai reçu que celle de samedi. Alors tu ne m'aurais pas écrit hier, cela me ferait de la peine. Ça a été aussi une déception de te savoir encore reprise de tes douleurs; c'est désolant, et puis j'entrevois que ces domestiques ne feront sans doute pas l'affaire. Que d'ennuis continus!

Je vois par la lettre de Blanche que le camarade de Michel est mort, puisqu'elle parle de service. Pauvre Michel! Et puisque j'en suis aux Rouennais et que je n'ai pas le temps de leur écrire, il faut bien recommander à Jean de refuser ce que l'oncle lui demande. Ce n'est pas admissible et il ne doit s'engager à rien, ne rien signer. Dis-le-lui bien.

Quant à moi, je suis affligé d'un très violent mal de dents, avec abcès et fluxion. Je sentais bien hier que cela allait me venir, mais pas de cette force. J'étais rentré après une heure du matin et [je] n'ai pu fermer l'œil, impossible de manger. Enfin,

je n'avais pas besoin de ça. J'ai pu tout de même travailler. C'était justement très beau aujourd'hui, mais [je] me suis abstenu d'aller passer deux ou trois heures sur la terrasse de l'hôpital, et j'espère que ça ne va pas durer.

C'est, en effet, une maison bien extraordinaire que celle des Wertheimer, un palais et de fort belles choses, et un monde tout à fait spécial, rien que des Juifs, ou à peu près, un vacarme infernal et beaucoup de laisser-aller, malgré une grande élégance, dix enfants, cinq filles, dont trois mariées dont plusieurs très belles; dîner à tout casser et très bon. Les fils ont fait de la photographie électrique et il m'a fallu poser avec Sargent et un autre peintre, puis seul. Je dois en avoir des épreuves avec appareil spécial pour les voir, car c'est tout à fait différent des autres photos, mais cela a quelque chose de terrible. Quand nous sommes partis, Sargent et moi, on se mettait à jouer. C'est une vraie maison de bamboche et de fous, le père et la mère [sont] de braves gens.

Je viens de recevoir un mot de Mme Hunter qui arrivera ici vendredi, et naturellement, elle me convie pour le soir même, mais si je me mets à travailler un peu le soir, il ne faudra pas me mettre sur le pied de dîner souvent dehors, quoique, chez elle, il y ait moins d'entraînement que dans la maison d'hier. Je ne compte, du reste, pas entreprendre de toiles le soir comme dans la journée, je n'en pourrais plus, et puis, il faut avant tout que je sache si je serai commodément à ce club; c'est le New Lyric Club¹, qui, paraît-il, est très bruyant, comme son nom l'indique, et où il y a souvent des concerts. Si ça va mieux, j'irai ce soir. Si tu n'as pas reçu mes lettres, il y a bien des choses que j'ai pu écrire que [tu] ne sais pas. C'est absurde, et [je] vais faire une jolie scène. En tout cas, ne t'en prends pas à moi et ne manque jamais de m'écrire.

Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que tous. Amitiés à Butler.

Ton vieux

Claude.

¹ Le Lyric Club, Prince's Building, Coventry Street, West, Londres; cette adresse ne semble pas avoir été utilisée par Monet pour peindre.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3000 (1659a) À F. DECONCHY Giverny, 20 février 1902

Mon cher ami, Je suis désolé d'avoir à vous dire qu'il ne nous est pas possible d'exécuter ce projet de venir chercher Germaine. C'était une joie pour nous, mais les circonstances, quoique heureusement sans gravité désormais, s'y opposent, et je viens vous demander de bien vouloir vous informer dans votre entourage si vous pouvez trouver quelqu'un revenant à Paris voulant bien se charger de Germaine; car autrement, il faudrait que Jean-Pierre, ou moi, l'aille chercher à Marseille, ce qui est une dépense sérieuse. Je vous serais très obligé de vous en occuper et de me le faire savoir aussitôt, et de son côté, Germaine devra, si elle a l'intention de s'arrêter à nouveau à Toulon, écrire de suite à sa cousine qui pourrait peut-être savoir elle-même que quelqu'un lui pourrait servir de Cie [compagnie] jusqu'à Paris. J'attends donc vos instructions, tout en laissant Germaine libre de profiter encore de votre si bonne hospitalité.

Nous eussions été si heureux, ma femme et moi, de vous remercier de vive voix et de tenir aussi la promesse de venir vous voir, mais pouvons-nous jamais faire ce que nous voulons? Enfin, ce n'est que partie remise, et Germaine, maintenant qu'elle a goûté à votre pays, nous fera la guerre pour y retourner. Elle va même trouver le pauvre Giverny bien modeste après l'existence que [vous] lui faites mener.

Mais assez de phrases, n'est-ce pas? Vous savez notre sympathie pour vous et vous pouvez être sûr que, sans cette terrible maladie, nous allions vous tomber dessus: ce sera donc à vous de venir nous voir. Ecrivez-moi et ne manquez pas de vous occuper du retour de Germaine qui nous manque bien à tous.

Toutes mes amitiés à Madame Deconchy et à vous. J'embrasse Germaine.

Votre dévoué ami,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3001 (1666b) À C. PISSARRO Giverny, 18 juin 1902

Mon cher ami, Je vous retourne la lettre que vous m'avez communiquée, vous remerciant de l'avis, mais je n'envoie jamais aux expositions, ou c'est par exception, laissant ce soin aux Mds [marchands] de tableaux.

Je ne m'étonne pas que vous ne puissiez travailler avec un temps pareil, je ne fais rien non plus et j'attends de meilleurs jours.

En hâte, mes amitiés et compliments à tous les vôtres.

Votre ami,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3002 (1667a) À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 27 sep^{bre} 1902

Monsieur, Bien que je n'aime guère à faire parler de ma personne ni à me prêter à ce qui peut ressembler à de la réclame, je ne veux pas répondre par un refus à une demande si aimablement formulée. Je viens donc vous dire que vous pourrez me trouver chez moi tous les jours dans la matinée jusqu'à 11 h, vous priant cependant de m'aviser de votre venue par un mot.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3003 (1699a) À C. PISSARRO Giverny, 9 nov^{bre} 1903

Mon cher Pissarro, Je suis bien peiné de vous savoir malade et j'espère qu'entouré de bons soins, vous serez vite rétabli. Tant qu'à [= quant à] vos préoccupations au sujet de votre ancienne dette, vous n'avez pas à vous en soucier le moins du monde, vous savez bien qu'il y a beau temps que Durand-Ruel me l'a entièrement soldée. Soignez-vous donc sans vous tracasser et faites-moi donner de vos nouvelles. Cet été, Mirbeau, qui vous a vu au Havre, m'a dit combien il vous avait trouvé vaillant et solide. Soignez-vous donc et ne vous laissez pas abattre.

A vous de tout cœur et mes amitiés à tous les vôtres.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3004 (1699b) À JULIE PISSARRO Giverny, 13 nov^{bre} 1903

Chère Madame Pissarro, Je ne puis vous exprimer le chagrin que j'éprouve et vous prie de croire combien je partage votre douleur. Je pensais si bien, en recevant votre lettre, que votre cher mari se rétablirait quand même, lui si plein de flamme et de vie qu'il nous semblait à tous devoir nous enterrer.

Soyez courageuse, vous le devez pour vos enfants, et comptez sur mon complet dévouement si je puis jamais vous être de quelque utilité.

Je vous embrasse ainsi que vos enfants. Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3005 (1699c) À JULIE PISSARRO

Giverny, 19 nov^{bre} 1903

Chère Madame Pissarro, Vous savez que vous pouvez compter sur ma vieille amitié pour user de moi si je puis vous être de quelque utilité, à vous comme à vos enfants. Je vous prie seulement, au cas où vous auriez besoin de ma présence à Paris, de vouloir bien m'en prévenir un peu à l'avance, étant très pris en ce moment par des réunions de famille et le prochain mariage de mon beau-fils¹. Je me permets une recommandation dans votre intérêt, c'est de ne pas vous laisser prendre par les marchands, *quels qu'ils soient*, car ils n'ont d'autres pensées que le leur [= leur intérêt]. Soyez donc bien sur vos gardes, mais, du reste, il ne vous est guère possible de rien faire en présence de la minorité de votre fils Paul. Croyez, chère Madame, à mon entier dévouement et recevez, ainsi que vos enfants, mes sincères amitiés. Claude Monet.

¹ Jean-Pierre Hoschedé épousera Geneviève Costadau le 12 décembre 1903 à Giverny.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3006 (1699d) À L. PISSARRO

6 déc^{bre} 1903

Mon cher Lucien, Je crois, en effet, qu'il est plus prudent de ne pas vous engager à faire une exposition à l'étranger, avant que celle de Paris ait eu lieu. Je te retourne la lettre de M. Elias.

Mes amitiés à ta mère ainsi qu'à tes frères et sœur. A toi, Claude Monet.

Document original.

3007 (1706a) À JULIE PISSARRO

Giverny, 20 janvier 1904

Chère Madame Pissarro, Je suis au courant de la lettre que Mirbeau vient de vous adresser. J'aurais souhaité qu'il ne vous l'adresse qu'après décision prise entre vous et vos enfants, car c'est un point important que cette question d'exposition. J'en suis d'autant plus désolé que j'ai l'air, aux yeux de Mirbeau, de vous influencer, et c'est au contraire cela que je ne veux pas. Vous m'avez demandé mon avis, je vous l'ai donné, mais il ne s'ensuit pas que mon avis soit le meilleur, et comme je vous l'ai dit, ce n'est pas à moi qu'il appartient de prendre pareille décision, mais bien à vous et à vos enfants.

Je ne veux à aucun prix être accusé de ne pas avoir tout fait pour le succès et la gloire de mon ami et je n'entends pas trancher une question qui appartient uniquement à sa famille et je n'ai qu'à attendre cette décision, et, quelle qu'elle soit, vous pouvez compter sur mon concours et mes conseils, hormis, comme je vous l'ai bien expliqué, de m'aboucher de façon ou autre avec l'Administration. Je compte donc sur vous pour me mettre au courant dès que vous aurez reçu réponse de Lucien. Mes amitiés à tous les vôtres, et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3008 (1713a) À JEANNE SISLEY

Giverny, 8 mars 1904

Chère Mademoiselle Jeanne, Je ne puis que vous approuver grandement de poursuivre ces misérables qui font trafic de faux tableaux, et comprends combien vous devez en être peinée.

Si je puis vous être utile, vous pouvez user de moi. En tout cas, vous serez bien aimable de me tenir au courant.

Toutes mes amitiés, comme de tout le monde ici.

Votre tout dévoué,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3009 (1713b) À L. PISSARRO

Giverny, 15 mars 1904

Mon cher Lucien, Je serais bien aise de savoir si ça marche et où tu en es des réponses et si tu as reçu et Durand et les Bernheim; enfin, donne-moi quelques indications. Je compte venir à Paris lundi matin et j'espère qu'en deux jours nous pourrions faire de la besogne. J'ai écrit, de mon côté, pas mal de lettres, mais sans trop de succès, plusieurs personnes mentionnées sur la liste ne possédant pas de tableaux de ton père. Je n'ai qu'une promesse, en dehors de Faure, c'est celle de M. Moreau-Nélaton qui n'a qu'une toile, mais qui doit être bonne, car il passe pour un homme de goût. Quant à Martial Caillebotte, il a ses tableaux loin en province, mais d'après sa lettre que je t'adresse, tu pourrais l'aller voir de ma part *le matin*, me souvenant qu'il a un album de photographies de toutes les toiles laissées par son frère; peut-être y trouverais-tu le souvenir d'un ou deux tableaux puisqu'il offre de les faire venir. De même, tu pourrais, pour avancer les choses, voir quelques-unes des personnes qui ont accepté de prêter.

En hâte, tous mes compliments chez toi. Amitiés,

Claude Monet.

Martial Caillebotte habite rue Scribe, n° 9.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3010 (1743a) À JULIE PISSARRO

Giverny, 12 nov^{bre} 1904

Chère Madame Pissarro, Deux mots pour vous dire combien je pense à vous en ce triste anniversaire. Je vous envoie toute ma sympathie avec mes meilleures amitiés pour vous et tous les vôtres.

Votre entièrement dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3011 (1779b) À ERNEST BULLOZ¹

Giverny [été 1905]

Monet remercie son correspondant pour la belle photographie² qu'il a bien voulu lui adresser et qui lui a fait le plus grand plaisir.

¹ Carte de visite non datée.

² Il s'agit vraisemblablement de la photographie réalisée par Ernest Bulloz au cours de l'été 1905 pour illustrer un article de Louis Vauxcelles; cf. DW, t. IV, pp. 44-48, et p. 51.

Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 19 juin 1984, n° 240.

3012 (1779c) À F. DECONCHY

Giverny, 30 juin 1905

Cher Monsieur Deconchy, Il me semble que vous me connaissez assez pour savoir le cas que je puis faire de lettres anonymes. Je vous ai, je crois, témoigné assez de sympathie et vous connais trop bien pour vous croire capable d'une telle bêtise et de pareil procédé.

Excusez-moi d'avoir mis ce temps à vous rassurer et croyez-moi toujours votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3013 (1808b) À JULIE PISSARRO

Giverny, 14 août 1906

Chère Madame Pissarro, Vous devez savoir que j'ai écrit à Miss Cassatt, qu'elle s'est rendue à mes raisons au sujet de la vente Lépine. Je lui disais aussi que je mettais la somme de mille francs à sa disposition pour M^{me} Lépine, et, de son côté, elle doit donner ou a déjà donné pareille somme. Tout cela, vous devez le savoir par elle.

Je viens donc vous prier de me faire savoir par un mot si vous voulez bien vous charger de faire parvenir les fonds à M^{me} Lépine, ce qui serait le mieux puisque vous la connaissez. Vous voudrez bien me dire si je dois vous adresser de suite les mille francs ou bien en deux fois 500 francs.

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de tous vos enfants, qu'ils sont bien et qu'ils travaillent ferme. Ici, la maison s'est augmentée par l'arrivée de Germaine et le retour des Butler. Malheureusement, ma femme est toujours bien fatiguée et souvent souffrante.

Nos meilleurs compliments pour vous et M^{lle} Jeanne.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

J'ai bien écrit à Guitry pour Lucien. Dès que j'aurai la réponse, je vous la ferai connaître.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3014 (1832a) À ALBERT COLLIGNON¹

Giverny, 27 avril 1907

Cher Monsieur, Je tiens à vous remercier de votre aimable lettre et spécialement de votre participation à la souscription pour le goudronnage des routes de Giverny, souscription qui, je l'espère, sera facilement couverte.

Agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

¹ Albert Collignon, homme de lettres, maire de Giverny; cf. DW, t. IV, p. 26, note 243, et *passim*; *La Défense normande*, 23 déc. 1906 et 6 janv. 1907, avec photos.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3015 (1833a) À JULIE PISSARRO

Giverny, 23 mai 1907

Chère Madame Pissarro, Vous avez très bien fait de retirer le tableau de Pissarro de la vente qui aurait été un échec certain, mais vous pouvez, comme moi, spécifier qu'il s'agit de Raffalli que tout ou partie de la somme que vous donnez doit aller à M^{me} Lépine. J'ai bien regretté moi-même de ne pouvoir vous [recevoir] avec Lucien, mais, à ce moment, cela n'était pas possible, nous étions forcément en route, mais je déplore pour vous que ce soit la santé qui vous ait empêchés de venir. Vous auriez, du reste, trouvé Germaine ici, car depuis votre séjour dans le Midi, elle n'a pas été bien du tout et elle a dû venir ici pendant un mois pour se refaire un peu.

Elle est repartie tout à fait bien, heureusement.

Quant aux dahlias, nous sommes très en retard à cause de cet abominable temps, et ils ne sont pas plantés, mais tous les tubercules ont été jetés depuis longtemps, ne plantant jamais que des boutures. Quand on en sera à la plantation, je ferai mon possible pour vous en réserver quelques pieds, mais sans vous rien certifier, le jardinier, sachant à peu près ce qu'il lui en faut, en garde à peu près ce qu'il en faut. Enfin, je ferai de mon mieux.

Je vous écris bien à la hâte et vous envoie toutes nos amitiés.

Votre bien dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3016 (1836a) À JULIE PISSARRO

Giverny, mercredi 19 juin [1907]

Chère Madame, Deux mots seulement bien à la hâte pour vous informer que je fais partir un panier de dahlias à votre adresse en gare de Gisors, qui arrivera ce soir même. En hâte, toutes nos amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3017 (1836b) À A. COLLIGNON

Giverny, 20 juillet 1907

Cher Monsieur, Maintenant que le goudron est sec partout, ne pensez-vous pas qu'il serait urgent de faire balayer complètement la poussière et même de la faire enlever; alors seulement nous aurions de bonnes routes et l'argent n'aura pas été dépensé inutilement.

Je fais balayer devant chez moi une fois par semaine et en suis très satisfait. Je serais venu moi-même vous parler de cela, mais, en ce moment, je suis absorbé par le travail qui ne me laisse pas une minute.

Recevez l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3018 (1879b) À G. GEFFROY

Giverny, 11 fév^r 1909

Mon cher Geffroy, Mon long silence ne veut pas dire que je ne pense [pas] à vous, mais depuis le commencement de l'année, j'ai ma femme malade, bien malade même, c'est vous dire les moments que je passe.

Après une succession de crises hépatiques des plus douloureuses qui l'ont très affaiblie, elle a été prise, juste au moment où le mieux s'annonçait, d'une terrible grippe qui l'a complètement anéantie, au point de nous inquiéter un moment.

Il y a un peu de mieux depuis deux jours, mais elle est si faible qu'elle sera longtemps à se remettre.

Nous étions revenus tous deux si contents, si vaillants, de notre voyage à Venise; et juste dans un moment où j'ai tout à faire, car j'ai promis mon exposition de *Nymphéas* pour le 5 mai, et cette fois il me faudra bien m'exécuter.

J'espère que, de votre côté, cela va aussi bien que possible, aussi bien vous que les vôtres. Dès que cela ira sérieusement mieux, je vous en préviendrai pour que vous veniez enfin voir les *Venise* et nous aussi.

A vous d'amitié,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3019 (1967a) À F. DECONCHY

Giverny, 27 mai 1911

Cher Monsieur Deconchy, Je suis très touché de votre lettre, je vous en remercie. La chère disparue¹ avait une grande sympathie pour vous, elle l'avait toujours conservée. Il a fallu de fâcheux événements pour rompre cette bonne amitié qui reste entière au fond de mon cœur, croyez-le bien.

Merci à votre femme et à vous,

Claude Monet.

Je ne vous parle pas de ma douleur. Hélas! cette séparation, malgré la tendresse des enfants, sera au-dessus de mes forces.

¹ Alice Hoschedé-Monet est décédée le 19 mai 1911.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

- 3020 (1984a)** À P. PAULIN Giverny, 25 oct^{bre} 1911
 Mon cher ami, Pardon encore pour mon retard. Le buste est bien arrivé et est très bien et beaucoup mieux que le premier plâtre que j'avais. Le bronze est d'un très bon ton. Tous mes remerciements et compliments.
 Votre cordialement dévoué Claude Monet.
 Je vous écris en hâte ayant repris le travail.
Document original, Musée Marmottan, don de M. Pascal Paulin.
- 3021 (1990a)** À L'ÉDITEUR FLOURY Giverny, 5 décembre 1911
Monet réclame des livres: «La prison de verre» par Gaston Chéreau, «Monsieur des Lourdines» d'Alphonse de Châteaubriant et «Jours de famine et jours de détresse» par Neel Doff.
Librairie «Les Argonautes», juin 1987, n° 108.
- 3022**, lettre non datée, transférée en C; cf. *infra*, n° (3085).
- 3023 (2001a)** À ALBERT SALEROU¹ Giverny, 23 mars 1912
 Mon cher Albert, Ce que vous avez de mieux à faire de suite, c'est d'adresser une demande d'audience à Bourgeois. Vous pouvez user de mon nom et vous recommander de moi. De mon côté, j'écris par ce même courrier à Bourgeois avec l'espoir qu'il vous fera bon accueil. Amitiés,
 Claude Monet.
¹ Albert Salerou avait épousé Germaine Hoschedé le 11 novembre 1902.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3024 (2044a)** AU DOCTEUR FLANDRIN¹ Giverny, 6 janvier 1913
 Monsieur, Ce que vous vous proposez de faire est, en effet, très intéressant et pourrait s'appliquer à toutes les sociétés d'art de province et même à celles de Paris, et [je] ne puis que vous féliciter de votre entreprise.
 J'aurais voulu pouvoir vous donner les renseignements que vous me demandez, mais cela ne m'est guère possible parce que je ne crois pas avoir envoyé personnellement de tableaux à Grenoble; en tout cas, je n'en ai pas souvenance.
 Ce sont souvent les Mds [marchands] qui font les envois des artistes pour les expositions de province. Je vous engage donc à vous adresser de ma part à Messieurs Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, et qui seuls pourraient vous renseigner utilement et vous procurer les photographies que vous désirez.
 Je regrette beaucoup de ne pouvoir mieux vous renseigner et vous prie, Monsieur, d'agréer mes salutations distinguées.
 Claude Monet.
¹ Médecin à Grenoble.
Docteur Georges Flandrin, Paris.
- 3025**, fragment non daté, transféré en C; cf. *infra*, n° 3086.
- 3026 (2073b)** À MADAME SACHA GUITRY¹ Vernon, [2 juillet 1913]²
 Merci pour l'envoi de Honfleur, mais je voudrais bien avoir la bonne recette. Est-ce possible par courrier?
 Amitiés. Espère à bientôt.
 Claude Monet.
¹ Charlotte Lysès, dont Sacha Guity divorcera en juillet 1918.
² Télégramme daté, à destination de Yainville-Jumièges.
Document original, collection particulière.
- 3027 (2106a)** À F. DECONCHY Giverny, [21 février 1914]¹
 Mon cher Deconchy, Tous mes remerciements pour la part que vous prenez au nouveau malheur qui me frappe si cruellement².
 Tristement vôtre,
 Claude Monet.
¹ Date du cachet sur l'enveloppe postée à Vernon; la carte de deuil est adressée à «La Bégude», propriété construite par l'architecte Louis Bonnier, beau-frère de F. Deconchy; cf. DW, t. IV, p. 32, note 282.
² Il s'agit de la mort de Jean, fils aîné de Claude Monet, survenue à Giverny le 9 février 1914.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3028 (2109a)** À JULIE PISSARRO Giverny, 8 mars 1914
 Chère Madame Pissarro, Je vous remercie de votre aimable lettre et de la part que vous prenez à mon cruel malheur, et regrette bien que Lucien soit parti sans me venir voir. Je vais m'absenter à partir de mardi prochain pour huit jours environ, afin d'être près de mon fils Michel qui va subir une opération peu dangereuse, me dit-on, mais que je voudrais voir terminée.
 Après cela, vous serez certaine de me trouver ici en me prévenant par un petit mot, car j'espère bien que vous me ferez le plaisir de déjeuner avec nous sans façon.
 Merci encore de votre sympathie et croyez-moi votre tout dévoué
 Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3029 (2140a)** À ? Giverny, 2 janvier 1915
 Monsieur, Je m'autorise de la recommandation de Monsieur Gangnat¹ pour vous demander de bien vouloir m'accorder un moment d'entretien, vous priant de me faire savoir à quel moment je pourrai vous voir sans vous trop déranger.
 Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.
 Claude Monet.
¹ Robert Gangnat, avocat à la cour d'appel.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3030 (2148a)** À F. DECONCHY Giverny, 1^{er} mars 1915
 Mon cher ami, Selon votre désir, je vous ai télégraphié que vous pouviez disposer de mon nom. Non que j'aime particulièrement faire partie de comités, dont en tout temps on abuse, mais en temps de guerre, il est difficile de refuser. Je suis déjà de plusieurs et je crois que c'est assez.
 Tant mieux si mon modeste nom peut être de quelque utilité.
 Amicalement à vous,
 Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3031 (2148b)** À LÉON WERTH Giverny, 1^{er} mars 1915
[Monet espère revoir son correspondant à Giverny]: avec l'ami Mirbeau, que je suis allé voir il y a deux jours; il n'est pas trop mal, en somme, et ces terribles événements lui ont donné une activité d'esprit et d'action qu'il n'avait pas avant cela. ... Je travaille beaucoup, cela va vous sembler singulier et j'en ai parfois un peu de honte. Travailler pendant que tant d'autres souffrent, se battent et meurent, mais c'est pour moi le seul moyen de ne pas trop penser à ces tristes choses... Depuis que j'ai repris goût au travail, je ne pense plus que j'ai eu mal aux yeux ...
Vente, Drouot, Paris, 26 mars 1986, n° 22.
- 3032 (2155a)** À THÉO VAN RYSSELBERGHE Giverny, 23 août 1915
 Cher Monsieur, Vous êtes tout à fait aimable de m'avoir envoyé le compendium en question et vous en remercie. Comme vous le savez, je travaille énormément, ce qui est, en somme, le meilleur moyen de ne pas se laisser envahir par les pensées angoissantes de cette épouvantable guerre. C'est vous dire que tout mon temps est pris par le travail.
 Alors, je voudrais bien savoir si je peux avoir un peu de temps pour l'envoi du pastel que je vous ai offert, parce qu'il me faut faire des fouilles pour le trouver, et que, justement, je suis en plein déménagement de mon atelier tout en désordre. Un simple mot pour me fixer une date.
 Merci d'avance, et croyez à ma très cordiale sympathie.
 Claude Monet.
Vente d'autographes, Fontainebleau, 21 février 1988, n° 15.
- 3033 (2178a)** À PIERRE BONNARD Giverny, mercredi 26 [avril 1916]¹
 Mon cher Bonnard, Je serais bien content de vous voir, et si vous aviez un moment de libre aujourd'hui même, cela ferait bien mon affaire, parce que je voudrais vous montrer où en sont mes grandes machines, et qu'à partir de demain j'aurai des ouvriers et que tout sera chambardé dans mon atelier.
 Vous pouvez venir à l'heure que vous voudrez.
 Mon souvenir à votre femme, et toutes mes amitiés,
 Claude Monet.
¹ La date proposée, conforme au calendrier perpétuel, correspond au début des travaux de ventilation dans le grand atelier («j'aurai des ouvriers... ateliers») exécutés en 1916; cf. DW, t. IV, p. 84, note 777.
Document original, collection particulière.
- 3034 (2195a)** À F. DECONCHY Giverny, lundi 2 oct^{bre} [1916]¹
 Mon cher ami, Je reçois votre lettre au moment de partir à Paris pour en revenir justement jeudi. J'insiste pour que vous veniez déjeuner vendredi avec l'espoir que Madame Irène voudra bien vous accompagner. Vous savez qu'à la maison c'est toujours sans façon. C'est donc entendu, n'est-ce pas, pour vendredi à 11 h ½. Un mot pour me le confirmer, à moins que vous ne vouliez faire un saut jusqu'ici où je serai dès le matin. Amitiés,
 Claude Monet.
¹ L'année est donnée par l'enveloppe de la lettre adressée, poste restante, à Vernon où F. Deconchy est de passage.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3035 (2197a)** À HENRI BERNARD¹ Giverny, 17 octobre 1916
[Monet remercie son correspondant pour un envoi de cigarettes]: ... C'est bien gentil de penser à moi, et vous pourrez toujours m'en envoyer si vous avez l'occasion d'en trouver, car ici c'est de toute impossibilité. Vous pourriez aussi m'envoyer du tabac caporal supérieur à 1 franc 25 le paquet bleu... Ci-joint un mandat de 40 francs, compte rond...
¹ Chauffeur de Sacha Guity.
Autographes, Galerie Frédéric Castaing, 1989.
- 3036 (2211a)** À LUCIEN DESCAGES Giverny, 29 janvier 1917
 Mon cher ami, Il ne faut pas m'en vouloir. Vous saurez par l'ami Geffroy dans quel état d'esprit je suis en ce moment, mais cela, je l'aurais surmonté si, en plus de cela, le temps n'était si rude et les voyages si pénibles pour un homme de mon âge. Attendre en plein air des trains qui ont toujours une heure, quand ce n'est deux, de retard, ce qui est aller au-devant de la mort.
 Assez de phrases. Excusez-moi, et plaignez-moi, car j'aurais été heureux d'être des vôtres mercredi et aussi jeudi chez M. de Curel, que vous voudrez bien remercier pour moi.
 Dès que le temps sera un peu plus clément, je viendrai et vous ferai signe, à vous et à Geffroy.
 Bien affectueusement à vous, mon cher Descaves,
 Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3037 (2216a)** À LÉONCE BÉNÉDITE Giverny, 12 fév^r 1917
 Cher Monsieur, Je vous remercie de votre aimable lettre et des bons souhaits qu'elle m'a apportés.
 Oui certes, je suis parmi les heureux, bien que souvent anéanti par cette épouvantable guerre et par les inquiétudes que j'éprouve pour mon fils si souvent exposé et dont les lettres me navrent.
 Il m'arrive alors de grands découragements dont le travail se ressent. Je me sens vieillir et suis au regret d'avoir entrepris ce colossal travail, certainement au-dessus de mes forces. Vous ne [me] plaignez pas, dites-vous. Hélas! si vous saviez le mal que je me donne, pour arriver à quoi? A bien peu de choses évidemment; et en viendrai-je à bout? Mais en voilà assez de lamentations, et c'est vrai que je suis parmi les heureux. Merci encore de vos bonnes lignes, et croyez à mes sentiments les meilleurs.
 Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).
- 3038 (2217a)** À UN SOLLICITEUR Giverny, 26 février 1917
[De retour à Giverny, Monet trouve une lettre de son correspondant et s'empresse d'y répondre.] Je ne puis malheureusement pas satisfaire à votre désir, car je suis dans un état de santé qui ne me permet aucun travail surtout lorsqu'il s'agit d'une chose qui n'est guère dans mes moyens...
Vente d'autographes, Paris, Drouot, 1^{er} juillet 1987, n° 76.
- 3039 (2224a)** À F. DECONCHY Giverny, 4 avril 1917
 Mon cher ami, J'ai bien reçu votre affectueuse lettre du 7 fév^r et j'ai un peu honte de n'y avoir pas répondu plus tôt. Excusez-m'en, je vous prie, mais je crois que vous savez combien je suis paresseux lorsqu'il s'agit de prendre la plume. Je suis, du reste, si perpétuellement préoccupé de mes *Grandes Décorations* que j'en oublie tout (bien heureusement, du reste) et que je manque à tous mes devoirs. Avec cela, plusieurs voyages à Paris m'ont fort dérouté.

Laissez-moi vous dire que, moi aussi, j'ai été bien heureux de vous revoir et que je compte bien sur votre promesse de venir ici à la première occasion, et que, cette fois, ce ne sera pas une simple apparition.
J'ai de bonnes nouvelles de Michel que j'ai vu il y a peu de temps; il va bien, Jean-Pierre aussi.
Blanche se joint à moi pour nous rappeler au bon souvenir de votre femme.
A vous de bonne et vieille amitié,
Amitiés à Renoir.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3040 (2231a) À ALBERT MARQUET Giverny, 7 mai 1917
Cher Monsieur, Je reçois votre lettre m'avisant de votre venue avec M. Matisse pour jeudi prochain. Je suis très heureux à la pensée de vous connaître. Il est bien entendu, n'est-ce pas? que vous prendrez le train qui arrive à Mantes à 10 h 14. Vous y trouverez mon auto. Voiture jaune.
Donc à jeudi, bien cordialement,
Claude Monet.
Document original.

3041 (2262a) À G. CLEMENCEAU Giverny, 3 fév^r 1918
Bien cher ami, Lisez la lettre que je vous transmets. Si vous pouvez faire quelque chose pour ce jeune homme, vous me ferez grand plaisir.
Vous savez ce que je dois à Durand-Ruel, et puis ce sera un vrai et bon soldat.
Je vis toujours dans mon coin et travaille toujours puisque je ne suis bon qu'à cela. Je viendrai un de ces jours à Paris et vous demanderai audience ou rendez-vous, où vous voudrez, pour vous embrasser et voir comment vous êtes.
Ma belle-fille me charge de vous embrasser et de vous dire combien elle vous admire. Elle n'est pas la seule.
A vous,
Claude Monet.
Vente Lyon, 26 juin 1985, n° 49.

3042 (2281a) À G. CLEMENCEAU Giverny, 19 sep^{bre} 1918
Mon cher et grand ami, Comme je voudrais vous embrasser et vous dire combien je suis fier de votre amitié. Vous êtes un homme admirable auquel tous nous devons la prochaine et complète victoire. Comme vous devez être fier, mon vieil ami, de votre vaillance.
Voilà plus d'une année que nous nous sommes vus, mais j'espère venir à Paris bientôt et je compte bien vous demander, sinon une audience, tout au moins quelques instants pour vous dire tout ce que j'éprouve et vous serrer dans mes bras, car vous êtes notre sauveur et c'est par vous que poilus et civils tiennent le coup. Madame Blanche Monet et moi, nous vous embrassons de tout cœur.
Votre vieil ami,
Claude Monet.
Vente Lyon, 26 juin 1985, n° 50.

3043 (2287a) À JEAN MARTET¹ Giverny, 19 nov. 1918
Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre lettre du 17 Ct [courant] contenant le sauf-conduit automobile.
Vous voudrez bien en remercier M. Clemenceau et lui redire la joie que m'a causée sa bonne visite.
Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet.

¹ J. Martet, secrétaire particulier de Clemenceau, publiera en 1929 *M. Clemenceau peint par lui-même*.
Vente Lyon, 26 juin 1985, n° 51.

3044 (2295a) À SACHA GUITRY Giverny, 1^{er} janvier 1919
Mon cher Sacha, Merci de vos bons souhaits, dont je suis très touché, et, bien que nous ne nous voyions plus, je n'en reste pas moins sensible à votre bon souvenir. Je vous envoie mes meilleurs souhaits et tous mes vœux de bonheur avec toutes mes amitiés et le souvenir des beaux moments qu'il m'a été donné de vivre près de vous. De tout cœur à vous,
Claude Monet.
Document original.

3045 (2304a) À SACHA GUITRY Giverny, 23 fév^r 1919
Mon cher ami, C'est avec surprise que je reçois une lettre de M^c Kastler, votre notaire, au sujet du tableau que, me dit-il, je vous ai offert à titre de souvenir. Je lui réponds par ce même courrier que ce n'est pas seulement à vous que je l'ai donné, mais aussi bien à votre femme qu'à vous; que lors de votre divorce¹, M^{me} Lysès, redoutant une vente de vos biens communs, me demandait ce que je pensais, et je lui ai répondu de me le renvoyer, puisque vous ne pouviez en faire deux morceaux et qu'il me répugnait de le voir vendu au plus offrant, vous par conséquent, à moins que ce ne soit moi-même.
Tout cela est fort triste et, malgré le souvenir inoubliable des heureux moments passés avec vous deux, je ne puis que regretter le mouvement si naturel que j'avais eu de vous faire plaisir à tous deux.
Croyez, cher ami, à mes sentiments les meilleurs.
Claude Monet.
P.-S. - J'ajoute, ainsi que je l'écris à M^c Kastler, que dans ces circonstances, bien que ce me soit très pénible, je garde le susdit tableau.
¹ Le divorce entre Sacha Guitry et Charlotte Lysès avait été prononcé le 17 juillet 1918.
Document original.

3046 (2310a) À HERMANN-PAUL Giverny, 5 mai 1919
Cher Monsieur Hermann-Paul, Je vous envoie ci-joint la somme de 125 francs, dont 100 francs en mon nom et 25 francs au nom de M^{me} Jean Monet, pour être utilisés par vous en faveur de ces pauvres sinistrés.
Je vous félicite de votre bonne œuvre et vous prie de croire à ma cordiale sympathie.
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3047 (2319a) À M. FRANÇOIS Giverny, 12 septembre 1919
... Comme ma fille¹ a dû vous le dire, je suis en ce moment en plein travail et j'ai dû prendre le parti de ne recevoir personne... En ce moment, je n'ai du reste rien à vendre. Les choses que je suis en train de faire m'étant toutes retenues d'avance par les Mds [marchands] et ne tenant pas à me défaire des études qui me restent...
¹ Blanche Hoschedé, veuve de Jean Monet et belle-fille du peintre.
Vente, Paris, Drouot, 8 juillet 1987, n° 369.

3048 (2325a) À DEUX DAMES Giverny, 16 nov^{bre} 1919
Que vous êtes donc aimables et gentilles de penser à votre vieil ami que voilà entré dans sa quatre-vingtième année.
Vous savez combien vos témoignages d'amitié me font plaisir et je vous en remercie de tout cœur, vous priant de remercier vos chers maris auxquels j'écrirai, car je suis bien en retard avec eux.
Croyez à toute mon amitié. Blanche vous envoie à toutes deux son meilleur souvenir. Votre vieil ami,
Claude Monet.
Document original, Museum of Fine Arts, Boston.

3049 (2329a) À ? Giverny, 28 décembre 1919
Cher Monsieur, J'ai reçu votre aimable lettre et vous remercie de l'offre que vous me faites, très flatté que je suis de la faveur qui m'est faite, mais je ne quitte pas Giverny en ce moment et vous prie de m'en excuser.
Je prie M. Gaston Bernheim de bien vouloir me remplacer pour choisir à ma place. Je veux espérer que cela est possible et vous prie de croire à mes sentiments distingués.
Claude Monet.
Librairie de l'Abbaye, janvier 1985, cat. n° 281, n° 210.

3050 (2329b) À L'ÉDITEUR FLOURY Giverny, 3 janvier 1920
[Monet travaille aux Nymphéas:] ... Je veux consacrer le temps qui me reste à vivre au travail uniquement afin de mieux faire si ma vue me le permet. Pour cela, je veux vivre dans la solitude et la tranquillité d'esprit... Je n'ai pas refusé à M. Bernheim de faire un livre sur moi...
Librairie «Les Argonautes», Paris, juin 1987, n° 109.

3051 (2366a) À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, mardi 7 sep^{bre} [1920]
Cher Monsieur, Je suis désolé de n'avoir pu vous recevoir tantôt, mais il venait de m'arriver du monde que je ne pouvais quitter.
Je regrette que vous soyez venu sans me demander si j'étais libre, car vous tombez dans un bien mauvais moment.
Je ne pourrai vous recevoir que demain après 4^hres.
Toutes mes excuses et mes regrets.
Cordialement vôtre,
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3052 (2371a) À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, jeudi matin [23 septembre 1920]¹
Cher Monsieur et ami, Je vous envoie le journal *Le Figaro* dont je vous ai parlé et vous prie de me faire savoir si vous voulez bien venir déjeuner avec nous *demain vendredi*, et non samedi comme je vous l'avais d'abord proposé.
Mes compliments,
Claude Monet.
Déjeuner à 11 h 1/2.

¹ Le billet est écrit le même jour que la lettre n° 2371; il est adressé avec la mention *réponse s.v.p.* à l'Hôtel Baudy de Giverny, où le destinataire résidait déjà en juillet; cf. lettre n° 2359.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3053 (2375a) À G. GEFFROY Giverny, 16 oct^{bre} 1920
Mon cher Geffroy, mon bon ami, Comment pensez-vous que je puisse avoir quelque chose contre vous, cela n'est pas possible et n'est pas.
Je suis tout simplement un pignouf de ne vous avoir pas écrit pendant que vous étiez à Pont-St-Pierre¹. La vérité, outre que je suis un infect paresseux pour écrire, c'est que j'ai été et que je reste navré que vous n'avez pu faire le livre que vous demandaient les Bernheim. Vous seul étiez à même de le bien faire, et depuis cela, je n'ai eu que des ennuis avec les uns et les autres. Une seule chose m'a fait plaisir, c'est un mot de Dayot me disant que vous lui aviez donné un superbe article sur moi, et il me tarde de le lire².
C'est en rentrant d'un très court séjour au bord de la mer que je trouve votre bonne lettre. J'avais eu la pensée de vous aller surprendre à St-Pierre-en-Port¹, mais M. Paul Léon, qui était venu ici pour s'entendre avec moi au sujet de ma donation à l'Etat, m'a dit que vous deviez rentrer le 4 de ce mois, et j'ai dû renoncer à mon projet.
Tout ceci pour que vous sachiez bien que je ne vous oublie pas, ma fidèle amitié vous est acquise et inaltérable, le malheur est que nous ne puissions nous voir davantage. Enfin, vous allez mieux et cela est le principal. Moi, je suis bien toujours solide, mais la vue, hélas! décline sensiblement et cela me rend bien inquiet et triste: ne plus voir, quelle chose terrible! Il est vrai que je vais avoir 80 ans. Et puis, cette donation à l'Etat me rend fortement inquiet et par moments, j'ai comme une honte de l'avoir faite. Enfin, c'est chose dite et je ne puis me dédire.
Je ne sais si je viendrai jamais à Paris dont j'ai peur et je voudrais cependant vous voir. Attendre le retour de Clemenceau, c'est bien long, et je n'ose vous demander de venir, ce qui serait pour moi grande joie.
Je vous embrasse de tout mon cœur.
Votre vieil et fidèle ami,
Claude Monet.
Souvenir de M^{me} J. Monet³.

¹ Monet paraît confondre Pont-Saint-Pierre (dans l'Eure à une quarantaine de kilomètres de Giverny) avec Saint-Pierre-en-Port (au bord de la mer près de Fécamp), où Geffroy semble avoir effectivement séjourné; cf. lettre 2355.

² G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, nov. 1920, pp. 51-81.

³ Blanche Hoschedé, veuve de Jean Monet, belle-fille du peintre.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3054 (2413a) À CHARLES LÉGER Giverny, 10 mars 1921
Monsieur, Je vous remercie d'avoir pensé que je serais heureux de m'associer à l'œuvre que vous avez entreprise en faveur du grand peintre Gustave Courbet, dont je m'honore d'avoir été l'ami.
Je vous adresse ci-joint un modeste billet de cent francs. Et puis que j'ai l'occasion de vous écrire, permettez-moi de vous demander de bien vouloir me dire si, en votre qualité de Franc-Comtois, vous pouvez m'indiquer une adresse sérieuse où je trouverais à acheter un fût de très bon vin d'Arbois.
En vous remerciant d'avance, recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3055 (2418a) À CH. LÉGER Giverny, 5 avril 1921
Monsieur, Je viens de recevoir votre 2^{ème} lettre. Vous voudrez bien m'excuser de ne vous avoir pas remercié dès les premières, mais j'ai été surmené tous ces jours. Merci infiniment de votre aimable obligeance, et recevez l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet.

P.-S. - Je vais me mettre en rapport avec ces maisons.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3056 (2447a) À CH. LÉGER Giverny, 7 sep^{bre} 1921
Cher Monsieur, Je vous remercie infiniment de m'avoir envoyé la reproduction du premier tableau de Courbet, que je ne connaissais pas. Cela m'a fait grand plaisir. Croyez, je vous prie, à mes meilleurs sentiments.
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3057 (2450a) À M. FRANÇOIS Giverny, 30 septembre 1921
... Je pars après-demain pour un petit voyage de 8 à 10 jours et, dès mon retour, je vous écrirai pour vous fixer un jour ...
Vente, Paris, Drouot, 8 juillet 1987, n° 370 (1).

3058 (2457a) À M. FRANÇOIS Giverny, 27 octobre 1921
... Je vous attendrai après-demain samedi dans l'après-midi à l'heure que vous voudrez. Je vous remercie pour tout le mal que je vous donne ...
Vente Paris, Drouot, 8 juillet 1987, n° 370 (2).

3059 (2459a) À ÉLIE FAURE Giverny, 2 nov^{bre} 1921
Monsieur, J'ai beaucoup donné pendant les guerres et suis à présent assez dépourvu de toiles à pouvoir donner. Je ne veux cependant pas rester sourd à votre appel en faveur d'un confrère si cruellement touché. Je vous envoie donc ci-joint un billet de mille francs, qui lui sera utile de suite. Croyez, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3060 (2492a) À M. FRANÇOIS Giverny, 14 avril 1922
[Il a reçu l'envoi de son correspondant en parfait état:] Je suis tout à fait satisfait du service. J'aurais voulu vous prier de venir ces jours-ci déjeuner sans façon, mais avec ce vilain temps ...
Vente, Paris, Drouot, 8 juillet 1987, n° 371 (1).

3061 (2493a) À L. BÉNÉDITE Giverny, 4 mai 1922
Cher Monsieur, J'avais pensé qu'il vous serait agréable comme à moi de convier M. et M^{me} Clémentel à vous accompagner. Une lettre de notre ami reçue ce matin me dit que vous ne serez libre qu'au commencement de juin, c'est bien loin. Comme je vous l'ai dit, je voudrais être absolument débarrassé des tableaux de M. Matsukata. Si donc vous ne pouvez venir en ce moment, je vous demande de faire prendre livraison de ces tableaux dans le plus bref délai, ne voulant et ne pouvant pas les garder plus longtemps. Pour cela, un camion automobile est seul possible; la plus grande toile mesure 4,25 m sur 2 mètres. Je compte sur votre obligeance pour faire au plus vite et ne pas attendre à juin. Excusez mon insistance, mais ayant été payé pour ces tableaux, je ne veux pas prendre la responsabilité de les garder davantage chez moi. Croyez, cher Monsieur, en mes sentiments les meilleurs.
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3062 (2494a) À M. FRANÇOIS Giverny, 12 mai 1922
... Je suis libre en ce moment ... Je ne travaille pas ... et si vous pouviez disposer d'un jour de la semaine prochaine pour déjeuner sans façon avec nous, cela me ferait plaisir. Je suis très content de mon service qui a tous les suffrages...
Vente, Paris, Drouot, 8 juillet 1987, n° 371 (2).

3063 (2498a) À L. BÉNÉDITE Giverny, 25 mai 1922
Cher Monsieur, Je suis désolé d'avoir encore à vous ennuyer, mais je ne puis attendre plus longtemps l'enlèvement des tableaux de M. Matsukata et je vous prie de faire le nécessaire pour que cela soit effectué au plus tôt. Mes excuses et mes compliments,
Claude Monet.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3064 (2521b) À SACHA GUITRY Maison Ambroise Paré
27, boulevard Victor-Hugo, Neuilly
Mon cher Sacha¹, Je ne puis malheureusement vous écrire, mais j'ai été informé de votre désir de me voir et, bien qu'affaibli par cette longue claustration et fatigué par beaucoup de visites, je serai heureux de vous serrer la main si vous pouvez venir jusqu'à moi soit aujourd'hui, soit demain entre 4 h ½ et 5 heures, seuls jours possibles pour moi.
Merci de m'avoir dédié votre pièce. Amitiés,
Claude Monet.
Vendredi 16 février 23.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.
Document original.

3065 (2522a) À S. GUITRY Giverny, 21 avril [1923]
Mon cher Sacha¹, Bien que ne pouvant aller au théâtre en ce moment, je voudrais prendre part à la représentation d'adieux de Marie Samary, amie intime de ma première femme, et dont j'ai toujours conservé un si bon souvenir. Je viens donc vous prier de me faire réserver une loge de 4 places, mais comme je ne suis nullement parisien ni au courant des prix, je vous serais très reconnaissant de me faire savoir ce que je dois pour cette loge, afin que je vous en fasse l'envoi; vous priant de bien vouloir transmettre mes vieilles amitiés à Madame Samary avec tous les regrets que j'ai de ne pouvoir assister à cette représentation et de ne pouvoir lui témoigner moi-même toute ma sympathie.

Ces lignes vous prouvent que je n'ai pas encore retrouvé ma vue, ce sera encore long, mais [je] ne veux pas désespérer.

A vous aussi, mon cher Sacha, de bonnes amitiés. Votre Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.
Document original.

3066 (2522b) À S. GUITRY Giverny, 2 mai 1923
Mon cher Sacha, Reçu les 4 places. Merci. Ci-joint 201 francs. Mes amitiés et mes compliments à Marie Samary. C'est tout ce que je peux faire et c'est pénible. A vous,
Claude Monet.
Document original.

3067 (2523a) À S. GUITRY Giverny, 25 mai 1923
Mon cher Sacha, Dame Blanche me charge de vous remercier de votre aimable lettre et de vous dire qu'elle pense que votre venue et celle de votre femme me feront sûrement plaisir. Je puis vous certifier qu'elle ne se trompe pas. Alors c'est entendu, nous vous attendrons mardi prochain 28. Je suis enchanté du résultat de la matinée Samary, et, à ce propos, je crois avoir été maladroit en lui adres[sant] un mot au théâtre de la porte St-Martin, qui ne lui est peut-être pas parvenu. Mes amitiés,
Claude Monet.
Document original.

3068 (2524a) À S. GUITRY Giverny, 15 juin 1923
Mon cher Sacha, Bien heureux que votre courte visite vous ait laissé un si bon souvenir, et je puis vous assurer que j'en ai été aussi heureux que vous, et que j'ai été plus heureux encore de faire la connaissance de votre femme. Dites-le-lui (de la part de dame Blanche et de moi). Je n'ai pas besoin de vous redire le plaisir que nous aurons de vous avoir à déjeuner, votre père et vous deux. Amitiés et à bientôt, dans l'espoir que vous êtes maintenant tout à fait remis.
Claude Monet.

Je n'ai pas encore reçu les photos annoncées.
Document original.

3069 (2524b) À S. GUITRY Giverny, 25 juin 1923
Mon cher Sacha, Tout d'abord, je veux réparer un oubli et vous remercier. La dame en question m'a remis vos photos et j'en suis enchanté. Et puis nous avons reçu hier les belles photos. Dame Blanche vous en remercie. Cela dit, j'espère que vous êtes tout à fait remis et que nous aurons le plaisir de vous avoir tous trois à déjeuner. Vous serez bien gentil de me dire jusqu'à quelle date vous serez libre. Cette semaine je serai seul, sauf samedi prochain 30 juin, ou alors la semaine prochaine. Un mot de suite me fera plaisir. Dites, quelle écriture! Mes hommages à votre femme et toutes mes amitiés.
Votre Claude Monet.
Document original.

3070 (2529a) À S. GUITRY Giverny, ce 31 août 23
Mon cher Sacha¹, Excusez-moi de ne vous avoir pas dit que j'avais reçu vos belles photos; je vous croyais à Venise et toujours en route et m'attendais à ce que vous m'annonciez votre venue. J'ai su depuis que vous étiez à Villers pour quelques jours et vous suppose maintenant à Paris. J'espère que les eaux vous ont été profitables à tous deux. Notre souvenir à votre femme, pour vous toutes mes amitiés en attendant un mot de vous.
Claude Monet.
P.-S. - Heureux de pouvoir vous dire moi-même que je vais de mieux en mieux. Cl. Monet.
¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seuls la signature et le P.-S. sont de Cl. Monet.
Document original.

3071 (2536a) À S. GUITRY Giverny, 2 oct. 23
Mon cher Sacha, Merci de vos bonnes lignes. Vous pensez si je fais des vœux pour le plus complet rétablissement de Madame Yvonne, puisque cela nous fait espérer votre visite. Mes amitiés,
Claude Monet.
Document original.

3072 (2541a) À UN RESPONSABLE D'EXPOSITION Giverny, 7 nov^{bre} 23
Cher Monsieur et ami, Comme vous le voyez, je puis écrire, ce qui est bon signe, même encore j'ai repris mes pinceaux avec bien de la prudence, mais enfin, il y a grand progrès. Ce que vous me demandez, c'est mon nom pour la formation du comité en vue d'une exposition de Degas¹. De grand cœur, j'accepte, et [vous] pouvez disposer de mon nom, mais si c'est pour participer à cette exposition, je refuse, ne m'occupant plus que de celle de ma *Décoration*, ce qui absorbe tout mon temps désormais. Bien amicalement à vous,
Claude Monet.

¹ L'exposition Degas au profit de la ligue [...] contre le cancer aura lieu du 12 avril au 2 mai 1924, à la Galerie G. Petit. Les membres du comité artistique sont trop nombreux pour que le destinataire de la lettre de Monet puisse être désigné avec certitude.
Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3073 (2553a) À S. GUITRY Giverny, 2 mars 24
Mon cher Sacha, Merci de votre affectueuse lettre, et croyez bien que ce me serait une joie de venir déjeuner chez vous, mais si je ne le puis en ce moment, cela n'est nullement du fait de dame Blanche, mais bien de mon état général qui ne me permet pas d'aller et venir comme je le voudrais. Depuis quelques mois, [l'âge] se fait cruellement sentir. Et puis, voilà le moment proche où je dois livrer à l'État ma *Décoration*, et j'ai fort à faire pour être prêt à temps, surtout avec une vision si défectueuse. Je suis content de ce que vous me dites de l'exposition chez Petit; elle a été faite sans que j'en aie été avisé. Mes hommages à Madame Yvonne et pour vous mes bonnes amitiés,
Claude Monet.
Document original.

3074 (2571a) À S. GUITRY Vernon, [7 juillet 1924]¹
Très heureux de vous revoir mercredi après-midi. Amitiés,
Claude Monet.
¹ Télégramme daté.
Document original, collection particulière.

3075 (2571b) À S. GUITRY

Giverny, 10 juillet 24

Mon cher Sacha, Si je n'ai pas répondu comme vous le désiriez à votre demande, c'est uniquement l'embaras où je me trouvais de vous demander un prix plus élevé, et cela malgré tout mon désir de vous être agréable; il me faudrait vous demander 50 000 francs pour ces *Pommiers*, prix d'ami, puisque j'ai refusé de m'en dessaisir à un plus gros prix. Et voilà ce qui m'a empêché de vous dire oui.

Nous avons été bien heureux de vous voir et [je] veux espérer que nous aurons bientôt ce plaisir.

Mes hommages à votre gentille femme, pour vous toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original.

3076 (2584a) À G. CLEMENCEAU

Giverny, 21 déc^{bro} 24

Cher et bon ami, Plus que jamais, je pense à vous en ces jours épouvantables et, au risque de vous ennuyer, je demande un mot me donnant de vos vraies nouvelles. Ici, ça va à peu près, bien que la maison soit devenue un véritable hôpital. Michel, à son retour de Paris, a dû prendre le lit pris par une terrible crise rhumatismale qui le fait fortement souffrir. Et voilà l'ange¹ avec un malade de plus à soigner, bien que le plus vieux soit assez solide encore. Il voit de mieux en mieux et finira peut-être par aboutir à quelque chose.

Je vous embrasse de tout mon cœur. Blanche me prie de vous dire tous ses souhaits de Nouvel An.

A vous plus que jamais,

Claude Monet.

¹ L'ange ou l'Ange bleu: c'est ainsi que Clemenceau appelle Blanche Hoschedé-Monet, belle-fille de Claude. Ce terme, ajouté à la cordialité du ton, confirme l'identification du destinataire.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3077 (2598a) À ANDRÉ BARBIER

Giverny, 28 avril 25

Cher ami, J'espérais toujours pouvoir vous donner de bonnes nouvelles depuis les fameuses lunettes, mais, malgré ma persévérance, elles ne parviennent qu'à me fatiguer inutilement: vision trouble des plus fatigantes, et j'ai dû y renoncer.

Je l'écris par ce même courrier au docteur Mawas. C'est un résultat plutôt décourageant. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3078 (2598b) AU DOCTEUR J. MAWAS

Giverny, 28 avril 1925

[Les nouvelles lunettes prescrites par le médecin ophtalmologue ne donnent pas satisfaction:] ... Je ne peux pas les supporter. Vision absolument trouble qui ne peut que me fatiguer et vous devinez ce que cela est pour moi qui espérais tout de ces verres.

Librairie Valette-Dreyfus, cat. n° 6, n° 341.

C. DOCUMENTS SANS DATE, DONT LA DATATION EXACTE N'A PU ÊTRE ÉTABLIE

Nous proposons, avec les réserves d'usage, un ordre chronologique qui ne saurait être qu'approximatif.

3079 À BOUDIN

Paris, [c. 1860-1870?]

Mon cher Boudin, ... Pouvez-vous me prêter dix francs jusqu'à après-demain, j'ai absolument besoin de cette somme et ma bourse se trouve complètement à sec. Si cela ne vous gêne pas trop, mettez-les au porteur. Excusez mon indiscrétion...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, Bulletin n° 783, octobre 1984, n° 40709.

3080 À G. GEFFROY¹

Paris, [1894?]

Très pressé, ne puis vous voir ce soir à mon grand regret. Vendredi suis libre de ma soirée. Si donc vous pouvez disposer de vous ce jour-là, un mot hôtel de Londres et New York, place du Havre.

A vous,

Cl. Monet.

¹ Carte de visite retrouvée dans une liasse de correspondance de l'année 1894 adressée à G. Geffroy. Cette date ne paraît pas pouvoir être retenue: Si nous savons que Monet descend à l'hôtel de Londres et New York dès 1871 (cf. lettre 60), nous ignorons pendant combien de temps il est resté fidèle à cet établissement qu'il semble avoir quitté pour l'hôtel Garnier (cf. lettres 984 et 1171bis) puis pour l'hôtel Terminus (cf. lettre 2882).

Document original, ancienne collection André Barbier.

3081 À G. GEFFROY

Paris, 2 avril

Mon cher ami, C'est entendu je vous attends ce matin à onze heures hôtel de Londres et New York, place du Havre. Je pars à 1 heure. Passerons 2 heures ensemble. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

3082 À ?

Grand hôtel Terminus, Paris, dimanche soir, [189...]¹

Cher Monsieur, Excusez-moi, mais il ne me sera pas possible de venir vous voir demain matin comme je vous l'avais laissé espérer. J'ai reçu une nouvelle liste de commissions à faire qui, avec d'autres, me prendront tout mon temps avant déjeuner.

A ma prochaine venue sans doute prochaine [sic], je ferai en sorte de vous prévenir. En hâte, amicalement à vous,

Claude Monet.

¹ 189... est imprimé sur le papier à lettre de l'hôtel Terminus-Saint-Lazare, où Monet descend à partir de l'hiver 1892-1893 lorsqu'il lui arrive de passer la nuit à Paris; cf. *supra* lettres 2876 et 2882.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3083 À G. GEFFROY

[Paris], samedi matin 9 h [vers 1895?]¹

Cher ami, Comme j'ai été contrarié hier de ne pas être des vôtres, mais je voyais Mirbeau fâché et n'ai pu lui refuser. Pour comble, je suis arrivé trop tard chez Drouant. Pouvez-vous venir déjeuner avec moi ce matin? Vous attendrai chez Floury, midi.

Amitiés,

Claude Monet.

¹ Télégramme, modèle fin du XIX^e siècle, cachet illisible. L'adresse du destinataire, Gustave Geffroy, «133, rue de Belleville», apparaît vers 1893, pour céder la place, vers 1898, à «30, quai de Béthune».

Document original, ancienne collection André Barbier.

3084 À G. GEFFROY

Jeudi soir 6 h

Cher ami, Me voilà à Paris pour jusqu'à demain. Je dîne à 7hres chez Julien avec Jean-Pierre. Pouvez-vous venir? Vous me ferez plaisir. Je n'ai pu vous prévenir plus tôt. Je vous envoie ce mot par le chasseur du restaurant qui aura une voiture à votre disposition. A bientôt, j'espère. Votre ami,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

3085 À J.-P. HOSCHEDÉ

Giverny

Mon cher Jean-Pierre, Je pense que décidément il vaut mieux que j'aie causé moi-même avec M. Michel, l'avoué des Andelys. Je te prie donc de lui téléphoner dès *demain matin* et lui demander s'il pourrait me recevoir soit mardi ou mercredi matin et à quelle heure. Et dans ce cas, tu voudras bien m'envoyer votre voiture fermée pour l'heure voulue.

Je ferai passer Sylvain demain pour avoir la réponse et compte bien sur toi.

Mes meilleurs compliments à M^{me} Costadau.

Je t'embrasse ainsi que Geneviève.

Claude Monet.

Document original, Archives of the History of Art, The Getty Center for the History of Art and the Humanities, Los Angeles (Calif.).

3086 À S. GUITRY ET CHARLOTTE LYSÈS

... et que je ne puis remettre. Si vous allez en auto, vous pourriez me prendre en passant ou j'irai directement de mon côté. Je ne vous demande que de me prévenir la veille.

Je vous embrasse tous les deux.

Claude Monet.

(lettre incomplète)

Document original, collection particulière.

3087 À E. A. PAVIL

Giverny

Je suis très heureux que votre visite vous ait laissé un bon souvenir et très flatté de votre demande.

Croyez, je vous prie, à ma cordiale sympathie,

Claude Monet.

Marcel Sauvage, «*Dans le paradis fleuri du Maître à Giverny*», in «*Comœdia*», 7 décembre 1926, p. 1; repr. en fac-similé avec la mention: «*Fragment d'une lettre (...) obligeamment communiquée par E. A. Pavil*».

3088 À MARGUERITE HERLEROY

Giverny

Madame, Obligé de garder la chambre, je tiens à vous exprimer tous mes regrets de ne pouvoir assister à votre concert, d'être privé du plaisir de vous entendre et de vous applaudir, vous et vos camarades.

Excusez-moi et permettez-moi de vous adresser ce modeste billet pour votre bonne œuvre.

Agréez, Madame, mes respectueux hommages et croyez à mes sentiments distingués.

Claude Monet.

Document original, anc. coll. Robert Lawrence, Vernon.

3089 À BONNARD

Giverny, 18 oct^{bro} [c. 1923-1925?]

Mon cher Bonnard, Enchanté de vous voir bientôt avec Vuillard. Je ne travaille pas en ce moment. Venez donc de bonne heure.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, collection particulière.

3090 À BONNARD

Giverny, [c. 1923-1925?]

Mon cher ami, Ce mot pour vous prier de me donner des nouvelles de M^{me} Bonnard, nouvelles que nous espérons bonnes.

Autre meilleur souvenir à tous deux.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, collection particulière.

D. DOCUMENTS PARVENUS POSTÉRIEUREMENT AU 1^{er} JANVIER 1990

3091 À ERNEST HOSCHEDÉ

Vétheuil, 2 juillet 79

Mon cher Hoschedé, Madame Hoschedé me fait part de votre désir de me voir venir demain à Paris avec quelques toiles. Craignant de vous laisser dans l'embaras, je me suis de suite décidé à partir demain matin avec les deux ou trois toiles que j'ai de terminées ou à peu près, mais, après réflexion, je crois qu'il nous sera profitable de ne pas partager ce que j'ai de toiles et de patienter encore quelques jours afin que je puisse venir avec une douzaine de toiles à montrer.

Nous avons eu un temps épouvantable depuis votre départ, mais en deux ou trois jours j'ai plusieurs toiles qui pourraient être terminées. Je crois donc qu'il est beaucoup plus sage que je reste. Je n'ai qu'une inquiétude, c'est que, de votre côté, vous n'avez échoué dans vos espérances et que vous ne comptiez sur moi; dans ce cas, envoyez-moi une dépêche et je viendrai de suite avec ce que j'ai de tableaux finis. Vous avez déjà eu trop de mal pour que je vous laisse toujours le plus dur à faire. Voyez donc ce que vous croirez le mieux à faire.

Comme vous devez le savoir, nous sommes dans de grands embaras, mais pour parer au présent, il ne faut pas compromettre l'avenir.

Peltier est navré du mauvais temps; il est aujourd'hui d'une humeur massacrant et vient de me prévenir qu'il partait demain à Paris pour 15 jours, mais j'espère que ce mauvais temps ne peut durer, et je reste à [la] merci d'un télégramme.

Bien à vous,

Claude Monet.

Document original. Vente autographes, Paris, Drouot, 30 mai 1990, n° 133.

3092 À E. HOSCHEDÉ

[Vétheuil] lundi [début mars 1881]

Mon cher Hoschedé, Ci-inclus deux cents francs, c'est peu, mais je suis bien heureux de pouvoir vous les envoyer, car je désespérais.

Je ne sais quand je pourrai revenir; il me faut encore trouver de quoi rendre 200 à Bellio, payer mon hôtel, rapporter aussi de quoi donner un peu d'argent à Vétheuil, et il me faut, en plus, acheter toiles et couleurs. J'ai bien peur de trouver la nature bien changée et cependant j'ai plusieurs toiles à finir que je vendrais bien plus facilement si elles étaient plus poussées. J'en ai une de vendue dont je toucherai le prix en la rapportant finie.

J'ai encore un peu d'espoir, mais bien peu.

En hâte, tout à vous,

Claude Monet.

Document original. Vente autographes, Paris, Drouot, 30 mai 1990, n° 134.

3092 bis À OCTAVE MAUS Giverny, peu avant le 6 février 1886

[Dans le cadre de la préparation de l'exposition de la Société des XX à Bruxelles, Monet indique son adresse à Giverny par Vernon (Eure) et dresse la liste des dix tableaux qui seront effectivement exposés, avec les noms de leurs propriétaires, G. Petit, J.-B. Faure et Durand-Ruel.]

Eglise de Varengeville — Bordighera (Italie) — les fonds de Varengeville — la Manne-Porte (Étretat) — le pont d'Argenteuil — Chrysanthèmes — Soleils — Grainval près Fécamp — sur la falaise à Pourville — une ferme à Bordighera.

Vente autographes, Paris, Drouot, 30 mai 1990, n° 139.

3093 À JULIE MANET Giverny, 26 fév. 90

Chère Madame, Je viens de recevoir une lettre de Monsieur Larroumet, directeur des Beaux-Arts, me demandant où il pourrait faire prendre l'Olympia afin que le comité consultatif puisse la voir avant de prendre une décision. C'est pourquoi je vous ai prévenu par une dépêche.

M. Larroumet me demande en outre si l'offre que nous faisons est dès à présent définitive ou bien si elle ne le sera qu'à la condition que l'Olympia sera placée comme je l'ai demandé, soit au Louvre, soit au Luxembourg. Je lui réponds que c'est à cette seule condition, car autrement, il se serait empressé de l'envoyer dans quelque trou de musée de Province.

J'aurai le plaisir de vous voir prochainement pour vous remettre le solde de la souscription; j'attends quelques derniers versements de personnes en voyage.

Recevez, Chère Madame, l'expression de mon entier dévouement. Claude Monet.

Vous serez bien aimable de me faire savoir si on a fait prendre l'Olympia de la part de l'administration des Musées Nationaux. C. M.

Document original. Vente autographes, Paris, Drouot, 30 mai 1990, n° 135.

3093 bis À [ROGER?] MARX Giverny, 8 décembre 1893

... Je compte passer à Paris dans le courant de la semaine prochaine, je profiterai de l'occasion pour aller vous serrer la main et voir votre Manet; nul doute qu'il me plaise et puisque vous voulez bien faire échange, nous nous entendrons facilement...

Vente autographes, Paris, Drouot, 29 novembre 1990.

3094 À UN AMI Giverny, 12 septembre 1899

[Il ne peut le recevoir avec Koechlin.] ... Nous sommes dans les préparatifs de départ. Marthe, comme vous le savez, part en Amérique avec les enfants et Butler. Vous devinez le chagrin de tous. C'est vendredi qu'ils nous quittent et comme il faut absolument distraire forcément la pauvre mère, j'ai décidé de voyager un peu; je l'emmène donc avec Germaine en Angleterre d'abord et de là à St Servan par Southampton et Jersey, car c'eût été trop dur de se trouver subitement seuls à la maison. ... Me voilà encore une fois dans l'impossibilité de songer à tout travail, ce qui m'attriste bien. Mais depuis que nous savons cette résolution de départ, toute l'existence ici a été bouleversée. Enfin il n'y a rien à faire à cela, c'est la vie et ce n'est pas gai ...

Thierry Bodin, Les Autographes, avril 1990, n° 43.

3095 À ALICE MONET Londres, mercredi midi [21 février 1900]

Je suis bien tourmenté, voilà Michel malade. M. Darby vient de venir; le docteur doit venir ce matin et j'irai le voir tantôt. Il s'est évanoui hier soir après dîner; on l'a couché, mais il a, paraît-il, la poitrine couverte de boutons et M. Darby croit que c'est de nouveau la rougeole. Moi qui étais si content de tes deux bonnes lettres, de te savoir remontée à la pensée du retour des enfants, puis un temps merveilleux. Enfin, j'étais content à la pensée de pouvoir travailler ferme et puis, patatras! Je te griffonne ces lignes au crayon pendant que j'ai une minute entre deux toiles. Je t'écrirai en revenant de chez Michel et te dirai ce qu'a dit le docteur. Mille tendresses et baisers pour toi et Germaine.

Ton pauvre
Document original.

Monet bien tourmenté.

3096 À PAUL DURAND-RUEL Giverny, 19 nov^{bre} 1901

Cher Monsieur Durand, Enfin je vous adresse quelques tableaux:

2 *Matins*, dont 1 à 7500, 1 à 7000

3 *Falaises près Dieppe*, à 6500

4 *Tamises*, dont 3 à 6500 et 1 à 7000 (l'effet de soleil couchant).

Sur ces 4 *Tamises*, je suis surpris de n'en voir que 2 marquées par vous, mais il me semble que vous me les aviez demandées également. Si je me trompe, vous n'auriez qu'à me les retourner aussitôt. La caisse part ce soir, ainsi que la clef que je vous adresse par poste. Plusieurs toiles sont encore fraîches. Prière d'en tenir compte. J'espère bientôt vous envoyer plusieurs *Londres*; je vais terminer quelques *Vétheuil* pour les Bernheim et ne m'occuperai plus que des *Londres*. En hâte, je vous envoie mes meilleurs compliments.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

P.S.: Je vous avais livré en avril un *Bassin aux Nymphéas*, 7500 et 2 *Norvèges* à 6500. Je pense que nous sommes d'accord.

Document original. Archives Durand-Ruel.

3097 À UNE DAME Giverny, 6 février 1906

[Monet regrette de ne pouvoir faire plaisir à sa correspondante en lui accordant un autographe de Claude «Monnet».] Je signe toujours Claude Monet.

Vente Christie, New York, 8 déc. 1989, analyse et citation en langue anglaise.

3098 À CHARLES DEUDON Giverny, 6 nov^{bre} 1907

Cher Monsieur, Je m'empresse de répondre à votre lettre du 4 c^t [= courant]. Je n'ai pas et il n'existe pas de catalogue de mes tableaux en dehors de certaines notices plus ou moins anciennes; il ne me serait donc possible de vous donner les renseignements que vous désirez que si vous pouviez m'envoyer une épreuve photographique des toiles dont vous ignorez le nom et l'endroit où ils ont été faits. Dans ce cas je me mets à votre disposition.

Agréé, je vous prie, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Anne Distel, «Charles Deudon collectionneur», in: «Revue de l'Art», n° 86, 1989, p. 63.

3099 À CH. DEUDON Giverny 23 nov^{bre} 1907

Cher Monsieur, J'ai bien reçu les photographies de vos tableaux; je vous les retourne, avec au dos les indications que vous désirez¹.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

¹ Documents joints: photographies de tableaux avec suscription de la main de Monet: *Le jardin des bains à Argenteuil 1875* (DW n° 453); *Le petit bras de la Seine à Argenteuil 1872* (DW n° 231), renseignements confirmant nos hypothèses.

Anne Distel, «Charles Deudon collectionneur», in: «Revue de l'Art», n° 86, 1989, p. 63.

3100 À MADAME J.-P. HOSCHEDÉ Giverny, 24 sep^{bre} 1911

Ma chère Geneviève, Merci d'avoir pensé à m'écrire. Merci à mon bon Jean-Pierre d'avoir pris un moment pour venir à moi, si triste quand je vois la maison se vider et que je n'y vois plus vos chers visages. Vous m'avez si gentiment habitué à vos visites quotidiennes. J'ai toujours celles de Marthe et Lily, mais à des heures régulières, comme vous savez, et alors c'est pour moi le grand vide, qui avec les soirées longues, m'est plus cruel encore.

Rien de bien neuf ici, si ce n'est qu'hier j'ai pris le parti de renvoyer cet ivrogne de Darthenay, c'est un bon débarras. Nous avons eu enfin de la pluie tout un jour et très beau temps après, mais plus frais, le thermomètre est même descendu à zéro, et voilà que ce matin on s'est réveillé avec de la pluie, ce qui, ma foi, me semble bon. J.-P. peut donc être assuré de la reprise de ses œillets.

Je suis toujours en pleine correspondance avec ces domestiques, mais sans arriver à dénicher les perles qu'il me faudrait. J'en attends aujourd'hui et demain. Jeudi dernier, j'ai eu la visite de mon bon ami Geoffroy avec le docteur Vaquez, son frère, et Ajalbert. Cela a été pour moi une heureuse diversion à mes tristes pensées, mais vous avez dû savoir cela par Lily.

Je vous quitte, ma bonne Geneviève, je vous embrasse bien tendrement tous deux, mes compliments à Madame Costadau, à Madame Démaret, ainsi qu'à tous les vôtres. J'écrirai un de ces jours à J.-P.

Votre vieux père, Claude Monet, qui vous aime.

Document original. Vente autographes, Paris, Drouot, 30 mai 1990, n° 137.

3101 À JEAN-PIERRE HOSCHEDÉ Giverny, 29 sep^{bre} 1911

Mon bon J.-Pierre, Reçu hier la bonne lettre de Geneviève que je remercie bien de penser ainsi à moi, mais comme d'écrire régulièrement n'est pas mon fort, c'est à toi que je veux écrire aujourd'hui pour vous donner des nouvelles de Giverny et de moi.

Je viens de passer des jours tristes, occupés par bien des tribulations de domestiques. Un ménage est enfin entré d'hier; ils n'ont pas l'air mal et [je] veux espérer que cela marchera. Toujours est-il que cela m'a fort occupé et aussi Marthe, et que cela m'a empêché de trop penser à ma douleur. Blanche est ici depuis deux jours pour m'aider à mettre ces gens au courant; elle est toujours si gentille pour moi; elle va rester jusqu'à dimanche, car les Butler vont tous à Paris demain pour le Salon d'Automne.

J'ai eu aussi Clemenceau et son ami Winter venus déjeuner juste le jour où Jeanne était partie; il n'y avait que la jardinière pour faire la cuisine. Ça a bien marché tout de même. Clemenceau était très gai et toujours si affectueux. Il avait été chasser en Sologne, ayant tué quantité de perdreaux et huit canards dans un après-midi. Je dois aller déjeuner chez lui la semaine prochaine. Geoffroy s'y trouvera ainsi que le peintre Anquetin et son père, l'ancien boucher. Il a invité tous ceux et celles qui voudront m'accompagner. Que n'es-tu là avec Geneviève! En dehors de cela, rien de particulier ici. Michel est parti déjeuner chez son ami Lamberzack. C'est sa fête aujourd'hui et ma pauvre Bonne n'est plus là, elle qui le gâtait toujours, hélas! et ce sera la sienne le 2. Quel serrement de cœur pour nous tous, quelle douleur pour moi, mon cher J.-P.!

Nous nous occupons de renouveler les couronnes si détériorées par l'été. On peut enfin fleurir sa chère tombe, mais quel triste jour pour nous tous que celui-là. Hélas! il faut donc s'y faire.

Mon bien cher J.-P., je ne voudrais pas trop t'attrister, mais tu sais combien je t'aimais et comme je suis malheureux, pardonne-moi.

J'espère que tu continues à tuer pas mal, bien que tu sembles ne pas avoir autant de gibier que d'habitude. Je te quitte en t'embrassant comme je t'aime, ainsi que ma bonne grosse Geneviève. Mes affectueux compliments à M^{me} Costadau et à Marcelle qui est tout à fait bien, je pense.

Ton vieux Claude Monet.

Document original.

3102 À MADAME J.-P. HOSCHEDÉ Giverny, 14 sep^{bre} 1914

Ma chère Geneviève, J'ai bien reçu votre lettre [non-] datée, ce qui est une faute en ce moment, mais vous remercie et suis heureux de vous savoir bien, vous et les vôtres, heureux surtout de savoir que vous avez reçu (à cette date non indiquée) de bonnes nouvelles de J.-P. [Jean-Pierre].

Je puis vous dire qu'aujourd'hui nous avons été bien partagés: ce matin, deux missives de J.-P., une carte pour Michel et une lettre pour moi, et à l'instant une autre lettre pour Germaine que naturellement nous avons lue, elle est datée du 7 et il paraît très vaillant et même content, ayant reçu de vos nouvelles et aussi des nôtres. Tout cela, plus les bonnes nouvelles de la guerre font bien plaisir. Ici, nous sommes bien. Michel enchanté et joyeux à la pensée qu'enfin on va appeler les réformés. Nous resterons donc seuls, Blanche et moi, bien décidés à rester ici quoi qu'il advienne. Certes, s'il y avait un ordre ou du danger, je ferais comprendre à Blanche de partir; mais, moi, je resterai quand même, trop de souvenirs me retiennent ici, où la moitié de ma vie s'est écoulée, et, en somme, je préfère mourir ici au milieu de mes œuvres [plutôt] que de me sauver et de laisser tout ce qui fut ma vie à des voleurs ou à des ennemis.

Je vous prie de bien remercier votre chère maman de ses bonnes pensées; il n'y a, du reste, pas à s'inquiéter de nous; il n'y a jamais eu à s'inquiéter. Il y a eu ici, comme dans bien des endroits, un vent de panique bien malheureux et auquel je suis sûr que bien des gens regrettent de s'être laissés aller. Ce que nous pourrions avoir, ce que nous aurons sans doute sûrement, ce sont des troupes françaises, et on leur fera l'accueil qu'elles méritent. Je n'entre pas dans [les] détails des uns et des autres habitants de Giverny; vous devez être renseignée par Blanche.

Je vous embrasse bien tendrement, ma chère Geneviève, vous chargeant de toutes mes amitiés pour votre mère et Marcel.

De tout cœur, Claude Monet.

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de votre frère et de tous les vôtres.

Document original.

3103 À MADAME J.-P. HOSCHEDÉ Giverny, 2 janvier 1915

Ma chère Geneviève, Je reçois à l'instant votre lettre. Merci de vos bons vœux. Je suis moi-même bien en retard pour vous envoyer les miens, mais nous étions si incertains de ce que vous deviez faire, et vos lettres, soit dit sans reproche, étaient si rares qu'il ne faut pas m'en vouloir. Eh bien! je dois l'avouer, je me sens tout désemparé et bien triste de cette triste fin d'année et si inquiet de l'avenir... Enfin, il faut se soumettre.

Je suis bien heureux de savoir J.-P. [Jean-Pierre] si bien partagé, mais j'ai grand peur qu'il n'en soit pas de même pour Michel.

Je vous envoie tous mes souhaits et vous envoie cette petite somme, ne pouvant faire mieux cette année où l'argent devient si rare. J'avais, du reste, fait un envoi à J.-P., mais je doute qu'il l'ait reçu, ce qui me contrarie bien. Voulez-vous remercier

votre maman de son affectueuse lettre ? Elle voudra bien m'excuser de ne pas le faire moi-même, mais je vous le répète, je suis tout chaviré. Remerciez aussi M^{me} Thonier de ses bons souhaits. Je vous embrasse bien tendrement, ma chère Geneviève, et recevez mes meilleurs souhaits pour vous et tous les vôtres. Votre pauvre vieux
Claude Monet.

Document original.

3104 À M. et M^{me} GEORGES BERNHEIM Giverny, 20 mars 25
M. et M^{me} Georges Bernheim,
Tous mes compliments et félicitations et mes vœux de bonheur aux jeunes mariés.
Claude Monet.

Document original. Bulletin d'autographes, Charavay, n° 798, oct. 1990.

E. DOCUMENTS PARVENUS POSTÉRIEUREMENT AU 1^{er} JANVIER 1991

3105 À GABRIEL MOUREY Giverny, 8 avril 1904
... J'accepte bien volontiers de faire partie du comité que vous formez en vue d'acquérir la statue du *Penseur* de Rodin, c'est un honneur pour moi...
Document original, Vente, Paris, Drouot, 19 avril 1991, n° 502.

3106 À M. RICHTER ? Giverny, 9 avril 1914
[Monet se plaint à son correspondant, entrepreneur ou horticulteur, de la lenteur des aménagements du jardin. Il lui donne des directives précises sur les plates-bandes, les rosiers, les compositions florales et les treillages.]
Vente, Paris, Drouot, 14 mars 1991, n° 30.

II. PIÈCES JUSTIFICATIVES¹

(*345) J. DURAND-RUEL À MRS. W. L. PUTNAM 9 février 1907

... J'ai reçu le Monet hier ... je l'ai examiné avec soin mais j'ai peur qu'il soit très difficile à nettoyer, la poussière étant apparemment incluse dans la peinture, sous le vernis. Je vais cependant essayer d'améliorer autant que possible l'aspect du tableau ... Nous avons rassemblé toutes ces vieilles études de Monet pendant les quinze dernières années, dans le but de les lui rendre. Il en a détruit un nombre important.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. III, p. 710.

(*346) DURAND-RUEL À W. P. BLAKE 30 septembre 1907

Nous avons envoyé aujourd'hui à votre adresse, en port payé et par express, les deux pastels de Monet que vous avez achetés à notre maison de Paris ...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. IV, p. 201.

(347) J. DURAND-RUEL À DURAND-RUEL, NEW YORK 15 octobre 1907

... M. Monet a vu ici ce matin, le pastel ancien de lui qui fait pendant aux deux qu'à acheté dernièrement M. Blake. Il nous a dit qu'il avait fait ces pastels en 1862, à l'époque où il était au service militaire, il était en garnison en Algérie, mais ces trois pastels ont été faits par lui en Normandie, pendant un congé, vous pourriez donner ces renseignements à M. Blake...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. I, p. 12.

(348) Extrait d'une lettre de M. L'Administrateur de la Manufacture Nationale des Gobelins à Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat en date du 8 juillet 1908

Comme suite aux conversations que nous avons eues ensemble sur l'orientation décorative à donner à MM. Claude Monet, Félix Braquemont, Jules Chéret, Adolphe Willette, les commandes ci-après désignées:

1. — à M. Claude Monet à Giverny, par Vernon (Eure) la commande d'un tapis ayant pour motif ornemental «*Le jardin d'eau*» à exécuter par nos ateliers de la Savonnerie. La beauté d'harmonie et de forme, le luxe de couleurs et de nuances, dont Claude Monet a fait preuve dans ses peintures de paysages et de fleurs permettent d'affirmer que ce grand peintre dotera les Gobelins d'une œuvre qui sera une date, et qui marquera un renouveau.

[...]

Je vous propose d'allouer pour ce travail 8000frs à M. Claude Monet

signé: Gustave Geffroy

Document original — Archives Nationales — F. 21.4328.

(349) Copie d'une note du bureau de l'Enseignement et des Manufactures nationales en date du 11 juillet 1908

On a l'honneur d'adresser ci-joint, au bureau des Travaux d'Art copie d'une lettre par laquelle l'Administrateur de la Manufacture des Gobelins propose de donner la commande de modèles de tapisserie à MM. Claude Monet, F. Braquemont, J. Chéret et A. Willette.

Le Bureau des Travaux d'art est prié de faire connaître au service des Manufactures Nationales la suite dont la demande de M. Geffroy est susceptible.

De la main de M. le Chef de la Division de l'Enseignement et des Travaux d'art: 15 juillet — répondre qu'on prend note pour examiner en octobre (on tachera pour 15 000 frs) d'ordre du Sous-Secrétaire d'Etat.

Document original — Archives Nationales — F. 21.4328.

(350) Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts — Beaux-Arts, Musées, Expositions [1910]¹

Monsieur, J'ai l'honneur de vous annoncer que, sur ma proposition, vous êtes chargé d'exécuter le modèle d'un tapis ayant pour sujet «*Le jardin d'eau*» et destiné à être traduit par l'atelier de la Savonnerie à la Manufacture Nationale des Gobelins. Une somme de huit mille francs qui pourra être payée sur plusieurs exercices vous est allouée pour ce travail. Vous aurez à vous entendre avec M. l'Administrateur de la Manufacture en ce qui concerne les détails d'exécution de cet ouvrage...

¹ A côté de la minute non datée que nous reproduisons, le dossier des Archives Nationales renferme une copie partielle dactylographiée sur papier officiel comportant référence à un arrêté du 19 mai 1910. La lettre est donc postérieure à cette date. En revanche, elle est antérieure au 11 novembre de la même année; cf. t. IV, lettre n° 1944, qui montre que Monet s'est mis en rapport avec Geffroy en application des décisions ministérielles.

Document original — Archives Nationales — F. 21.4328.

(351) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, 10 mai 1913

Cher Monsieur Monet, J'ai envoyé aux Gobelins pour prendre les trois tableaux que vous nous aviez demandés d'expédier à Giverny, mais nous n'avons pu les avoir; M. Geffroy étant absent n'avait donné aucun ordre et personne, même Madame Geffroy, ne savait où étaient les tableaux, ils doivent nous téléphoner quand M. Geffroy sera revenu; je ne pourrai donc vous les envoyer dans tous les cas avant mardi.

Veillez agréer ...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 31, p. 177.

(352) GUSTAVE KAHN À P. DESACHY 20 mai 1916

Vous avez une veine énorme. Vous gagnez le petit pastel de Monet. Faut-il vous l'envoyer à Marseille...

Document original.

(353) DURAND-RUEL À M. HENRY MANET, 8^e Genie, Cie de Corps 26 février 1917

... Je viens vous dire que nous n'avons pas en ce moment de croquis par Monet, Sisley ou Pissarro... De Cl. Monet nous n'avons qu'un seul pastel «*La Falaise d'Etretat*» (dim. 21 x 40) prix 4000 f...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 35, p. 135.

(354) DURAND-RUEL À M. LE SECRÉTAIRE ADMINISTRATEUR DE LA LIGUE NAVALE, PARIS 11 avril 1917

... Nous avons remis aujourd'hui les dix tableaux pour l'exposition des Peintres de la mer

10213 — Falaise d'Etretat, Pastel

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 35, p. 205.

(355) J. DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE 19 mars 1918

... Je... prends note que vous avez retenu à Cl. Monet 3 tableaux... En voici la liste que je viens d'envoyer à Monet pour lui rafraîchir le souvenir... + deux pastels.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 414.

(356) Jean AJALBERT A Cl. MONET [juillet-août] 1921

...Je vous salue de Biebrich, où l'exposition d'Art français montre un «*Argenteuil*» et un «*Belle-Isle*»... Cette exposition a lieu à l'ancien château des ducs de Nassau, prêté par la Grande Duchesse de Luxembourg... elle comporte une section d'arts décoratifs — où vous figurez avec vos panneaux de «*Nymphéas*», exécutés en tapisserie aux Gobelins.

Jean Ajalbert, *Lettres de Wiesbaden*, Paris, 1922, pp. 68-69.

(357) Désignation des objets légués à la ville de Mâcon par Monsieur Havard et compris dans l'inventaire après son décès.

...

Dans le salon: ...

34^e Passerelle près d'un cottage, tableau par Monet, avec dédicace.

...

Document communiqué par Paul Jolas, directeur de la Bibliothèque municipale de Mantes.

(*358) G. DURAND-RUEL À H. S. OSLER Le 7 avril 1922

... J'ai acheté le Monet n° 51 pour la somme de 4100 dollars, ce qui n'est vraiment pas cher ... Voudriez-vous me faire savoir quand vous nous enverrez les tableaux à Toronto.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 740.

(359) J. ET G. BERNHEIM-JEUNE À MONET Le 22 août 1923

Pour le bon ordre nous vous confirmons que le montant des achats que nous avons faits s'élève à...

Nous espérons avoir bientôt des nouvelles des derniers tableaux...

P.S. s'il vous était possible en signant les tableaux de les dater; cela nous serait bien agréable.

Document original, Archives Bernheim-Jeune.

(360) J. DURAND-RUEL À G. DURAND-RUEL Le 22 février 1924

... J'ai fait un cadeau à Mauclair pour le remercier d'avoir dédié son livre sur l'Art Impressionniste à la mémoire de papa. Je lui ai donné un tableau de notre collection privée, le Monet, gouache, photo 1887.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance L. 7, p. 250.

(361) CARNET DE COMPTES DE BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET (vente de toiles de Monet) 28 juin 1937

Prix à demander:

La falaise à Pourville 40 000 F

Etretat 90 000

.....

L'arbre 70 000 F

.....

(362) CERTIFICAT DE BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET

Ce 13 juillet 46. Giverny

Je certifie que cette toile a été faite vers 1882 à Pourville par Claude Monet et que ce tableau est toujours resté dans la famille depuis.

Document original.

¹ Les pièces justificatives précédées d'un * sont traduites de l'anglais.